LES MOTS FRANÇAIS

DÉRIVÉS DE L'ARABE

REMARQUES

SUR LES

MOTS FRANÇAIS

DÉRIVÉS DE L'ARABE

PAR

HENRI LAMMENS S. J.

BEYROUTH

IMPRIMERIE CATHOLIQUE

1890



PRÉFACE.

Nous devons au lecteur quelques mots d'explication sur le but et la méthode de ces *Remarques*.

Comme le titre l'indique, ce n'est pas ici un Glossaire étymologique des mots français d'origine arabe. Nous n'avons pas voulu refaire ce qui avait été très bien fait avant nous. Nos prétentions sont plus modestes; les voici : appeler l'attention sur quelques étymologies nouvelles, renforcer les anciennes d'arguments nouveaux, relever quelques erreurs, enfin soumettre au jugement bienveillant des philologues certaines hypothèses, simples éléments de problèmes étymologiques, que les érudits parviendront sans doute à élucider pleinement.

Quant à la méthode, nous n'avions qu'à marcher sur les traces des Engelmann, des Dozy, des Devic. Le premier travail de l'étymologiste, disent ces illustres maîtres, est de « démontrer que le mot arabe, dont il s'agit, a été employé dans la même acception que son dérivé roman » (1). Pour cela les dictionnaires existants sont d'une

(1) Engelmann.

regrettable insuffisance. C'est surtout en arabe qu'il faut se rappeler que « le dictionnaire est une source, où il est bon de puiser, mais où il est facile de se noyer. » Et quand même un lexique arabe fournirait toujours un sens bien précis, « au lieu de cette surabondance de formes aux significations vagues et contradictoires, » (1) il ne donne aucun renseignement sur l'âge du mot, sur ses acceptions particulières aux différentes époques et dans les diverses contrées de langue arabe; tous renseignements indispensables à qui s'occupe d'étymologie orientale. C'est donc dans les glossaires spéciaux, dans les écrivains arabes eux-mêmes qu'il faut aller chercher, et avec ces données éparses reconstituer, comme on peut, l'histoire d'un mot. Aux lexiques, aux auteurs nous nous sommes permis de joindre les dialectes vulgaires, trop peu explorés jusqu'ici et avec lesquels un séjour de plusieurs années en Orient nous a quelque peu familiarisé. Bien souvent cette comparaison nous a apporté lumière et secours.

A la suite de Dozy et de M. L. de Eguilaz, nous n'avons pas craint de grossir notre liste de certains mots qui ne sont plus usités, mais qui l'étaient encore au siècle dernier, et dont plusieurs ont été accueillis dans le

(1) Marcel Devic.

Supplément de Littré. Il semble que faisant le relevé des emprunts faits par le français à la langue arabe, nous n'avions pas le droit d'exclure ces mots de notre recueil.

Enfin nous avons essayé dans une *Introduction* d'établir les changements subis par les lettres arabes en passant dans le français. Peut-être nous saura-t-on gré de ne pas nous être laissé arrêter par l'autorité du regretté Marcel Devic, qui croit ce travail « bien difficile et ne pouvant, ce semble, conduire, à aucun résultat positif. » (1)

Notre essai serait sans doute moins imparfait, si au désir de contribuer, dans la mesure de nos forces, à l'avancement de l'étymologie française, nous avions joint quelque chose du profond savoir et de la vaste érudition de nos illustres devanciers.

Université S[t] Joseph de Beyrouth,

le 8 *Décembre* 1889.

(1) Ces éléments de phonétique, quoique moins précis que pour l'espagnol, peuvent être utiles à l'étymologiste et au lecteur: à l'étymologiste d'abord, qu'ils empêchent de s'écarter trop loin; au lecteur, qui accepte plus facilement une permutation appuyée sur des exemples. Quand on a vu que le ح est transcrit *f* et que l'insertion de *r* est fréquente dans les mots d'origine arabe, on est tout disposé à admettre que *fabrègue* par ex. dérive de حبق .

INTRODUCTION.

Changements subis par les lettres arabes en passant dans le français.

I

CONSONNES (1).

Dans les quelques règles, qui vont suivre, sur les changements des consonnes arabes, le lecteur remarquera facilement des analogies frappantes avec les lois phonétiques, qui ont régi la transformation des mots latins en mots français. Nous en relèverons quelques-unes au passage. Ainsi les mutations successives, qui ont produit *brodequin* et *matelas* par ex., s'expliquent naturellement, quand on sait avec quelle facilité *l* devient *r*, et *vice versa*. Si nous ne nous abusons, cet accord des règles de la

(1) Notre système de transcription pour les lettres arabes est celui de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth, excepté pour les lettres suivantes: ث que nous représentons par *th*, خ par *kh*, غ par *gh*, و par *oû* et *w*. Nous n'appliquons pas non plus notre transcription à certains noms propres très connus et pour ainsi dire francisés. Nous avertissons aussi que pour les mots espagnols nous n'avions pas à notre disposition certains signes orthographiques d'un emploi assez fréquent.

phonétique, pour des mots appartenant à des langues d'ailleurs si diverses, prouve que ces règles reposent sur des bases vraiment solides. Nous y trouvons aussi une nouvelle justification de l'essai que nous allons produire.

(hamzé).

Cette lettre n'est pas rendue dans les mots arabes ayant passé en français. La raison en est bien simple : dans le dialecte vulgaire, le hamzé ne se fait pas sentir. Le peuple dit مَرَة au lieu de مَرْأَة ; جِينا au lieu de جِئْنا etc. (V. *Bâṣim le Forgeron*. Manuscrit de l'Université de S. Joseph à Beyrouth. *pass.*) Une tendance analogue existe même dans l'arabe classique. Cfr. سَأَلَ interroger et سَالَ même sens; مجيء et مجيّ , راس (1) ملاك etc. qu'on écrit et prononce avec ou sans hamzé.

C'est l'application du principe appelé par les philologues « principe de la moindre action ». En arabe il tend à simplifier la prononciation de certaines lettres ; du *hamzé* il fait un *alef*, du *thâ* un *tâ*, du *ḏâl* un *dâl*, etc.

(1) Je vois cette même tendance dans ايمان , ارمن , etc. Les règles du قلب ou changement du hamzé n'en sont que l'application pratique.

Dans la transcription, ce principe fait omettre des lettres, comme le ع et le ح *par ex.*; ou remplace par d'autres sons certaines lettres, dont l'émission est trop pénible etc.

ب

Le ب *initial* reste *b*: burnos, baldaquin. Assez souvent il est transcrit *p* (1): papegai, patagon, pataque, pastèque. Il est devenu *m* dans marmite, mérinjane, (Comp. مغدان et مغدين formes de بغداد); et *v* dans vérin.

Le ب *médial* reste habituellement *b*: chebec, abricot, habzéli. Il devient aussi *v*: javari, alvarde, avicenniée, civette, maravite (*vieux franç.*); ou *p*: roupie, ripopée, épicerie, épinard etc.

Le ب *final* est transcrit *b*: ardeb (mesure, de اردب *ardab*), nabab; ou *p*: sirop, ripopée, chaloupe. Il est devenu *n* dans alcaron (changement fréquent dans les mots espagnols dérivés de l'arabe); *v* dans alcôve, adive; *g* dans carouge. (Voy. ce mot).

(1) Scheler (Dict. étymol. art. *papegai*) prétend que «le *b* arabe ne devient jamais *p* en roman.» Dozy et Eguilaz sont d'un autre avis.

ت

Cette lettre éprouve peu de variations : au *commencement* et au *milieu*, elle est transcrite par *t* : tarif, téréniabin, turbith. Dans *carquois* elle aurait permuté avec *c*. A la *fin* on la rend aussi par *th* : alancabuth.

Exception : *caramoussal* où ت est devenu *l* ; mais on trouve aussi *caramoussat*. (Voy. ce mot.)

Le *tâ marboûṭa* (signe d'unité ou du féminin) a dans la langue vulgaire la valeur d'un *é* et quelquefois d'un *a* (surtout en Egypte). Il est rendu de même en français :

é fermé : café, atlé, validé, vilayet (1), zilcadé.

a : curcuma, chachia, almagra.

L'é fermé quelquefois s'adoucit en *e muet*, comme dans calife, matamore ; d'autres fois le *tâ* est omis, ex : caphar (2). Dans *sourate* (chapitre du Coran, de (3) سورة) au contraire il est par trop mis en évidence.

(1) Le *t* final est censé représenter le ت par lequel les Turcs remplacent le *tâ marboûta*; quelquefois ce dernier est transcrit *eh* : zaptieh.

(2) De خفارة (Voy. Ousâma Ibn Monqid. Edit. Hart. Dérenbourg p. 59 et Ibn Hauqal. p. 18).

(3) Et non « verset du Coran », distraction échappée à Devic. Voltaire a dit « le sura » ; la suppression du *t* est logique, mais non pas le masculin. Il fallait dire avec Trévoux « *sura* ou *sure*, s. f. »

XII.

ث

Cette lettre, prononcée par le peuple ت *t*, rarement س *s* (1), est rendue de même : thuban, atlé, métel, ataur (constellation, de الثور *ath-thaur*, le taureau), bagasse. Comp. pour l'arabe écrit : توت et توث ; باغوت et باغوث etc.

Exception : *aludel*, où ث est devenu *d*. On aura dit d'abord *alutel* ; de الأثال *al-outhâl*, même sens. « Les aludels sont des pots sans fin, joints ensemble dont on se sert en chymie. » (Nicol. L'Emery). Mais jamais le ث n'est rendu par *g*, comme le voudrait Dozy. Ni en espagnol, ni en français on ne connaît un seul exemple de cette transcription (V. *Girbe*).

(1) Comparez *Ottoman*, nom de peuple ; *Ottomane*, grand siège sans dossier ; *Osmanieh*, décoration turque. Tous ces mots dérivent de عثمان *'othmân*, fondateur de la dynastie des *Ottomans*. On lit توب *taub*, habit, au plur. اتياب *atiâb*, dans *l'Histoire de Habqâr le philosophe, visir de Sanhârib*, (Manuscrit de l'Université S. Joseph.) Cette histoire ou plutôt ce conte dans le genre des 1001 Nuits est en dialecte syrien. L'inspiration est évidemment chrétienne et probablement libanaise.

ج

Au *commencement* du mot, cette lettre (1) est rendue par *g* (doux): genette, gerboise; *j*: jambette, jarre, javari, jonque; *dj*: djérid, djinn. Cette dernière transcription a lieu surtout dans les mots, qui ont passé en français sans modification sensible. Comparez encore: hadji, redjeb; *z*: zédoaire, zinzolin, zerda (2). Dans les historiens de la croisade le nom de la ville de Gebail (جُبَيل) devient *Zebaris, Zebari, Zebar*.

Le ج *médial* devient *g* (doux): almargen, bougie, dame-jeanne; *g* (dur): narghilé, degré; *z*: azamoglan. (V. ce mot.) arzel (3); *q* dans mosquée.

---

(1) On sait que le ج *gîm* est prononcé *ghîm* au Caire et dans la Basse-Egypte. Au rapport de Moqaddasî, à Aden (عَدَن) on faisait du ج un ك *kâf*: «ويجعلون الجيم كافًا فيقولون ارجب ركب وارجل ركل» (p. 66. l. 13). Un autre manuscrit dit ق *qâf*, au lieu de ك. Il paraîtrait que le Prophète lui-même aurait quelquefois donné au ج la valeur du ك. (Ibid.).

(2) ج et ز *z* permutent dans le vulgaire encore plus que dans l'arabe écrit. Dans sa remarquable *Etude sur le dialecte de Damas*, Mgr. David donne plusieurs exemples de ce changement. (V. p. 12).

(3) Comp. encore *azar* nom que les alchimistes donnaient à la pierre; de حجر *haǵar*, pierre. Item *azazeze* de الزجاج.

Le ج *final* devient *g* : auge, barge, asangue, constellation de la Lyre (de الصنج *aṣ-ṣanǵ*, la lyre); plus rarement *ch* (1) et *c*: bardache, doronic, (le *Minhâǵ* écrit درونج) belléric, emblic, cétérac (2).

ح

Cette aspiration, ou plutôt cette expiration très forte, est le plus souvent omise: Alep, assassin, alcool (3) autrefois *alcohol*, matelas. Quand on veut la rendre, on se sert habituellement de *h*: habzeli, helbe, houka, fomalhaut, moharrem, fellah; quelquefois de *f* (à l'imitation des Espagnols): fabrègue (V. ce mot), alquifoux; plus rarement de *c*, *q*: câble, raquette, mistic, écrit aussi mistique; de *ch*:

(1) Comparez *chaloupe*; بقشة *baqcha* et بقجة *baqga*: جلبي et شلبي : وش *wachch* pour وجه *wagh*, visage. Bâsim (texte égypt.) a toujours وشهم leur visage, pour وجههم, contraction bien naturelle.

(2) Plante qu'on nomme aussi *daurade*; de شيطرج *chîtarag*, « cresson, ou passerage à larges feuilles; dentelaire de Ceylan». (Sanguinetti). Ce mot assez mal expliqué par Freytag désigne un *remède* et une *plante*. (V. notre manuscrit du *Minhâg* d'Ibn Ǵazla). Il y a aussi شطرك *chatrak*, (Devic) que je n'ai pu retrouver dans nos manuscrits.

(3) De الكحل *al-kohl*, poudre d'antimoine. «Du noir à noircir, qu'ils appellent *kool* et qui est fort estimé parce qu'on s'en sert pour noircir les yeux et les sourcils.» (Lettres édifiantes. I. 602.) D'après le Dictionnaire de Trévoux l'alcool s'est dit aussi d'une poudre très subtile et presque impalpable. (Voy. aussi Pharmacopée Universelle par Nic. L'Emery).

malech, *maleck*, noms donnés par les alchimistes au sel, (de ملح *milḥ*, même sens), kochlani (race chevaline de l'Arabie), de كحلاني *kaḥlânî.* ou *koḥlânî.* V. Dozy. *Supplém.*

خ

Le خ *initial* est rendu habituellement par *kh*, *k*, *c*, *ch* (dur) : khan, khandjar, ketmie, khazine, calaf, calife, caroube, chalef, cheiranthe ; quelquefois par *g* : gala, galanga (1) ; par *h*, dans quelques mots très rares venus par l'intermédiaire du turc, comme *hatti-chérif*, et *han*, variante orthographique de *khan*. Ajoutez *mohatra*, contrat usuraire, de l'arabe مخاطرة *mokhâṭara*, chance, risque, danger.

Khâ *médial* devient *c*, *k*, *q* : camocan, moka, molequin, nuque ; *f* (changement fréquent en espagnol) : alfange, fanfaron ; *g* : bagasse, magasin, estragon ; *ch* dans Achernar

Khâ *final* devient *ck*, *kh*, *q* : lebbeck, cheikh, rock, pastèque.

(1) V. Dozy. *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* p. 13.

XVI.

د

Cette lettre est assez constante, et se rend habituellement par *d* au *commencement* et au *milieu* des mots, rarement par *t*, comme dans targe, tartre. A la *fin* elle est rendue par *d*, *t*, *c*, *q*: alphard, caïd, nébulasit, kalbélasit, mulâtre, baldaquin, turbith, luth (1), zibeth.

ذ

Cette lettre, qui correspond exactement au δ des Grecs modernes (2), est prononcée par le peuple *d*, plus rarement

(1) De العود *al-ʿoûd*, même sens: *l* initial est un reste de l'article arabe, qui s'est soudé au substantif. Comp. *lierre* (du lat. *hedera*) autrefois *l'ierre* et *l'hierre*. Dans les mots d'origine latine *d* devient aussi *t*: Comp. dont (*deunde*), souvent (*subinde*) etc.

(2) Dans les mots qu'ils ont empruntés aux Grecs, les Arabes remplacent le δ tantôt par د tantôt par ذ . L'examen des formes les plus anciennes, celles des poètes antéislamiques, est plutôt favorable à la première prononciation. Ex: دَيْسق *δίσκος*, خندريس *χονδρος*, فندق (V. fonde), قادس *κάδος*, زَبَرْجد *σμάραγδος*. Plus tard c'est le ذ qui domine: لاذقيّة, مجذونيّة *Μυγδονία*. Al-Biroûnî écrit فاذن et فادن (*Φαίδων*). Appliqué à d'autres lettres, ce travail de comparaison pourrait jeter quelque lumière sur la question si controversée de la prononciation grecque.

ذ (1), subit en français les mêmes transformations : *d*, Lataquié, (لاذقيّة) prononcé en Syrie *Lâdequié*, adive, dénab, jarde, bédégar, barde, doura (2); ذ, muezzin, zufagar (épée d'Ali; de ذو الفقار *ḏoû'l faqâr*).

Exception : *avives*.

Cette remarquable uniformité dans la transcription française (3), employant constamment, à part deux exceptions (4), le *d* comme équivalent du ذ peut servir à fixer un détail de phonétique arabe. La prononciation *dâl* est ancienne (Voy. au mot *Dénab*.) Il est probable qu'elle a été longtemps la seule en Syrie, en Afrique et en Es-

(1) Par ex: كذّاب menteur. Le Syrien prononcera *kaddâb*. Dans le texte égyptien de *Bâsin le Forgeron* ce mot est de même écrit كدّاب *kaddâb*. Mais dès que le *grand-juge* parle, orthographe et prononciation se relèvent et كدّاب devient كذّاب (V. l'édition du C. de Landberg. p. 81). Même dans la langue écrite le د et le ذ s'écrivent l'un pour l'autre. Cfr. ساذج et ساذج ،بردعة et بغداد ،برذعة et بغداذ. Ousâma ibn Monqid, comme l'*Aghânî*, écrit بغداذي ؛ بادورد et باذورد ، ترند et ترنذ ؛ فانيد et فانيذ etc. (*Man. de l'Université*).

(2) Dans une inscription coufique de l'an 155 de l'hégire (771 ap. J. C.) M. Clermont-Ganneau lit مئذنة, minaret, avec un د *dâl*. Rien n'empêche de lire avec ذ, le coufique omettant les points diacritiques. Dans la même inscription le savant épigraphiste relève l'expression «في المحرّم». L'emploi de l'*article* n'a ici, croyons-nous, rien de fort extraordinaire, محرّم étant un adjectif; comme s'il y avait : في الشهر المحرّم. (*Jour. Asiat.* Avril. 1887. p. 485). Dans كتاب السكّردان (*manus.*) je lis : في المحرّم et شهر المحرّم.

(3) Ou plutôt romane. M. de Eguilaz, pour prouver que le ذ est rendu *z*, cite *mézeréon*; l'exemple ne prouve pas, car il y a aussi la forme مازريون bien plus connue; nos manuscrits n'en connaissent pas d'autre.

(4) D'importation moderne. Au mot *muezzin* Littré renvoye à *mouezzin*, où le lecteur est de nouveau relancé à *muezzin*, sans aucune autre explication. Inutile donc d'y chercher *l'historique* du mot.

pagne. Les mots où le ذال est prononcé ز auront passé de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage populaire. Un simple coup d'œil les fait aisément reconnaître : مُرْذَول prononcé مرزول, اذا (si) إِذْن (permission) ذَفَر (gras, *substantif*) et quelques autres.

ر

Au *commencement* des mots, *r* est constant : réalgar, raïa, rebec (1).

Médial et *final* il permute souvent avec *l* : calebasse, matelas, curcuma et culcuma, sensal, fanal, azérole, caracol, etc.; avec *n*, dans anafin (de النفير *an-nafîr*, trompette). La permutation de *l*, *r*, *n*, a également lieu en arabe. Par ex. : طنطور et طرطور , طرخون et طلخون , اركيله et انكيره , هلجان et هرجان (V. Argan.) تكار et تكال etc. (2) Nos manuscrits n'ont que تكار.

(1) M. Devic tire gâche de رَزّة *razza*, gâche. Cette étymologie nous est suspecte. Ce serait l'unique exemple de ر trascrit *g*. « Cet *r* accidentellement grasseyé (?) a été confondu avec un *rh* (gaine) ». On verra à la lettre غ pourquoi nous ne pouvons admettre cette argumentation, d'ailleurs très hypothétique, de notre illustre devancier.

(2) Comparez l'arabe moderne qui de شروق a fait شلوق, vent chaud, scirocco; بركي peut-être, (turc) et بلكي . Le premier seul est employé en

ز

Quelques remarques sur la phonologie de cette lettre : ز et س permutent souvent (1) ; ز permute aussi avec ص ; ainsi le dialecte vulgaire dira زغير *zaghîr* au lieu de صغير *ṣaghîr*, petit ; et il y a bien longtemps qu'on a relevé la leçon زقر *zaqr*, au lieu de صَقْر *ṣaqr*. (V. Sacre.) رزاز pour رَصَاص.

Au *commencement* le ز est rendu par *z* : Zilcadé, zéen, zagaie ; *g*, *j* : giraffe, genette, jargon, jubis ; (2) *s* : smala, satin, safran, sambac. séide. Au *milieu* par *z* et *s* : azérole, azédarach, lisme, assogue, kasdir (alchimie, de قزدير *qasdîr*, étain).

A la *fin* par *z*, *s*, (z) : raze, alcarraza, buse, frise, cafis, habbaziz, écrit aussi *habbelassis*, alkermès (3), cramoisi.

Syrie. Le franç. *pélerin* de peregrinus, *autel* de altare, *crible* de cribrum. Le latin *intelligo* pour interlego. En latin les désinences *aris*, *alis*, identiques de sens : *aris* s'ajoutait au radical, qui contient l ; *consularis*, mais *mortalis*.

(1) *Proverbes arabes de Syrie* : Section de Saïda; par M. le Comte C. de Landberg. p. 354. Cfr. غرس et غرز et Voy. *sarbacane*.

(2) Comp. *jaloux* de zelosus.

(3) «Liqueur de table fort agréable» (Bouillet); de القِرْمِز. *al-qirmiz*, même sens. *Cramoisi* et *Carmin* viennent également de قرمزي *qirmizî*, adjectif de قرمز. L'ital. *carmesino*, *cremisi*, et le franç. populaire *kermoisi* aident à faire comprendre les transformations.

س

En résumé, deux lettres *s* et *z* servent à la transcription du س arabe, quelque part qu'il tombe : sultan, séné, zénith, (1) mascarade, mesquin, nizeré, azimuth, ribes, cavas, terfez, fez, (2) (coiffure ainsi appelée de la ville de Fez, فاس *fâs*). *Cid* est une orthographe castillane.

Exception : *gamache*, où le س est devenu *ch.* Quelquefois dans le Liban on rencontre des personnes, qui substituent facilement le ش au س . C'est là un Syriacisme dont on trouve des traces dans les auteurs. La substitution contraire est plus fréquente. Ainsi « lorsque la lettre ش vient avant un س dans un même mot, elle est changée en un autre س , au moins par les femmes, qui disent, par ex. : سمس pour شمس soleil ; سراس pour شراس , colle de farine. » (*Etude sur le dialecte de Damas* ; par Mgr. David, p. 12.) Et même, hors ce cas particulier, le vulgaire dira souvent سجر au lieu de شجر etc.

(1) De سمت *simt*, voie, chemin, et chez les astronomes *zénith*. (V. Devic). Azimuth est le même mot augmenté de l'article. Il est curieux de constater que le français a traité le latin *semita* (d'où sentier et le vieux mot *sente*) de la même manière que يسمت, changeant *m* en *n*. L'arabe سمت ne serait-il pas le lat. semita ?

(2) Le terme militaire *féci*, *phéci* (képi) est l'adject. فاسي, de Fez. Dans une vieille version latine du Coran السورة est rendu par *azoara*.

XXI.

ش

Pour rendre cette lettre on emploie, au *commencement* des mots, *ch* : chachia, chérif, chebec ; *s* : sirop, sorbet, sécacul, sarrasin, sirosco. Comp. بطسة *baṭsa* et بطشة *baṭcha* ; le *Minhâǵ* écrit شلجم et سلجم , سقاقل , à côté de شقاقل شَشْقاقل et أشقاقل. Nos autres manuscrits gardent le ش dans ce dernier mot.

Au *milieu* on rend par *ch* : échecs, pacha ; *s* : usnée, assassin (1), lascar ; *x* (à l'imitation des Espagnols) : axirnach, tabaxir, taraxacon ; chez les Alchimistes l'arabe النشادر (2) *an-nochâdir* ou *an-nochâḏir* (Moqaddasî) est transcrit : almisadre, amizadir, anoxadir, mixadir etc. (3)

A la fin on emploie *ch* : tarbouche, patache, bargache ; quelquefois *s* : balais (rubis).

(1) De حشاشي . La double permutation du ش en *s* n'a rien d'anormal. Nous n'avons contre cette dérivation qu'une difficulté. Moqaddasî, Istakhrî etc. qui parlent si souvent des terribles Bathéniens ne connaissent pas l'appellation de *hachâchî*. Il en est de même des écrivains arabes de la collection des Historiens des Croisades, contemporains pourtant des faits qu'ils racontent. L'émir Ousâma ibn Monqid, vivant à côté des Ismaïliens, ne les désigne que sous les noms de اسماعيلية ou باطنية. Ceux qui veulent que le terme ait été apporté en Europe par les Croisés, comment expliquent-ils le silence de ces auteurs ? Avicenne dans un célèbre passage, cité par Defrémery, où sont passés en revue tous les لقب de ces sectaires, ne parle pas plus de حشاشي ni de حشيشي.

(2) Sel ammoniac. Le *Minhâǵ* (man. cit.) écrit نوشادر.

(3) Voyez le *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale*; par M. Devic. p. 3. N° 20.

ص

Le ص *initial* devient presque toujours *s* (1): sacre, safre, sandal, soda. Il devient *z* dans zédaron, zéro; alezan (?). Sahara, nom du désert africain s'écrivait anciennement *Zaara; c* dans cendal. Quant à chiffre (de صفر, vide), on écrivait autrefois *ciffre*, *cyfre*.

Le ص *médial* devient *s*, *c*: récif, aumusse, casba; *z*: alizari, mozette, zain (?).

Le ص final reste *s*: abuburs ; dans *albara*, il est omis.

ض

Cette lettre est habituellement transcrite par *d:* dey dubb, madrague, aldée, cadie, alidade, bayad (2). Dans *abit*, blanc de céruse (chimie), de البياض *al-bayâḍ*, blan-

(1) En arabe même la permutation du ص avec le س est tellement fréquente qu'il est inutile d'en donner des exemples. Au dire de Moqaddasî. toute ville, dans le nom de laquelle entre un ص, ne renferme que des sots, et s'il y en a deux, c'est encore pire : كل بلد فيه صاد فاهله حمق الا البصرة فان اجتمعت صادان مثل المصيصة وصرصر فنعوذ بالله . (35. l. 10). Un autre manuscrit ajoute حتى البصرة ومصر .

(2) Poisson du Nil, de البياض *al-baydd,* littér. la blancheur.

cheur (1) le ḍ final a été modifié en *t* par la prononciation. Narducci doit admettre une semblable permutation dans *marmitta*, qu'il dérive de مرمض *marmiḍ*, locus ubi assantur carnes; rapprochement ingénieux.

Sous l'influence persane et turque le ض devient quelquefois *z* : zaptié, azerbe, Ramazan (2).

ط

Le ṭâ *initial* et *final* est rendu par *t* : tambour, talisman, tasse, timbale, berbeth, marabout.

Médial par *t*, *th* : pastèque, patache, carthame, Nabathéen; par *z* et *d* (3) dans bazane, soudan, (de سلطان *solṭân*, maître, roi.)

---

(1) Cfr. Dozy: *Supplément aux dictionnaires arabes*; œuvre d'une érudition immense, mais pour lequel le besoin d'un supplément se fait déjà sentir. Car à mesure que de nouveaux textes arabes sont publiés, le champ de la lexicographie s'étend. Aussi, à la suite d'orientalistes éminents, souhaitons-nous de voir enfin commencer «un dictionnaire arabe rédigé non plus comme une compilation extraite des lexiques indigènes, mais comme un vaste répertoire de la littérature, après un dépouillement exact et rigoureux des auteurs». (*Hart. Dérenbourg.*) Pourquoi ne pas essayer dans nos lexiques arabes de marquer l'âge au moins approximatif des mots? comme Chassang l'a fait pour son Dictionnaire grec, simple manuel classique.

(2) Dans *Bâsim* on lit قهوة مظبوطة , au lieu de مضبوطة. Je rencontre l'expression حساب مظبوط dans un de nos manuscrits chrétiens.

(3) Transcriptions fréquentes en Espagnol.

ظ

Cette lettre est toujours transcrite par *d* : alhandal, azerbe, nadir (de ناظر *naẓir*, opposé à, en face de...) Dans la bouche du peuple le ظ a la valeur d'un ض (1), rarement d'un ز, *ẓain*, un peu grossi. Cette dernière prononciation est celle des Turcs. (Voy. *Proverbes arabes de Syrie*, par le comte de Landberg. p. 407.) De là, nizam.

ع

Le ع *'aïn* n'a pas d'équivalent en français. C'est une articulation de l'intérieur de la gorge, propre aux langues sémitiques et répugnant à un gosier européen. En turc le son de cette lettre est à peine sensible. D'après M. le comte C. de Landberg, le ع final serait également très faible en Syrie. Cette remarque est juste pour ce qui

(1) V. Youssouf. *Dictionnaire Turc-Français*. Introduction.—M. le Comte C. de Landberg dans le manuscrit de *Bâsim le forgeron* a noté حضوة au lieu de حظوة. Le manuscrit de l'Université S. Joseph de Beyrouth a partout la dernière leçon. Mais les exemples de cette prononciation ne manquent pas : حضيرة , ناضور (lunette), حنض , au lieu de حظيرة , ناظور Dans la rédaction égyptienne de *Bâsim* on trouve encore ضهر, ضلمة , عضم etc., pour ظهر, ظلمة, عظم. Le manuscrit de *Haïqâr le Philosophe* a غيض (غيظ) اضافير , انضر pour انظر etc.; et celui de *Minhâǧ ad-dokkân* حنضل pour حنظل.

regarde les citadins; mais quoique adouci, le ع ne disparaît pas, même chez ces derniers. Cette lettre permute quelquefois avec *l'alef* (Proverb. Arab. 82 et 407.) et aussi avec le ح ḥâ, en Syrie (1) et surtout en Egypte. (V. *Contes de Spitta-Bey*). Serait-ce à cette particularité que nous devons l'orthographe de alhidade (2), alhaiot, mahonne, alhabor (3), où l'on a tenté de rendre ع par *h*? Dans *camard* nous soupçonnons que ع final est devenu *r*. Rapprochez de cela la malencontreuse méprise, dont il est parlé dans *Mas'oûdî*. Un lettré, ou même un visir, si j'ai bonne mémoire, invitant quelqu'un à s'assoir lui dit اضرط oḍroṭ, au lieu de اقعد oq'od. Les deux lettres auraient donc dans la prononciation certains points de contact. M. CL. Huart cite la forme ناقورة employée à Nabk, au lieu de ناعورة. La confusion entre le ع et le ق s'explique, surtout avec la valeur syrienne, attribuée à cette dernière lettre.

(1) Ainsi les enfants et surtout les femmes diront محهم *mahom*, au lieu de معهم *ma'hom*, avec eux. D'après Mgr. David, le savant archevêque syrien de Damas, «lorsque le ة vient après un ع quiescent ces deux lettres sont changées à Damas sans la prononciation en ح». Ainsi سمعها, تبيعها sont prononcées *smahhâ* et *tbihhâ*. Le changement de ع en ح se remarque encore dans شحّ pour اشْقَمْ, vois! Le Turc a حكيك pour عقيق.

(2) V. Dictionnaire de Trévoux; le mot s'écrit plus communément sans *h*.

(3) « L'étoile Sirius, appelée الشعرى العبور *ach-chi'ra al-'aboûr*, sirius passant,» (Devic) ou simplement al-'aboûr. ('Abdurrahmân as-sûfî p. 220).

XXVI.

غ

Cette lettre est toujours rendue par *g*, *gh* (1): goule, garbin, ghazel, almagra, papegai, fagarier. La seule exception à cette règle est *razia*, mot très moderne, importé de l'Algérie. En Espagnol, il est également impossible d'apporter un seul exemple où le غ soit transcrit *r*. *Borcegui*, allégué par Mr Léop. de Eguilaz, ne prouve pas : *r* est là à la place de *l* et non de غ (Voy. *Brodequin* p. 57). M. Devic lui-même constate le fait; et pourtant ce savant est pour l'identification de *r* grasseyé avec le غ (V. Dict. étymolog. *Mortaise*, note.) Le principe de phonétique générale, « les *ordres de lettres* ne permutent *point entr'eux* » (Brachet. XCIII) est vrai aussi pour le *ghaïn* arabe.

---

(1) Qui est la transcription la plus approchante. (V. la note de la p. 121). C'était l'avis de nos aïeux; et sur ce point toutes les langues romanes sont d'accord. Nous ne comprenons donc pas pourquoi on a proposé de donner à cette gutturale par excellence la valeur d'un *r* grasseyé. Le *γαμμα* des Grecs la rendrait parfaitement. Aussi les Arabes mettaient-ils habituellement un غ à la place de la lettre grecque : اغسطس Augustus; مغناطيس *μαγνήτης*, فيثاغورس *Πυθαγόρας* etc. Réciproquement les Maures d'Espagnes remplaçaient g par غ et ils écrivaient هنيغا *hanighá* pour l'esp. *hanega*. (V. Fanègue; et Dozy. *Supplément*). Dans la Haute-Egypte le غ est prononcé *ghîm*. Les Arabes modernes transcrivent de même notre *g* par غ. Cfr. تلغراف.

XXVII.

ف

Cette lettre est rendue par *f*, *ph*: fagarier (1), felouque, muphti, sofa, caphar, alphard, chérif, récif. Le *fâ* dévient *p* : dans paturon, et pénides; *h* dans hardes, haras (V. ces mots); *b* dans *cabas* (?).

ق

La prononciation de cette lettre varie beaucoup dans les pays de langue arabe.

Dans les villes de Syrie, dans quelques districts de la Mésopotamie et dans certaines parties du Liban, cette lettre se confond avec le *hamzé* (2). Les Bédouins et les paysans de la Palestine donnent au ق la valeur d'un

(1) De فاغرة. Le *Minhâǵ* d'Ibn ˇGazla (manusc. déjà cité) indique clairement la provenance du *fâghara* : تحمل من سفالة الهند (V. Fagarier). Voici la curieuse remarque du Juif Aboû Monâ dans le منهاج الدكان : « سمّيت فاغرة لانها مفتوحة لان الفاغر هو مفتوح الفم . فمن اللغة العبرانيّة اي فاغر وفهام اي فتحوا افواههم . » (man. déjà cit.)

(2) «Le ق permute avec le ش» dit M. le Comte de Landberg, qui cite à l'appui l'expression Kesrouanienne من ذق ذش au lieu de من ذق ذق. (*Prov.* 73. et 425). Il est très vrai que le gens du Kesrouan affectionnent les désinences en *ch*. Mais le ش me paraît ici simplement parasite et non pas mis à la place du ق.

غ ; comme غزار au lieu de قزار (1). Au Maroc (et il en était de même chez les Arabes d'Espagne) le ك et le ق ne se distinguent presque pas. Dans la Haute-Egypte, à Bagdad (2) le ق devient *ghîm*; chez les nomades de Mésopotamie tantôt ك, tantôt ج. La Basse-Egypte garde la prononciation syrienne.

De là : Deux manières de rendre cette lettre en français : par le son *k* et par le son *g* (dur).

1° son *k* : k, c, ch, q : café, alicate, bondic, kibla, cakile, quintal, axirnach.

2° par le son *g (gue)* : gabelle, goum, guider, bagage targe, assogue, fanègue.

Exceptions : *borax*(3); dans *sarrasin* le ق est devenu ز.

Dans quelques mots le ق n'est pas rendu : *fonde, abricot*, de البرقوق, *al-berqoûq*, prononcé à la Syrienne *al-berqoû* (Voy. abricot).

ك

Cette lettre est constante; on la transcrit par *k*, *kh*, *c*, *ch*, *q*, où le même son persiste toujours.

(1) V. *Ibn Kamâl Bâchâ* : التنبيه على غلط الجاهل والنابيه p. 31. (Leiden).

(2) Quelquefois aussi il y est assimilé au ج *gîm*. Mr Jeannier cite قريب *qarib* prononcé جريب ; قدر marmite, prononcé جدر.

(3) Esp. *borrax*, de بورق. Cfr. *Minhâg* d'Ibn 'Gazla à l'article بورق (manus. cit.) الارمني منه يسمى نطرون.

Au *commencemént* par *k*, *c*, *ch* : kazine, cubèbe, chébule (1), (myrobolan, de كابلي *kâbolî*).

Au *milieu* par *k*, *c*, *q*, *ch*: alkékenge, escafe, sequin, alchimie.

A la *fin* par *ch*, *c*, *q* : azimech, mosch, chébec, toutenaque, écrit aussi *toutenague* (2).

Le *ch* de chébule serait-il un reste d'une ancienne prononciation signalée déjà par Mas'oûdî, qui consiste à donner au *kâf* la valeur d'un *chîn*? Cette prononciation persiste encore à Bagdad, (3) chez les Bédouins de Syrie et en Palestine. M. Cl. Huart en donne l'exemple suivant : بودي اكنّس واجي بكراسي qui devient : *biddî djennès wabegîb cherâsî*. (Notes prises pendant un voyage en Syrie. *Journ. Asiat.*. 1879. Janv. p. 129).

(1) Nos manuscrits disent اهليلج كابلي, myrobolan *kâbolî*, ou كابلي tout court : « الكابلي افضل الهليلجات » dit le manuscrit de Soyoûtî. C'est donc probablement un adjectif de كابل *Kâbol*, ville produisant du myrobolan. (V. Yaqoût. IV. 221.) L'étymologie est suggérée par Trévoux.

(2) Pour ce dernier mot comp. le latin negotium (de *nec otium*), negligo (de *nec lego*) etc.

(3) Lettre de M[r] Jeannier, chancelier du consulat de France à Bagdad. p. 342. *Journ. Asiat. Oct.* 1888.

ل

Les permutations s'opérant habituellement entre les consonnes de même organe, ل permutera avec les liquides, surtout avec ر et ن.

ل *initial* est constant: limon, lebbeck.

ل *médial* se rend également par *l*: mamelouck, mahaleb, gala, olinde.

Souvent ل médial permute avec *r*, rarement avec *n*: javari, brodequin, belléric (1). Comp. جُلجلان (leçon de nos manusc) et جُنجلان; اركيله et انكيره ; شلندي et شرندي.

ل *final* reste *l*: marfil, ghazel. Il permute aussi avec *r* (2) et *n*: albor, (terme d'Alchimie, de البول al-baûl), Gebaïl (ville) écrit aussi *Zebar*, varan, aufin. Comp. فنجان *finǵân*

(1) Ou *belliric*, sorte de myrobolan, de l'arabe-persan بليلج *ballîlag*, même sens. Le belléric est mentionné presque toujours avec l'emblique dans nos manuscrits. « البليلج قريب الطبع من الاملج الّا انّهُ اضعف منهُ » (*Minhâǵ al-bayân*). Comp. aussi *Mosserins*, comme on appelait souvent les marchands de Mossoul, dans les principautés franques d'Orient. Le même changement s'observe encore à Bagdad où l'on dit *qôunsour* pour *qounsoul*, consul; *ingrezi* pour *inglezi*, anglais; *zindjil* au lieu de *zindjir*, chaîne. V. Lettre de Mr Jeannier, Chancelier du consulat de France à Bagdad. *Journ. Asiat.* Octobre 1888.

(2) Comp. تنكال *tinkâl* ou تنكار *tinkâr*: d'où le français *Tincal*, borax brut, écrit aussi Tinkal et Tinkar : «التنكار هو لحام الذهب» (*Minhâǵ* d'Ibn Ǵazla). «التنكار اذا حشي به الاسنان نفع من تآكلها» (*Soyoûtî.* manus.)

écrit aussi فنجال *fingâl*, et مليح *malîḥ*, bien, beau; souvent prononcé par le vulgaire منيح *manîḥ*.

ل se contracte, surtout quand il est final: *aufe* (1), *alquifoux*, *fou*, (pièce du jeu d'échecs); de الفيل *al-fîl* l'éléphant (2). Le vieux français disait encore *auphin*, *aufin*, *auffin* et *dauphin*, syncopes de *al-fil*.

م

Cette lettre est rendue par *m* dans les trois positions qu'elle peut occuper : macabre, momie, matamore, sélam, doum etc.

Au *milieu* et surtout à la *fin* du mot elle permute souvent avec *n* (3) : Zénith, albotin, mousselin, mousson, semoun,

(1) Ou *alfa;* espèce de jonc; de حلفا *halfâ* ou حلفة, jonc.

(2) «La pièce en question a chez le Orientaux la figure d'un éléphant. On a dû dire *fil*, puis *fol*, par assimilation avec le fou ou bouffon du roi, le peuple ayant une tendance naturelle a altérer les mots étrangers pour leur donner une apparence de signification dans sa propre langue.» Devic. Nous donnons plus loin un exemple de ce procédé aux mots *Berbeth*, *Alchimélech*, *Typhon*, *Epinard* etc. L'arabe ملوخيا altéré en ملوكيّة en est une autre preuve. V. *Molequin*.

(3) Dans le prononciation vulgaire de Syrie le م des pronoms pluriels منفصل ou متّصل se change invariablement en ن. Ainsi on dira اكلتُن, عَلَيهُن, *akalton*, *ʿalaïhon* au lieu de اكلتم, عليهم, *akaltom*, *ʿalaïhom*, عقلاتُن pour عقلاتهم, pluriel vulgaire de عقل, esprit. Comparez encore تنبك et تمبك, *tabac* pour le narghilé, أينما pour إيّما; et le classique دمّخ — دنّخ. V. *The Twenty-First volume of the kitâb al-Aghânî*. Edit. R. Brünnow. p. 65. l. 23. كرزن, كرزين parallalèlement à كرزم et كرزيم.

zaccon, sélan. Cette permutation est trop fréquente dans les langues romanes pour qu'il soit nécessaire d'insister. En Espagnol le *m* initial peut devenir *b* : *bodojen*, de متدين ; *baraça* de مرس. Le vieux français a également *Baphomet* pour Mahomet. (Voy. lettre ب).

ن

Cette lettre est ordinairement rendue par *n* : nabab, cancan, nénufar (1), magazin. La règle est absolue pour ن *initial*. (2) *Médial* et *final* il permute avec *l* : gengéli (de جلجلان forme classique) miramolin, galangal (vieille forme de galanga) ; avec *m* : sumbul, ambre. mousson. «La langue portu-

(1) Ce mot est écrit tantôt نينوفر tantôt نيلوفر dans nos meilleurs manuscrits. Le *Minhâǵ* d'Ibn Ǵazla et le *Minhâǵ ad-dokkân* n'emploient guère que la première forme. Le livre des *Merveilles de Damas* (manusc.) écrit habituellement نينوفر ; ce qui ne l'empêche pas de citer plus de dix passages poétiques, où le mot est orthographié نيلوفر. C'est là sans doute un de ces cas de métathèse, que l'on rencontre souvent. A moins que l'on ne préfère y voir la permutation non moins fréquente de *lâm* et de *noûn*.

(2) Excepté dans orange, où ن n'est pas rendu. Dans les manuscrits arabes on rencontre souvent نيمو et نيمونة au lieu de ليمو et ليمونة. Comp. le fr. *aller* de *adnare*. En grec aussi ν s'assimile à λ : συλλέγω de συν-λέγω etc.

gaise a horreur de *n* (1) et évite l'usage de cette lettre.» (Dozy). Comme exemple de la permutation de ن et de ل, l'arabe vulgaire offre زنزلخت *zanzalakht* (2) et زلزلخت *zalzalakht*, devenu زازرخت dans l'auteur égyptien du *Minhâǵ ad-dokkân* (man. cit.), بيغال et بيغان. Dans les anciennes poésies, on trouve déjà سدين (de σινδών) et سديل ; اسمعيل et اسمعين etc. Faut-il admettre l'existence d'une forme شالي *châlî*, parallèle à شاني *chânî*, galère (3) ? Cela appuierait la conjecture de ceux qui dérivent *galée* (galère) de l'arabe *chali* (?), sorte de galère. Ibn Baṭoûṭa a شلير *challîr* (IV. 107), grande barque, ou *galère* (4).

---

(1) Il n'est pourtant pas nécessaire d'admettre avec M. Dozy que les Portugais ont fait *laranja* de *naranja* puisque لارنج *lârang̃* existe (V. Eguilaz). De cette forme portugaise *laranja* viennent peut-être *orange* et l'ital. *arancia*. Le *l* initial, pris pour l'article, sera tombé. C'est le contraire du phénomène observé dans *luth*.

(2) Qui est dans محاسن الشام. Notre manuscrit ne connaît même que cette forme syrienne.

(3) Voy. *Corvette* p. 90.

(4) Comme dit la *Table des matières* des voyages d'Ibn Batoûta. Que faut-il penser de ce mot شلير ? Il ne peut se rattacher à aucune racine arabe. Quant a *galée*, écrit *galie* dans la chanson de Roland et Villehardouin, il est surtout fréquent depuis les Croisades. Pour la transcription de ش par *g*, on trouvera des exemples dans Dozy. *Gloss. espag.*

ه

C'est une légère aspiration; elle forme comme la douce de ح ḥ. Quand elle est rendue, on se sert pour la transcrire de *h:* hégire, hallali, *cohober*, mot peut-être formé sur قهبة *qohba*, couleur brunâtre ou grisâtre. (Littré. *Supplém.*); ه serait devenu *g* dans *tagerot* ou *tagarot*, sorte de faucon, de تاهرتي *tâhortî*, adjectif de Tâhort, ville d'Afrique (1).

Le plus souvent le ه n'est pas transcrit : achernar, café, réalgar, bézoard, carabé, olinde, manège (2).

Lettres faibles.

ا

Dans cette lettre l'*imalé* diffère d'après les pays. En Espagne l'*alef* était souvent traité comme un simple *î* : باب

(1) Dozy. *Gloss.* 346. À propos de faucon, notons encore faucon *tartarot* ou *faucon sahin*, de شاهين *châhîn*, faucon blanc, gerfaut; et *faucon zaphar* qu'il faut sans doute rattacher à ظفر *zafar*, potitus est, ou à ظفر, ongle. Le *tagarot* venait de la côte d'Egypte, d'après Trévoux; de l'Afrique, s'il faut en croire d'autres écrivains. Pour que la conjecture de Dozy ait un fondement sérieux, il faudrait trouver dans les géogr. arabes trace des faucons de تاهرت. Or Yaqoût, Moqaddasî, Ibn Hauqal, etc. parlent avec éloge des سفرجل de *Tâhort*, mais ne soufflent mot de ses faucons.

(2) Dans la prononciation populaire le ة tombe souvent aussi. (V. *Proverbes arabes,* XLVII et 449). فاكية, فراكي au lieu de فاكهة, فراكه se rencontrent fréquemment dans nos manuscrits de rédaction vulgaire.

bâb devenait *bîb* (1). Les Métoualis ont encore cette prononciation; à Bagdad le ى, tenant la place d'alef à la fin des mots, se prononce souvent *i* (2). En Syrie on donne babituellement à *l'alef* la valeur d'un *e* (3), très ouvert dans le Liban, beaucoup moins sur la côte et à mesure qu'on descend vers l'Egypte, où il se rapproche de notre *a*. Au Caire par ex. l'alef prend le son d'un *a* aigu (4), comme aussi à Damas (5).

Ces trois sons *a*, *e*, *i* apparaissent nettement dans la transcription française.

A : mahonne, girafe, calaf, Chewal.

E : ben (de بان), civette, cubèbe, chebec, chalef, alkékenge, séné, carabé.

I : zinzolin, gengéli, bougie, aubergine, abit, alfier.

Dans *sirop* l'alef est devenu *o*. Ajoutez *souche*, d'abord

---

(1) Voy. Dozy. *Glossaire espagnol*, etc. p. 26. Comp. قار et قير.

(2) Ainsi حبارى *hobârâ*, outarde devient *hobârî*. Comp. بغدين et مغدين formes anciennes de بغداد (Mu'arrab. 32).

(3) Réciproquement *e* ou ε est rendu par *alef* en arabe; de là ملاتيوس Μελέτιος, ثاودوسيوس Θεοδόσιος, etc.

(4) Voyez pourtant *Critica arabica* par M. le Comte C. de Landberg. I. 1887. p. 59. — *L'imalé* n'a pas lieu avec les lettres emphatiques. Ainsi le moucre le plus endurci (c'est dans cette corporation que fleurit surtout l'imalé) prononcera طالب *tâlèb*, ناطور *nâtoûr*, خلاص *khalâs*, ضابط *zâbet*; voilà pourquoi l'*a* est conservé dans *zaptié*.

(5) A Damas *l'imalé* persiste dans quelques mots.

soche: o s'est assourdi en *ou* et *u*. (Voy. ce mot). Compar. en espagnol *zoina* (زانية) , *zoquete* (ساقط), etc.

و

Cette lettre est rendue au *commencement* et au *milieu* par *w:* Wéga, Wahabite, chewal; par *v* (prononciation turque): validé, vilayet, visir, café (1), carvi, divan (2); *b*: nabab, arquebuse. (Voy. ce mot).

La transcription espagnole *gu* ne se rencontre qu'au *milieu* du mot: bagatelle, alguazil, bédéguard.

Les transcriptions *u, ou, o* se trouvent aux *trois positions,* que la lettre peut occuper: abutilon, looch, abouquel, taraxacon et taraxacum (3).

---

(1) Prononcé d'abord *cahvé;* le *h* tombant, *f* est devenu *v*, لتسهيل اللفظ; de même *fetfa.* Le *v* est inconnu dans le Levant arabe. Pour le rendre, les Arabes emploient و ، ف ou ب.

(2) De l'arabe-persan ديوان *diwân*, qui se dit d'un recueil de poésies, du conseil de l'empire, d'un sofa et d'un salon (Belot). De là, les divers sens du mot français.

(3) De طرخشقون ; le Minhâg n'a que طرشقوق et طرخشقوق , formes relevées par Dozy d'après d'autres sources. Devic rencontrant طرخشقوق dans Râzî s'écrie : «évidemment (!) il faut lire طرشقون». La forme طرشقوق se retrouve également dans d'autres de nos manuscrits.

ي

Le ي *initial* est transcrit *j, y*: jasmin, janissaire (mot d'origine turque), yed (1). *Médial* il devient *j, y, i*: vilayet, haje, morfil, lyfa, (écorce d'arbre. V. Littré *Suppl.* de ليفة *lîfa,* même sens). *Final, i* : hadji, mélochie.

A l'imitation du dialecte vulgaire le ي s'ajoute quelquefois à la fin des participes présents des verbes ناقص ou *défectueux;* un *i* le remplace alors: cadi, wali, muphti (2).

L'article arabe.

Ordinairement le *lâm* de l'article s'assimile à la lettre solaire, commençant le mot suivant; excepté : aldée, aldé-

---

(1) Etoile de la constellation de Pégase; de يد *yad,* main, bras; (V. Bételgeuse) elle est ainsi appelée à cause de sa position.

(2) Comp. aussi *wadi* employé chez quelques voyageurs ou géographes; de وادي ou وادٍ. « A droite et à gauche des vallées sans eau, des *wadis* desséchés, des lits de torrents.» (Cl. Huart. Voyage en Syrie. *Journ. As.* 1879. Janv. 107.) Wadi est dans Bescherelle. On s'étonne de ne pas le rencontrer dans le *Supplément* de Littré, qui a accueilli tant de vocables purement arabes comme «*debab,* nom arabe du taon»; de دباب *dobâb* pour ذُباب, mouche ; *chéri,* loi musulmane; de شريعة *charî'a,* même sens.

baran, altair, écrit aussi *atair*, habalzéli. (1) Ce sont habituellement des mots scientifiques. (2). Voy. plus loin *Observ. générales.* p. XLVIII.

ال se vocalise en *au*, procédé éminemment français: aubarde (V. *barde,*), auberge, aubergine, aumusse, auqueton (V. *hoqueton*), auferant (V. *haras*), aufin et auffin, vieilles formes pour *al-fîl* (3); aucube, *vieux fr.* qui vient probablement de la même source que alcôve.

ال peut aussi devenir *ar* : arquebuse, argoussin, arzegaie, marfil, arsenal (?); ou *ol* : oliban, olinde, dénébola (?); ou *or* comme dans orcanète. L'article est quelquefois syncopé : abricot, amarel, réagal, amarre, abit, amoise (4).

L'*alef* de l'article est rendu par *a* ou *e*. Au commencement du mot, c'est la première transcription, qui a pré-

(1) Le vulgaire en Syrie traite le ج comme une lettre solaire, et conséquemment lui assimile le *lâm* de l'article. Peut-être avons-nous dans *Béteigeuse* (autre forme de Bételgeuse) un reste de cette prononciation.

(2) «Dans beaucoup de pays, les Arabes prononcent le ل (dans الرجل) comme il est écrit, sans faire aucune attention au taschdid.» Le *Rév. J. Ferrette,* missionnaire à Damas. Journ. Asiat. Oct. 1859. p. 315. L'observation est juste, malgré son énoncé trop absolu. (V. *aldébaran aldée.* p. 8 et 9.)

(3) V. la lettre ل. p. XXX.

(4) Vieille forme de *moise*. Comp. le vulgaire امبارحة pour البارحة, la veille. (*Bâsim le Forgeron*; manuscrit de l'Université S. Joseph.)

valu : almagra (1), alcôve etc. Il n'y a d'exception que pour *élixir*. Au milieu, *el* est plus fréquent : abelmosc, bételgeuse, dénébalézet, etc. Dans dénébola le ḍamma casuel a remplacé *a*.

II.

VOYELLES OU ACCENTS ARABES.

Afin de comprendre leurs transcriptions multiples, il est à propos d'établir la valeur que leur attribue le dialecte populaire. « Toutes les voyelles, qui ne sont pas suivies de la lettre de prolongation, qui leur est analogue, prennent, dans la bouche du vulgaire, un son vague et indéterminé, susceptible des interprétations les plus favorables. Il serait impossible de prouver à un honnête Arabe, qu'il a mis au passif un verbe qui devrait être à l'actif (2), car il prononce يَقْتُل et يُقْتَل presque exactement de la même ma-

(1) Substance rouge employée en peinture ; de المغرة *al-maghra*, ocre rouge. Moqaddasî la nomme parmi les articles exportés d'Alep. (181. l. 2.). Et plus loin وبحلب مغرة جيدة (184. l. 3).

(2) C'est d'ailleurs la règle générale en دارج (vulgaire); ainsi on entendra continuellement ضُرِب , وُصِل , quand il faut comprendre وَصَل , ضَرَب . Voyez l'explication qu'en donne l'auteur des *Proverbes et dictons du peuple arabe* p. 264.

nière.» (1) Pour préciser davantage, disons qu'en réalité il n'existe que trois voyelles en arabe: *a, i, u* (*ou* bref). Mais la prononciation vulgaire a doublé ce nombre, en Syrie surtout, grâce à l'influence de la langue syriaque, bien mieux douée sous ce rapport. *A* et *i*, perdant insensiblement leur valeur native dans la bouche du peuple, ont donné naissance à *e*; la corruption de *u* (ou) a produit *o*. L'oreille la moins exercée peut aisément découvrir encore une sixième voyelle. Elle a une valeur intermédiaire entre l'*e muet* et la diphtongue *eu* des Français, et tient des deux à la fois.

Les auteurs, qui ont traité de la phonétique romane, observent que les voyelles sont la partie mobile et fugitive du mot; que la permutation des voyelles est soumise à des règles moins fixes que celles des consonnes et qu'elles passent plus facilement de l'une à l'autre. Ces observations s'appliquent encore mieux aux voyelles arabes. Celles-ci ont même sur les latines un notable désavantage: n'étant pas habituellement fixées par l'écriture, elles sont abandonnées aux mille caprices de la prononciation populaire. Qu'on ne s'étonne donc pas du

(1) *Nouveau système de typographie arabe*; par le Rév. J. Ferrette, missionnaire à Damas. *Journ. Asiat.* Octob. 1859. p. 301.

luxe de transcriptions que réclament ces voyelles, surtout le fatḥa (1) et le ḍamma. Dans la phonétique arabe, plus que partout ailleurs, on a raison de dire que les voyelles ne comptent pas ou comptent fort peu.

Diphtongues.

Il y a en arabe deux diphtongues, *ai* (ـَيْ) et *au* (ـَوْ). Ces diphtongues sont prononcées *é* et *ô* à Bagdad, à Mossoul, à Alep, à Damas, à Lataquié, tandis que dans le reste de la Syrie et surtout au Liban, elles gardent leur valeur. Ces deux prononciations se rencontraient aussi en Espagne et dans l'Afrique du Nord. Au Maroc et en Algérie, *au* devenait souvent *ou*, particularité qu'on observe aussi en Orient. Ainsi دوم est prononcé *daum* et *doûm*, بِرذون *barḏaun* et *bardoûn*, هول *haul* et *hoûl*; خولنجان *khoûlanǵân* et *khaulanǵân*; سِنّور et خِنّوص deviennent *sannour* et *khannoûs* en Syrie. Comp. aussi حوراء changé en حُورِي, d'où *houri* (V. Devic. *s. v.*)

(1) Si le fatha devient quelquefois *i* ou *o*, la voyelle *a* du latin subit en français les mêmes modifications Voy. Chassang. *Grammaire française*. 1882. p. 20.

En français *ai* (ـَيْ) est transcrit *e* : aldée, bételgeuse, nénufar, sesban, dey; *ai* : altair, haïk, (on écrivait autrefois *heyque*) raïes, maïdan.

La diphtongue *au* (ـَوْ) est rendue par *au* : fardeau, chiaoux, (dans bételgeuse, *au* s'est assourdi en *eu*); *ou*, *u*, *o* : goum, mousseline, mousson, muse, musacée, benjoin, borax.

Fatḥa.

Cet accent peut être rendu par toutes les voyelles françaises. Les plus employées sont *a*, *e*; il est inutile d'en donner des exemples.

Le fatḥa devient *i* : zircon, emblique; *u*, dans *hulla* (1), *dubb*, (lézard d'Afrique, de ضَبّ *ḍabb*,) à cause de l'emphatique ض ḍ; *o* : chott (2), (de شَطّ *chaṭṭ*, bord, rive d'un fleuve); encore sous l'influence du ط ṭ, lettre emphatique; fomalhaut (3); bézoard, à cause de la lettre

(1) Dans le droit musulman : époux temporaire d'une femme divorcée. (V. Litt.) de حلال *halâl*, époux. L'étymologie du *Supplém.* est inexacte.

(2) Littré. *Supplément.* « On peut dire que de Bassora à Bagdad, les deux rives du *Chott* (c'est le seul nom par lequel le vulgaire désigne le Tigre, *Didjlè* est inconnu), sont bordées d'une forêt ininterrompue de palmiers. » M. Jeannier *Journ. Asiat.* Octobre 1888. p. 336.

(3) *O* vient sans doute de فُم *fom*, bouche, forme employée parallèlement à فَم *fam*; le peuple ne connaît que فُمّ *fomm* qu'il prononce habituellement تُمّ *tomm*.

واو qui suit. Ainsi le peuple dit : شيطان *chîṭân*, جيوش *gioûch*, au lieu de جيوش *goioûch*; بيّاع *biyâ'*, au lieu de بيّاع *baiyâ'*, que réclament les formes grammaticales (1).

Il ne serait pas facile de déterminer quand le fatḥa est rendu par *e*, et quand on lui laisse sa valeur native, qui est *a*. On pourrait cependant établir la règle suivante :

Le fatḥa prend le son de l'*e*, devant la syllabe affectée de l'accent tonique, ou longue de nature, ou devant une lettre redoublée : denab, fennec, feddan, fellah, sélam, arsenal, bézestan. Cette règle a des exceptions : falaque (2), kantar, kazine, gazelle, etc. M[r] Jeannier dit qu'à Bagdad « le fatḥa et le ḍamma ne gardent leurs sons primitifs qu'avec les consonnes fortes. » Cette remarque regarde aussi la prononciation des autres pays de l'Orient. Il faut en excepter les mots cités au commencement de cet article et quelques autres en petit nombre.

---

(1) Dans *doronic* de دُرُونج *daroûnaǵ* (accentuation habituelle), notre manuscrit de Soyoûtî met toujours un *ḍamma* sur le *dâl*. Nos autres manuscrits ne précisent pas ; seul منهاج الدكان a une fois دُرُونج.

(2) Toujours prononcé *falaq* avec deux fatha nettement articulés. En Egypte on dit aussi فلقة *falaqa*. Dans *Bâsim le Forgeron* (dialecte égyptien) il y a une scène où le héros de cette comique histoire reçoit la *falaqa*. (p. 33. édit. Landberg.)

XLIV.

Ḍamma.

La transcription de cette voyelle, comme celle du fatḥa, défie toute règle. Elle est rendue *ou, u, o* : ouléma, burnous, drogman, mohatra, sultan, sumbul, curcuma, bulbul; *i* : cakile, mistic, oliban (1), fondique, chibouque ; *a* : marabout (مُرابط) maran, fomalhaut, tambour, carthame, de قُرْطُم Sur ce mot le كتاب الفصول de Râzî (*man. de l'Université S. Joseph*) met deux kasra, au lieu des ḍamma que portent tous nos autres manuscrits ; *e* : benni, felouque. (V. ce mot).

Aubère (2) était peut-être écrit autrefois *oubère* (espagnol : *hobero*), *o* sera devenu *a*.

---

(1) De اللبان *al-lobân*. Le ḍamma est devenu *i* sans doute sous l'influence du grec λίβανος qu'on croyait y reconnaître. Quelques uns ne se sont pas arrêtés là et ont prétendu que *Oliban* était le grec ὁ λίβανος Mais «il est sans exemple que l'article grec ὁ se soit accolé à son substantif pour passer dans une langue étrangère.» (Devic).

(2) De حُبارى signifiant outarde, et non pas *aubère*, comme Scheler (*Diction. étymol.*) semble le faire dire à Dozy.

Kasra.

Comme l'*i* latin, le kasra est au bas de l'échelle phonique. Aussi cette voyelle est-elle un peu plus constante. La prononciation vulgaire l'émet tantôt comme *i*, tantôt comme *é* fermé ou *e* muet (1) et quelquefois comme *a* voyelle bien plus sonore, surtout au commencement du mot. Le français a des exemples de chacune de ces prononciations ; *par ex.* : neski, kermès, nems, almageste, validé, afrite, calebasse (2). Il y ajoute *ou* et *o* (rares) : bougie, mosch, abelmosch.

Nunnation ou *Tanwîn*.

La nunnation, étant inconnue au dialecte vulgaire (3), n'a pas laissé de trace sérieuse en français. Nous n'en avons

(1) Mgr. David a essayé de déterminer dans quel cas une de ces trois prononciations domine. (V. *Dialecte de Damas*. p. 19).

(2) Comme nous l'avons fait remarquer, ces anomalies de *kasra*, rendu *a*, sont le fait de la prononciation vulgaire. M. de Eguilaz admet que le kasra devient *a* et il cite comme exemple *adarme*, (de الدِرْهَم). L'*a* nous paraît ici imputable au grec δράχμη, ou au plur. arabe دراهم *darâhim*.

(3) Elle est conservée à l'accusatif seulement dans certaines expressions adverbiales, comme مثلاً par exemple, سابقًا précédement (V. *Bâsim le Forgeron* et *Almanach du Bachir*, 1879, 1880, etc.. Dialogues en dialecte syrien. *passim*.)

qu'un exemple authentique dans *zédaron* (1). Peut-être faut-il y ajouter paturon et fanfaron.

III.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA FORME DES MOTS.

La *métathèse,* ce phénomène observé dans la plupart des langues, se rencontre de même fréquemment dans la transcription franco-arabe. De là, arquebuse, brodequin, degré, cramoisi (2), Mahométan (3), almène (de المنا *al-manâ*, poids arabe) etc.

Comme en grec la métathèse s'applique surtout aux liquides.

---

(1) α de Cassiopée, de صدر, *sadr*, poitrine. Cette étoile est placée sur la poitrine de Cassiopée. (V. Devic).

(2) L'ancien arabe a طرموس et طمروس ; رافه et راهف ; جاهق et جهاق etc. Comp. *médressé*, en Algérie *médersa* (Littré. *Suppl.*). Et dans le dialecte vulgaire حدا *hadâ*, pour أحد *ahad,* personne, موراني au lieu de ماروني , Maronite. Dans *Bâsim* (manuscrit) on lit داركهم *dârakahom* au lieu de ادركهم *adrakahom,* il les atteignit.

(3) Cette métathèse est ancienne et très française. Les écrivains des croisades ont *mahométois, mahomerois,* et *mahomerie* (mosquée). Du dernier quelques étymologistes ont voulu à tort dériver le franç. *momerie*.

L'*aphérèse* a également laissé des traces : marfil, rac, nébulasit, miramolin. (Comp. franç. *senelle* de *coccinella*). La langue vulgaire retranche habituellement l'alef dans امير et ابو. Le peuple dit نجم بو ذنب *negem boû danab*, comète (1). De là : patacon, le nom propre Boabdil, et la variante d'abouquel *bouquelle* «nom donné par le peuple en Egypte (2) à l'écu ou daller de Hollande.» (Trévoux). Comp. encore مغيلان, expression vulgaire pour امّ غيلان, arbre bien connu (Voy. *Ibn Kamâl Bâchâ* (3) تنبيه على غلط الجاهل والنبيه p. 6. édit. de عمر السويدي (?). Leiden.) رُبون pour اربون et عربون.

Comme en espagnol la *finale des mots*, mal perçue, est souvent sacrifiée, par ex. : caraque, cende, dénébola, galanga, sébeste, abouquel (4), aumusse, darse, etc.

Les lettres *n* (5) et *l* s'ajoutent quelquefois à la fin des

(1) Littéral. étoile père (possesseur) d'une queue.

(2) Ce même peuple donnait à Bonaparte le nom de بو فروة, *boû farwa*, le père de la pelisse, et au général Cafarelli celui de بو خشب, le père du *bois* à cause de sa jambe de bois. Je ne sais plus quel savant de l'expédition était connu sous le nom de بوقزاز, à cause de ses lunettes.

(3) Ou *Kamâl Bâchâ Zâdeh*. Notre bibliothèque possède une collection manuscrite de ses lettres ou opuscules, d'ailleurs assez insignifiants.

(4) Pour ce mot le Dictionnaire de Trévoux cite encore la variante *Abukesb*, qui est plutôt une corruption, provenant d'une erreur de lecture.

(5) Cette lettre s'ajoute surtout après la terminaison *a* (ا), comme on peut le constater dans les exemples cités.

mots: bosan, camocan, caban, balzan (1), caramoussal, et peut-être amiral.

L s'intercale aussi devant les emphatiques ط, ض : goul-dron, gouldran, goultran, formes de goudron (قطران) aldée. altair. Comp. l'esp. *alcalde* (القاضي), etc. Le français connaît aussi l'intercalation de *l*, comme dans *cible*, anciennement *cibe*.

Le redoublement ou *chadda* (ّ), soigneusement observé par le peuple, est traité avec beaucoup plus de négligence en français. Il est souvent omis ; ex. : sofa, cavas, chébec, sumac, anil, rob, de رُبّ . Dans ce dernier mot nos manuscrits, conformément au génie d'une langue qui évite les mots de deux lettres, marquent soigneusement le chadda.

Plus rarement on observe le phénomène contraire, et l'on rencontre des redoublements introduits par le caprice, et que l'étymologie ne saurait justifier, *par ex.* : fennec, gemmadi, lebbeck, habelassis.

---

(1) Que Devic dérive avec beaucoup de vraisemblance de بلقا. (V. *Balzan*). Il se dit de la robe du cheval : ان اصاب البياض من التحجيل حقويه ومغابنه ومرجم مرفقيه فهو (ابلق) . وقد قيل انه اذا كان ذا لونين كل منهما متميز على حدة وزاد بياضه على التحجيل والغرة والشعل فهو ابلق . (فقه اللغة . p. 68). البلقا la jument de Sa'd fils d'Abî Waqqâs est célèbre (*Aghâni*. XXI. 211 et Mas'oûdî IV. 213). Dans le كتاب السكّردان (man. cit.) il est parlé de 70000 cavaliers, tous montés sur des ابلق . Au siècle dernier on disait indifféremment *balzane* et *balsane*, où je soupçonne que *s* est mis pour *c* et correspond à ق . (V. Devic). Scheler cite «l'arabe *bálthasan* (?), pourvu du signe de beauté ». Voilà un mot arabe singulièrement suspect.

Un fait important (1) à noter dans la transcription française, c'est *l'introduction d'une voyelle entre les deux consonnes finales.* (2) Ainsi le peuple dira : *khobez, enef, akalet,* au lieu de *khobz* (خبز) *anf* (انف), *akalt* (اكلت). L'étymologiste rencontre souvent dans les mots français d'origine arabe cette voyelle adventice devenue le siége de l'accent tonique. Nous nous contentons d'en donner ici quelques exemples : énif, mahaleb, magazin, zénith, tiber, arratel (3). Cette particularité de prononciation, observée dans l'Irâq, en Syrie, dans les États barbaresques et en Turquie, (pour les mots empruntés à l'arabe comme *habous*(4) et *vacouf*), s'applique surtout aux mots de 3 lettres, qui au moyen du soukoûn ne forment qu'une syllabe et sont rendus par une seule émission de la voix. Mais on la rencontre aussi dans des mots plus longs.

(1) M. Devic (s. v. *sirocco*) a déjà parlé de ce «changement qu'éprouvent les mots arabes de forme analogue à charq (شرق) *lorsqu'ils passent* dans les langues romanes». Seulement les mots arabes ont déjà éprouvé ce changement *avant leur passage* dans les langues d'Europe.

(2) La même chose a lieu en hébreu, dans les formes ségolées telles que מלך *mélek,* roi, pour *malk*; ספר *séfer*, livre, pour *sifr* etc. V. *Journ. Asiat.* Decembre. 1888. p. 503.

(3) Comp. *Ottomane* : grand siège sans dossier; *matamore, camocan.* On le voit, la règle énoncée plus haut, peut encore s'élargir.

(4) Terme de droit musulman, sorte de legs pieux; (Litt. *Supp.*) de حبس, même sens, prononcé *habous* par les Turcs.

On peut aussi observer le phénomène contraire : la *syncope* (1) de la voyelle arabe; ex. : *targe, almée, carvi;* de كَرَوِيا ou كَراوِيا. Nos manuscrits ont les deux leçons. Dans *nabca* la syncope s'explique par la prononciation vulgaire ou par la forme نِبْقة *nibqa*.

La lettre *r* est souvent intercalée dans l'intérieur du mot : calibre, épinard, fabrègue, busard, marcher, mulâtre. Dans *alfange* r est syncopé (2).

Plus rarement on relève la présence d'un *m* adventice au milieu du mot : camphre, tambour (طبل) tymbale. On sait d'ailleurs combien le français aime à nasaliser, surtout quant il y a comme ici, apparence d'harmonie imitative. Comp. tampon, trimbaler, trinqueballe, etc.

De l'intercalation du *c* nous ne connaissons d'autre exemple que *cuscute* (plante) de كشوت *kochoût*, même sens. Le *Minhâğ* d'Ibn Ġazla (man. cit.) donne encore les formes : اكشوث، كشوث، كسوث، كسوثا et سكوثا. Nos autres manuscrits emploient كشوت et اكشوت. Ibn el-Beithâr a كشوث

Comme dans les mots dérivés du latin, les combinai-

(1) La syncope est fréquente dans les patois arabes. Ainsi حسنة deviendra حسنة ; لابسة , لابسه , قرشي , قرشي . Dans معلمة le vulgaire maintiendra à la fois le *chadda* et le *soukoûn* sur le *lâm*.

(2) Dozy. *Glossaire des mots espagnols, etc.* p. 23. À la syncope d'alfange comparez le vulgaire خمستعش *khamst'ach* pour خمسة عشر *khamsat'achar*, quinze.

sons *mr, ml* intercalent un *b* euphonique : Alhambra (1), emblique (2) et peut-être gambra (3) ; *st* est adouci en *z* (4) : mozarabe. (*Cfr.* mousselin). En espagnol les applications sont naturellement plus fréquentes, les emprunts arabes étant beaucoup plus considérables.

Le double ط ṭ emphatique se rend par *st* : estragon, pastèque, de البطّيخ ou البطّيخة. Dans ce dernier mot le peuple fait toujours sentir un ط, énergiquement redoublé. C'est également l'orthographe de Ousâma Ibn Monqiḏ ; du *Kitâb al-Foṣoûl* de Râzî, du *Minhâǵ* ; de Soyoûṭî et de Bâsim le Forgeron ; *(manuscrits cités.)* Le lexicographe Richardson, on ne sait pourquoi, ne redouble pas le ṭ.

(1) De الحمراء *al-hamrâ*, fémin. de احمر *ahmar*, rouge : «l'enceinte et les tours de ce monument sont en briques rouges». (Littré. *Supplém.*) Voir Al-Maqqarî *pass.*

(2) Ecrit aussi *emblic* et *amblique*, sorte de myrobolan ; de املج *amlaǵ*, même sens. Il est astringent, stomachique, fortifie les cheveux etc. (*Minhâǵ* d'Ibn 'Gazla), L'arabe vulgaire a une certaine prédilection pour la combinaison *mb*. Comparez مبلا *mbalâ*, pour بلى *balâ*, mais si ! امبارح *ambâreh* pour البارح *al-bâreh*, hier ; بركي, peut-être, est parfois prononcé *embarki*. Voy. *Bâsim* (dialecte égyptien) et *Almanach du Bâchir pass.* Le *b* prosthétique mis par le vulgaire avant le *modâre'* a été assez souvent signalé pour qu'il soit inutile d'y revenir.

(3) Perdrix *gambra* d'Algérie (V. Litt. *Suppl.*) Gambra n'est-il pas ici pour حمراء *hamrâ*, la rouge ? L'espagnol a des exemples de ح devenu *g*. La perdrix gambra est rousse plutôt que rouge.

(4) Ou *s* : mozarabe était autrefois *musarabe* et *mésarabe*.

Enfin, comme en espagnol, un certain nombre de mots dérivent directement d'un pluriel arabe : caraque, busard (1), cafre (?), tambour, calebasse (peut-être de قِرَبات).

On peut rattacher *ripopée* à ربوب ou à ربوبات *roboûbât*, autre pluriel de ربّ, employé dans les pharmacopées arabes, par ex. dans le *Minhâǵ ad-dokkân*. Et *azimuth ?* Nous croyons qu'on est aussi fondé à y voir le pluriel السموت *as-somoût*, que le singulier السمت.

---

(1) Et peut-être même buse (Voy. p. 59). Mais il nous paraît à peu près certain que busard dérive de بزاة *bouzât*, plur. de باز, en admettant l'insertion de *r*. Ce pluriel revient fréquemment dans les récits de chasse d'Ousâma ibn Monqid.

LES MOTS FRANÇAIS DÉRIVÉS DE L'ARABE.

A

Abattre. de اهبط *ahbaṭ*, dejecit, dit M. Narducci (1). L'étymologiste italien se contente trop souvent d'une ressemblance extérieure entre les mots. (2) Pourquoi demander à l'arabe des explications que le latin donne surabondamment?

Abouquel. « On se sert de piastres *abouquels* (3) ou Lions d'Hollande,... d'Abouquels de Hongrie, ou sequins Hongrois» (Mémoires du chevalier d'Arvieux. VI: 445)-de ابو كلب *Abou Kalb*, le père du chien. — « Abou-Kelb c'est-à-dire le vieux chien (*sic*), parce que ce sont des pièces de monnaie d'Hollande, sur lesquelles il y a un lion rampant, que les Arabes, qui tronquent tous les noms, appellent un chien. » *Bruce*. (Voyage aux sources du

(1) Secondo saggio di voci italiane derivate dell'arabo. p. 7.

(2) Même remarque pour *aita*, *ancora*, (de انجر ?) *angoscia*, *briaco* de برح cibum et potum largius sumpsit, mot extraordinaire en ce sens, — *come* de كما etc...

(3) L'abouquel s'appelle aussi *assalani* ou aslani «assalanis, monnaie d'Hollande, c. a. d. marqués d'un lion» (D'Arvieux) du turc اصلان ou ارسلان lion.

Nil, en Nubie et en Abyssinie. édit. Panckoucke). De Monconys dans le *Journal des ses voyages* écrit Aboukel.

Abricot. *Espagnol:* albarcoque, albercoque, abercoch. — *Dialecte de Majorque*: albarcoc. — *Dial. de Valence:* albercoch. — *Portugais:* albricoque.—*Italien:* albercocca, albicocca. — Il n'est plus permis de douter que ce mot vienne de البرقوق *albarquouq* ou *albirquouq*. Mais les Arabes ont primitivement emprunté البرقوق aux Latins, qui désignaient souvent les abricots par l'épithète *prœcoqua* (1), ou, si l'on veut, au grec πραικόκια. Dioscoride l'affirme expressément (I. 165): « τὰ μῆλα ἀρμενιακά, ῥωμαϊστὶ δὲ πραικόκια ». Ibn El-Beithar le répète après lui, dans sa description de l'abricot (مشمش). Voici ce qu'il dit d'après Dioscoride : واما ارمانيا: فيقال له بالافرنجية بارقوقيا.ديسقوريدوس في الاولى L'abricot se nomme en langue franque *barqouqia.* (2) (Ibn-Beithar, édit. d'Egypte) (3). M. le Docteur Leclerc dans sa traduction du traité des *Simples* d'Ibn El-Beithar conteste cette étymologie et préfère tirer abricot et برقوق

(1) V. Forcellini *s. v.* prœcox.

(2) Le grec moderne βερύκοκκον abricot n'est aussi qu'une légère altération de برقوق

(3) Aujourd'hui dans le Levant ainsi que dans le Maghreb, l'abricot est appelé مشمش

du latin prœcocia (1). Mais alors, il est impossible d'expliquer la présence de l'article arabe dans tous les mots désignant l'abricot dans les langues romanes, comme on peut s'en convaincre en examinant les formes citées en tête de cet article.

Abutilon. Plante d'agrément des pays chauds, appartenant à la famille des malvacées, de أُوبُوطِيلُون, *oûboûṭîloûn*. Avicenne dit qu'elle ressemble à une courge (قرع), probablement par les fleurs, comme le remarque le Dr Leclerc (2). Bocthor écrit aussi أَبُوطِيلُون *abouṭîloun*, dont abutilon n'est que la transcription (3).

Achernar ou **Akharnar.** C'est une étoile brillante située à l'extrémité de la constellation d'Eridan. Transcription de آخِر النَّهْر *akhir an nahr*, la fin du fleuve, (4) النَّهْر *an-nahr*, le fleuve est le nom arabe de la constellation d'Eridan, « La 34me étoile... est de 1re grandeur; c'est celle que

(1) Cobarruviaz est aussi de cet avis. Forcellini ne semble pas non plus se douter de l'existence du mot arabe. En revanche, voici une explication qu'on n'accusera pas de n'être pas assez savante: «on a tiré de la racine *baraqa* des dérivés qui à première vue paraissent n'avoir rien de commun.... ainsi *barqouq* est l'abricot.... *Barquous* (?) est le fruit brillant au teint jaune et vermeil (!!)... » *Journal Asiat.* Novembre p. 534. Un peu moins de sanscrit et beaucoup plus d'arabe auraient évité cette bévue à l'auteur.

(2) Traduction d'Ibn el-Beithar № 196.

(3) M. Edouard Gasselin dans son dictionnaire Arabe-français (arabe vulgaire, arabe grammatical) n'a pour Abutilon d'autre traduction que خطمي برّي.

(4) C'est la traduction du Ἔσχατος τοῦ ποταμοῦ de Ptolémée.

l'on marque sur l'astrolabe méridionale, et que l'on nomme آخر النهر *la fin du fleuve* » (1). Arago et beaucoup d'autres astronomes écrivent Achernard (2).

Achour. Nom d'un impôt payé par les indigènes en Algérie, de عشور *'achour*, littér. dîme (v. Zekkat).

Adagio. De دجّ *dajja*, leniter incessit. (Narducci) Nous ne citons cette explication que pour mémoire.

Adêne et **Adénium.** Arbrisseau grimpant d'Arabie (adenia venenata) baptisé par Forskal d'après le nom arabe عدن *'adan*; il y a encore la forme عُدَيْن *'oudaïn*, qui est le diminutif de عدن.

Affion. *esp :* afion, ancien terme de pharmacie, de أَفْيُون *afioûn* qui vient du grec ὄπιον. Nous ne voyons pas pourquoi M. de Eguilaz transcrit أفيون par *ofion*.

Afrite. Sorte de lutin popularisé par les *Mille et une Nuits*, de عِفْرِيت *'ifrît*. Mais le peuple prononce عَفْرِيت *'afrît*.

Alancabuth. Partie de l'astrolabe, de العنكبوت *al-'ankaboût*; propr. araignée (v. Devic). La forme espagnole *alhancabut* a essayé de rendre par *h* le ع arabe,

(1) Description des étoiles fixes par Abdurrahman As-sufi. Traduit par Schjellerup. 1874 p. 212.

(2) C'est une de ces fantaisies orthographiques trop communes aux savants qui ne sont pas au courant des langues orientales. De là en astronomie etc. ces transcriptions impossibles.

de même dans *alhansara* (أَلْعَنْصَرَة *al-'anṣara*).

Albacore. Poisson de mer semblable au thon ou à la bonite *Esp*: albacora. *Ptg*: albocor, albecora, البَكُورَة de *albakoûra*; poisson, dans le P. Lerchundi.

Albara ou **Albora.** Lèpre blanche. *Esp*: albarazo. *Ptg*: albaraz, albarazo, alvaraz; de البرص *albaraṣ*, lèpre. *Abouburs* ou *abuburs* (1), transcription de ابوالبَرَص *abou-albaraṣ*, ou ابوالبُرص *abou-alborṣ*, est le nom donné par les habitants du Caire au Ptyodactyle d'Hasselquist, parce qu'on prétend que l'usage de quelques aliments sur lesquels il aurait passé, suffit pour produire la lèpre (v. Dict. d'Hist. naturel. d'Orbigny *s. v.*).

Albatros. M. Marcel Devic se donne beaucoup de peine pour tirer ce mot de القادوس *alqâdoûs*. M. de Eguilaz trouve que c'est fort ingénieux, mais guère satisfaisant (*Gloss. etimol.* s. v. alcatraz). Nous sommes de l'avis du savant professeur de Grenade. Pour prouver son

(1) Cfr. *Aboukarne* «poisson qui signifie père de la corne; aussi en a-t-il une qui luy sort du haut de la teste.» Voyages du S[r] de Monconys I, 227. De même *Abou-Hannes*, nom de l'ibis sacré (C. d'Orbigny). de ابو حنش abou-hannach, composé de ابو père, حنش serpent, reptile, insecte. L'Ibis fut ainsi appelé parce qu'on croyait qu'il délivrait l'Egypte des serpents venimeux. Bruce l'appelle Abou-Hannès, le père de Jean, parce qu'à l'époque de la S[t] Jean, ces oiseaux commencent à apparaître sur les bords du Nil. C'est sans doute Abou-Hanna que l'illustre voyageur a voulu écrire, car Hanna حنّا, abréviation de يوحنّا *Iouhanna*, signifie Jean.

assertion, M. Devic devrait apporter plus que des rapprochements et des analogies.

Alberge ou **Auberge.** (sorte de pêche), *espagn* : alberchigo, alberchiga, alberge. *port* : alperche, alperxe, alpersico, sont rattachés par M. Marcel Devic à البرقوق *Albarqôuq*. Les formes espagnoles et portug. semblent admettre difficilement cette dérivation. Le sens aussi proteste ; car alberge désigne une pêche (1). Avec M. Léop. de Eguilaz (2), je préfère y voir un composé de l'article arabe ال *al* et du latin *persicum*. Ces composés hybrides ne sont pas rares en espagnol ; nous aurons l'occasion de le constater dans la suite. Je n'admets pas non plus la dérivation de الفِرسِق *alfirsiq*, parce qu'il faudrait admettre le changement de ف *f* en *b*, dont on ne connaît qu'un seul exemple : *alficoz* pour *alpicoz*. Quant à *cabaz*, de قفص, cette dérivation n'étant pas hors de conteste, on ne peut s'en prévaloir ici. (V. *Cabas*).

Albotin. Ce terme désignait autrefois en pharmacie le térébinthe et sa résine, de أَلْبُطْم *albotm* ou *albotoum*. L'auteur du Glosar. etimol. de las palabras Espanolas écrit albotan, transcription évidemment défectueuse.

(1) D'après quelques naturalistes l'alberge est aussi une variété d'abricot.

(2) *Glosario etymol. de las palabras Espanolas de origen oriental.* — Granada. 1886. s. v. *alberchigo*.

Alcade. Transcription de القاضي, *alqâḍî* le juge (v. *Cadi*).

Alcali. De القلى *alqilâ* ou القلي *alqili*, même sens. Il existe aussi une forme arabe vulgaire *alqali*. « Nous nous trouvâmes dans une campagne pleine d'une herbe appelée *Keli* ou *Kali*, que les Arabes brûlent et en font la cendre dont on fait le savon et le verre. » (D'Arvieux II, 197.)

Alcaron. Nom du scorpion africain, *Buthus afer. L.* — Il est difficile de ne pas remarquer la ressemblance de ces mots avec les formes *esp*: alacran. *val*: alacrâ, aliacrá. *Ptg*: alacral, alacrâo, lacrâo, qui dérivent évidemment de العقرب *al-âqrab*, scorpion.

Alcarraza. Vase de terre poreuse pour faire rafraîchir l'eau. *Esp.* et *Ptg*: alcarraza. *Basque*: alcarraza, alcarratza. *Provencal*: alcarazas de الكرّاز *alkourraz*, ou الكراز *alkouraz*, cruche à col étroit servant à faire rafraîchir l'eau (1). Il n'est pas nécessaire de recourir avec Engelmann « à un substantif *carâsa* dérivé du verbe قرس (*carrasa*) rafraîchir (2) » ; cette conjecture est solidement réfutée par Dozy dans le Glossaire (p. 86). « L'Académie écrit au singulier alcarazas; mais il n'y a aucune raison pour ne pas suivre l'orthographe espagnole; surtout il faut sup-

(1) Voyez notre Synonymie arabe. Nº 961. فرائد اللغة. الجزء الاول : في الفروق

(2) Engelmann. Glossaire des mots esp. et ptg. dérivés de l'arabe — Leyde 1861. — Le substantif de قرس ne ferait pas Carrâsa.

primer l'*s* qui est signe du pluriel et qui rend le mot tout à fait barbare » (Littré). Nous aurons l'occasion de faire la même remarque à propos d'autres mots d'origine arabe, que le caprice a défigurés.

Alchandes. «Mot probablement d'origine arabe, qu'on lit dans Cuba (*Hortus sanitatis*. 98). Il est cité avec celui d'Abremon comme un poisson très-soigneux pour ses petits, qui s'attache aux navires et les rend immobiles ». (Dict. d'hist. nat. I. 253).

Alcove. *Esp.* et *Ptg*: alcoba. *Cat. Majorq.* et *Ptg:* alcova. *Basq*: alcoba. *Ital:* alcova, alcovo, de القُبّة *alquoubba*, qui signifie dôme, et aussi : petite chambre, cabinet, pavillon, et même baldaquin, comme dans ce passage du Kitab Alictifa cité par M. de Eguilaz: « Sur un trône porté par 3 mules, et sous un baldaquin orné de pierres précieuses et de saphirs (1). على سرير تحمله ثلاث بغلات وعليه قبّة مكلّلة بالدرّ والياقوت

Aldébaran. De الدَبَرَان *aldabarân*, étymologie bien connue. «On la nomme *dabaran*, parcequ'elle suit les Pleiades. On la nomme aussi la suivante des Pleiades. سمّي دبرانا لدبوره الثريا ويسمّى تابع النجم » (Abdurrahman. 137) En effet دَبَرَ *dabar*, signifie venir derrière, suivre. C'est un des rares

(1) V. Lane. Thousand and one nights. I. 231.- et Eguilaz. s. v. *alcoba*.

exemples de mot où le *l* de l'article arabe ne s'est pas assimilé à la lettre solaire suivante. Sans doute parce-qu'il aura été transcrit directement des recueils arabes d'astronomie. La même anomalie se remarque dans les formes *espagn.* et *ptg* : aldebaran, dans le *majorquin* et le *ptg* : aldebara. Il y a pourtant *addebaran* en *espag.* forme absolument correcte (1).

Aldée. Bourgs et villages des possessions européennes en Afrique et dans les Indes. (Litt.) *esp* : aldea. *ptg* : aldeia. *val* : aldeya ; de الضَّيْعَة alḍay'a, ferme, bourgade (2). Comme dans ces textes du moyen-âge : « Et nullus homo sit ausus pignorare in suas *aldeas* » (Fueros de Sepulv. por Munoz p. 283). « Dono etiam et illam *aldeiam* ». Dans aldée encore l'assimilation a été négligée. Devic l'attribue à la prononciation emphatique du ض ḍ qui dans les langues hispaniques entraîne souvent l'introduction d'un *l* (*Alcalde, albayalde* de القاضي et البياض). Mais si on veut se reporter

(1) Bien souvent l'espagnol semble ne pas tenir compte de cette assimilation comme dans aldub (الدب), aldica (الطاميّة), aldora (الذرة), alrota, (الروث) altamia (الدية), altramus (الترمس) etc. Actuellement encore dans le Levant cette règle n'est pas toujours fidèlement gardée par le peuple surtout devant certaines lettres, le ص par. ex. Pour Dozy le *l* dans aldebaran est euphonique

(2) Cfr. Edrisi. Description de l'Afrique et de l'Espagne : éd. Dozy et de Goeje. page 51. L. 19. et Ibn-Haukal (édit. de Goeje) p. 212 L. 6. p. 217. lign. 11.



à la note de Aldébaran, on verra que ce phénomène est plus général.

Alépine. Etoffe de soie et de laine fabriquée à Alep. Le mot a été formé directement en français, ou l'on a pris l'adjectif arabe حَلَبِي *ḥalabi*, d'Alep, à l'exemple des Espagnols qui ont Alepi (catal. majorq. et valen) ainsi que *alepin*. En Espagnol *alep*, roue de moulin, est une corruption de أَلدُّولَاب *ad-doulab*, roue, machine à irrigation (Eguilaz p. 151).

Alezan. Cheval qui est d'un rouge ou brun plus ou moins foncé. *Esp* : alazan, alazano. *val* : alaçá, *ptg*. alazão. Engelmann le fait venir de الحِصَان *alḥisân*, equus nobilis et pulcher; Dozy, Devic et Eguilaz repoussent cette dérivation parcequ'elle ne spécifie point une couleur de robe. Cela ne paraît pas péremptoire. Bien des mots, en passant du latin dans les langues romanes, ont étendu ou restreint leur signification. (1) M. Devic propose أَحْلَس *aḥlas*, colorem nigrum in dorso cum rubro mixtum habens ovis; qui fait au féminin حَلْسَاء *ḥalsâ*. Le mot, on le voit, n'a pas le sens d'alezan, et il se dit de la brebis. Pourtant *ḥalsâ* s'accorde assez avec les formes *alaçá* et *alazão*.

(1) Cfr. *jumentum* en latin, toute bête de somme, devenu en français jument. *Caballus* (rosse) s'est ennobli en devenant cheval (V. Brachet. Dict. étymol. XXII). Voir aussi plus loin *Elixir*.

M. de Eguilaz ne se déclare pas encore satisfait et il propose الأزعر, *al-az'ar*, qui signifie blond, alezan. Remarquons d'abord que le véritable sens de ازعر est « raris pilis prœditus » (Kamous. Freyt. Bostani. Belot. (1) etc.) de là on a pu passer à blond, même à brun, roux; et c'est le cas en Barbarie (V. Dozy, supplément aux Dict. et Gasselin). De al-az'ar avec l'apocope de *r* final. M. Eguilaz obtient la forme *alaçá* et *alazão* et par le changement de *r* en *n* l'espagnol *alazan*.

Alfange. Espèce de cimeterre. *Esp:* alfange. *Val:* alfang. *basq:* alfangea. M. Devic fait remarquer que alfange est un mot espagnol introduit en France par les écrivains du XVII[me] siècle. Il vient de الخنجر, *alkhanjar*, coutelas, poignard, sabre (2) d'où nous avons pris les formes cangiar, khanjar, khandjar. Le *portugais* a encore

(1) Bostani, désigne l'auteur d'un grand dictionnaire arabe, nommé محيط المحيط. Le P. Belot a composé le Vocabul. arabe-franç. à l'usage des étudiants —Beyrouth. 1883 et 1888.

(2) Mr Michel Chapiro, dans ses « Révélations étymologiques » (Odessa 1880), n'admet pas cette étymologie, « une telle altération, dit-il, serait sans exemple » (!) La thèse de l'auteur est que les noms d'armes tranchantes dérivent d'un nom d'arbre. L'étymologie d'alfange donnée par lui, est conforme à ces principes. N'oublions pas non plus que M. Chapiro n'est pas partisan des étymologies orientales : pour lui « les dérivations des mots romans de l'arabe sont pour la plus grande partie chimériques » (*op. c t.* n° 32) Ce qu'il prétend, c'est « l'émancipation de la langue française de l'arabe, du persan, du basque et du bas et haut tudesque » (Ibid. VI). Tout cela n'est pas bien clair.

alfageme « alfange o espada corta » (Eguil.). Le changement de خ en *f* est fréquent dans les idiômes ibériques. *Cfr.* alfado de الخط , alface de الخسة etc..

Algarade. *Esp*: *basq*: algarada. *val*: algará. On s'accorde à tirer ces mots de الغارة *alghâra*, incursion, expédition guerrière. M. Devic a raison de dire que ce ne peut être une dérivation directe vu l'accentuation. الغارة a déjà donné l'espagnol *algara* qui a absolument la même signification. Mais comment s'est formé *algarade*? « De *algara* est formé le verbe *algarear*, crier à l'attaque, répandre l'alarme, et de là le substantif *algarada* dans le sens de cri, tumulte, vacarme, algarave » (Engelm. *s. v.* algara). L'étymologie de M. Devic العرّادة *al'arrâda*, catapulte, qui en espagnol est devenu *algarada* me semble improbable. Il n'y a là qu'une rencontre fortuite de sons. Je ne crois pas non plus pouvoir admettre الجرّادة *algarrâda*, escarmouche (?) qui ne repose que sur l'autorité de Marcel. (1) c'est trop peu.

On ne doit pas s'étonner que de الغارة , attaque armée, on en soit venu au sens de vacarme, cris etc. On connaît l'usage des Arabes de commencer l'attaque par de formidables cris pour inspirer de la terreur aux ennemis.

(1) « Escarmouche: الجرّادة , d'où le fr. algarade » (Marcel: Vocab. franç.-ar.) M. de Eguilaz adopte cette étymologie.

Algazelle ou **Algazel.** Espèce du genre des antilopes vivant en Afrique; de الغزال *alghazâl*, la gazelle (1).

Algèbre. Etymol. bien connue. *Esp.ptg. cat:* algebra *basq:* algebrea de الجبر *algabr* (2) réduction. Chez les Espagnols le rebouteur est appelé *algebrista*, mot qui a la même origine. En arabe كسر اليد c'est casser le bras; جبر اليد c'est remettre en place, *réduire* l'os dérangé. (V. Mas'oudi. *Prairies*. VI. 433).

Algorithme. Aux formes romanes citées par M. Devic ajoutez les suivantes: *Esp:* algurismo, alguarismo, argorismo. *Ptg:* algarismo, algorismo. *Val:* algoritme; de الخوارزمي *alkhauârizmi*, Màthématicien arabe (V. Devic et Journ. Asiat. 1863-1er sem. p. 519).

Alguazil. Ce mot vient de الوزير *alwâzir*, visir, conseiller. Sur le passage du sens de visir à celui d'officier de police, voyez le Glossaire d'Engelm. et Dozy. Les formes suivantes aideront à comprendre comment الوزير *alwâzir* est devenu *alguazil. Esp:* aguacil, alguacil. *val:* ahuacil, alhuascir, alguacir. *majorq:* agutsil. *cat:* agusil, agutzir, algotsir, algutsir, alquatzil. *Ptg:* alvacil, alvasil, alvasir, etc... (V. Eguilaz). M. Edouard Gasselin pense

(1) Pour plus de détails V. Dict. d'hist. nat. I. 618.
(2) «de l'arabe *aldjabroun*» dit M. Brachet qui joint ensemble l'article *al* et la nunnation, malgré les protestations de la grammaire arabe.

que *alguazil* vient de « الغازي *alghâsi* , soldat » (1). L'examen des formes hispaniques montre que cette opinion est insoutenable. Dans *Argousin* M. Devic voit une corruption de alguazil.

Alhagées. Légumineuses dont le type est le *sainfoin alhagi.* Cette plante nous est venue de l'Orient; et toutes les espèces connues croissent dans le Levant et en Egypte. Tournefort la trouva dans l'île de Syra; elle avait déjà été découverte par Rauwolf en 1537; le botaniste allemand la nomma *alhaği Maurorum,* de الحاجّ *alḥâğğ*. Avicenne, Ibn el-Beithar, Kazouini etc. font remarquer que c'est sur cette plante qu'on recueille la manne téréniabin ترنجبين *taranğabîn.* Ce dernier dit l'alhagée excellente pour la poitrine et cite à l'appui le dicton : « الحاجة في الصدر حاجة ce qu'il faut à la poitrine, c'est l'alhagée ». D'après les descriptions des Arabes c'est une plante épineuse, ressemblant à une asperge, mais plus grande que cette dernière.

Alhaiot. Etoile brillante du Cocher. On écrit aussi Ayuk, de العيّوق *al-'ayoûq*, où avec M. Schjellerup je vois une corruption de αἴξ, cette constellation étant habituellement nommée la chèvre.

Alicates. Petites tenailles, pinces. *Esp:* alicates, ali-

(1) Dictionn. français-arabe (*s. v.*).

cantes (1). M. Defrémery le tire de اللقّاط *al-laqqâṭ* qui vient de لقط *laqaṭ*, recueillir, ramasser. Bocthor et Marcel traduisent tenailles par لقّاط, sens que les dictionnaires classiques ont sans doute oublié de relever, mais qui a dû exister. Le même verbe nous a donné ملقاط *milqâṭ*, pince. Dans les *Chevaux du Sahara* par Daumas (p. 194) *leggate* (des tenailles) est nommé parmi les instruments du maréchal-ferrant indigène.

Alidade; de العضادة *al'iḍâda*, qui a aussi le sens de règle. Nous renvoyons pour plus d'explications aux articles de Engelmann et de M. Devic. Mais nous ne comprenons pas pourquoi ce dernier savant a admis la forme plus ou moins barbare de مصطرة au lieu de مسطرة (2).

Alizari. Nom commercial de la garance, d'où la substance appelée en chimie *alizarine*.-*Esp* : alizari. M. Devic avec raison y voit العصارة *al'aṣâra* suc, jus tiré d'un végétal par compression (Kam-Freyt-Bost-Belot). Eguilaz adopte aussi la même étymologie, qui paraît être la véritable.

Allez. Interjection. M. A. Sévillot y voit l'exclamation

(1) Remarquons le *n* euphonique dont l'usage est fréquent en espagnol comme nous aurons l'occasion de le remarquer.

(2) مسطرة est formé régulièrement de سطر tracer des lignes, tandis que مصطرة n'a aucune dérivation dans la langue.

arabe الله الله *allah, allah!* et de cette façon il a expliqué comment le verbe *aller* s'est introduit dans notre langue. « Quand Froissard (Addit. 128; c. 635 p. 214) se sert de ces expressions: « Allez! allez! traître! » et rappelle le *grand meschef* de la cité de Limoges, il parle arabe » (1). C'est assurément fort ingénieux, mais il faudrait des preuves. Un fait curieux c'est que les arabes ont constamment à la bouche l'exclamation يا الله *ya allah* (littéralement ô Dieu!) ou comme on prononce *yallah* qui a exactement le sens de allez! allons! en avant! Dans Marcel يالله est aussi la traduction de allons!

Almadie ou **Almade**. *Esp. et ptg*: almadia; radeau, bac de المَعْدِيَة *alma'dîa,* radeau. C'est d'après l'auteur du شفاء الغليل une petite barque pour passer une rivière: «مَعادِي السفن الصغار التي يجازبها النهر (2) ». Le même auteur fait remarquer que le mot est arabe, mais que son acception dans le sens de « barque » appartient au langage du peuple « هو لغة صحيحة لكن استعمالها بهذا المعنى عاميَّة ». En effet معدية est formé régulièrement de عدى *'ada,* passer, traverser. « Nous passâmes le soir à la *maadie,* qui signifie passage... L'on

(1) Hist. génér. des Arabes. Tome II. p. 221 — Paris. 1877

(2) شفاء الغليل - page 219. L'auteur est le célèbre Chehab-ed-din Ahmad al-Khafagi, commentateur du درّة الغواص de Hariri.

passe dans un bac par le moyen d'une grosse corde qui traverse d'un rivage à l'autre. » D'Arvieux I. 214.

Almanach. *Esp*: almanac, almanaque. *Ptg.* et *cat.* almanach. Il est bien certain que le mot ne dérive pas de المناخ (1) *almanâkh,* endroit où les chameaux s'agenouillent, et dans le langage populaire, climat. Pour désigner un almanach, les Arabes disent ou تقويم *taqouîm*, ou مطبوخ *maṭboûkh*, ou روزنامة *rouznâma* (2). Ce qui est certain aussi c'est que le mot ἀλμεναχά ou ἀλμενιαχά se trouve dans Eusèbe (Prépar. Evangél. T. III. 4me édit. Gaisford) précisément dans le sens de calendrier et d'almanach. Comme il est question en cet endroit de calendriers égyptiens, il n'est pas impossible que almanach ait une origine copte. Une autre explication, c'est de faire de almanach un mot composé de l'article arabe et du latin *Manacus* ou *Manachus* (Vitruve) « circulus in horologio solari cujus ope... menses seu XII zodiaci signa ab umbra gnomonis indicantur. Hinc Itali suum habent almanacco, ab Arabibus nempe derivatum, qui articulum *al* ipsorum proprium voci

(1) Comme l'insinue Bostani dans son dictionnaire (s. v. نوخ). M. de Eguilaz le dérive de « المناخ Kalendarium en R. Martin » (Glos. etimol. s. v.).

(2) On a prétendu que les Arabes ont fait pour almanach ce qu'ils ont fait pour *almageste, alchimie, alambic,* c'est-à-dire qu'ils ont accolé leur article à des mots grecs ou latins. Fort bien, mais cette opération aurait laissé des traces, comme dans les mots cités. Or on ne connaît aucun exemple où المناخ soit employé dans le sens de calendrier.

manacho præfigunt» (Forcell.). Ces sortes de composés ne sont pas rares en espagnol, comme *almear* composé de *al* et de *mear* corruption de métal. — *Almarga*, composé de *al* et du latin *marga*.

Almargen. Terme de l'ancienne pharmacie: poudre d'*almargen*, corail calciné, autrefois employé en médecine, (1). de المَرْجَان *almarǵân*, le corail (2), dont almargen est la transcription, en tenant compte de l'*imalé*. Le mot arabe n'est lui-même qu'une altération du grec μαργαρίτης

Almée. Danseuse indienne; de l'arabe *almet*, savante, ces femmes possédant une certaine connaissance de la musique et de la danse. (Litt.) En effet عَالِمَة *'âlima* veut dire, savante, instruite, de عَلِمَ *'alima*, savoir. M. Gasselin admet cette étymologie.

Almude ou **Almoude.** *Esp*: almud. *Ptg*: almude. *Cat*: almut; mesure de liquides en Espagne, de المُدّ, *al moudd*, dérivé du latin modium. Cette mesure qui a varié d'après les pays se trouve décrite au N° 1242 des Synon. arabes.

---

(1) D'après Kazouini la poudre de corail est excellente pour les maux d'yeux «(المرجان) افضل شيء منهُ رمادهُ وهو اذا كاس . . . يدخل في علاج العين وتصليب الحدقة» (Kazouini عجائب الموجودات . p. 238 — Édit. Wustenfeld).

(2) V. Synonymes Arabes N° 1621, et Journ. Asiat. 1868 - Fév. p. 201. Devic et Eguilaz transcrivent *mordján*, en mettant un damma sur le م. Freytag établit une distinction entre مَرْجَان, et مُرْجَان distinction qui semble ignorée de Teifachi, Kazouini, Tartouchi etc.

Alphanette ou **Alphanesse.** *Esp.* et *Ptg*: alfaneque. *Cat.* et *Maj*: alfanet; faucon au plumage noir assez commun en Tunisie et en Algérie. M. Dozy prétend que ce nom est tiré du fennec. On aurait dit d'abord باز الفنك *bâz al-fanak*, le faucon (propre à la chasse) du fennec; puis pour abréger, on aurait supprimé le terme *bâz*, faucon. Avec M. de Eguilaz nous repoussons cette explication, ingénieuse il est vrai, mais purement hypothétique. J'ai vainement cherché, parmi les vingt noms ou surnoms, attribués au faucon باز *bâz* et à son congénère l'épervier, quelque chose qui pût concorder avec *alfaneque*, d'où nous est venu *alphanette*. Je me contenterai donc d'exposer les hypothèses émises à ce sujet. Sousa propose الخانق, *alkhâniq*, l'étrangleur. Un autre, s'appuyant sur le plumage noir attribué à l'alphanette, le dérive de الحَنَكِي *alḥanaki*. En effet حَانِك *ḥânek* est énuméré dans le فقه اللغة (1) et le *Kitâb al-aḍdâd* (2) parmi les synonymes de اسود avec le sens de noir foncé. M. de Eguilaz voit dans *alfaneque* une corruption du latin *faco*, précédé de l'article arabe, explication qui me semble plausible (Cfr. Glos. etim. s. v.).

(1) P. 73-Beyrouth. Imprim. Catholique. édit. *Cheikho*. S. J.
(2) كتاب الاضداد P. 104 et 105. édit. *Houtsma*.



Alphard. C'est l'α de l'Hydre. Transcription de الفَرْد *alfard*, littér : la solitaire : « والعَرَب تسمّي الثاني عشر النير الذي على اخر العنق الفَرْد. سمّتهُ فردًا لانفراده عن اشباهه . Les Arabes nomment la 12[me] étoile brillante, située à la fin du cou, *al-fard*, la Solitaire; ils l'ont nommée Solitaire à cause de son isolement des autres étoiles qui lui ressemblent » (1). Abdurrahman As-Sufi relève vivement un astronome ignorant qui avait donné à *alphard* (الفرد) le nom de القِرْد *alqird*, singe (2).

Aloës. Littré tire ce mot de l'arabe *aluat*. C'est sans doute العُود *al'oûd* que l'illustre lexicographe a prétendu transcrire; effectivement العُود *al-'oûd* désigne l'aloës (Avic. *Can*. L. II. p. 231) (3). Seulement ce sont les Arabes qui ont emprunté leur mot أَلْوَى *alwa*, aloës, aux Latins, qui avaient aloe, es (dans Pline et Celse) et *aloa* qui est dans Isidore de Séville. La traduction arabe de Dioscoride le prouve : « الوى وهو شجرة الصبر : *alwa* est la plante qui produit l'aloës » (4).

Alquifoux. *Esp* : alquifol (5). Variété de plomb sulfuré.

(1) Etoiles fixes d'*Abdurrahman As-Sufi. p.* 236.

(2) Ibid. p. 39.

(3) Cfr. *Mas'oudi* : Prairies d'or. édit. B. de Meynard. I. 72-169-330-341 etc.

(4) Dans le supplément de son Dict., Littré reconnaît l'origine latine de aloës.

(5) Comp. le portugais *alquifa* de الكحل, stibium, sorte d'antimoine.

M. Devic a établi l'étymologie de ce mot. Nous renvoyons à son article. *Alquifoux* n'est qu'une altération de الكُحْل *alkoḥl*, altération très-simple, si on remarque que ح devient très-souvent *f* en espagnol. (Comp : *alfageme* de الحَجّام, *alfage* de الحاج, *alfamar* de الحَنْبَل etc.).

Altair. α de la constellation de l'Aigle (V. *Wèga*).

Alula. C'est le ν et et ξ de la Grande Ourse. (Arago) de l'arabe القَفْزة الأولى *al-qafẓat al-oûlâ*, littér. le premier saut, et par abréviation الأولى *al-oûlâ*, le premier (1).

Alvarde. *Esp* : albardin. *Val*: albardi.-Graminée ressemblant au sparte, de البَرْدي *albardi*. Ibn-el-Beithar, qui la décrit longuement, dit que c'est le papyrus, qu'on en fait des cordes et qu'on s'en servait pour faire du papier (s. v. بَرْدي). « Le papyrus est appelé en Egypte *el berdi*, mot qui n'a aucune signification en Arabe, et qui appartient sans doute à l'ancien Egyptien » (*Bruce*. Voyage en Nubie. T. V. p. 26).

Amalgame. M. Devic pense que ce mot a été introduit au XIII[me] siècle par les alchimistes. Il propose comme étymologie l'expression عَمَل الجَمْعة *'amal al-ǵam'a*, ou bien المُجامَعة *al-mouǵâma'a*, l'union (V. Devic. s. v.). M. de Eguilaz voit dans *amalgame* une métathèse de المُجْمَعة

(1) Etoiles fixes ; par Abdurrahman As-Sufi (ed. Schjellerup.) p. 50.

al-maǵma'a, lieu de réunion, réunion. On peut ajouter عمل جامع. Mais comme l'a fait remarquer M. Devic, tant qu'on n'aura pas recueilli d'exemples des expressions ci-dessus dans les ouvrages d'alchimie arabe, les étymologies proposées resteront à l'état de conjectures.

Aman. Transcription de امان *amân*. C'est un terme spécial chez les Arabes, qui a le sens de sécurité, protection, parole d'honneur.

Amarel. Nom vulgaire du *Prunus mahaleb* dans le midi de la France. Je soupçonne que c'est une altération de المحلب *al-maḥlab*, même signification. Le *lam* de l'article a disparu par syncope (V. le mot suivant), le *l* du corps du mot est devenu final par métathèse.

Amarre. *Esp.* et *Ptg*: amarra. *Basq*: amarrac. de المرّ *almarr*, corde, au moyen de la syncope du *lam* arabe, ce qui n'est pas rare en espagnol (1). Littré a recours au néerland, *marren*, attacher, amarrer, et repousse l'étymologie arabe, sous prétexte que les langues du Nord nous ont donné beaucoup de termes de marine. Cette argumentation pourrait être retournée contre l'illustre auteur. Car on sait que pendant plusieurs siècles la Méditerrannée

(1) Comp: *amarrido* (المريض) *amago* (الماخ) etc. L'arabe a encore le terme مرسة, *marasa*, qui a proprement le sens d'amarre.

a été un lac arabe. M. de Eguilaz n'hésite pas à adopter l'étymologie arabe dans son *Gloss. étymologique.*

Amiral. Il y a longtemps qu'on a reconnu dans la première partie de ce mot l'arabe أمير *âmîr*, commandant. Mais ce qui embarrassait, c'était la terminaison *al*, qui se rencontre plus ou moins altérée dans toutes les formes du mot. On a bien vite répondu avec Engelmann que *al* demande évidemment un complément qui est بحر *bâḥr*, mer, ce qui ferait أمير البحر *âmîr al-baḥr*, commandant de la mer. Cette expression, outre qu'on n'en a qu'un exemple (Aboul-Mahasin. II. p. 116, édit. Juynboll), ne s'accorde pas avec de nombreux textes où *amiraut*, *amirantz, amiratz* signifient simplement général, che de troupes, et non chef maritime d'une façon spéciale. (1) M. Devic, à qui nous empruntons cette der-

(1) Quand on voulait spécifier, on ajoutait : *de la mer.* Voilà pourquoi on trouve dans des textes du moyen-âge *almiraje de la mar* et *almirante de la mar.* Et chez le Flamand Velthem : *ammirael van der zee.* Dans un Itinéraire du XIII[me] siècle, intitulé les *Chemins de Babylone*, et publié par la société de l'Orient Latin, le terme amiral revient plusieurs fois avec un sens bien différent de celui de notre amiral moderne: « xxiiij, Amiraux, chevetaines de l'ost; et chacun peut faire *c* chevaliers. Item encores y a lxxx Amiraux de quoi les xl. Item encores y a xxx Amiraux..! Item il y a lxx elmeccadens.... » Il me semble que ce terme d'amiraux en cet endroit est une altération de أمراء, *oumard*, pluriel de أمير *amir*, prince. Comparez pourtant ce que rapporte Niebuhr. Dans le Yémen parmi les officiers de l'Imam, il y en a un qui porte le titre d'Emir Bahr; il a sous sa garde tous les bateaux; il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent et qui sortent par

nière remarque, conclut que les désinences *al*, *aut*, *ant*, *atz*, etc... restent toujours inexpliquées. Je crois que M. de Eguilaz a trouvé la véritable explication. La flotte qui maintenait les communications entre l'Afrique et l'Espagne s'appelait الرَّحل الاَنْدَلسي *ar-raḥl al-Andalousi* ou رَحل الاندلس *raḥl al-Andalous*, transport de l'Andalousie, et par abréviation الرَّحل *ar-raḥl*, le transport. Quand il s'agissait d'une expédition importante, le commandement des escadres était confié à un émir (1), qui prenait le titre de امير الرحل *âmîr ar-raḥl*, commandant du convoi, de la flotte des Espagnes. Cette explication cadre admirablement avec le ptg. *amiralh*, où il n'y a qu'une simple métathèse ; avec le franç. *amiral*, le français rejetant habituellement les aspirées ; avec l'ital. *ammiraglio*, où le ح ḥ s'est syncopé ; avec les formes espagn. *almirag*, *almirage*, *almiraj* et *almiraje* (2).

Anafin. Instrument de musique arabe (Litt.); de l'arabe-

mer. Ses fonctions étaient plutôt civiles que militaires, comme le مير بحر *Mîr bahr*, chez les Turcs, sorte de capitaine du port.

(1) V. Ibn-Khaldoun-Proleg. et Engelm. (*s. v.*). Du temps d'Ibn-Khaldoun, les Arabes avaient déjà emprunté *almirante* aux Espagnols, et en avaient fait الملند, *almiland* (Prol. II. 32 Quatremère).

(2) *Amirante* ne doit pas faire de difficulté : *n* est une lettre qui s'intercale facilement en espagnol. Pour plus d'explications, voyez Eguilaz XXI et p. 225. Nous faisons pourtant une réserve, c'est lorsque le savant étymologiste veut tirer almargen de μάργηλις·

persan النفير *an-nafir*, trompette de cuivre qui rend un son très éclatant (V. Syn. arabes. n° 1473).

Anil. Plante qui fournit l'indigo ; de là vient *Aniline*, de النيل *an-nîl*, même sens. « On sème là (1) en abondance une herbe nommée *Nilé*, dont la semence sert à faire la teinture bleue et est transportée en Egypte pour cet effet. » Voyage nouveau de la Terre-Sainte p. 7. Paris. 1679 (par le P. *Nau* S. J.).

Arabi. Poisson, nom que Forskal a indiqué comme la dénomination vulgaire du *Mugil crenilabris* (Dict. d'hist. nat.), de عَرَبِي *ʿarabi* adjectif formé de عَرَب *ʿarab*, les Arabes.

Argan ou **Arganier.** Arbre commun au Maroc ; de أَرْجَان *argân*, appelé aussi أَرْقَان (2) *ʿarqân* et لوز البربر *lauz al-berber*, amande berbère. Il y a aussi la forme هَرْجَان *hargân* et surtout ارغان *arghân*, qui est employée concurremment avec ارجان *argân* par les meilleurs auteurs.

Arquebuse. *Esp.* arcabuz. Alix tire le mot espagnol de القَابُوس *al-qâboûs*, de la racine قَبَس, *accendit*. Mais القابوس n'a qu'un sens en arabe : « Vir pulcher vultu et colore » (3)

(1) À Beysan ou Bethsan, non loin du Jourdain.

(2) Chez Edrisi p. 765. (Dozy traduit arcan). Chez Becri on trouve هرجان et هلجان.

(3) قابوس ou كابوس *Kabous* se dit aussi d'un pistolet ou d'un petit fusil

quoique d'ailleurs le verbe قَبَس, prendre feu, s'adapterait assez bien à notre étymologie. M. Defrémery pense que *arcabuz* vient de أَلْقَوْس *al-qâus*, arc (1). On sait, ajoute-t-il, que l'arquebuse avant d'être une arme à feu, était une arme à jet. Or après l'invention de la poudre, le nom de plusieurs machines de guerre passa aux armes à feu qui les remplacèrent. C'est ce qui arriva pour l'arquebuse. — Actuellement encore le verbe قَوَّس, littéralement : tirer de l'arc, signifie dans la langue usuelle, tirer un coup (2) de fusil. Rien donc que de bien naturel jusqu'ici. Voici, pensons-nous, par quelles modifications successives القَوس *al-qâus* est devenu arcabuz et arquebuse. (3) Le changement de ال *al* en *ar* n'a rien que de normal et est fréquent en espagnol (4). (Comp. arcaduz pour alcaduz, arcazon de الخيزران etc.) Le و médial s'est changé en *b*, comme dans *Nabab* de نَوَّاب, *albacea* de الوَصِي etc. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le verbe *alcauciar* est employé

Mais cette signification est récente et ces deux mots sont des transcriptions arabes de l'esp. arcabuz.

(1) Journal Asiatique. Janvier 1862 p. 92.

(2) Ajoutez قُوَاس *qouds* fusillade, coup de fusil (Humbert-Henry).

(3) M. Dozy ne l'admet pas et voit dans l'arquebuse, ou l'allemand hakenbüchse, ou le flamand haeckbuyse, *arquebuse à croc*. Comment expliquer alors arquebuse à croc? C'est là une tautologie que l'illustre orientaliste accepte trop facilement.

(4) Ce changement se rencontre aussi dans des mots venus du latin ou du grec comme *alganon*, *algalie*, etc.

en Colombie dans le sens de arquebuser. Or alcauciar vient évidemment de القوس *alqaus* (V. Dozy. *Suppl.*).

Arratel. Mesure de poids, valant environ 460 grammes. En *esp* : arrelde. *ptg* : arrate, arratel. *basq* : erraldea. Arratel est la transcription de الرّطل *arraṭl*, mesure qui a beaucoup varié, et qui équivaut aujourd'hui en Syrie à environ 2570 grammes. D'après le Chev. d'Arvieux (Mémoires. VI. 456) « le quintal est de cent Ratles et la Ratle de cinq livres trois quarts, poids de Marseille ».

Arrobe. Mesure de poids, usitée dans les possessions espagnoles et portugaises, de 11 kil. 500 (Litt.) *Esp.* et *ptg* : arroba, arrobo. *gall* : arroa. *basq* : arrobea ; de الربع *ar-roub'* le quart. « Per V solidos parient *arrobo* de trigo, *arrobo* de ordio per XII solidos. » Texte de 1102.

Arsenal. *Esp* : arsenal. *cat.* et *Maj* : darsanale. *portug* : arcenal. *ital* : arzena, arzenale. De Monconys écrit arsenac ; de الصناعة *aṣ-ṣinâ'a*, construction, ou الصنعة *aṣ-ṣan'a*, même sens. M. Defrémery a prouvé (1) que ces deux expressions se disent fort bien (sans le mot دار *dâr*), d'un arsenal maritime. Le *r* d'arsenal, selon M. Devic, est dû probablement à la prononciation emphatique du ص *ṣ* ; ou bien n'y aurait-il pas là une réminiscence de دار *dâr*, mai-

(1) Journal Asiatique. Avril 1867 p. 416 et 1869. Juin. 1869, note.

son, qui précédait habituellement صناعة *ṣinaʿa*? (1) Peut-être n'est-ce là qu'un des exemples, où l'article ال *al* est devenu *ar* (Voyez arquebuse). C'est aussi l'avis de M. Defrémery (Journ. Asiat. T. XIII, 1869. p. 537).

Assassins. Les maîtres de la science étymologique ont décidé que ce mot dérive de حشّاشي *ḥachâchi*, ou حشيشي *ḥachîchî*, dérivé de حشيش *ḥachîch*, le hachich. Il est étrange que dans toutes les formes du mot assassin les deux ش *ch* aient disparu. En dérivant *assassin* de Hassan-ben-Sabah, on évitait cette difficulté. Ajoutons qu'il est assez rare de trouver chez les auteurs arabes le nom de حشّاشي ou حشيشي appliqué aux Bathéniens.

Athanor. Four des alchimistes, de التَّنُّور *attannoûr*, foyer, réchaud, four portatif, et encore trou pratiqué dans le sol pour cuire le pain; tandis que فُرْن *fourn*, (*de furnus*) est un grand four en maçonnerie (2).

(1) M. de Eguilaz tire le mot espagnol *atarazana* de الترسنة *at-tarsana*, ou الترسخانة *at-tarsakhâna*. Mais les Arabes reconnaissent eux-mêmes que ces mots sont pris de l'italien (V. Bostani محيط المحيط s. v. ترسنة). Le même auteur semble donner à *darsena* la même étymologie qu'à atarazana. Ne serait-il pas plus naturel de dériver *darsena* de دار الصنعة *dâr sanaʿa*; comme dans ce passage d'Ibn-Djobair: « la ville de Messine possède un arsenal, renfermant des vaisseaux dont le nombre est incalculable. » وبمدينة مسّينة دارُ صنعةٍ تحتوي من الأساطيل على ما لا يُحصَى عددهم. Ibn Khaldoun appelle de même l'arsenal de Tunis دار صناعة (prol. II. 35).

(2) V. nos Synonymes Arabes № 917. Le تنّور est d'un usage général en Syrie, chez les gens de la campagne.

Aubère. Se dit d'un cheval dont le corps est couvert d'un mélange de poils rouges et de poils blancs. (Litt.) Blanc, bai et alezan; entre le blanc et le bai. Je n'ai pas cru inutile de donner ces différentes définitions qui montrent que ce n'est pas le blanc qui domine dans la nuance particulière de la robe du cheval appelé *aubère*, et que partant il est inutile de chercher son étymologie dans *albus*. Guadix a le premier proposé de dériver ce mot de حُبارى ḥ*oubâra*, outarde, en *esp.* hobero, que le P. de Alcala explique par « Color de Cavallo ». Le plumage de cet oiseau présente en effet toutes les variétés de couleur énumérées plus haut : le blanc, le brun, le cendré, le noir dominent. Damiri parle seulement de la couleur cendrée du ḥoubâra « هو طائر طويل العنق رمادي اللون, c'est un oiseau au long cou, au plumage cendré ». Le changement de حُبارى ḥ*oubara* en aubère, hobero, est naturel, si l'on tient compte de l'imalé. Ajoutons que cette étymologie est adoptée par des savants comme Engelmann, Devic et Eguilaz.

Auge. *Esp.* et *cat :* auge. *val :* aug, aux. *ital :* auge. Terme d'astronomie, vient de أَوْج *Aug*, qui signifie hauteur d'un astre ou ce qu'on appelle aujourd'hui *apsides*. Ce mot n'est pas d'origine arabe, Freytag le dit persan. L'auteur du شفاء الغليل est d'un autre avis : « معرّب كلمة هنديّة

معناها العلو. Auge est un mot indien signifiant hauteur » (1) اوج (*augoun*) ne serait-il pas une altération de ἀπόγειον?

Aumusse. *Esp*: almocela, almoçala, almozalla, almozela, almuzalla, almozela, almuzeria. *ptg. gal.* et *bas lat*: almocella. *provenç*: almussa. *ital*: mozeta. L'aumusse est une peau de martre, que les chanoines portent sur les bras, lorsqu'ils vont à l'office. Ce mot, ancien en français, viendrait d'après quelques étymologistes, du bas-latin *almucia*, qui serait composé de l'article arabe et de l'allemand *mütze*, bonnet, toque. Nous ne croyons pas pouvoir admettre cette explication. Si ces mots composés sont communs en espagnol, ils sont rares en français, surtout quand la dernière partie est un terme d'origine germanique. Les formes espagnoles citées plus haut dérivent certainement de المُصَلَّى (2) *almouṣallâ*, tapis sur lequel on s'agenouille pour prier (Dozy et Engel.). Mais *almocela* et ses congénères désignent non seulement un tapis pour prier, mais aussi une couverture et même une partie du vêtement (3), un voile pour se couvrir la tête. (V. Eguilaz

(1) M. de Eguilaz propose اوج ou عَوْج. Nous ne connaissons pas ce dernier mot, du moins avec la vocalisation donnée par le savant espagnol, et surtout le sens d'élévation qu'il y ajoute.

(2) C'est sans doute par distraction que Engelmann écrit المُصَلَّا qui est une faute d'orthographe.

(3) « Do omnia mea rem movilem lectorum; cozodras et plumazos, tape-

s. v. *almocela*). De là au sens d'aumusse le passage est facile, et nous pensons qu'il a été fait.

Avanie. Le terme est certainement d'importation orientale. La lecture des anciens voyages au Levant ne laisse guère de doutes à cet égard. « Le genre de persécutions... n'est pas tant les tourments et la mort que les peines pécuniaires qu'on appelle *Avanies* » (1). Le mot revient souvent dans les Mémoires du Chevalier d'Arvieux. « Hussein-Pacha avait généreusement prêté à la nation Française une somme considérable sans intérêts, pour payer la grosse avanie que Hassan lui avait imposée » (T. II. p. 1. et *pass.*). C'est toujours dans le sens de peine pécuniaire, amende, imposition, sans aucune idée de mépris ; ce qui exclut هوان *hawân*, mépris, donné comme étymologie par Pihan. Bocthor traduit avanie par عوان عوانية *ʿawân*, *ʿawânia*, expressions qu'il faut probablement mettre sur le compte de son génie inventif. Pour le reste, on n'a que des conjectures sur la véritable étymologie du mot en question. M. Devic les énumère en les discutant. On peut lire son article.

des et *almozalas*, simul et alifafes, et manteles » et encore: «De meo mobile... et meos vestiles, et acitaros, et collectras, et *almucellas.*» V. Ducange.

(1) *Lettres des Lett. édifiantes.* édit. Aimé-Martin, I. 252. Avanies est en italiques dans le texte.

Avarie. *Esp. basq*: avaria. *ptg*: avalia, avaria. *ital*: avaria. Nous pensons avec Dozy (1) que ce mot est d'origine arabe; عَوَار *ʿawâr* signifie une déchirure, un défaut; et actuellement encore chez les marchands, العَوَارِيَّات *al-awârîât* se dit des marchandises avariées (Bocthor-Bostani-Heury). Avarie au sens de droit d'entretien d'un port pour chaque vaisseau qui y mouille, a une origine germanique, *havaria, haveria*, dans la basse latinité; de la même racine, d'où est venu *havre*. Il correspond au néerlandais *havery* (V. Brachet).

Avicenniées. Genre de plantes voisin des Verbénacées et des Myoporinées (Dict. de d'Orbigny) qui tire son nom de l'illustre ابن سينا *Ibn-Sînâ*. Le nom d'Avicenne nous est venu probablement par l'Espagne. Or dans la Péninsule tous les noms propres arabes débutant par ابن *ibn*, sont transcrits *aben* ou *aven*. De là Abencerrage ابن سراج, Averroës ابن الرشد etc.

Avives. *Esp*: adiva, adivas. *basq*: adibac. Engorgement des glandes parotides chez le cheval. الذِّئبة *ad-ḏiba* est le terme vulgaire désignant une maladie de gorge, rendant la respiration difficile. Les médecins l'appellent الذُّبَحَة *ad-ḏibaha*, d'où dérive peut-être la forme basque *adibac*.

(1) Qui est pourtant trop affirmatif. M. Gasselin se contente de relever «l'analogie qui existe entre le mot français et le mot arabe».

Chez Freytag الذَّنَبَة est « Morbi species qua affici solet guttur jumenti ».

Axirnach. Terme de médecine. Tumeur graisseuse de la paupière, qui se manifeste surtout chez les enfants, de الشَّرْنَاق *ach-charnâq,* morbus quidam oculi (Golius) ; et non pas الشِّرْنَق *ach-chirnaq*, comme écrit Devic.

Azamoglan. Jeune élève d'équitation nouvellement reçu au service de la personne du Sultan, dans l'ancien temps (1); il se dit maintenant d'un jeune serviteur chargé des fonctions les plus basses du sérail. C'est le turc عَجَم أُغلان *'agam oghlân,* composé du turc أغلان *oghlân*, garçon, et de l'arabe عَجَم *agâm*, qui signifie proprement persan, et qui s'applique à tout peuple étranger, non arabe (2). Pour expliquer le changement de ج *g* en *z*, M. Devic suppose que azamoglan est une transcription grecque; les Grecs remplaçant habituellement le ج ǵ des Turcs par *z* (3).

Azédarac ou **Azadaracht** (4). *Esp* : acedarac, acedara-

(1) Mallouf. Dict. Turc-français.

(2) Comme le *βάρβαρος* des Grecs.

(3) D'Arvieux et d'autres voyageurs écrivent *Agemoglan.*

(4) On trouve encore *azédarach,* et *azédarachs* ; cette dernière orthographe nous paraît tout-à-fait vicieuse. Le nom *d'azadirachta* a été appliqué à un arbre du genre de l'azédarac commun (V. Diction. d'hist. naturelle, C. d'Orbigny).

que. *ptg*: asedarac. C'est un arbre originaire de Syrie ou de Perse, remarquable par ses fleurs violettes dont l'odeur rappelle celle du lilas (1). Son nom ازادِدَرَخْت *azâd darakht*, qui nous a été transmis par les Arabes, est d'origine persane. معناه بالفارسية حرّ الشجر dit Ibn-Beithar. «Son nom en persan signifie arbre libre» ou عتيق الشجر comme dit un autre, ce qui est la même chose. Cette dénomination lui a sans doute été attribuée à cause des propriétés vénéneuses (2) de ses fruits, que tous les médecins et botanistes arabes ont signalées. Les femmes employaient ses feuilles pour allonger leurs cheveux, et le suc de ses fruits pour les faire pousser. Kazouini (Cosmogr. I. 249) dit à peu près la même chose: «وعصارة ورقه يقتل القمل ويطيل الشعر»

Azerbe. C'est une espèce de muscade sauvage dépourvue de saveur, dit C. d'Orbigny dans le *Diction. univer. d'histoire naturelle.* Ce n'est donc pas الصِّبار *aṣ-ṣibâr* «fructus arboris acidi saporis» (Freyt.). D'après Ibn-Beithar: «الصبار هو التمر الهندي يتداوى به», *aṣ-ṣibâr* est le tama-

(1) *Nouvelle Flore Française* par M.M. Gillet et Magne, 6me, édit. 1887, p. 96. L'azédarac, très commun en Syrie, y est appelé زنزلخت zanzalakht, et en Egypte زلزلخت zalzalacht, deux altérations de ازاد درخت.

(2) Nous croyons que les auteurs de la Nouv. Flore Franç. exagèrent, quand ils prétendent que toutes les parties de cet arbre sont vénéneuses à haute dose. Les feuilles du *zanzalakht* sont très-recherchées en Syrie comme fourrage.

rin employé en médecine » (1). M. de Eguilaz (2) voit dans l'esp. *acerbe* (le même que notre *azerbe*) le latin *acerbus*. Mais cela s'accorderait mal avec la définition citée plus haut. Force est donc de recourir à l'étymologie déjà proposée par M. Devic, d'après laquelle azerbe représenterait الضّبر *aḍ-ḍabr*, noix sauvage, muscade, prononcé à la persane *az-zabr*.

Azérole. *Esp* : acerolla, azerola. *val* : aczerola, atsarolla, atsoroll, sorolla. *cat* : adserola. *ptg* : azarola, azerola. *ital* : azzeruolo, lazzeruola, lazzarolo, lazarino. Tournefort écrit *azarole, azarolier ;* de الزُّعْرُور *az-zoʿroûr* (3) même sens. Cet arbre est commun aux environs de Beyrouth, et dans le Liban (4), où il atteint de belles proportions, quand on le laisse pousser. Le mot n'est pas d'origine arabe, d'après Ǵawâlîqî qui le croit d'origine persane : (5) امّا هذا (6) الثَّمَرُ الذي يُسَمَّى الزُّعْرُور فلم يعرفْهُ اصحابُنا واحسبُهُ فارسيًّا معرّبًا M. de Eguilaz voit dans الزّعرورة *az-zaʿroûra* une trans-

(1) Ce qui a fait penser à الصبار, c'est la ressemblance d'*azerbe* avec les formes portug. *azevre, azebre, azevar*, qui d'après Engelmann (Gloss. p. 35) dérivent de ce mot arabe.

(2) *Glosario etimol.* (s. v. acerbe).

(3) La forme الزّعرور *azzaʿroûr* est connue au Maghreb ; le P. de Alcala écrit aussi le mot avec *a*.

(4) Où plusieurs petites localités lui doivent leur nom.

(5) Voir aussi : Aramæische Fremdwœrter im Arabischen. par *S. Frænkel*. p. 142.

(6) Al-muʿarrab (édit. Sachau) p. 77.

cription du latin *acedula*, et dérive l'espagnol *acerola* (qui est notre *azérole*) du même mot latin au moyen de la conversion de *d* en *r*. Nous croyons que la comparaison des différentes formes romanes *d'azérole* est surtout favorable à l'étymologie arabe. C'est l'avis de Marina, Dozy, Engelmann et Devic.

Azimech. C'est l'α de la Vierge; on l'appelle aussi l'Epi de la Vierge; de السِّمَاك, *as-simâk*, hauteur, prééminence. As-simâk est donc l'étoile prééminente, de la racine سَمَكَ سُمُوكًا être haut, être élevé, être prééminent (1); سُمِّيَ سماكًا لارتفاعه dit Sibawaïhi, confirmant l'explication précédente. Chez les Arabes السماكان désignent deux étoiles, dont la première السماك الاعزل est notre Azimech, et l'autre السماك الرّامح est Arcturus du Bouvier. Arcturus a été surnommé الرامح armé d'une lance, parce qu'une étoile voisine s'appelle l'étendard ou la lance de simâk رَايَة ورمحة السماك. Azimech est surnommé الاعزل le désarmé, parce qu'il est isolé.

(1) C'est aussi l'avis de M. Schjellerup, dans sa Trad. de l'ouvrage d'Abd-urrahman As-Sufi. Description des étoiles fixes p. 66.-Voici ce que dit le commentaire du Majani (مجاني الادب Imp. Cath. Beyrouth..,) السماكان كوكبان نيرّان دُعِيَا بالسماكين لسموكهما. Cette explication est confirmée par le vers bien connu de Férazdaq.

ان الذي سَمَكَ السمَاكَ بنى لنا بيتًا دعائمُهُ اعزّ واطولُ

M. Devic avoue qu'il n'a pu découvrir le sens de *simâk*. Voir aussi le livre d'Albirouni: الاثار الباقية عن القرون الخالية (p. 344. - 11.) Edit. Ed. Sachan.

B

Bagage. *Esp*: bagage. *ptg*: bagagem. *cat*: bagatge. *val*: bágaig. — M. de Eguilaz pense que ce mot a été introduit en Europe par les Croisés, qui l'auraient emprunté à l'arabe بُقْجَة *bouqǵa* ou بقشة, *bouqcha*, paquet de linge et d'habits (1), terme très employé en Syrie; on en a même formé un verbe بَقَّج empaqueter. Ce mot qui n'appartient pas à la langue classique, est d'origine persane بُقْجَة « involucrum ex tela, aut corio confectum, plerumque quadrangulum, ubi involvuntur vestes vel linteamina » (Vullers). Nous renvoyons pour plus de détails à l'excellent article de M. de Eguilaz.

Cobarruvias a pensé que les Espagnols ont emprunté « bagage » aux Français. Nous croirions plutôt le contraire. Bagage apparaît chez nous assez timidement au 16[me] siècle, tandis qu'il est déjà employé comme un terme usuel par Hurtado de Mendoza (mort en 1573), Argote de Molina, Cervantes, Mariana etc.

(1) Comme dans ce passage des Mille et une nuits... وكان قد وضعها في بقجة et plus loin واختلس منه تلك البقجة etc. (V. الف ليلة وليلة II. p. 149 etc. édition du P. Salhani S. J. Beyrouth). Voir aussi les savantes notes de Quatremère. *Sult. Mamelouks*. T. I. 1[re] partie p. 12, 219, 253 etc.

Bagasse. Femme de mauvaise vie. « On n'entend que ces mots: chienne, louve, bagasse» (Molière). *Esp*: bagassa, gavasa. *prov*: baguassa; de باغزة *bâghisa*, feminin de باغز *bâghiz* (1). « Improbitati deditus et incumbens, inhonestus et obscœnus», dans Freytag; libertin, dans Kazim. (2).

Bagasse. Canne passée au moulin et dont on a extrait le sucre etc., de l'espagnol *bagazo*, disent les dictionnaires. Et *bagazo*? C'est une métathèse de خَبَث *khabath*, scoria ferri (3) similisve rei (Freyt.), scorie en général (4); au moyen de la transcription du خ *kh* par *g* (Cf. port. *ganinfa* de خنيفة) et du ث *th* par *z*. (Cf. *azumbre* de الثمن) L'étymologie est de M. de Eguilaz. Serait-il même impossible que خابثة *khabitha*, par exemple, participe féminin de la même racine خَبَث *khabath*, scortatus est, ait donné naissance à *bagasse*, femme de mauvaise vie? Cela s'accorderait à merveille avec la forme *val. gavasa*. Pour la transcription du ث *th* par *s* nous avons l'exemple de *tas-*

(1) Et non *bager* comme écrit Littré.

(2) Notre étymologie est en somme celle de Marina, appuyée par Eguilaz. Voir dans ce dernier les autres étymologies proposées: بَغِيَّة meretrix ou plutôt بَاغِيَة ou بَغِيّ et فَاحِشَة (Glosar. etim. s. v. *bagasa.*)

(3) خَبَث a aussi le sens d'ordures, de débris, de détritus jetés sur la voie publique, comme dans ce passage d'une circulaire du Ministère de l'Intérieur en Égypte: واما الخبث المتحصل من الماشية المصابة بالطاعون البقري الخ

(4) Cfr. Ibn el-Beithar *s. v.*

quiva تَشْقِيَة ; c'est d'ailleurs la valeur que le peuple donne à cette lettre dans presque tous les pays de langue arabe.

Bagatelle. *Esp* : bagatela. *maj* : bagatel. *ptg.* et *maj*: bagatelle. *ital:* bagatella. Les étymologies proposées jusqu'à ce jour étaient vraiment insuffisantes. M. de Eguilaz dérive *bagatela* de بَوَاطِل *bawâṭil* (*baguatil* d'après la transcription espagnole), pluriel de بَاطِل *bâṭil*, vanité, futilité. Nous ne voyons pas ce qu'on pourrait opposer à cette explication. Quant à la transcription de و par *g*, elle est tellement ordinaire en espagnol, qu'il est inutile d'en donner des exemples.

Balais. Rubis (1). *Esp.* balaj. *esp.* et *ptg* : balax, balaxo. *cat* : balaix. *ital*: balascio; de بَلَخْش *balkhach*, nom de cette pierre précieuse en arabe. Voici ce qu'en dit Al-khafâgî (2): « (بلخش) جَوهر يُجلب من بلخشان والعجم تقول له بدخشان وهي ببلاد الترك . Le *balkhach* (balais) est une pierre précieuse qui vient de *Balkhachân*, localité du pays des Turcs, que les Persans appellent *Badakhchân*. » Teïfâchî ajoute que « Balkhachan est une des villes principales des Turcs dans le voisinage des frontières de la Chine : بلخشان قاعدة من قواعد مُدُن الترك ممّا تتاخم الصين ».

(1) Regnier a dit que sur le nez de son *Pédant* brillaient :
« Maints rubis *balais* tout rougissants de vin ».

(2) Dans شفاء الغليل *s. v.* Voir aussi sur le بلخش les notes de Quatremère dans les *Sultans Mamelouks*.

Baldaquin. *Esp.* et *cat*: baldaqui. *esp*: balanquin, balduquin, baldoque. *ital*: baldacchino. La ville de Bagdad s'appelait au moyen-âge *Baldach, Baldac*, (1) *Baudac*, et même *Baudrac* (2); on y fabriquait de riches étoffes nommées *Baudequins* ou *Baldaquins* (3) en arabe بَغْدَادِيّ *baghdâdi (V. Istakhri.* 93) servant à faire des tentures. En arabe même le nom de Bagdad بَغْدَاد *baghdâd* s'écrit de bien des manières بَغْدَاذ et بغداذ et بَغْدَان et بَغْدِين et مَغْدَان et مَغْدَاد etc... (4). L'espagnol *baldaqui* semble bien une altération de بَغْدَادِيّ *baghdâdî*, adjectif de Bagdad. Pour les autres formes il est probable qu'elles se seront formées directement de « Baldac » comme le veut M. Devic.

Balourd et **Baliverne.** Ces mots n'auraient-ils pas subi l'influence de بَلِيد *balîd*, stupide, maladroit?

Barat. Patente de drogman délivrée par des consuls Européens à des sujets du Grand-Seigneur (Bouill) et en général : diplôme, brevet, lettre patente; *exequatur* délivré par la Porte : « il pratiquait le Trucheman du Cadi

(1) « *Alquifa* de Meca, é alquifa de *Baldac*, e al rey de India etc... » *La Gran Conq. de Ultr.* II. ch. 88. — V. Trévoux. *s. v.*

(2) Dans un texte Provençal publié par la société de l'Orient latin. V. *Quinti Belli sacri scriptores.* Ed. Rohricht. p. 192. Dans le même recueil p. 152. Bagdad s'appelle *Bactani.* — V. aussi *Hist. Occid. Crois.* Gloss.

(3) V. Hist. Occid. II. *Gloss.* — Rey. *Colonies Franques de Syrie* p. 217.

(4) V. *Almuarrab.* p. 32. Cette divergence s'explique, le mot n'étant pas d'origine arabe. Voir aussi Yaqoût (I. p. 676. et 677. lig. 1ere et suiv.).

pour inspirer à ce chef de la justice de ne point me reconnaître comme Consul, attendu que je n'avais pas mon *Barat* de la Porte » (D'Arvieux III. 520); du turc برات *barât*, même sens, venant, comme beaucoup d'autres termes administratifs, de l'arabe براءة (1) *barâat*, immunité, et aussi privilège royal, passe-port etc... (Bost. Kazim). On écrit encore *Bérat* conformément à la prononciation turque.

Barbacane. *Esp* : barbacana. *ptg* : barbacão, barcacane. *Namurois* : barbakène. Ouverture longue et étroite pour l'écoulement des eaux ; et encore : meurtrière pratiquée dans le mur des forteresses, de بربخ *barbakh*, tuyau d'aqueduc, égoût etc. Seule la terminaison *ane* fait difficulté ; quoiqu'il ne soit pas rare de voir cette terminaison ou d'autres semblables s'ajouter à la fin des mots dont l'origine arabe est d'ailleurs incontestable (2). Je ne connais pas d'explication plus plausible que de voir dans la finale du mot qui nous occupe l'arabe-persan خانة *khâna*, maison grande ou petite (3). C'est aussi l'avis de Brachet : « barbacane, dit-il, à l'origine *barbaquane* dans Joinville, n'est que la

(1) Et non براة comme écrit Devic.

(2) En espagnol surtout albardin (البردي), alfenique (الفانيد) etc. Devic renvoie ici à Amiral. Nous avons vu que la finale *al* représente probablement un mot arabe رحل, *raḥl*.

(3) V. nos Synonymes arabes. N° 1363. Il ne manque pas d'exemples de

transcription de l'arabe *barbak-khaneh* (rempart) » (1) ou « galerie servant de rempart devant une porte ». (Litt.).

Barboter. D'après Littré ce verbe viendrait du provençal *barbot*, lyre, dérivé lui-même du latin *barbitus*. Barboter aurait pris un sens péjoratif; puis il aurait signifié le bruit ou barbotement dans l'eau, et finalement l'action d'y barboter. Cette étymologie demande quelques observations. D'abord nous croyons que *barbot* dérive non pas de *barbitus* (2), mais de l'arabe بَرْبَط *barbaṭṭ*, sorte de lyre persane, dont nous avons fait *berbeth*. Les auteurs arabes, généralement assez mauvais étymologistes et complètement étrangers à la langue grecque, ont comparé le *barbaṭṭ* à la poitrine du canard, et ils ont fait de ce mot un composé du persan بَر *bar*, poitrine, et de l'arabe بَطّ *baṭṭ*. canard. البربط معروف وهو معرّب وهو من ملاهي العجم شُبِّه بصدر البطّ والصدر بالفارسية بَرْ فقيل بَرْبَط (3). Le *Chifâ al-Ghalîl* reproduit la même explication (p. 43). Plus loin (p. 54)

cette composition contraire, il est vrai, au génie de la langue arabe: comme مكتب خانه *maktab-khâneh*, bibliothèque, بطرك خانه *batrakhâneh*, palais patriarcal etc. Peut-être cette terminaison *ane* est-elle produite par un *n* qui s'ajoute facilement à la fin des mots. (V. amiral, note 1. pag. 24).

(1) Dict. étymol. *s. v.* « Barbacane, mot rapporté de l'orient par les croisés, comme beaucoup d'autres termes militaires du moyen-âge » (Ibid.).

(2) Barbitus n'aurait pas donné *barbot*.

(3) Muarrab. 30- et شفا الغليل. p. 55. On y verra que les Arabes tiennent à cette explication. F. Génin semble admettre que la première syllabe *bar* dans barboter est un péjoratif (*Récréations philologiques*. I. 276. et 279).

il ajoute que le بربط est une lyre à 3 cordes : بربط طنبور ذو ثلاثة اوتار (1). Cette lyre devait avoir un son assez monotone, surtout comparée aux autres lyres beaucoup plus complètes. De là sans doute barboter aura pris le sens péjoratif et les autres significations dont parle Littré. Ajoutons que la comparaison avec la poitrine du canard n'aura pas été sans influence sur le sens définitif du mot. Comparez *barboteur*, canard domestique ; *barbotière*, mare à canard (2). Bocthor traduit barboter, agiter l'eau avec les mains, par بَرْبَط *barbaṭ*, traduction reproduite par Dozy (*Supplém*).

Bardache. *Esp* : bardaxa, bardaja. *Ital*: bardascia ; de بَرْدَج *bardag*, captif, esclave. Ce mot très-ancien en arabe (V. Muarrab. p. 6.) vient du persan بَرْدَه *bardah*, captif.

Barde. Autrefois *aubarde*. *Esp.* et *Ptg* : albarda, barda. *ital*: barda. La barde est « une selle de grosses toiles piquées et bourrées. » (Litt). C'est exactement le sens de بَرْذَعَة ou بَرْدَعَة *barḏa'a*, *barda'a* (Belot-Heury-Bocth). Ce mot d'origine persane (3) n'a dans Freytag que le

(1) Voir aussi sur la finale de *berbeth* (بربط) *Prolegom.* d'Ibn-Khaldoun. II. 354 (Quatremère).

(2) Et peut-être *barbotes*, navires à fond plat, comme le Marquis de Montferrat en fit construire à Tyr pendant le siège de cette ville par Saladin (1188.) V. Rey. *Col. Franq.* 150 - M. Gasselin traduit barboter par تخبط

(3) V. S. Frœnkel. p. 104 - (*op. sup. laud.*).

sens de « couverture qu'on place sur le dos de la bête pour adoucir le contact du bât ».

Bardeau ou **Bardot.** Petit mulet; et encore : petit mulet marchant en tête, et qui porte le muletier. *Esp*: albardon. *ital*: bardotto. En Berry l'âne s'appelle aussi : bardaud. Littré dérive ce mot de *barde*, selle. Dans ce cas *bardot* serait encore d'origine arabe (V. barde). Mais on peut s'étonner qu'on n'ait pas plus tôt relevé l'étrange ressemblance de sens et de forme de ce mot avec l'arabe بِرْذَون *birḏaun*, ou comme prononce le peuple بَرْدُون (1) *bardoun*. بِرْذَون désigne une bête de somme au pas lourd et pesant, un mulet (2), en latin *burdo*, *onis*, comme traduit Freytag; en grec βούρδων, dont la ressemblance est encore plus frappante. Le mot d'ailleurs est ancien en arabe (3).

Bargache. « Espèce de moucheron » (Trévoux). « Une nuée de certains petits moucherons noirs, nommés *bargaches*, parurent sur le champ » P. Roger. *Voyage de Terre Sainte*. C'est la transcription de برغش *barghach*, espèce de moucheron. Bargache se trouve dans le « *Supplément au Dict. de l'Académie*, contenant les mots

(1) Ibn Awam a aussi بردون avec un *dâl*. II. 2me partie p. 18. et 34.
(2) V. Synon. Arabes. Nº 413.
(3) V. Moarrab. p. 72 et *Aram. Fremdwœrt.* S. Frœnkel. p. 106.

adoptés par l'usage etc... Imprimé à l'Étranger, en l'année 1786. »

Barge. Embarcation plate. *Bas-lat*: barga. *ital*: bargia, *prov*: barja. Les étymologistes sont assez embarrassés pour retrouver l'origine de ce mot. Ne pourrait-on pas le rapprocher de بَارِجَة *bâriġa*? mot qui d'après le *Qâmous* signifie navire de guerre (1). Un passage de Beiḍâwî confirmerait cette hypothèse. Cet auteur pour prouver que تبرّج tabarraǵ, signifie: montrer, découvrir ses parures, (2) rapproche le verbe تبرّج de سفينة بارجة embarcation *bâriġa*, et il explique بارجة par لا غطاء عليها, c'est-à-dire embarcation découverte, non pontée. Quoiqu'il en soit, il est certain que le mot a eu d'autres sens que celui indiqué par le Qamous. Il a servi tout spécialement à désigner les vaisseaux ou embarcations des pirates Indiens ; comme dans le Livre des *Merveilles de l'Inde*. (Traduction de M. Devic p. 114 etc.) Mas'ôudî (3), Belâḏori (4) Moqaddasî (5).

Barque. « Mot qu'on n'a pas trouvé en français avant le 16^{me} S. et qui vient du L. *barca* (canot dans Isidore de

(1) V. plus loin *Ramberge*.

(2) Cfr. ce passage du Kitâb al-Aghâni (II-276-éd. Salhani) sur l'arrivée de Ǵabala le Ghassanide. ولم يَبقَ بكر ولا عانس الاّ تبرجت وخرجت تنظر اليهِ

(3) Prairies d'or. III. 37.

(4) Edit. de Goeje. p. 435-445-446.

(5) Géographes Arabes. III. 145. - V. aussi Dozy. *Suppl.* sub برج

Séville) par l'intermédiaire des formes espag. ou ital. barca... La forme barque prouve que ce mot n'est point venu directement du latin en français; il aurait donné *barche* comme *arca* a donné *arche*» (Brachet. Dict. étym.). Il est curieux de rapprocher de barque l'arabe بركة qui est dans Iṣtakhrî dans une lettre de l'an 324 (*hég*), où l'on rapporte qu'un commerçant d'Oman perdit dans un incendie 400 barques: احترق له اربعمائة بركة ; et un autre manuscrit confirme la leçon :« والبركة زورق معروف عندهم يسع كل بركة خمسون وقرا la barque chez eux est une embarcation contenant cinquante charges». بركة semble donc un mot appartenant au dialecte d'Oman. A son tour, Mokaddasî l'emploie (p. 32-l. 1.) conjointement avec بُرَاكِيَّة *bourâkîa* (31 l. 15) qui est aussi dans Ǵauharî. Ajoutons que بَرْكُوس *barkoûs*, barque, (pl. براكيس) est plusieurs fois employé par Bohâ ed-din dans sa *Vita Saladini.* Mais il ne paraît pas le considérer comme un mot bien compris de ses contemporains puisqu'il l'explique par مركب صغير petit navire.

Bazar. Mot d'origine persane بازار *bâzâr*, mais qui est employé aussi en arabe avec le sens de سُوق marché. Le mot est dans Iṣtakhri (p. 72. note k) et dans un passage identique de Ibn-Ǵoubair p. 243, qui le signale comme

un mot assez extraordinaire, et dans Yaqout *passim*.

Bedaine. On a donné pour ce mot des étymologies à faire dresser les cheveux sur la tête (1). Et pourtant il y a l'arabe بَطْن *baṭn* (2) ventre; بَطَن *baṭan*, distentio ventris. Le changement de ط ṭ en *d* dans ces deux mots n'est pas plus extraordinaire que celui de l'espag. *badana* de بطانة (d'où notre mot basane) *adama* de الطعمة (3). Il y a encore le verbe بَدَن *badan*, être gros, corpulent, qui a formé بُدْن *bodn*, obésité, corpulence, et بَدَن *badan* qui désigne le corps à l'exception des pieds et de la tête, buste, tronc; et même *ventre* dans un passage de Chams ed-dîn de Damas (p. 165). C'est aussi la traduction de M. Mehren.

M. Gasselin dans son Dictionnaire traduit bedaine par « كَرْش كبيرة (langue en général) ». Il y a là une légère con-

(1) L'expression est de A. Sédillôt. (Hist. Univ. des Arabes I. p. 2-et 422). qui s'indigne de voir *bedaine* rapprochée de *boudin*, et de *bedon* (tambour).

(2) Prononcé *baṭène* par le peuple qui ne veut pas finir sur deux *soukoun*.

(3) Basane est écrit *bedana* dans un arrêt du parlement de Paris (V. Ducange). Il y a encore en espagnol *badeha* de بَطِيخة, *baden* (ravin creusé par les eaux) de بطن; - *badina* (mare, flaque d'eau) de باطن. M. de Eguilaz cite encore d'autres mots dans son introduction p. XVIII. Il faudrait ajouter *bandullo*, bedaine, dans lequel Müller et Dozy voient une transposition de بطن, s'il était prouvé que le mot espagnol n'est pas un dérivé de *ventriculus* p. ex.

fusion : كَرْش ne se dit que des ruminants, (V. *Syn. arab.* N° 1121) particularité clairement notée par Freytag.

Bédégar, Bédégard ou **Bédeguard.** Excroissance produite sur les églantiers et les rosiers par la piqûre d'un insecte, de l'arabe-persan بَاذَوَرْد *bâdaward*, qu'on écrit encore بَاذَاوَرْد , بَاذَاوَرْد et باذورد . C'est la *spina alba*, Ἄκανθα λευκή des anciens. Le peuple l'appelle aussi الشوكة المباركة l'épine bénie. (V. Devic et D[r] Leclerc).

Bédouin. *Esp.* et *ptg* : beduino, bedoin. *Maj.* et *val* : bedui. *Ptg* : beduin, bedouin ; de بَدَوِيّ *badawî*, adjectif de بَدْو *badou* désert. Le Roman d'Aubery fait mention des Bédouins :

Aucun payen ne *Beduïn*
Ne me forfirent vaillant un Angevin.

On trouve aussi *Baduïn* (1). Trévoux écrit *Béduïns*.

Béhen. Nom donné à deux racines différentes : le béhen blanc et le béhen rouge. Le béhen est originaire du Levant, de l'arabe-persan بَهْمَن *bahman*: « اصول مجففة وهي نوعان ابيض واحمر . Ce sont des racines séchées, dit Avicenne, il y a deux espèces, le blanc et le rouge ».

Ben. Nom du *Moringa oleifera*, dont le nom revient constamment chez les poëtes. Il était autrefois très-em-

(1) Joinville a constamment *Bédun*.

ployé en médecine. Soyôuṭî dans la مقامة الوردية fait dire au *ben* que son essence soulage toutes les douleurs : ودهني نافع لكلّ وجع (1).

Benni, Binni, ou **Bynni.** Nom, suivant Forskal, d'un grand et beau cyprinoïde du Nil du genre des barbeaux. « On en trouve aussi dans le Tigre, dans l'Euphrate et dans d'autres endroits de la Syrie, comme dans le lac de Qadas (قدس) voisin de Homs (2); de بُنّي prononcé *bounnî* ou *binnî*, species piscis, Cyprinus bynni (Freyt); carpe, dans Bocthor; dans Edrisi « grand poisson d'un goût très délicat; on en trouve du poids de 5 à 10 livres. وهو كبير عجيب الطعم والطيب وربّما وجد في الواحد منه خمسة الارطال وعشرة الارطال واكثر واقلّ. (3). Le P. Sicard en a « vu de vingt et trente livres pesant. On ne peut, dit-il, s'y méprendre, et on connaît à sa figure qu'il est le *lepidatus* si vanté par les anciens Egyptiens. » - Lettr. édifiantes et curieuses I. p. 532.

Bételgeuse. On écrit aussi *Béteigeuse*, orthographe

(1) Un peu plus loin le même écrivain confond le بان ben avec le خلاف Chalef. Il n'est pas facile de voir chez les auteurs arabes la différence de ces deux arbres. V. Garcin de Tassy. *Les Oiseaux et les Fleurs.* p. 142. Ce qui arrive plus souvent (surtout aux voyageurs Européens) c'est de confondre le Béhen avec le Ben, comme Hasselquist semble l'avoir fait dans ses Voyages au Levant p. 90.

(2) V. Bibliotheca geogr. Arabum (De Goeje) Gloss. p. 194.

(3) Maghreb et Andalousie (Dozy) p. 16. Voir aussi Bruce : *Voyag. en Nubie.* V. 247. Voici la description qu'en fait Bostani: ضربٌ من سمك الانهار سريع النموّ طويل البقاء يكثر كثيرًا

moins correcte. C'est le nom de l'étoile de première grandeur placée à l'épaule d'Orion. Cette constellation est appelée الجوزاء *alǵauzâ*, et l'étoile qui nous occupe يد الجوزاء *yad al-ǵauzâ*, bras (1) d'Orion à cause de sa position. Betelgeuse n'est qu'une corruption de يد الجوزاء (2). On aura écrit ou lu يد *yad*, avec un ب b. Tous ceux qui se sont occupés d'écritures arabes savent combien l'erreur est facile.

Bézestan « Les *Bezestains* (3), dit D'Arvieux en décrivant Constantinople, (IV. 486) sont les marchés publics. Celui que l'on nomme par excellence le Grand *Bezestan* est une vaste salle carrée dont la voûte fort exhaussée est soutenue par de gros pilliers de pierre à peu près comme la grande salle du palais de Paris ». C'est la transcription de بَزَسْتَان *bazastân*, composé de استان (4) *istân*, mot persan entré dans la terminologie des géographes arabes, et qui signifie proprement con-

(1) Nous traduisons bras, car يَد se dit de tout le bras depuis le bout des doigts jusqu'à l'épaule, comme nous l'avons établi dans les *Synon. Arabes* (nº 1624. etc. اليد والكف)

(2) V. *Description des étoiles fixes* de Abd ar-rahman As-Sufi. (204 et 205) Trad. par Schjellerup. Important ouvrage du 10me siècle (ap. J. C).

(3) Du Loir écrit *Bezestin. Voyage du Levant.*

(4) L'*alef* tombe en composition comme le fait remarquer Iaqoût à propos de Ṭabaristân : طبرستان مأخوذ من الاستان لالف فخفّف بحذف

trée, province comme dans Turkestan, Kurdistan etc. (V. Iaqoût معجم البلدان. ed. Wustenfeld p. 40).

Bézoard. *Esp* : bezoar, bezahar, besuhar, bezaar, bezar. *Ptg.* et *Cat :* bezoar. *Basq :* bezarria. Que ces termes viennent de l'arabe, c'est ce qui est hors de doute. Mais le mot présente en arabe presqu'autant de variété que dans les langues romanes. On trouve بَازْهَر *bêzahr* et بَادِزَهْر *bâdizahr;* Marcel donne بَزْوَار *bazouâr,* et Bochtor بِنْزَهِير *binzahîr* forme tout-à-fait corrompue. Le célèbre Teifâchî écrit presque toujours بَازْهَر *bâzahr.* Si l'on n'est pas d'accord sur l'orthographe, on ne l'est guère plus sur l'étymologie de بازهر qui est d'origine persane. Les uns comme Castell dérivent le mot de باد, *bad,* ventus, et زهر *zahr,* toxicum; le sens serait : *quasi ventus* (dissipans) *toxicum* Selon d'autres c'est le persan پاد زهر *pâdzahr,* qui veut dire littéralement : chasse poison نافي السموم (1). Bézoard est donc d'origine persane mais il nous a été transmis par les traités de médecine arabe (2). « Les antidotes ou contre-

(1) Teifachi est à peu près pour cette explication «بازهر اسمٌ اعجمي اصلهُ فارسيّ مركّب من كلمتين باك معناه النظافة وزهر السم فمعناهُ بالعربية منظّف السم من الجسد فلمّا عرّب اسقطت الكاف فقيل بازهر» D'après lui بازهر serait composé de باك, *bâk,* signifiant propreté, et de زهر, *zahr,* poison: le sens serait délivrant le corps du poison. En passant en Arabe, le mot aurait perdu le ك, *kaf.* »

(2) Les Arabes distinguaient le bézoard animal, et le bézoard végétal. (Journ. Asiat. 6me série I. xi. p. 145) et lui attribuaient les propriétés les plus merveilleuses. En voici un exemple: حجر الباد وهو نافع من سمّ العقرب اذا

poisons ont été appelés par les Arabes en leur langue bezahar, c'est-à-dire, en leur baragouin, conservateurs de la vie (?) » Ambr. Paré (cité par Littré).

Blanc rasis ou **Blanc raisin.** La seconde partie viendrait d'après quelques-uns (1) de رازي *râzi*, nom du célèbre médecin arabe que nous appelons communément *Rhazès*. Mais M. Devic y voit رصاص *râṣâṣ* ou رزاز *razâz*, plomb. Chez les Alchimistes *rasas*, et *rasasa* désignaient ce dernier métal. Pour le changement de *a* en *i* il faut se rappeler que l'alef avait le son de l'i en Espagne (2).

Bismuth. *Esp :* bismuto. *Ital*: bismutta. L'arabe peut offrir comme étymologie إثمد *othmod* et *ithmid* qui signifie proprement antimoine. La confusion entre les deux métaux est facile à comprendre. Ce qui s'explique moins c'est la présence de *f* dans les langues romanes et de *w* en allemand. M. de Eguilaz pense que le *ḍamma* de أثمد se sera converti en un *f* euphonique (3); mais il faudrait des exemples de ces sortes de changements : nous

---

البس في خاتم من ذهب ونقشت فيه صورة عقرب Ibn-Beithar. (المفردات édit. de Boulac).

(1) Ceux-là écrivent blanc-Rhasis (Album Rhazis).

(2) Je me demande si dans *grand raisin* (papier de luxe) il n'y a pas une altération semblable. Littré explique autrement l'origine de cette dénomination.

(3) M. de Eguilaz semble ignorer l'existence de la forme إثمد *ithmid* puisqu'il propose l'insertion d'un *i* après le b. (V. p. 346.).

ne pensons pas qu'ils existent. Quoiqu'il en soit le mot est très-ancien dans la langue arabe; il aura été emprunté au grec στίμμι (1) de même que son congénère تُوتِيَا

Bochir. Espèce de serpent d'Egypte du genre couleuvre (*Dict. Univ. d'Hist. nat.*). Nous présumons que ce mot a une origine arabe. Mais parmi les innombrables noms arabes du serpent nous n'avons trouvé rien qui convienne à bochir. L'examen de la racine بَشَرَ *bachar*, ne donne pas plus de résultat.

Bonduc. Plante exotique de بُنْدُق *bondouq*, qui paraît d'origine indienne (M. Devic). Les Arabes distinguent deux espèces de *bonduc*; le premier, l'aveline, qu'ils appellent جِلَّوز, l'autre بندق هنديّ littér : bonduc indien, qui est la « guilandina bonduc. » Le mot بندق n'est pas d'origine arabe, quoique d'une antiquité respectable; des hadith en font mention (2). Ibn el-Beithar croit qu'il est tiré du persan. Les Latins appelaient les fruits du bonduc noix pontiques; « e Ponto venere, dit Pline, et ideo Ponticæ nuces vocantur. » C'est de *pontica*, ou de ποντικόν (κάρυον) que dérivent probablement le persan et l'arabe.

Bordat. Sorte d'étoffe de laine égyptienne. C'est le

(1) V. *Aram. Fremdw.* 143.
(2) V. شفاء الغليل p. 42.

même mot que *burdo* qui désigne en Espagnol une étoffe grossière, un manteau grossier. Les deux mots viennent de بُرْدَة *bourda*, étoffe grossière (1), habit, manteau de laine épaisse, habituellement de couleur noire (2).

Bosan. Breuvage turc (3) fait avec du millet bouilli dans l'eau (Litt.) de بُوزَة *boûza*, qu'on écrit aussi بُوظَة *boûza*. Le bouza de Syrie est différent du *bosan* défini par Littré. C'est une boisson glacée faite de lait ou d'eau de rose et de sucre. D'après Mallouf (4) le lait et le sucre entrent aussi dans la composition du بوزة turc. L'Académie on ne sait trop pourquoi écrit *bosan*. Comme l'observe M. Defrémery *bouza* ou *bousa* seraient plus corrects.

Bostangi. Quand le Grand Seigneur va se promener

(1) Devic on ne sait pourquoi transcrit *berda*.

(2) V. Dozy. *Gloss.* 243 et aussi *Diction. des vêtements*. p. 59.

(3) D'après De la Boulaye les Turcs « en boivent beaucoup et c'est ce qui les rend si robustes et si forts » *Voyages*.

(4) *Dict. turc-français*. - «Il y a une liqueur blanche et épaisse nommée *Busa*; elle est préparée avec de la farine» (Niebuhr. Description de l'Arabie. I. 18.) Les Egyptiens dit M. de Maillet «se servent d'un breuvage anciennement appelé *Sithus* et qu'on nomme aujourd'hui *Bouza* qui enivre comme le vin. Il est fait avec de la farine d'orge détrempée dans de l'eau et l'on y mêle quelque drogue qui entête.» *Description de l'Egypte*. Paris 1785. - «Leur boisson est une espèce de bière. Ils l'appellent *bousa*; elle est fort épaisse et d'un fort mauvais goût. Voici la manière dont ils la préparent: ils font rôtir au feu la graine de dora; ils la jettent ensuite dans l'eau froide et après vingt-quatre heures ils en boivent.» Relation du voyage de Ch. Poncet en Ethiopie dans les années 1698, 1699 et 1700. *Lettres édifiant. et curieuses* I. p. 602.

sur le canal « c'est le *Bostangi-Bachi* (1) qui tient le timon de la Galliotte; et ce sont les *Bostangis* ou les jardiniers du sérail qui rament. Quand il arrive à quelqu'un de ces rameurs de rompre sa rame, le Grand Seigneur lui fait donner un sequin pour le récompenser. » (D'Arvieux. IV. 473). Bostangi est la transcription de بستانجي *bostângi*, mot formé de l'arabe-persan بستان jardin et de la terminaison turque جي qui indique les noms de métier.

Bougie. Etymologie bien connue (2) tirée du nom de la ville de Bougie, en arabe بجاية *biġâya*, qu'on prononçait vulgairement *bouġaïe* et même b*ougie*, en *esp :* bugia *ptg :* bugia.

Bouracan (3). gros camelot. *Esp :* barragan. *cat* : barragan. *vat :* barragá. *ptg :* barragana. *Bas-lat* : barracanus, baracanus. *ital :* baracane; de بركان *barrakân* ou برنكان *barankân*, qui désignent un habit noir, ou un manteau en « bouracan », on trouve encore برنكان *barnakân*, برنكاني *barrankânî*, et برنكاني *barnakânî*. Ce luxe de formes trahit un mot d'origine étrangère: ليس بعربي وقد تكلمت به

(1) Ou l'intendant des jardins du Grand-Seigneur; « il a 4000 jardiniers sous sa charge appelés Boustangis » *Du Loir* p. 94.

(2) Elle est de Ménage, ce pauvre Ménage
Dont on dit tant de mal, a du bon quelquefois.

(3) On *barracan* comme on disait autrefois.

العرب, dit Alǵawaliqi. Il dérive probablement du persan بَرَنْكان *barankan* « vestis, indumentum » *Vullers*.

Boutargue. *Esp :* botagra. *ital* : buttagra. Œufs de muge, et caviar fait avec ces œufs. De بَطَارِخ *baṭarikh*, même sens ; au sing بِطَارِخَة *biṭârikha*. En vulgaire on dit بَطْرَاخَة *baṭrâkha*. « On vend quelquefois du *bouri* (muge)... aussitôt qu'on a pêché on en lève la boutargue » P. Sicard. *Lettres édifiantes et curieuses*. édit. Aimé-Martin. T. I. 531. On écrit aussi *Poutargue* (V. D'Arvieux I. 218). Sur l'origine de بطارخ qui n'est pas arabe V. Dozy *Suppl.*

Braise. *Esp* : brasa. *ptg* : braza. *Bas-lat* : brasa. M. de Eguilaz dérive tous ces mots de بَصَّة *baṣṣa*, forme vulgaire de بَصْوَة *baṣwa* et signifiant braise tous les deux (1) On peut admettre que بصّة est formé régulièrement (quoique postérieurement à l'époque classique) de بَصّ , *baṣṣ*, *micuit* (Freyt.) Dans Belot بصّة est un charbon ardent pour allumer la pipe. Nous pensons que d'après l'opinion du savant Espagnol il faut admettre pour *brasa* (de بصّة *baṣṣa*) l'intercalation d'un *r*, fait qui n'a rien d'extraordinaire (Cfr. *baldres* de بغداد) Pourtant cette

(1) Aux autorités citées par Eguil. ajoutez Heury. Marcel. Bost. et Selim Anhouri (auteur d'une compilation intitulée كتاب كنز الناظر ومصباح الهائر Beyrouth. 1878. - p. 66.).

étymologie nous inspire peu de confiance. Nous préférons chercher à braise une origine scandinave ou sanscrite. (V. Jour. Asiat. Nov. 1853. p. 538).

Brodequin. *Esp.* et *cat:* borcegui. *esp:* borzegui. *ptg:* borceguin. *ital:* borzacchino. Les formes espagnole, portugaise et italienne indiquent que nous avons affaire à un adjectif relatif, à ce que les Arabes appellent نسبة. Müller avait d'abord proposé برسه, nom de la ville de Brousse, dont l'adjectif serait بروساوي *brôusâwî*. Dozy a montré que ce n'est pas dans l'Asie mineure qu'il faut aller chercher; بروساوي étant parfaitement inconnu aux auteurs espagnols ou africains. Le savant orientaliste hollandais propose ensuite avec un luxe incroyable d'érudition une étymologie que M. de Eguilaz traite de «purement fantastique» (1) Après avoir de la sorte déblayé le terrain le Professeur de Grenade établit son explication. *Borcegui* est un adjectif dérivé de بغداد *Bagdad*, on plutôt d'une des nombreuses formes de ce nom propre *Baldac*, *Baudac*; (2) bas-lat. *baldequinus*, *baude-*

(1) La qualification ne paraîtra peut-être pas trop forte à ceux qui se donneront la peine de lire l'article de M. Dozy (p. 242.) - M. de Eguilaz traite avec la même sévérité l'étymologie de Scheler (qui est aussi celle de Diez) proposant le flamand *brooseken* dimin. de *broos*; parce qu'elle n'est appuyée que sur une hypothèse.

(2) Comp. *Baudac* avec le nom propre *Boabdile* (ابو عبدالله) qu'on trouve écrit aussi *Boaudile*.

quinus; vieux franc. *boudequin* (1). Le P. de Alcala cite *beldraquiq* qu'il traduit par *cuir fin;* l'espagnol a aussi *baldes* et *baldres* avec la même signification. Or, dans l'ancien 'français, brodequin designait précisément une sorte de cuir. Voici par quelles permutations *baldaqi*, *baldaquin*, *baldequin* est devenu *brodequin.* Le fatḥa s'est changé en ḍamma (2), ce qui a donné *boldequin*; le l est devenu r; (3) et moyennant la métathèse nous avons obtenu la forme actuelle brodequin. Des modifications analogues conformes au génie de chaque langue ont produit les autres mots appartenant aux idiomes ibériques.

Bulbul. Transcript. de بُلْبُل *bolbol*, nom du rossignol en persan, et celui du chardonneret en arabe. Le rossignol n'existe pas dans le Levant; son nom arabe est هزار ou عندليب (V. *Comment. du Maǵânî* p. 430).

Burnous. *Esp.* albornoz. *Val:* albornoç. *Ptg:* albernoz. *Maj:* albernus. *Cat:* albernuz. *Basq:* albernoza.— Au siècle dernier on disait: albornoż et albornos; (4) de

---

(1) Je n'ai pu retrouver ailleurs cette forme citée par Eguilaz.

(2) Comp. l'esp. *hoque* (de حق).

(3) Ces deux liquides se substituent facilement l'une à l'autre: épist*l*e devenu épit*r*e; g*r*ousser (de *crocire*) g*l*ousser. Le *r*ossignol s'appelait jadis *lossignol.*

(4) Dans le *Dernier des Abencerrages* Châteaubriand écrit des « alburnos ».

بُرْنُس *bournous*, qui signifie proprement bonnet long, sorte de capuchon, comme dans ces passages de Masʿoudi : «وعلى رأسهِ برنس خزّ طويل» il était coiffé d'un burnous de soie écrue haut de forme» (Prairies d'or VIII. 169) et ailleurs : «وعلى رأسهِ برنس طويل بشقائق»coiffé d'un burnous haut de forme, orné de bandes et de grelots» (1). Il s'est dit plus tard d'un manteau muni d'un capuchon. Le mot بُرنس paraît dans un vers du fameux Mouhalhil (Ḥamâsa. 420) :

واذا تشاء رأيت وجهًا واضحًا   وذراع باكيةٍ عليها برنس

« Si tu le veux, tu verras un visage découvert et le bras d'une femme en pleurs portant un bournous. » D'où il appert que بُرْنس ne peut pas être une corruption de *méri-nos*, comme un plaisant l'a prétendu ; il est plus probable qu'il dérive de *Βίῤῥος* — Les Berbères nomades étaient appelés اصحاب البرانس parce qu'ils ne quittaient pas le برنس (Ibn-Khaldoun : *Hist. des Berb.* I. 106).

Buse. On dérive habituellement ce mot du lat. *buteo*. Ne serait-il pas plus simple de voir dans *buse* ou *busard*, comme on disait encore, une altération de باز *bâz ou* بازِيّ *bâzî*, faucon au naturel sauvage, que les Arabes employaient pour la chasse (2). Le mot بازي ne paraît pas

(1) VIII. 284. Trad. de M. Barbier de Meynard.
(2) *Synon. Arab.* N° 608. M. Gasselin traduit buse par باشق

ancien en arabe; et la plupart des espèces de cet oiseau de proie sont étrangères aux climats tempérés.

C

Caaba. Temple de la Mecque. Transcription de كَعْبَة *ka'ba*, cubique, à cause de la forme du bâtiment. En arabe كَعْبَة *ka'ba*, se dit de tout « bâtiment de forme cubique; اذا كان (البناء) مربّعا فهو كعبة » (*Foqh al-logha. p.* 304).

Caban. *Esp :* gaban. *Ptg :* gabâo, gabbâo. *Basq :* gabaná. *Ital :* gabbano. Manteau de feutre à manches et à capuchon servant contre la pluie et contre le soleil. On disait autrefois *gaban* (1). Un *demi-caban* est un caban sans manches. D'après Brachet ce mot est venu au 16[e] siècle de l'espagnol *gaban*. Littré indique comme étymologie عَبَاء *'abâ*. L'*aba* est un manteau d'étoffe grossière le plus souvent sans manches (2). Il est surtout porté par les

(1) On lit dans l'histoire des chérifs : « On fait à Méquinez au royaume de Fez des *albornoses*, qui sont les *Gabans* de Turquie » C. 65. — et dans le P. Le Moyne :

Ils ont certes raison ces courriers lumineux
De prendre leurs *gabans* et leurs manteaux sur eux.

(2) Outre عباء on a encore عباءة et عباية. De ce dernier mot vient probablement *cabaie*, longue robe dont il est question dans le *Routier des côtes des Indes orientales.*

Bédouins : « leur *aba* (1) est presque toujours de baracan rayé de blanc et de noir ». Dans le Levant les gens de la campagne et les montagnards le portent aussi. L'arabe عباء a été aussi transcrit *habé*, vêtement des Arabes (Trévoux).— M. de Eguilaz n'accepte pas cette étymologie ; elle peut pourtant se justifier : ع *aïn* en espagnol se transcrit souvent pas *g* comme dans *algarade* (machine de guerre) de العرّادة (2). L'adjonction de *n* n'a ici rien de plus extraordinaire que dans l'esp : *cabacalans* de صاحب الصلاة *ṣâḥib aṣ-ṣalâ*. (Eguilaz. p. 351).

Cabas. *Esp :* capacha, capacho, capaza, capazo. *Ptg :* cabaz. *Bas-lat :* cabacus, cabacius, cabassio.—La lumière ne semble pas encore complète sur l'origine de ce mot. Mais en attendant mieux, c'est l'arabe qui fournit les explications les plus plausibles. Alix propose قفعة *qaf'a*, « sporta non magna sine ansa ex foliis palmæ contexta » (Freyt.) ; seulement ce mot ne rend pas compte des différentes terminaisons de *cabas* dans les langues romanes. L'étymologie de M. Defrémery est plus satisfai-

(1) Dans le texte des Mémoires de d'Arvieux *aba* est écrit avec un *s* au sing. J'ai retranché cette lettre qui doit être mise sur le compte du P. J. B. Labat, Dominicain, éditeur des ces mémoires. De temps en temps ce Père admet des transcriptions orientales dont il ne faut pas rendre responsable le Chevalier fort au courant de la langue arabe.

(2) Mot écrit العرّاضة par M. de Eguilaz ; c'est sans doute une erreur typographique.

sante sous ce rapport. Ce savant dérive cabas de قفص *gafâs*, cage et aussi panier pour transporter le blé et absolument : panier (1). Pour le changement de *f* en *p* en espagnol, on a déjà *alpicoz*, concombre, à côté de *alficoz*, concombre venant de القفوص *al-faqqoûṣ*.

Câble. *Esp* : cable, *Ptg* : cabre. *Vieux franç.* chable. Diez pense que *capulum* ou *caplum* se trouvant dans Isidore de Séville (7e siècle) au sens de corde, exclut l'étymologie arabe. *Câble* n'apparaît pourtant en français qu'au 12e siècle. Nous croyons que l'arabe peut encore prétendre à la paternité du mot. حَبْل ḥ*abl*, signifie corde, câble (2). Ce mot aura passé en français avec plusieurs autres termes de marine empruntés aux Arabes. Il y a plus ; il n'est pas impossible que *câble* ne soit qu'une simple transcription d'un autre mot arabe كَبْل *kabl*, lien solide, câble (3). C'est le nom d'action de كَبَل *kabal*, compedibus constrinxit (Freyt).

وما ابتغى في جندلٍ بعد خالدٍ لطارق لَيلٍ او لِعانٍ مُكَبَّلِ

(1) V. Glossaire sur le *Bayan Al-Moghrib* par Dozy p. 40.

(2) حبل est un terme employé couramment par les auteurs arabes qui parlent de navigation dans le sens de cable.

(3) Fârès Chidiac fait le même rapprochement dans le سر الليالي. Pour rendre câble (de navire) l'arabe a encore جَمَل qui signifie aussi chameau. Le grec dit aussi χάμιλος dans le même sens. « χάμιλος δὲ τὸ πανὺ στοίχιον » dit Suidas. Le mot appartient à la langue alexandrino-byzantine.

Ce vers de Houdaïl fils de Houbaira est ainsi traduit par Freytag : « Et post Chalidum Djandalum non desidero noctu advenienti aut captivo vincto » (Ḥamâsa, 459). Et le commentateur arabe ajoute : مُكَبَّل مُقَيَّد والكبل القيد

Les historiens des croisades parlent de certaines machines de guerre des Arabes appelées *Châbles*; elles étaient mues par des ressorts et des cordes bridées (1). Je ne doute pas que cette dénomination ne soit empruntée à l'arabe حَبْل. Or l'identité d'origine de cable et de châble est admise aujourd'hui.

Cadi. *Esp. ptg* : cadi.—*Pluriel catal :* cadisos. *Plur. cat.* et *val* : cadins. Transcription de قاضِي *qâḍî* ou plutôt de قاضٍ, comme tous les participes présents de cette classe de verbes employés sans l'article. Mais c'est là une particularité dont le langage populaire ne tient pas compte. Le mot قاضي est prononcé *qâẓî* ou *câẓî* par les Turcs; de là le nom de *caẓâ* قضاء donné aux ressorts de justice.

Cela rappelle le fameux texte de l'Evangile : Facilius est camelum per foramen acus transire etc... en arabe (Trad. S. J. Beyrouth) انه لاسهل ان.. يدخل الجمل في ثقب الابرة (Mat. 19-24) où جَمَل a le sens très naturel de câble. Le Coran a un texte assez approchant où جمل peut avoir cette même signification de cable. (Sourate VII. 38.) حتى يَلِجَ الجَمَلُ في سَمِّ الخِيَاط ولا يدخلون الجنة. Les interprètes expliquent aussi le جَمَل de ce passage par chameau. V. *Synon. Arabes.* Nº 1043.

(1) Rey. *Colonies Franques en Syrie.* p. 38. On sait qu'au dernier siècle le mot *câble* était encore prononcé *châble* par le peuple.

Cadie. Arbrisseau qui croit naturellement en Arabie (V. Dict. Déterv.); de قضي *qadî* même sens. Ce nom arabe lui a été imposé par Forskal. Il ne faut pas le confondre avec le كاذي *kâdî*, arbre originaire de l'Inde et de la Chine décrit par Mas'oûdî. II. 202.

Cadilesker. Grand juge turc ou chef de la magistrature; de قاضي العسكر *qâdî al-'askar*, juge de l'armée, juge principal. (V. Mille et une Nuits. *pass*). Il y en a deux : « les *Cadileskers* de Romélie et de Natolie, c'est-à-dire les grands juges d'Europe et d'Asie » (D'Arvieux. v. 536). Tous deux résident à Constantinople et siègent après le Cheikh ul-Islam (Jour. Asiat. Juin 1854 p. 502). « C'est un des deux *cadilesquers*, dit encore le chev. d'Arvieux, qui nomme tous les cadis de l'empire chacun dans son ressort » (VI. 446). Le célèbre Chehab ed-din al-Khafâgî était قاضي العساكر المصرية cadilesker ou grand juge d'Egypte. Comparez cadilesker avec قاضي الجند *qâdî al-ġond*, juge des troupes, titre donné au juge suprême en Espagne. (Dozy. Supplém.)

Cafard (1). Il paraît assez naturel de rattacher ce mot à la racine arabe كفر *kafar*, être infidèle; car l'étymologie latine de *caphardum* n'est pas sérieuse. Mais quelle

(1) On écrivait aussi *caphar*.

est la forme de كفر qui a donné naissance à Cafard? Probablement un des pluriels de كافر kâfir, mécréant (1), comme كفّار kouffâr, كفار kifâr, كفرة kafara. Ce ne serait pas la première fois qu'un mot français dériverait directement d'un plur. arabe; nous urons occasion de le remarquer. Quoiqu'il en soit, Bocthor traduit hardiment *cafard* par كافر (2). C'est aller un peu vite. Les auteurs arabes font remarquer que celui, qui ne croit pas, est كافر; quant à celui qui montre des sentiments religieux qu'il n'a pas, ils l'appellent منافق *mounâfiq* (V. Synom. arabes, n° 1083). Je ne sache pas non plus que كافر soit employé par le peuple dans le sens de *cafard.*

Café, de قهوة *qahwa* (3), prononcé par les Turcs *kahvé*, qui chez les arabes désigne la liqueur plutôt que le fruit. Cette signification est relativement moderne. Le sens primitif du mot est vin, liqueur (4). Le vin appelé *qahwa*, dit al-Kisâï, est celui qui enlève l'appétit: القهوة هي التي تقهي صاحبها اي تذهب بشهوة طعامه. Niebuhr (Descript. de l'Arabie,

(1) D'où vient l'esp. et le ptg. *cafre*, dur, cruel.
(2) M. Gasselin en fait autant (Dict. franç.-arabe).
(3) «Le *Cahué* ou *Caffé* comme nous prononçons» (D'Arvieux V. 275.).
(4) «Le sens primitif du mot, dit M. Devic, paraît être vin.» Cela est hors de doute, comme on peut s'en convaincre par une infinité de passages d'anciens poètes. V. notre Synonymie, le كتاب الاضداد p. 149. édit. *Houtsma*. et le *Kitâb al-Aghânî*. (V. 174, VI. 45 etc..).

I. 79) rapporte que dans le Yémen le café (boisson) est appelé *Bûnn.* Il y a là probablement une confusion. Car بُنّ *boun* chez les arabes n'a jamais désigné que la fève (1). C'est ce mot qui a dû donner naissance au Néerlandais *boon, kaffieboon.*

Le *café* a été employé assez tard en Europe. Rauwolff en a parlé (1583) dans la relation de son voyage en Orient. Ce fut à Venise qu'on prit du café pour la première fois en 1615. Il fut apporté directement de l'Orient à Paris par le voyageur Thévenot en 1667. Aussi le P. Besson pouvait-il écrire « que le café est une eau noire et bouillante, plus saine qu'agréable, inconnue en France, où elle passerait pour une boisson de lutins ». (*Terre Sainte et Syr ie* p. 436). Le P. Nau se croit de même obligé de la décrire à deux reprises (p. 526 et 557).

Caftan ou **Cafetan.** « Le *cafetan* est une espèce de surtout de drap ou de soye qu'on met sur les épaules des personnes que l'on veut honorer ». (De la Roque. Voyage de Syrie p. 15). *Esp.* et *Ptg* : cafetan;. de l'arabe خَفْتان *khaftân*, vêtement décrit par Dozy (Vêtem. arab. 162). Je

(1) « Lorsque cette fève qui en arabe se nomme *Bien* (sic) est rôtie, broyée et réduite en boisson, cette liqueur se nomme *Cahoué,* mot qui se prononce en aspirant fortement l'h. » *Descript. de l'Egypte* par M. de Maillet. II. 15.

serais assez embarrassé pour établir l'âge exact de ce mot (1). Mas'oûdî l'emploie couramment dans les Prairies d'or (VIII. 52 etc). Je ne vois donc pas la nécessité de recourir au turc قفتان, *qaftân*, vêtement d'honneur. L'arabe moderne a d'ailleurs la forme قفطان *qaftân* (Mille et une Nuits. *pass.*). Au lieu de قفطان qu'on trouve dans l'édition d'Ibn Baṭôuṭa (2), il est plus que probable qu'il faut lire فشطان *fouchṭân* leçon de tous les manuscrits, et qui s'accorde mieux avec le contexte.

Caîmacan ou **Caîmacam.** Fonctionnaire en Turquie; de قائم مقام *qâïm maqâm*, que notre mot *lieutenant* traduit fort bien. La réunion de ces deux expressions arabes en une sorte de mot composé est du fait des Turcs qui écrivent قائمقام *qâïmaqâm.* (3) « Il faudrait écrire *caïmmacam* selon l'étymologie » (Trévoux).

(1) Bostani, je ne sais trop d'après quelle autorité, donne à ce mot une origine persane. Eguilaz écrit خفطان, forme qui m'est inconnue. Le savant étymologiste espagnol n'est peut-être pas assez sévère pour l'orthographe arabe. Ainsi à l'article *Cufica*, il dérive ce mot de «قوفيّ venant de كوف». Même remarque pour « azarca de زركا fém. de ازرق» (p. 320) *cabacalans* de صحاب الصلا (p. 351) pour صاحب ou اصحاب الصلاة. A l'article *Arcam* il y a une distraction autrement grave. Ce mot serait «metatesis de la diction ar. ازرام, que se encuentra en Marcel» (p. 273). Mais il est facile de voir que *arcam* est une simple transcription de ارقم *arqam*, serpent très dangereux. (Freytag) défini dans *Foqh-al-lougha.* (p. 163) «الذي فيه سوادٌ و بياضٌ». Voir aussi *Prairies d'or*. T. V. 49. 485. 486.

(2) Edit. Defrémery. I. 351.

(3) On trouve aussi قيمقام *qayemaqâm.*

Cakile et **Caquilier**. Le *cakile maritime* se trouve en abondance sur le littoral Ouest et Sud de la France, particulièrement aux environs de Boulogne-sur-Mer. C'est la transcription presque exacte de قاقُلّى , *qâqollá*, plante alcaline longuement décrite par Ibn el-Beithar. Devic pense que c'est la même plante nommée قاقلّة par Avicenne (Edit. de Rome. p. 249). C'est une erreur : la dernière est une plante odoriférante du Yémen et des Indes, qui a, comme le Cakile, des propriétés stomachiques.

Calam. Transcription de قَلَم *qalam*, roseau à écrire ; mot qui, comme les autres termes, ayant trait à l'écriture n'est pas d'origine arabe et représente le grec κάλαμος (V. S. Frænkel, *Aram. Fremdw.* 246).

Calebasse. *Esp* : calabaza. *Ptg :* cabaza. *Sicilien* : caravazza ; de قِرْبة *qirba*, outre pour l'eau. Le l médial est devenu r. (Sur ce changement Cfr. Engelm. XXVIII. et Eguïl. XX. et plus haut *Brodequin.* p. 57).

Calfater. *Esp* : calafatear, calafetar. *Ptg* : calafetar. *Ital* : calafatare. *Grec mod* : καλαφατεῖν. Voilà bien une des étymologies les plus désespérantes qu'il soit possible de rencontrer. Engelmann et Dozy ne veulent en aucune façon admettre ici une origine orientale (1). Ils ont re-

(1) M. de Eguilaz est sans doute de leur avis puisque *calafatear* etc. ne figurent pas dans son Glossaire.

cours a de vieilles formes françaises *calfaiter*, *calfacter*, *calfecter*, *calefecter*, qui sont pour le moins suspectes (si tant est qu'elles existent), afin d'établir que le mot en question dérive de *calefacere* ou *calefectare*. Pour appuyer cette dérivation, Engelmann, à la suite de Jal, suppose que « calfater fut d'abord chauffer le navire; le chauffeur fut en même temps un ouvrier habile à réparer le bâtiment ». Malheureusement calfater, c'est remplir d'étoupes et de fibres végétales les insterstices des planches, exactement comme l'arabe قَلَفَ *qalafa*, ferruminavit et fibris palmæ vel musci stipavit navim (Freyt). Il y a là, croyons-nous, plus qu'une simple ressemblance de sens et de son. En tout cas قلف ne dérive pas des langues européennes. Bocthor a قَلْفَط *qalf*aṭ, mot très-moderne, que Bostani donne comme une corruption de جلفط *ǵalfa*ṭ Il y a cependant contre notre dérivation une objection fort sérieuse: c'est l'existence de cette dernière forme جلفط. Les Arabes eux-mêmes la signalent comme d'origine étrangère. Une lettre du Calife ʿOmar citée par le *Muʿarrab* (1) donne جَلْفَط et جلفاط *gilfâ*ṭ. Algawâlîqî ajoute que ces mots ne

(1) Édit. Sachau. 49 et 50. جلفاط est ainsi défini dans ce passage : « هو الذي يشدّ الواح السفينة ويُصلحها, c'est celui qui réunit les planches du navire et les répare. »

sont pas arabes. واصل هذه الكلمة غير عربي . Ibn Doraïd (né en 839) donne جلنفاط *gilinfâṭ* comme le terme employé en Syrie pour designer le *calfat*. وهو الذى يعمل السفن ويدخل بين الواح المركب المشاقة والزفت . L'existence de toutes ces formes montre beaucoup d'incertitude dans le terme arabe et trahit évidemment une origine étrangère. De plus قلف ou قلّف *qallaf* ne renferment pas de *t* et auraient dû donner *calafer* selon la remarque de M. Siegm. Frœnkel (1). Ou bien l'introduction du *t* est-elle la suite d'une confusion faite entre قلف et جلفط. On le voit, l'origine de calfater est loin d'être claire.

Calibre, de قالب , *qâlab*, *qâlib*, moule où l'on verse les métaux, forme d'un soulier, ceintre servant à former une voûte. Le sens de moule, calibre, apparaît nettement dans ce vers d'Aboûl'Atâhiya, cité par le Kitâb al-Aghânî (III. 163). حتى كأن الناس كلهم قد افرغوا في قالب واحد « Comme si les hommes avaient tous été coulés dans le même moule ». On voit que les significations de *qâlib* conviennent assez au sens de calibre, quoique Dozy ait soutenu le contraire (2). Le mot *calibre* est aussi employé

(1) Aram. Frendw. 230.
(2) Voir l'intéressant article de M. Devic qui répond à l'objection tirée de l'*accent*. M. Gasselin n'hésite pas à traduire *calibre* par قالب

par les Espagnols qui ont encore la forme *calibo*. Pour l'insertion de *r*, comp. l'esp. *adufre* de الدف

Le mot قالب n'est pas arabe ; il dérive du grec καλόπους ou καλόπόδιον, forme en bois pour les chaussures ; c'est ce qui explique la forme قالَب *qâlab*, assez étrange en arabe, mais que les Arabes eux-mêmes déclarent préférable à قالِب *qâlib*. Cette dernière accentuation paraît surtout avoir été employée par le peuple, comme l'indique la forme espagnole : *galibo*. En Syrie on prononce *qâlib*. L'ancien français *galbe* et *garbe*, qui ont à peu près la même signification que calibre, se rattachent aussi à *qâlib*, et aident à faire comprendre la formation de calibre. Sur *garbe* V. *Dict. de Trévoux.*

Calotte. Origine inconnue, dit Brachet. L'arabe a le mot كلوتة *kallouta* ou *kallaûta* (comme prononce Dozy), qui signifie précisément *calotte* (1). Mais كلوتة n'est guère connu avant Maqrîsî. Il y a bien encore قلوسة *galloûsa*, forme vulgaire de قلنسوة *qalansoua*. Ce dernier mot est très ancien, mais il désigne un bonnet haut de forme. (V. Aghânî et Mas'oûdî. *pass.*) (2). A moins qu'on ne voie

(1) Quatremère. *Sultans Mamel.* II. 2me part. p. 70 et Dozy. *Vêtem.* et *Suppl.* s. v.

(2) Dozy (Vêtem.) en avait d'abord fait une calotte; il s'est rétracté depuis. L'épithête la plus habituelle de قلنسوة est طويل.

dans calotte le diminutif قليسة *goulaïsa*, كلوتة n'est certainement pas d'origine arabe; قلسوة dérive probablement du latin *calautica* (1). Dès le treizième siècle, on trouve *calota*. Les mots arabes cités plus haut auraient-ils eu quelque influence sur le mot calotte? Nous laissons à de plus érudits la tâche d'élucider ce problème étymologique.

Camard et **Camus**. Origine inconnue, dit Brachet; origine incertaine, dit Littré. En arabe أقمع *aqma'* signifie : *simus, depressus nasus* (Freyt.). Que le ع final ait été rendu ici par r, c'est ce qui me paraît assez vraisemblable. La lettre arabe, impossible à rendre dans les langues européennes, a certains points de contact avec la liquide, surtout quand cette dernière est grasseyée.

Camphre. *Esp :* alcanfor. *Esp.* et *Ptg* : alcamphor. *Ital :* canfora; de كافور *kâfoûr*, même signification. On trouve aussi قافور *qâfoûr* et قفور *qafoûr*. D'où l'auteur du Mu'arrab conclut avec raison que le mot n'est pas d'origine (2) arabe. (p. 129). Le français a perdu l'o (resté

(1) Qu'on a lu *calantica*, leçon préférable, si la dérivation arabe est fondée. Il serait piquant de voir l'arabe servant à fixer un mot latin.

(2) Dans une thèse sérieuse d'ailleurs, on n'est pas peu surpris de lire: « كافور e Lat. *camphora* ortum est » (De Vocabulis in antiquis Arabum Carminibus et in Corano peregrinis - *S. Frænkel*. p. 11).

dans les autres langues romanes) conformément à la règle de l'accent latin. Comp. *ancre* de *ancora*.

Cancan. Je ne puis m'empêcher de rapprocher ce mot dans le sens de *bavardages*, malins propos de l'expression arabe كان وكان , *kân wa kân*, ou tout simplement كان كان *kân kan* (1). Cette répétition du verbe *kân*, il était, vient au commencement de toutes les historiettes arabes, et est employée pour signifier des bavardages, des racontars, des cancans enfin. C'est ce qu'atteste Al-Khafâgî : « (كان وكان) وزن من اوزان المولدين ويكون كناية عن الاحاديث التي لا يعتنى بها كما ان كيت وكيت كناية عما له شان . *kân wa kân* est une expression moderne employée pour désigner des propos futiles, de même que *kaït wa kaït* désigne des affaires d'importance» (2). Cette même expression كان وكان est signalée par Zamakhcharî avec le même sens dans son Commentaire sur la sourate des Grecs (سورة الروم). Elle était aussi en usage pour désigner des contes rimés, débutant habituellement par كان (V. Freyt. Dozy. *Suplém*. Mille et une nuits. I. 182, édit. Habicht). Voici ce qu'en dit Ibn Khaldoûn : « Le كان وكان se compose de quatre *chaṭr* (lignes, hémistiches) ayant tous la même

(1) V. Heury *s. v. Cancan*.
(2) V. شفاء الغليل 194.

rime, mais étant de mesures différentes; le premier *chaṭr* de chaque vers est plus long que le second. La lettre qui forme la rime doit-être précédée d'une des lettres faibles ا. و. ي (*Proleg.* III. 452. Tr. Reinaud).

Candi. *Esp.* et *Ptg* : cande, candi. *Cat.* et *Ptg* : cadde, candil. *Ital* : candito; de l'adjectif قندي *qandî*, formé sur قند *qand*, canne à sucre, mot d'origine persane, dit Al-ǵawâlîqî, connu des anciens Arabes (Muʿarrab 119) « (القند) فارسي معرّب وقد جاء في الشعر الفصيح وقد استعملتهُ العرب فقالوا: سويق مقتود ومقنّد »

Caphar ou **Caffar** (1) « Les Caphars sont de certains droits que les voyageurs sont obligés de payer à plusieurs passages, où il y a des officiers pour les recevoir. Ces droits étaient autrefois recueillis par des chrétiens, pour l'entretien des grands chemins, aussi bien que pour empêcher les courses des Arabes. Les Turcs ont continué depuis cette collecte avantageuse. » (*Voyage d'Alep à Jérusal.* par H. Maundrell. p. 6. Utrecht. 1705). Caphar représente l'arabe خفارة *khafâra*, protection. Il faut rattacher à la même étymologie le Caphar dont parle Bruce

(1) Le chev. d'Arvieux écrit toujours *Caffar*. «Le Caffar ou péage pour le passage » II. 15, «le caffar ou droit de passage». Ibid. 18. Littré a donné de Caphar une définition inexacte, ou plutôt il n'a fait que reproduire la définition du Diction. de Trévoux.

et qui est d'après lui un poste d'hommes percevant une contribution pour l'entretien et la sûreté des chemins (1). Sur خفارة ou peut lire une note intéressante de Quatremère, *Sultans Mamelouks*. I. 1ere part. p. 208.

Caracole (2). Mouvement en rond, ou en demi-rond; qu'on fait faire à un cheval (Acad.). *Esp* : caracol. Littré y voit l'arabe كركر *karkar*, revenir sur ses pas, recommencer à plusieurs reprises; r final serait devenu l. Je ne saurais y contredire.

Carafe. *Esp* : et *Ptg* : garrafa. *Ital* : caraffa. M. Dozy ne doute pas que le mot vienne de la racine غرف *garafa*, puiser. Mais quand il s'agit de déterminer la forme arabe, qui a donné naissance à l'esp. *garrafa*, l'illustre orientaliste n'a plus guère que des conjectures et des analogies (3). Lerchundi a غرّاف *gharrâf*, petit vase; il y a encore غروف cruche. Mais il faudrait trouver une forme غرّافة ou au moins غرّاف ayant le sens de notre mot caraffe.

M. de Eguilaz abandonnant franchement la racine غرف propose زرافة, *zarâfa*, dont le plur. seul زرافات *zârâfât*,

(1) *Voyage en Nubie*. Traduct. franç. T. I. Introduct. LXIJ.

(2) On écrit aussi *caracol* : «Les Thessaliens, faisant promptement le *caracol*, revinrent à la charge». Vaugelas.

(3) V. Gloss. p. 274.

se trouve dans les dictionnaires classiques avec le sens de seau de noria servant à l'arrosage des jardins. La transcription du zaïn par g ne fait pas grande difficulté en espagnol. Mais *zardfa* s'adapterait mal à l'ital. *caraffa*, et à notre mot *carafe*.

Caramel. On trouve aussi *caramelle*. D'après Littré ce mot viendrait de l'arabe *kora*, boule et *mochalla*, chose douce. En effet كُرَّة, *korra*, veut dire boule dans la langue usuelle. Pour *mochalla* je ne vois trop à quelle forme de حلا ḥ*alâ*, être doux, il peut s'appliquer. Cette étymologie ne semble rien moins que sûre.

Caramoussal. *Esp :* caramuzal. *cat :* caramussal. Le *supplément au Dictionnaire de l'Académie* (1786) écrit *caramoussats*, dont il fait un substantif masc. plur. D'autres écrivent *caramoussat*. « Le caramoussal est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, et un grand mât avec son hunier, qui est extrêmement haut ; il n'a ni misaine, ni perroquet, sinon un petit tourmentin ». (Trévoux). Caramoussal paraît une corruption de قارب *qâreb*, barque, et de مُسَطَّح , *mousaṭṭah*, ponté. (V. plus loin Mistique).

Caraque. Un des plus grands vaisseaux ; il servait à la guerre et au commerce. *Esp* : carraca, caracoa, coracoa.

Ptg: caracora, corocora. *Ital:* caracca (1); de قُرْقُور *qorqoûr*, grand vaisseau marchand, ou plutôt de son pluriel قَرَاقِر *qarâqir*. Ce mot était employé par les arabes du désert (2). Il paraît dans les vers de Nâbigha : 19, et de Ar-Râǵez etc. Voir aussi Aghânî XX 24. II, 61 (édit. Salhani); Ḥamâsa 726. Il n'est pas pourtant d'origine arabe; on s'accorde à le dériver de κερκοῦρος, en *lat.* cercurus. Mais il n'est nullement nécessaire de chercher son origine dans la langue malaise (3).

Caratch ou **Kharadj.** Capitation que payent au Grand-Seigneur les sujets non-musulmans (Litt.); de خراج *kharâǵ*, impôt foncier, et non capitation comme on trouve partout (4). « Les Chrétiens payent le *carach* c'est-à-dire une capitation de 6 piastres par tête, depuis l'âge de

(1) Tous ces mots, comme l'a observé M. Devic, sont anciens dans nos langues, du XIV[e] siècle au moins. L'espagnol *carraca* est encore plus ancien. Car on le trouve déjà dans la *Cronica general*. M. de Eguilaz le dérive de حراقة auquel il ne donne que le sens de brûlot. حراقة a encore le sens de barque. (Voir Ibn Batouta. II 116 Mas'oûdî. VI. 477, 78 et *pass.* Mille et une nuits (éd. Salhani *pass.*) et le Gloss. de Dozy s. v. *faluca*.

(2) Mu'arrab. 123.

(3) Comme le voudrait M. Devic. Je crois pourtant que le savant étymologiste a raison quand il affirme que les formes portugaises *coracora*, *caracara*, ainsi que le français *coracore*, vaisseau des Philippines, viennent directement du malais (كركرا) *korakòra*, grande embarcation en usage parmi les habitants de l'archipel indien.

(4) V. *Synon. arabes.* n[os] 300 et 921. En Egypte les terres *kharadjis* sont des terres grevées d'impositions plus fortes que les terres *ouchouris*. V. *Répertoire de législat. égyptienne*, par Ph. Gelat.

puberté; et demi-piastre de plus pour le Receveur et Collecteur » Mémoires de d'Arvieux VI. 339. On trouve aussi *Carache* et *Carag*.

Caroube ou **Carouge.** (1). *Esp:* garroba, garrubia, algarroba. *Val:* algorfa, garrofa. *Ptg:* alfarroba. *Ital:* carruba. « Le *Caroubier* ou caroulier, dit d'Arvieux (II. 250) est un arbre de médiocre grandeur qui pousse une quantité de branches et de rameaux qui s'étendent beaucoup et font un bel ombrage »; de خرّوبة *kharrouba* ou خرنوب *khornoub*, même sens; cette dernière forme est préférée par Ibn-el Beithar. De خرّوبة vient *carrobe*, comme on disait autrefois. En Languedoc on dit encore *carroube*. On appelait *carrobes* « certaines fèves qui viennent en abondance dans l'isle de Chypre; la plupart des habitants s'en nourrissent » (Trévoux). Ces fèves sont des caroubes que Chypre produit encore en quantité.

Carquois. Après les savants articles de Defrémery, Dozy, etc. il est prouvé aujourd'hui que ce mot dérive de l'arabe, qui vient lui-même du persan; تَرْكَش, *terkech*, carquois a fait تَرْكاش *tarkâch*, (2) et تَرْكَش (3) *tarkach*, signifiant tous les deux carquois.

(1) On trouve aussi *carouche*.
(2) Voir *Sultans Mamelouks* I. 1 à 13 et Dozy *supplém*.
(3) Cette forme est dans le Chifa al-Ghalil avec la remarque sui-

Casauba, Casba, Casbah. Forteresse, de قَصَبَة *qaṣaba*, qui parmi ses nombreuses significations a celle de forteresse. « Le principal château (d'Alger) est appelé l'*alcassabe* ». (D'Arvieux III. 231).

Caserne, de قيسارية *qaisâriyâ* (1). Ce mot qui en Orient signifie *halle, bazar*, a eu dans le Nord de l'Afrique le sens de caserne (V. Dozy *supplém.*). En Algérie « on appelle *Caisseries* (2) de grandes et vastes maisons faites comme nos cloîtres, où logent les soldats (3). Elles ont une vaste cour, au milieu de laquelle il y a plusieurs fontaines. Les chambres qui sont tout autour sont distribuées, de manière qu'il y a huit hommes dans chacune. Ce grand nombre d'hommes, qui logent dans le même lieu, n'empêchent pas que tous ces appartements ne soient fort propres ». (D'Arvieux III. 230). Rappelons que les casernes ne datent en France que de la fin du XVII siècle. Au commencement du règne de Louis XVI elles étaient

---

vante : (تركش) كجعبة مقرّ السهام عرّبهُ المولدون وتصرّفوا فيهِ
كقولهِ: ظبي من الترك اغنتهُ لواحظهُ عمّا حوتهُ من النبل التراكيش

(1) Du latin *cæsarea*, ou si l'on veut, du grec *καισαρεῖα*

(2) Kazimirski et M. Edouard Gasselin n'hésitent pas à traduire caserne par قيسارِيّة

(3) Et dans la table des matières des Mémoires du chev. d'Arvieux *caisserie* est expliqué par caserne. «Les arabes de la Terre-Sainte nomment *caseries* ce qu'on appelle ailleurs des Kans et des Caravanseras». Trévoux.

loin d'être générales et la plupart des soldats logeaient encore chez les habitants.

Casse. Poëlon, chaudron, vase à puiser et à boire, grande cuiller. *Esp*: cazo. *Ptg*: caço. *Ital*: cazza. M. Devic propose de dériver tous ces mots de كاس *kas*, coupe (1). M. de Eguilaz propose une étymologie qui est définitive قصعة *qâṣ'a*, scutella, lanx escaria, dans Freyt. C'est une grande écuelle qui peut contenir de la nourriture pour environ 10 personnes. Cette même capacité est indiquée par Tha'alabî : (2) قصعة تشبع السبعة الى العشرة Le même auteur observe qu'elle était en bois, comme toutes les écuelles des Arabes : وقصاع العرب من خشب

Cassis ou **Cacis.** Boisson, dont l'origine est inconnue (Litt. Brachet). En arabe كسيس *kasîs* est une liqueur fermentée extraite des dattes (3). Littré remarque que

(1) M. Devic ne trouve ce mot pour la 1^re fois que dans le سيرة عنتر, *sîrat 'Antar*, Aventures d'Antar. Or le *Kitâb al-Aghânî* en parle déjà; de même Tha'âlabi (mort en 1038) dans son bel ouvrage lexicographique فقه اللغة, *foqh al-lougha*, (La Jurisprudence ou la Critique du langage page 15). Il y établit d'après Aboû-'Obéida (733-826) la synonymie de كاس *Kâs* et زجاجة *Zougâgâ*, verre. كاس est encore dans 'Alqama (13-38) et dans A'chà cité par Yâqout (II. 538).

(2) فقه اللغة p. 264. Edité par le P. Cheikho S. J. Beyrouth.

(3) On lit dans une note de la traduction du *Diwân d'al Ḫansâ* que «les Arabes buvaient peu de vin, même avant les prohibitions de l'Islam; leurs orgies consistaient d'ordinaire à se gorger de lait» p. 213. Cette assertion déjà émise par Ibn Khaldoûn dans ses *Prolégomènes* ne tient pas devant la lecture des poésies antéislamiques et du *Kitâb al-aghânî*, ce miroir fidèle

quelques personnes prononcent l's final de cassis, usage qu'il n'a garde d'approuver. Et si c'était une trace de son origine arabe?

Cavas ou **Cavass** (1). Sorte de janissaire ou gendarme employé dans les consulats; de قوّاس *qawwâs*, (prononcé *cavas* par les Turcs) signifiant proprement archer.

Cendal ou **Cende.** *Esp :* cendal. *Ptg* : sendal. Engelmann avait d'abord admis ce mot dans son Glossaire. Dozy lui répond que صندل, *sandal*, est un emprunt fait par les Arabes aux Européens. Je n'oserais être aussi affirmatif : صندل, il est vrai, ne se rencontre pas, avec ce sens, dans les dictionnaires classiques. Mais il ne me semble pas impossible que ces tissus qui nous arrivaient de l'Orient aient gardé leur nom arabe. Les cendes ou cendeaux de Tyr étaient, nous dit Edrisi, d'une qualité supérieure et formaient un important objet d'exportation (2). Un article des assises de Jérusalem obligeait les fabricants de *cen-*

de la vie des anciens Arabes. D'où viendraient les innombrables noms donnés au vin par les Arabes ? Que signifie le serment si familier aux vieux guerriers du désert : Je ne boirai du vin qu'après m'être vengé ? (*Aghan.* I. 207. II. 53. 84. 158 etc.. éd. Salhani). Les *Mohalhils* n'étaient pas rares Le vin, le تاجر, ou marchand de vin, paraissent dans les moindres petits campements. L'histoire racontée au 1[er] I. d'Aghani (p. 255) est réellement topique; elle prouve que l'usage du vin était général dans la Péninsule. On peut voir aussi *S. Frænkel* (Aram. Fremdw. p. 154).

(1) Cette dernière orthographe est de Littré. (*Suppl.*).

(2) F. Michel. *Hist. de la soie.* T. I. 83. et Rey. *Colon. Franq.* 215.

des, *cendal* ou *syndous* à présenter leurs pièces en blanc à l'examen (1). Maintenant que l'arabe صندل dérive de σινδών, je n'y vois aucune difficulté (2).

Censal. Courtier. *Ital*: sensale; de سمسار *simsâr*, même sens. Bocthor donne aussi la forme صمصار, *ṣimṣâr*; Marcel a même سمسال, *simsâl* (V. sensal). Sur l'origine de سمسار etc. Voir *Aram. Fremdw* (186). L'établissement des *censaux* à Marseille est ancien. En 1599 on y comptait déjà 38 censaux; il y avait défense à toute autre personne d'exercer cette charge.

Chachia ou **Chéchia.** Bonnet rouge fabriqué dans la Tunisie. C'est la transcription de شاشيّة *châchîya*, qui est un adjectif de شاش *chach*, bonnet de mousseline (3) dont on entoure le tarbouche ou bonnet, comme le dit al-Khafâgî : (شاش) هو معروف يُلفّ على الراس وبعد اللفّ يسمّى عمامة وهو منقول من اللغة الهندية « *châch* est cette pièce d'étoffe qu'on roule autour de la tête et qui prend alors le nom de turban. Le mot est emprunté à la langue indienne » (4)

(1) Assises de Jérusalem T. II. 36.

(2) Du même mot grec les Arabes avaient déjà fait سُندُس (V. Syn. Ar.)

(3) Comme dans ce passage des Mille et une nuits: وعلى رأس شاش موصلي (II. 370. édit. Salhani) et cet autre de Soyoûtî : وشاش كبير منهُ ذوابة بين الكتفين

(4) D'après cette remarque de l'auteur du شفاء الغليل ne serait-il pas permis de conjecturer que شاشيّة est un adjectif formé du nom de la ville de شاش *Châch* où cette étoffe aurait été fabriquée (V. Yaqout III. p. 233).

(شغا. الفليل). Dans Niebuhr le tarbouche est appelé *fæs* (فاس), et *sach* (شاش) est la pièce d'étoffe dont on le couvre (1).

Chaban. Huitième mois de l'année musulmane (2), de شعبان *cha'bân.* Du Loir écrit *chahban.* « La lune de *chahban* est une des trois pendant lesquelles les Mosquées sont ouvertes pour le *Temgid* ou la prière de minuit » (p. 145). On trouve encore *chavan* et même *chuan* « Cha'bân était ainsi appelé parce que les Arabes se dispersaient (تشعّب *tacha''ab*) pour chercher des citernes et pour piller » (Mas'oûdî. III. p. 418).

Chaland. *Bas lat :* chelandium, chelandrium, salandra. Sorte de bateau plat. Ce mot se rencontre déjà dans la chanson de Roland. M. Devic hésite donc à y voir l'arabe شلندي *chalandî*, navire, qui servait aussi en temps de guerre. On trouve encore شرندي *charandi* (3). (Ibn-Ḥauqal p. 132-2 et 19). Les deux formes sont des transcriptions du Byzantin χελάνδιον. Au moyen âge on disait encore *salandre, zalandre* et même *palandrie,* dénominations bien connues des croisés (4).

(1) V. de Sacy *Chrest. ar.* I. p. 199.

(2) Et non pas troisième mois comme écrivent Trévoux et Gasselin.

(3) Deux fois M. Paulin Paris a trouvé chaland écrit *charlan.* On trouve aussi *chalan.* Mais les plus anciens textes ont un *t.*

(4) Rey. *Colon Franq.* 160.

Chalef et **Calaf.** « Le *Calaf* est un petit saule qui ne s'élève jamais à une hauteur considérable, dont le tronc est droit, la feuille ovale, faite comme une lancette et profondément dentelée à ses bords. Il n'y a point d'arbre plus fameux en Egypte à cause de l'eau que l'on tire de ses fleurs... Ils l'emploient dans toutes sortes de maladies. Il y a des Apothicaires au Caire dont l'unique emploi est de vendre du *Calaf*; c'est le nom qu'ils donnent à cette eau ». (Hasselquist) Le Dictionnaire de Déterville l'appelle *macahalef* et il considère comme très-probable que le *Calaf* est un *Chalef*. Effectivement les deux mots viennent de خلاف *khalâf*, saule d'Egypte qui paraît être le même arbre que le بان *bân*. Quant à *macahalef* c'est une transcription vicieuse de ماء الخلاف *mâ al-khalâf*, eau de Chalef ou de calaf (1), différente de دهن الخلاف, l'essence de fleurs de Chalef décrite par Ibn el-Beithar. (II. 108).

Chaloupe. *Esp*: chalupa. *It*: scialuppa. On considère généralement ces mots comme une altération du néerlandais *sloep*. Avec M. de Eguilaz je préfère les tirer de جلبة *ǵalba* ou *ǵoulba*, grande barque (1), faite de planches

(1) V. *Glossar. Geograph. Arab.* éd. de Goeje p. 37 «l'eau de *Calaffe* est un sudorifique et un cordial excellent qui se tire par distillation des fleurs de l'arbre qui porte ce nom». *Description de l'Egypte* par M. de Maillet. Trévoux écrit *machalaf* mais il a tort d'obliger à écrire *collaf* au lieu de *calaf*.

(2) Je soupçonne que les *galvettes* dont Niebuhr parle fréquemment dans

jointes avec des fibres de cocotier (Ibn Baṭoûṭa. II. 158). Ce mot revient souvent dans Edrisi, Ibn Ġoubair, Maqrîzî etc... et longtemps avant ces écrivains dans le *Livre des Merveilles des Indes*. (p. 93).

Charabia. *Esp.* et *Ptg*: algarabía. *Basq*: algarabiá. *Ptg*: algaravía, algravia, arabia. On s'accorde généralement à dériver toutes ces formes (1) de العربيّة *al'arabîa* proprement: la langue arabe. De là on aura passé au sens de *baragouin*. Le ch qui commence le mot français peut être comparé avec l'espagnol *alcaraviat* (de العربيّة) où le ع est réprésenté par un c dur. (2) M. A. Sédillot dit que charabia « est tout simplement le *jargon* arabe *char* ou *jar arabiah* » (3). En effet شرّ عربيّة *charr 'arabîa*, conviendrait à merveille à charabia. Mais il faudrait, comme toujours, des preuves à l'appui de cette conjecture. (4)

---

la *Description de l'Arabie* ne sont autre chose qu'une transcription de خليج. Voir pourtant la note de la p. 152 du Voyage en Arabie. T. II.

(1) Pour les formes espagn. le doute n'est plus permis. Comp. ce texte: «palabras que se dicen en *algarabia*: non hay otro sinon Dios, é Mahomad es su mensagero» (Castigos e docum. del rey D. Sancho p. 135).

(2) Comp. le texte d'Ambroise Paré où l'arabe est qualifié de baragouin (V. Bézoard).

(3) Hist. des Arabes. I. 423.

(4) M. Sédillot oublie trop souvent de les donner. Ce qui est encore désespérant dans les innombrables étymologies orientales qu'il propose, c'est que les mots ne sont jamais transcrits en arabe. Voici d'ailleurs quelques échantillons de ses connaissances étymologiques. Abandon d'après M. Sédillot vient de l'arabe *abadoun* (?). Baisser, abaisser du verbe arabe

Sans cela la science étymologique rentre dans la voie des rapprochements arbitraires, d'où elle a eu tant de peine à sortir.

Chebec. Bâtiment à 3 mâts de la Méditerranée. *Ancien franç*: chabek. *Esp*: jabeque; javeque, xabeque, euxabeque. *Val*: jabech. *Ptg*: xabeca. *Cat*: xabech, xavega. *Ital*: sciabecco. Tous ces mots n'ont rien à faire avec le turc سنبكي *sounbakî*, (1) et dérivent de l'arabe شبّاك , *choubbâk* ou *chabbâk*, même signification, qui date au moins du XVme siècle. « Lorsque la goëlette maltaise ou le *chebek* arabe est bon marcheur... » B. de Krafft. *Tour du monde* 1er sem. 1861. p. 66. A moins qu'on ne préfère شُبُّوق *chaboûq*, navire qui est dans Moqaddasî (2).

Cheikh, Cheik ou Sheik. Transcription de شيخ *cheikh*, litt : vieillard. A propos du titre de *vieux de la montagne* donné par les historiens des croisades au prince des

bassa, à la 4me forme *abassa*. La plupart des noms de grades militaires sont aussi d'origine arabe. Maréchal vient de *maresh-al-kyla* ou *mehella*, le gardien des forteresses ou du camp. De même caporal, sénéchal (seich-al-cazar) connétable (connetioun ?!) général etc.... (V. Hist. gén. des Arabes. Append. I.) Pour être exact ajoutons que dans plusieurs de ces étonnantes étymologies M. Sédillot suit Narducci, guide souvent dangereux. Comme historien M. Sédillot n'inspire guère plus de confiance que comme étymologiste V. La Poésie Arabe Anté-islamique. Par M. René Basset. p. 78.

(1) Comme le voudrait Devic. Voir aussi Dozy (*Suppl.*) L'étymologie acceptée par Littré dans son *Supplem.*, ne semble pas non plus admissible.

(2) Géographes Arabes. III. Vol. p. 32. L. 2. (édit. de Goeje).

Assassins, on lit dans les *Lettres édifiantes* : « Nos vieux historiens ont mal entendu l'Arabe. *Scheik* signifie *vieux*, *senior* ; mais il signifie aussi Seigneur. Il n'est pas vrai que les Assassins choisissent pour prince le plus ancien de la nation ; il fallait donc traduire le Seigneur de la montagne. » (VII. p. 206. Paris-1728).

Chérif. « On appelle *chérifs* tous ceux qui descendent de Mahomet ou Muhamed... Ils portent un turban verd : il n'est permis à aucun autre qu'aux chérifs de porter ce turban. » (1) C'est la transcription de شَرِيف *charîf*, illustre, noble. Le prince de la Mecque ne porte le titre de Chérif qu'en vertu de cette même descendance.

Cheẃal. Dixième mois musulman, de شوّال *chawwâl*, parce que « les chameaux dressent leur queue dans cette saison... Les Arabes ne permettaient pas le mariage pendant ce mois » (2).

Chiaoux ou **Chaoux.** De شاوُش *chawoûch* (Gasselin) mot pris du turc چاوش *tchâouch*, huissier, appariteur, sergent d'infanterie, *chiaoux*. On trouve aussi *chaoulx* dans les anciennes relations.

Chibouque. Pipe de شُبُق *chobouq*, tuyau de pipe ou

(1) D'Arvieux I. 84.- Sur les noms que portent les Chérifs dans les différents pays arabes V. Niebuhr *Description de l'Arabie* p. 16.
(2) Cfr. Mas'oûdi III. 419 et Chams eddin de Damas. p. 401.

شُبُك *chobouk*, comme écrit Bocthor. Les deux formes viennent du turc چبوق *tchoboûq*, baguette et pipe.

Cid. De سَيِّد *sayïd*, seigneur, prononcé vulgairement *sîd*: de là *Sîdî*, monsieur (سَيِّدي)

Cime. *Esp. Ital. Prov*: cima. *Ptg*: cimo; « du latin *cyma* et *cuma*, tendron, cœur de chou » nous dit Littré. Pour ma part, je trouve plus satisfaisant de rapprocher cime de قِمَّة, *qimma*, cime, sommet (de la montagne etc...).

Cimeterre. Du persan شمشير *chimchîr*, même sens. Le turc a le même mot. M. Mic. Schapiro le dérive du grec κῦμα etc. (*Révélat. étymol.* n° 38) et ne conçoit pas « comment le persan *schimschir* s'est métamorphosé en cimeterre ».

Civette. *Esp*: civeta. *Ital*: zibetto. Le mot civette (1) ne date que du 16me siècle. Il vient de زَبَاد, *zabâd* (2) qui désigne la substance parfumée que sécrète l'animal de même nom, appelé par les Arabes قطّ الزباد, *qaṭṭ az-zabâd*, chat qui fournit la civette, le *gatto zibetto* du P. Ange de S. Joseph. L'auteur du Qâmoûs veut absolument

(1) Ou plutôt *Civetta*, que Belon aurait employé le premier en 1553.

(2) M. de Eguil. dérive *civeta* de « زبدة, zebeda, muscum ». Nous ne connaissons pas ce sens à زُبْدة, *zoubda*. Ce mot signifiant crême de lait, écume, beurre frais. Aux Indes « outre les chats ordinaires, il y en a d'autres entièrement semblables à eux, qui produisent cette matière odoriférante que nous appellons en France *Civette* et que les Portugais nomment *algalia*.» (R. P. Philippe. p. 374) de الغالية.

que ce soit le chat vulgaire. Le Chérif el-Edrîsî dit positivement que la civette est plus grande que notre chat domestique. Dans Aghânî (II, 52. Salh.) زباد est expliqué par *peaux parfumées.* زباد وهو جلود لها رائحة طيّبة

Le *Zibeth* est une variété de civette vivant dans les Indes et dans les îles de l'archipel Indien. Ce nom imposé par Buffon se rapproche encore plus que *civette* de l'original arabe زباد . Voici comment Mas'oudi décrit cette espèce indienne: وحشرات (1) ارض الهند الزباد كالسنانير بارض الاسلام كثيرة منمرة كالسنور واكثر ما يخرج من ضروعها الطيب المعروف بلبن الزباد وهذا النوع من الطيب عجيب . Parmi les petites espèces de quadrupèdes de l'Inde on trouve le zibeth; il y est aussi commun que le chat en pays musulman; comme lui, il a le pelage tigré. C'est de ses mamelles surtout qu'on tire le précieux parfum appelé lait de zibeth » (Prairies d'or. III. 57) D'après Chams ad-dîn de Damas « la civette abyssinienne est meilleure que l'espèce indienne, وزباد الحبشة خير من الهندي (2) »

Coiffe. *Esp*: cufia. *It*: cuffia. Müller a proposé de dériver coiffe de كوفية *koûfija*, coiffure arabe bien connue.

(1) Pour le sens de حشرات que Freytag semble confondre avec هوام nous renvoyons à nos *Synonymes Arabes* N° 1540.

(2) عجائب البر والبحر. Edit. Mehren p. 159.

Dozy a montré que cela n'était pas sérieux. كُرْفَة est un mot arabe qui ne paraît pas remonter au delà de l'époque de Maqrîzî.

Corvée. Pihan le fait venir de كُرْبَة, *korba*, tristesse, sollicitude, sens évidemment trop éloignés de corvée. Nous croyons l'étymologie latine beaucoup plus fondée. Telle n'est pas pourtant la pensée de M. A. Sédillot : « Au mot *corvada* qu'on rencontre dans un capitulaire de Charlemagne on aurait pu indiquer le terme arabe *corveh* (1) qui a la même signification. Les Musulmans qui occupaient la Gaule méridionale depuis plus d'un siècle imposaient aux habitants des corvées que nous appelons aujourd'hui des *réquisitions*, et il ne serait pas surprenant qu'on leur eut emprunté ce nom. » (Hist. des Arab. II. p. 221). Accordé! Mais tant qu'on n'aura que كُرْبَة ou *corveh*, l'étymologie de corvée n'aura guère avancé.

Corvette. *Esp :* corbeta. *Ptg :* corveta. Ce mot ne

(1) Que peut bien représenter *corveh*? M. Sédillot est réellement décourageant. Ailleurs à propos de *curée* il propose comme étymol. l'arabe « *Kureh*, action de dévorer ». A quel mot fait-il allusion ? serait-ce قرو, *qarw*, vase quo canis bibere solet (Freyt.), est-ce قِرًى, *qird*, repas donné à un hôte, du verbe قَرَى, auquel Bocthor donne le sens de dévorer (au figuré) ? Il y a encore قرض, *qaraḍ*, ronger. Quoiqu'il en soit, les formes anciennes de curée établissent sa dérivation de *cuir*, explication qui inspire tant de dégoût à M. Sédillot.

viendrait-il pas de غُرَاب *ghorâb*, corvette, comme traduit M. Amari (Bibl. Arab. Sic.). Dans un manuscrit arabe du Vatican on trouve cette description : « امّا الشيني ويسمّى الغراب فانّه يجذف بمائة واربعين مجذافًا وفيه المقاتلة والجذافون. Quant à la galère, appelée autrement *gorâb*, elle est mise en mouvement par 140 rames, et porte des combattants et des rameurs. » (V. Quatremère. *Sult. mamel.* I. 1re p. 142). C'était donc un navire de guerre. V. plus loin Gabarre (1).

Couscous et **Couscoussou.** De كُسْكُس *kouskous* et كُسْكُسو (2) *kouskousoû*, même sens, de كَسْكَس *kaskas*, broyer menu. « Le *couscoussou* n'est autre chose que de la farine aspersée légèrement d'eau, qui à force d'être remuée se forme en petits grains comme des têtes d'épingle. Ils l'apprêtent avec la viande et le beurre à peu près comme le ris.» D'Arvieux. V. 280 (V. Dozy. *Supp.*).

Cravache. *Esp* : corbacho. M. de Eguilaz assigne comme origine au mot espagnol l'arabe كِرْباج, *kirbağ*, dérivé du turc قرباج , *qorbâch*. Il est plus probable que tous

(1) V. aussi Ibn Batoûta. IV. 59. Dans un curieux passage Al-ʿAïnî joue sur le double sens du mot. V. *Historiens Orientaux des Croisades* II. 1ere part. p. 242.

(2) Forme préférée par Maqqarî, Ibn Batoûta etc.

ces mots ont une origine slave: c'est d'ailleurs l'opinion des Turcs eux-mêmes (1).

Croupe. *Namur*: crupe. *Prov :* cropa. *Cat :* gropa. *Esp :* grupa. *Ptg :* garuppa. *It*: groppa. J'adopte l'opinion de Narducci qui dérive l'ital: *groppa* de غراب *ghorâb*, «proeminentior pars coxæ in equo et camelo quæ supra caudam est.» (Freyt.) Du Cange dérive croupe de l'ital: *groppa*; ce qui revient au même.

Cubèbe. *Esp :* cubeba. *Ital*: cubebe. *Vieux fr.*: cubebbe; de كبابة, *kabâba*, même signification (2). M. Devic observe qu'aucun dictionnaire arabe ne donne la voyelle *u*, *ou*, pour la première syllabe tandis qu'elle se trouve dans toutes les formes européennes. Cela tient, croyons-nous, à la prononciation populaire arabe, qui donne une valeur vague, entre *u* et *ou*, à la syllabe précédant la longue affectée par l'accent tonique.

Curcuma. *Esp. Ptg. Ital:* curcuma. C'est une plante dont la racine est appelée dans le commerce safran des Indes. Aux Indes le *curcuma* remplaçait le safran, dit Ibn Baṭoûṭa هو عندهم عوض الزعفران (III. 103). On trouve *culcuma* dans un tarif français du XVIIme siècle; de كُرْكُم

(1) V. Mallouf.-et Dozy. *Suppl.*
(2) *Synon. arabes* No 1088.

kourkoum, ou كُرْكُمَة, *kourkouma*, safran. الكُرْكُم وهو الزعفران الواحدة كُرْكُمَة (Mu'arrab). Il paraît que la coquetterie feminine en fait usage en Arabe pour teindre le visage, le cou, le bras etc. (V. *Journ. Asiat.* 1845. Nov. p. 396.). On lit dans un ḥadîth : « تغيّر وجهُ جبرئيل حتى عاد كأنّهُ كُرْكُمَة. Le visage de Gabriel s'altéra et prit la couleur du safran ». L'Avicenne de Rome donne la leçon قُرْقُومَا, *qourqouma'â*, que les dictionnaires n'ont pas relevée; avec raison, selon nous. C'est là sans doute une des nombreuses fautes dont fourmille le texte imprimé d'Avicenne (1).



(1) Tout comme un manuscrit du شفاء du grand Philosophe arabe que nous avons sous les yeux. - Cfr. *Journal Asiat.* (Janv. 1867. - p. 22) une excellente remarque du Dr Leclerc. Dans ce même article le savant medécin relève une foules d'erreurs. Nous ne voyons pas pourtant pourquoi il donne le nom de *hims* au pois chiche, l'Arabe ne possédant que les formes حِمَّص, ḥ*immaṣ*, et حِمِّص, ḥ*immiṣ*. (Cfr. Mu'arrab. 53.) Le peuple prononce ḥ*ommoṣ*.

D

Dalle. *Esp :* adala. « Terme de Marine. Petite auge qui sert dans un brûlot à conduire la poudre aux choses combustibles » (Trévoux). Tuyau qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau. On a déjà fait remarquer avant nous que ce mot ne peut pas dériver de دَلاّة. La véritable étymologie est donnée par M. Schapiro, *Révélations étymologiques*, N° 78. Aux mots cités il peut ajouter *dalots*, morceaux de bois percés et disposés en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage et servent à faire écouler l'eau des pompes et des gouttières.

Dame-Jeanne. *Esp :* damajuana. Ce curieux mot paraît bien avoir une origine arabe et aura été probablement « introduit par le commerce avec le Levant ». (Litt.) Voici comment Bostani décrit la dame-jeanne : زجاجة كبيرة واسعة الجوف ضيقة العنق مغطاة بقش قد نسج على ظاهرها. C'est une grande bouteille revêtue d'osier ou de jonc. Et à côté de دَامِجَانَة *dâmiğâna* (qu'il préfère) il cite les formes vulgaires دَمَجَانَة *damağâna*, et دَمَنْجَانَة *damanğâna*. Le même auteur

prétend que le mot est d'origine persane. Heury traduit dame-jeanne par دمخانة (1) *damanǵâna*.

Danek ou **Dank.** *Esp :* danique. C'est la sixième partie d'une drachme arabe, qui pèse douze carats. (Trévoux) Transcription de دَانِق *dâniq*.

Darse. *Esp* : et *Cat :* d'arsena. *Cat :* et *Maj* : drassana, drasena. *It :* darsena ; de دار صنعة *dâr-ṣanʿa*, ou دار صناعة *dâr-ṣanâʿa* (2). Ce qui confirme cette dérivation, c'est que sur le littoral méditerranéen au lieu de darse on disait aussi *darcine* et *darsine*.

Degré. *Esp* : adaraja, adraja. *Esp. Cat.* et *Ptg* : darga. Les formes ibériques dérivent évidemment de دَرَجَة *daraǵa*, degré, échelle, gradin, avec l'article الدَّرَجَة *ad-daraǵa*. Je préfère y voir aussi l'origine du français *degré*, venu de دَرَجَة, *daraǵa*, au moyen d'une métathèse, dont *l'esp* : adraja nous offre un exemple assez approchant. L'arabe درجة *daraǵa* a d'ailleurs tous les sens du franç. *degré*.

Denab. C'est l'α du Cygne ; de ذَنَب *ḏanab*, queue, à cause de sa situation sur la queue de l'oiseau qui figure

(1) Qu'il signale comme vulgaire. Le nouveau *dictionnaire français-arabe* par le P. Belot (en préparation), ouvrage très complet, donne les mêmes formes.

(2) Voir *Arsenal* et comp. ce passage d'Edrisi ; Edit. Dozy. p. 90. «وبها دار صناعة لانشاء الاساطيل والمراكب والسفن والحراني» Les deux formes دار صناعة et دار صنعة sont employés indifféremment par Ibn Batoûta. IV. 356, 357, 359.

la constellation. (1) On sait que la véritable prononciation du ذ est entre le z et le d pur; le δ du grec moderne représente exactement le ذ arabe. Mais dans tous les pays de langue arabe le peuple lui donne presque toujours la valeur d'un d pur. Cette particularité de prononciation date de loin. Le grammairien Al-laith (2) remarque qu'elle était générale dans toute la tribu de Rabî'a.

Dénébola. B. du Lion (Arago. et Bescherelle) Altération de ذنب الاسد d̲anab al-asad, queue du Lion (V. *Nébulasit*). On dit aussi *dénébalézet*, altération moins forte.

Dey. L'étymologie de ce mot a été indiquée il y a plus de 200 ans par le chevalier d'Arvieux. «Le mot *Day* signifie en langue turque *un oncle du côté maternel.* La raison pour laquelle ils (les Algériens) ont donné ce nom au Chef de leur République, c'est qu'ils regardent le Grand-Seigneur comme le père, la République comme la mère des Soldats, parce qu'elle les nourrit et les entretient, et le *Day* comme le frère de la République et par consé-

(1) V. les planches qui terminent la *Cosmographie de Chems-ed-din Ed-Dimichqui* (éd. Mehren). Voir aussi *Les Etoiles fixes* d'Abdurrahman As-Sufi p. 79.

(2) Il s'appelait Aboul-Harith Al-laith-ben-Sa'd al-Fahmî, et vécut de 694 à 782 de l'ère chrétienne. Ce personnage n'était pas moins célèbre par son érudition que par ses immenses richesses. Il jouissait d'un revenu annuel de 80 000 dinars, soit environ 12 00 000 de francs.

quent comme l'oncle maternel de tous ceux qui sont sous sa domination » (1). Ce n'est donc pas de l'arabe داعي *dâ'i*, missionnaire, qu'il faut dériver ce mot, mais du turc دايى *dâî* ou ضاي *ḍâî* (2) oncle maternel (3).

Djérid ou **Gérid**. Jeu favori des Orientaux. «Voici la manière dont ils font cet exercice. Ils se séparent en deux corps,... poussent leurs chevaux à toute bride, et tâchent par cent détours de gagner la croupe de celui contre qui ils combattent, et lorsqu'ils se trouvent assez proches, ils lui dardent sur le dos le bâton qu'ils ont à la main droite» (4). Djérid est la transcription de جريد *garîd*, proprement: branche de palmier dépouillée de feuilles, de جرد dépouiller; et absolument: bâton employé dans les joutes ou Djérid. Le djérid s'appelle aussi l'exercice du *Meidan* (5), expression encore usitée de nos jours dans le Levant. Le *meidan* ou *midan* est une place publique dans les villes de l'Orient. C'est la transcription de ميدان *maïdân* ou *mîdan*, esplanade, hippodrome. Le mot a passé

(1) Mémoires du Chevalier d'Arvieux III. 249.

(2) Ou encore طايي, *ṭâii* (Bianchi). -

(3) V. les judicieuses remarques de M. Defrémery. *Journ. Asiat.* Janv. 1862. p. 85-et 1867-p. 180.

(4) D'Arvieux. II. 325.

(5) Op. cit. II. 325. - «Ils n'ont ici que le *meïdan* c-à-d. la course des chevaux; les cavaliers se lançant des bâtons etc.» *La Syrie et la Terre Sainte au XVII*[me] *siècle* par le P. Besson.

en turc avec la même signification. Beaucoup de villages du Liban ont encore leur meidan. C'est là que les émirs et les cheiks venaient se livrer aux divertissements de la fantasia et du djérid.

Djinn. Transcription de جنّ, *djinn*. Par ce mot les Arabes désignent tous les êtres invisibles, mêmes les Anges. Pour eux les créatures raisonnables sont divisées en 2 classes: الانس والجنّ. Les hommes et les *djinn*. (1) Car «génie» rendrait mal le sens du mot. Dans une signification plus restreinte les *djinn* désignent une classe d'êtres assez mal définis, sur lesquels nous n'avons que des notions vagues. Ils tiennent le milieu entre l'ange et l'homme; ils ont été créés du feu. Parmi eux il y en a de bons et de mauvais; il y en a qui se convertissent, et d'autres qui persistent dans l'erreur (2). D'après une opinion, popularisée surtout par les Mille et une Nuits, les génies mangent, boivent et propagent leur espèce; ils sont en outre sujets à la mort (3). Bref! les djinn sont distincts des démons qui sont toujours des êtres malfaisants et confirmés dans le mal.

(1) Comme dans ce vers d'Antar, où l'Achille arabe déclare qu'il ne craint personne: ابدنا جمعهم لمّا اتونا فلستُ اخافهم انسًا وجنًّا

(2) Le Coran (sourate LXXII) parle de génies musulmans et d'autres qui sont infidèles V. aussi Qazwînî. *Cosmogr.* I. 368. et Damîrî. I. 229.

(3) *Dîvân d'al- Hansâ.* Traduit par le P. de Coppier. V. note de la p. 167.

Doronic. *Esp* : doronica. *Ptg :* doronico. Plantes de la famille des synanthérées. C'est une altération d'un mot arabe qui se présente sous les formes suivantes, دَرَنَج *daranaǵ*, دَرَانَج *darânaǵ*, دَرُونَج *daroûnaǵ*. La dernière forme est celle de l'édition égyptienne d'Ibn el-Beithar; Leclerc lit دُرَنَج *douranaǵ*. D'après l'auteur du traité des *Simples*, c'est « une plante abondante dans les montagnes de Beyrouth en Syrie; on en trouve aussi à Kafr Solwân dans le Liban » (1).

Douar. *Esp* : aduar (2). En « Algérie, dit d'Arvieux, on appelle une tente *Dar* et *Doüar* au pluriel. Ainsi un *Adoüar* (3) est un amas de plusieurs tentes, ce qui fait un village portatif et ambulant » (III. 235). دار *dâr*, maison a parmi ses nombreux pluriels أَدْوَار *adwâr*. Dozy donne comme étymologie de douar le mot دُوَّار *douwwâr* qui fait au plur. ادوار (Boçth.) دَوَاوِر (Paulmier) et دَوَاوِير (Cherbon. - Gasselin etc.).

(1) Plus loin il répète encore qu'elle se rencontre surtout dans les montagnes de Beyrouth. Ibn el-Beithar avait exploré le Liban où il avait découvert plusieurs plantes nouvelles.

(2) L'esp. *aduar* peut représenter le plur. ادوار ou le sing. الدّوار .

(3) «Leurs tentes qui composent leurs *Adoüards* (sic) ou Villages ambulants etc.. » (D'Arvieux IV. 28). «Ils dressent leurs tentes les unes proches des autres ainsi qu'en un camp. Tout cela joint ensemble s'appelle un *douar*» *P. Dan.*



Douane. Au 17^{me} siècle Ménage dérivait déjà ce mot de ديوان *dîwân*, qui, chez les écrivains du Maghreb et de l'Andalousie, a la signification spéciale de *bureau de douane*. Voir les nombreuses autorités citées (1) par Dozy (Gl. Esp. et Suppl.). Dans le *Livre des Merveilles de l'Inde* (X^{me} siècle ap. J. C.) douane est traduit par مَنْظَرة ou مَنْظَر (p. 119) lieu d'inspection له منظرة على الشط يضرب فيها على الامتعة. Il y a sur le rivage un bureau de douane, où l'on perçoit une taxe sur les marchandises. »

Doum ou **Doume.** Palmier nain de la Haute Égypte Voici comment le P. Sicard décrit « une forêt de *doums* ou dattiers sauvages. Cet arbre que l'on ne voit en Égypte que depuis Girgé, en tirant vers la Nubie, a cela de singulier sur tous les autres arbres, que son tronc se divisant et se fourchant en deux parties égales, chaque branche se subdivise en deux autres, qui se partagent chacune de même façon jusqu'à ce qu'elles parviennent à la cime des dernières branches. Ce ne sont que ces dernières branches qui produisent des feuilles semblables à celles des palmiers. Le fruit, qui est de la couleur de son écorce est gros comme une petite grenade. La chair

(1) On peut y ajouter le passage du *Collier de perles* de Badr ad-dîn Al-'Aïnî où il est parlé de *droits de douane* الحقوق الديوانيّة (V. Historiens des Croisades. II. 1^{ere} pratie. p. 223).

est si dure qu'une hache bien affilée ne l'entame qu'avec peine (1). Les paysans... trouvent moyen d'en venir à bout. » (2) Doum est la transcription de دوم *daum* ou *doûm*. Cette dernière prononciation est celle de presque tous les voyageurs. Poncet dans sa relation d'Ethiopie (3) l'appelle *domi*. Bruce (Nubie. I, 228 et V. 60) écrit *doom*. (Prol. Ibn Khal. II. 216).

Drogman ou **Dragoman**. *Esp :* truchiman. *Ptg* : turgeman. *Cat* : turcimany, trutximan. *It* : drogmano, dragomano, turcimanno ; de تُرْجُمان *tourǵoumân*, interprête. Il y a encore les formes تُرْجَمان *tourǵamân*, et تَرْجَمان *tarǵamân*, ce que les Historiens des Croisades rendent par *Durgeman* (V. *Hist. Occid.* II. Gloss.). Drogman et surtout Dragoman ont certainement subi l'influence du grec moderne δραγόμανος. (4) Truchement n'est qu'une variante qu'on rencontre déjà au XV^me^ siècle. D'Arvieux écrit constamment *trucheman*.

(1) On en fait encore une grande consommation au Caire. V. *Missions Catholiques*. 1882-p. 539. -*Ce qu'on mange au Caire*, article du P. Jullien.

(2) Lettre au Comte de Toulouse dans la collect. des *Lettres édif*, (éd. Martin) T. I. p. 473.

(3) Lettres. édif. I. 604.

(4) V. le substantiel article du Dict. de Trévoux au mot *drogman*. F. Génin (*Récréat. Philol.*) raille souvent les Révérends Pères. C'est peut-être pour leur faire payer l'honneur d'avoir enregistré mainte étymologie orientale qu'on voudrait mettre à l'actif d'auteurs beaucoup plus modernes.

Dubhé. Étoile appartenant à la constellation de la Grande Ourse; de الضباع *aḍ-ḍibâʿ*, les Hyènes. (V. *Cosmographie de Chems ed-din*, éd. Mehren, fig. 2.)

E

Ébahir. Il y a en *Rouchi* le participe *bahi*, étonnant; au 16[me] siècle la lettre h était encore aspirée dans ébahir. Tout cela, joint à l'insuffisance des explications données jusqu'à ce jour, fait penser à بَهِتَ *bahita*, s'ébahir, comme traduisent Bocthor, Heury etc. ou bien à أَبْهَتَ *abhata*, étonner, *ébahir* (1), comme dans Ibn-Ǵoubair p. 148 et 239. A moins que l'on ne préfère أَبْهَرَ *abhara*, éblouir, auquel conviennent mieux le vieux radical *baïr*, étonner, l'espag. *embaïr*, faire illusion, et l'italien: *baire*, étonner.

Éblis ou **Iblis.** Le démon, de إبليس *iblîs*, altération de διάβολος. Certains étymologistes arabes voudraient dériver ابليس de ابلس *ablas*, désespérer, «Iblis ayant désespéré de la miséricorde divine». Al-Ǵawâlîqî, sans toutefois établir la vraie origine du mot, leur répond que si le mot était

(1) Dans l'ancien franç. *ébahir* était actif. Littré a raison de regretter qu'il n'en soit plus ainsi.

arabe il se *déclinerait* ... والابليس ليس بعربيّ وانِ وَافق ابلسَ. اذ لو كان منهُ لَصرف (Mu'arrab, 17.)

Échecs. *Ptg*: escaques. *It*: scacchi. – On a proposé l'arabe الشيخ *ach-cheikh*; mais la présence de l'*a* dans *escaques* et *scacchi* ne le permet pas. Échecs vient de الشاه *ach-châh*, formé de l'article arabe et du persan *châh*, roi. « Le joueur qui met le roi sous le coup d'une prise avertit son adversaire en disant: ech-châh, le roi! » (Devic). La présence du *c* dans échec s'explique par la manière dont les Arabes faisaient sentir le ه *h* persan final; ils lui donnaient habituellement la valeur d'un ق, d'un ج ou d'une autre lettre sonore (1).

L'expression *échec et mat* est une altération de الشاه مات *ech-châh mât*, que M. Dozy avait d'abord traduit par « le roi est mort » prenant مات, *mât*, pour le verbe arabe mourir. Plus tard dans son *Supp*. il s'est corrigé (2). مات *mât* serait tout simplement un adjectif persan signifiant étonné, surpris (متحير) On dit indifféremment شاه مات *châh mât*, ou شهمات *chahmât*, d'où l'ital: *scacco matto*;

(1) Compar. بليلج (d'où le franç: *Belléric*, sorte de myrobolan) venant de persan بليله - et *Emblic* de املج *amlag*, du persan آمله, *amleh*. On écrit encore *Emblique* et *Amblique*. Pour le changement du ه en ق comp. جرندق du *persan* جرنده, et جلاهق du pers. جُلاهَه (*Muarrab*. 42) etc.

(2) Sur les observations de Mr Gildemeister et de Mirza Kasem-Bey.

ou bien الشاه مات *echchâh mât*, d'où vient notre *échec et mat* et l'espagn : *xaque y mate*. La présence de la particule conjonctive me semble dûe à l'aspiration médiale (ه) de الشاه مات *ech-châhmât*, qui dans la prononciation du peuple devient *ech-chahémat*.

Élixir. *Esp. Ptg :* elixir. *It* : elisire. C'était chez les alchimistes la matière, qu'on répandait sur les métaux, pour les changer en or ; de الاكسير *al-iksîr*, pierre philosophale. La formation en est ainsi expliquée par les *Mille et une Nuits*. (III. 191. éd. Salhani) : « ان الازهار التي في هذه الجزيرة هي التي تيبس من الشمس وتسقط على الارض فتضربها الرياح فتجتمع تحت الحجارة وتصير اكسيرًا فياخذونها ويصنعون منها الذهب. Les fleurs de cette île desséchées par le soleil tombent et sont emportées par le vent. Elles se ramassent sous des pierres où elles se changent en *iksîr*, qu'on ramasse et dont on fait l'or. » (1) Khafâgî rapporte (شفاء الغليل) qu'on l'appelle encore حجر مكرّم. Il est parlé de *l'iksîr* dans le بديع d'Ibn-Moʿtarr (mort en 909). اكسير vient de ξηρόν, sec. (2) Il a subi une dérivation de sens analogue à celle d'alcool; le mot ne se dit plus que de liqueurs (3) résultant d'un

(1) V. Ibn Batouta I. 136. et Ibn Khaldoûn. Prolégom. III. 192. 229.

(2) Menage rattachait إكسير a la racine كسر briser, «l'élixir ayant la force de *rompre* les maladies».

(3) Cette dérivation de sens avait déjà eu lieu en arabe, car là aussi il se disait de préparations liquides (Dozy. *Suppl.*).

mélange de certains sirops avec des alcoolats» (M. Devic).

Émir. Prince; de امير, *amîr*, commandant, prince. Dans les historiens latins des Croisades ce mot est transcrit de la façon la plus variée : *amirarius, ammiraius, ammirarius, ammiravissus, admiravissus, amiratus, admiratus, amiralius, admiralius* (1), *admiralis, amiraldus.* D'où vient ce luxe incroyable de formes? (2) surtout de celles terminées en *alis, aldus* etc? Est-ce un souvenir du titre امير الجيوش *amîr al-goyoûch*, commandant des troupes, porté à l'époque des croisades par le premier visir (3) des Califes d'Égypte? (V. Aboul-Féda. I. 34, 1er Vol. des Hist. Orient. Crois. *pass.*) ou bien de امير الامراء *amîr al-oumarâ*, prince des princes, et d'autres titres analogues qui allèrent se multipliant à la cour des Atabecs et des Sultans Mamlouks, et qui débutaient toujours par ... امير ال *amîr âl...* (4).

(1) Comp. le néerlandais *admiraal*, amiral.

(2) Toutes n'ont pas été relevées ici. Qu'on n'oublie pas que dans tous les passages aux quels nous avons emprunté ces formes (V. Tables et Gloss. des Hist. Occid. des Croisades) il s'agit toujours *d'émirs* commandant les troupes de terre.

(3) Avec qui les croisés eurent tant affaire.

(4) «*Emin* ou *Emir* (c'est-à-dire commandant) est une appelation honorifique que portent tous ceux des musulmans issus de Mahomet. Par extension, ils ont seuls le droit de porter le turban vert...». Hist. générale de l'Eglise. Tome *XV*. p. 380, par l'abbé Darras. Dans ces lignes l'éminent historien confond *émir, émin* (de امين, *amîn*, loyal, fidèle) et chérif.

Enif. L'ε de la constellation de Pégase. C'est la prononciation vulgaire de أَنْف *anf*, nez. انف الفرس *anf al-faras*, le nez du cheval ou Pégase, appelé en arabe الفرس الاعظم *al-faras al-a'ḍam*, le grand Cheval. Au lieu de انف الفرس cette étoile est appelée beaucoup plus souvent فم الفرس bouche du cheval, ou جحفلة الفرس lèvre du cheval, noms qui indiquent mieux sa position. (V. *Abdurraḥmân Eṣ-ṣufi*. Ed. Schjeller. p. 113).

Épicerie. Il me semble prouvé que l'espagnol *abaceria*, boutique où l'on vend du vinaigre, de l'huile, des légumes etc. dérive de ابزار *abzâr* ou de ابازير *abâzir*, condimentum ollæ, aromata etc. (Freyt.), épicerie dans Heury. C'est aussi l'explication du Cheik Moḥammad 'Abdoû dans son commentaire sur la مقامة المضيرة de Badi'uz-Zamân (1). D'après « الاباريز ما يوضع في الطعام لتطييبه كالفلفل والقرنفل ونحوهما » cela serait-il téméraire d'assigner au mot français la même origine? M. Sédillot pour sa part affirme que épicerie vient de « *ebezeri*, marchandises. » Le mot est mal transcrit et encore plus mal traduit, mais l'étymologie mérite considération.

(1) *Séances de Badi'uz-Zaman al-Hamadâni* commentées par le Cheik Moh. Abdou. - Imprimer. Cathol. Beyrouth. 1889. - En français les épiceries désignent les drogues et « surtout celles du *Levant* » (Trévoux).

Épinard. *Esp:* espinaca. *Ptg*: espinafre. Le vieux franç. a les formes: *espinace*, *espinoche*. On s'accordait généralement pour dériver ce mot du latin *spina*. M. Devic a fait justice de cette étymologie qui ne repose sur rien de solide. Il paraît prouvé que épinard vient de اسفاناخ (1) *isfânâkh* ou اسباناخ *isbânâkh*, même sens. Les formes اسفاناج, *isfânâǵ*, ou اسفناج *isfinaǵ* ont probablement donné naissance au flamand *spinage*. Ibn el-Beithar (édit. Boulac) donne encore زباناخ *ẓabânakh*, et le dialecte vulgaire a سَبَانَخ *sabânakh* et صبانخ *ṣabânakh*.

L'épinard était inconnu aux Grecs et aux Romains; il fut introduit par les Arabes en Espagne, d'où il se répandit dans le reste de l'Europe, Il croît spontanément en Orient. Au XI^me^ siècle Ibn-Ḥaǵǵâǵ avait déjà composé un traité sur l'épinard, où il assure qu'à Séville on en semait de précoces en Janvier (2).

Escafe. Soulier, chaussure. *Escarpin* soulier léger qui laisse le cou de pied à découvert (Litt). *Escafignon*, (vieux mot) même sens que escarpin. Il est difficile de ne pas songer à اسكاف *iskâf*, اسكف *askaf*, اسكوف *ouskoûf*,

(1) Forme la plus classique donnée par Qazwînî (Cosmogr. I. 272). Ibn el-Beithar etc..

(2) *Agriculture* d'Ibn-al-Awwâm. (Trad. Clément-Mulet II. 154).

اسكافي *iskâfi*, signifiant cordonnier. Les souliers des Arabes rappellent fort bien les *escarpins*, leur nom خفاف viendrait même de خفّ, *khaff*, être léger. Devic rattache à *escafe* et à *escarpin* les mots suivants : *escoffraie*, boutique de marchands de cuirs; *escoffier*, marchand de cuir. Je n'oserais l'en blâmer: اسكاف est ancien en arabe; on le rencontre dans le فقه اللغة et longtemps avant dans le poète Al-A'châ; اسكافي est un nom propre porté dès les premiers temps de l'Islâm.

Estragon. L'étymologie arabe de ce mot a été solidement établie par M. Devic. La forme طَرْخُون *ṭarkhoûn* (1) même sens, est la plus ordinaire. On trouve aussi ترخون *tarkhoun*, طَبَرْخُون *ṭabarkhoun* et طَلْخُون *ṭalkhaun*. Il paraît que le mot طَرْخُون était jadis trouvé bien dur par certains délicats : ولا يلفظون باسم الطرخون لابتداء اسمه وشناعة لفظه فيكنون عنه فيضيفونه الى النعنع وقد سمّاه بعضهم بقلة الجباع وسمّاه آخرون كافور الفؤاد وكلّ يقصد الى معناه. « Ces gens évitent de prononcer le mot *ṭarkhoûn* à cause de la dureté des lettres qui le commencent; ils emploient donc des circonlocutions et le font passer comme menthe. Quelques-uns l'appellent *herbe des*

(1) D'où vient en droite ligne *targon* que Trévoux déclare être la même chose qu'estragon. Devic n'a pas signalé cette forme dans son article si savant d'ailleurs sur estragon.

affamés, d'autres, *camphre du cœur*; tout cela pour désigner le ṭarkhoûn. » (*Geogr. Arab.* Gloss. p. 289).

Eyalet. Nous qu'on donne quelquefois au Vilayet (V. ce mot.) de إيالة *iyâla*, prononce *eyalé* (ايالت) par les Turcs, et qui dérive de آل être à la tête.

F

Faal. Noms que les habitants de Saint-Jean d'Acre donnent à un recueil d'observations astrologiques qu'ils consultent en beaucoup d'occasions. (*Dictionnaire infernal* par Collin de Plancy). C'est l'arabe فأل *fâl*, présage.

Fabrègue. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet (Litt.). *Esp*: alhabaca, albahaca, alabega, alfabega, alhabega. *Cat:* alfábrega; de الحبق *al-ḥabaq*, qui désigne le basilic dans le Levant et en Algérie (1); ou plutôt c'est un nom générique qui s'applique à des plantes la plupart labiées. Il ne faut donc pas s'étonner de voir الحبق si mal défini par les dictionnaires, vu que l'arabe compte une dizaine de plantes au moins qui méritent ce nom. (2) Le changement de ح (ḥ) en *f* ne doit pas arrê-

(1) V. Marcel - Paulmier - Heury - Bocthor etc.
(2) V. Ibn el-Beithar et Dozy. *Suppl.*

ter. Fabrèque nous est venu probablement par l'espagnol; or en cette langue le ح initial ou médial se change en *f*.

Fagarier. Plante exotique de la famille des xanthoxylées, de فاغرة *fâghira.* D'après Avicenne le *fagara* est un fruit apporté de Sofala. D'autres auteurs arabes le font venir du Soudan. Le *Livre des routes et des provinces* indique aussi l'Inde comme pays de provenance. D'après le Dict. de Trévoux, le « fagara est un petit fruit des Indes. » Le Suppl. au Dict. de l'Académie dit que c'est un « petit fruit des Philippines; il est aromatique, fortifiant et réchauffant. »

Falaque. *Esp*: falaque. *Ptg:* falaca. « Instrument de supplice (1) usité au Maghreb » (Litt.) et en Orient « Le

(1) Voici ce que dit un vieux missionnaire d'Orient de « la peine du *Falaq* que les écoles de Syrie avaient emprunté à la justice turque et sans laquelle un maître arabe se serait cru désarmé en face de ses élèves. Qu'on se figure un rouleau de bois de 75 à 80 centimètres de long et une corde de plus d'un mètre solidement fixée à deux trous pratiqués aux extrémités du rouleau, voilà le *Falaq*; et voici maintenant la manière d'en faire usage. Le patient se déchausse et s'étend sur le dos, au beau milieu de la classe. Aussitôt deux de ses camarades lui passent sans pitié les deux pieds sous la corde du *Falaq*. Après l'avoir fixée un peu au-dessus de la cheville, ils la raccourcissent en la roulant sur la pièce de bois, jusqu'à ce que les pieds y soient pris comme dans des ceps. Alors les deux aides soulèvent le *Falaq* d'un bon demi-mètre et l'exécuteur décharge horizontalement sur la plante des pieds une série de coups de baguette.... J'ai hâte d'observer que ce procédé est tombé en désuétude dans presque toutes les écoles chretiennes, grâce à l'influence des missionnaires. Mais en 1850 le *Falaq* régnait encore en maître dans les écoles. » Lettres de Mold. T. III, 84. Cette publication étant assez rare, nous avons cru devoir citer le passage *in extenso* malgré sa longueur.

cady l'interrogea... il fut couché par terre et on apporta les *falaques* pour lui donner des coups de bâton » (D'Arv. VI. 166) de فَلَق *falaq*, même sens, et non فَلَقة *falaqa*, comme écrivent presque tous les étymologistes. *Falaca* se trouve pourtant dans plusieurs relations (V. Dozy. *Gloss.* 262) et dans le Diction. de Trévoux. L'addition du ة paraît propre au *Maghreb*. En Syrie on ne connait que فلق *falaq*. Les Persans ont فلكه

Fanal. *Esp. Cat. et Ptg*: fanal. *It:* fanale. *Bas lat:* fanale, fanarium; de فَنار, *fanâr*, lanterne, fanal, phare (1). Le mot arabe est sans doute d'origine grecque, et doit probablement son origine à φανάριον

Fanfaron. *Esp*: fanfarron. *Cat*: fanfarro. *Ptg*: fanfarrâo. *Gallic*: fânfurrîna. *Basq*: pomparroya. *It:* fanfano. Marina propose فنخر, *fankhar*, gloria se jactavit inani (Freyt.) Cette explication rend parfaitement compte de la nasalité qui se retrouve dans toutes les formes citées (2). On n'en peut pas dire autant de فرفار *farfâr*, multiloquus (Freyt.) léger, inconstant. Fanfaron doit-il se rattacher

(1) V. *Synonymes arabes* p. 164.

(2) La transcription du خ par f est trop fréquente en espagnol pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici des exemples. Dans فنخر il est facile de reconnaître la racine فخر, se vanter, et ses congénères فخز, s'enorgueillir, فخر, فخفخ, فنخج, etc..

à *Fanfare*? Diez fait de ce dernier mot une onomatopée. Littré avoue qu'on ne lui trouve pas de racine. (1)

Faquin. Huet a proposé فقير *faqîr*, « comme étymologie de l'italien fachino, portefaix, qui est notre *faquin* (2) ; esp : *faquin*. ptg : *faquino* (balayeur de la Patriarchale de Lisbonne). Le changement de *r* en *n* ne ferait pas grande difficulté; mais nous manquons d'arguments à l'appui de cette conjecture » (M. Devic). Elle peut être définitivement abandonnée. Le ptg. *faquino* est de la même racine que *facho*, fagot de menu bois; *faxo*, terme populaire pour dire bois; le latin *fax*, *facis*, torche, flambeau en bois (3), *facula*, éclat de bois. Le *faquin* était originairement une figure de bois en forme d'homme, contre laquelle on s'exerçait au maniement des armes (Trév.) de là le sens de *portefaix*, *coquin*, homme de néant etc (4).

(1) Sédillot tire fanfare «de l'arabe *fanchara*, même sens (?)» *Hist.* II. 219. Narducci donne comme étymologie de *fanfarone* فرفار qu'il transcrit *farfaron*. C'est attacher trop d'importance à la nunnation, pour expliquer la terminaison *one*. Même remarque pour *gabbano* de عباء soigneusement transcrit *abdon*. (V. Narducci. *s. v.*)

(2) Faquin, au sens propre : *portefaix* (V. Littré); ne pas confondre avec *alfaquin* (Trévoux), altération de الفقيه *al-faqîh*, le jurisconsulte. et qu'on trouve écrit faquis, foquis, «*foquis*, ce sont lor *prêtres* » *Estoire de Eracles Empereur*. Hist. Crois. II, 384, où le Glossaire donne *foquis* comme] une variante de *faquir* (?).

(3) Proprement : morceaux de bois fendus dont on faisait des flambeaux. V. *Syn. latins* de Gardin Dumesnil. n° 1074.

(4) V. M. Schapiro n° 75, qui apporte à l'appui une abondance de preuves, ne laissant plus rien à désirer.

Farde, Fardeau. M. Devic prouve très pertinemment que ces deux mots dérivent de فردة, *farda* ou de فَرد *fard*, ballot, sac, charge de chameau (1). Mais nous hésitons à le suivre, lorsqu'il s'efforce de démontrer que فردة *farda*, est «arabe non seulement par l'usage, mais aussi par l'étymologie». Nous pensons que le mot arabe doit se rattacher plutôt à φόρτος fardeau, charge (2). D'après M. Génin (3) fardeau «primitivement *hardeau*, hardel» se rattache à «*hart* dont le fardeau est lié.»

Farek. C'est la *Bauhinie acuminée* décrite par Bruce (*voyag.* V. 73) «Le nom de *farek*, dit le célèbre voyageur, lui a été donné à cause de la manière dont sa feuille est divisée»; de فارق *fâreq* part. prés. de فرق *faraq*. diviser, ou de فَرق *fareq*, dispersé, d'où ارض فرقة, terre dont la végétation est clair-semée.

Farfadet En Ital: *farfalla* signifie, papillon, homme *volage*; dans le pays de Côme, *farfatala*, homme *volage*. On peut sans témérité rattacher ces mots à فرفار *farfâr*

(1) V. *Glossar. Geogr. arabum* p. 314.

(2) De Sacy considère de même فردة comme étranger à la langue arabe. Voir aussi l'art. de M. de Eguilaz p. 396. où sans doute φόρπος est un *mendum typogr.* pour φόρτος.

(3) *Récréations philolog.* I. 335.

(V. Fanfarron). L'arabe vulgaire a encore فرفور *forfoûr*, papillon (Bocthor.-Heury, etc.)

Fargue ou **Falque.** Petits panneaux placés sur les bords des bateaux pour les exhausser. *Esp :* falca. Dozy se donne des peines infinies pour dériver ces termes de la racine حَلَقَ ḥ*alaq*, entourer, d'où حلق ḥ*alq* clôture, mur d'enceinte. Cette étymologie peut être rejetée : l'idée fondamentale de *falca*, *falcas*, *falque* est bois. Ces mots doivent être rattachés au grec φάλκης, planche de navire, lat : *falx*, faux, hâche des bûcherons; français: *fauque*, planche à coulisse; *fauconneau*, pièce de bois posée en travers (Litt.), vieux franç : *fauc*, *faucois*, buisson. Ptg : *falqueador*, charpentier.

Farsanne. Chevalier, Cavalier. (Trév.) Le mot est aussi dans le *Suppl. au Dict. de l'Académie* (1786). Transcrip. de فرسان *forsân*, plur. de فارس, *fâres*, cavalier. « Les Maures appellent les chevaliers chrétiens *Farsannes* » Gollut. *Mémoires des Bourguignons*. IV. c. 32.

Feddan. *Esp* : fadan, fadin. Mesure agraire en Egypte, qui vaut 333 kasabah carrées et 1/3 ; la kasabah a 3^{m}, 55 (1) de longueur (Litt. Supp.); de فَدَّان *faddân*, agri

(1) *Cfr.* Répertoire de la législation et de l'administration égyptiennes par *Philippe Gelat.* artic. *arpentage.*

spatium quadringentorum kazebeh (Freyt.); Bocthor lui donne le même sens (1). En Syrie le *feddan* c'est ce qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour. Dans Edrisi (2), Ibn al-'Awâm (3), Qazwînî (4), Ibn-Baṭoûṭa (5) فدّان a le sens de champ (*ager*).

Fellah. Transcription de فلاّح *fallâḥ*, laboureur (6).

Felouque. *Esp*: faluca. *Ptg*: faluga. *It*: feluca, filuca, filluca; en franç. du XVII[me] siècle, falouque. Les étymologistes rattachent généralement tous ces termes à فُلْك *foulk*, ou à فلُوكة, *faloûka*, désignant un petit navire, une felouque. Engelmann hésite à accepter cette dérivation. Il n'est pas loin d'admettre que les Arabes ont emprunté فلوكة, *faloûka*, aux Italiens ou aux Espagnols. Dozy s'écrie que cette étymologie doit « être rejetée immédiatement et sans réserve, فلك, *foulk*, étant un vieux mot employé seulement par les poètes, et étranger à la langue parlée au moyen-âge. » Voilà qui est exagéré : فلك, *folk*, est un

(1) *s. v.* champ - Marcel. (s. v. terrain)
(2) Descrip. de l'Afrique (Dozy.) p. 154.
(3) II. p. 39. Voir note du traducteur.
(4) ولو قرّزت بحرّاث خلف فدّانه II. p. 364. l. 7.
(5) نظر اليها الحرّاث فقتلها ودفنها في فدّانه. (Batoûta. IV.)
(6) « Les naturels du pays et les Bédouins fixes sont tous compris ici sous le terme générique de *Félaques* c.-à.-d. paysans ou villageois... Dans la bouche des Turcs ce terme est si injurieux que s'ils veulent marquer pour quelqu'un le dernier mépris ils se contenteront de dire, c'est un *Félaque* » *Description de l'Egypte* par M. de Maillet. I. p. 25.

mot moins savant que ne le prétend Dozy. Il se trouve dans les Mille et une Nuits, non seulement dans les éditions existantes, mais encore dans les manuscrits, comme dans celui de l'Université St-Joseph (Beyrouth), où le mot فلك est répété à satiété; et ce qui me paraît décisif, on le lit dans un passage de Mas'oûdî (1) (I. 292.) et dans un autre de Zamakhcharî. Les PP. Heury et Belot (ce dernier dans ses deux dictionnaires) n'hésitent pas à traduire *felouque* par فلك dont le diminutif فليكة *folaïka* est employé en Syrie (V. Le Journal arabe, le *Bachir*, 27 Nov. 1889.) Le mot فلك existe aussi en turc avec le sens de navire, bateau, petit vaisseau. Les Turcs ont dû l'emprunter aux Arabes avec le sens que ces derniers y attachaient. L'existence de *haloque* en espagnol, qui se rattache étymologiquement à *faluca* prouve aussi que le mot فلك ou فلوكة était employé au moyen âge (2).

Quant à la prétention de Dozy de dériver felouque de حَرَّاقَة ḥ*arrâqa*, nous hésitons à l'admettre. Il est bien vrai

(1) Je ne comprends vraiment pas ce qui porte le savant étymologiste à contester la valeur de ce passage. فلك y est employé par l'auteur dans le sens de vaisseau; et cela sans autre explication; ce qui prouve que le mot n'est pas exclusivement poétique. Les critiques de Dozy contestant la valeur probante des passages des Mille et une Nuits sont plus heureuses. Il est certain que souvent le contexte réclamerait plutôt كلك *kalak*, radeau, que فلك. Mais comment admettre que les copistes aient remplacé كلك par فلك, si ce dernier mot est aussi inconnu que le prétend Dozy?

(2) Voir le substantiel article de M. de Eguilaz p. 394.

que حَرَّاقَة ne signifie pas seulement brulôt, mais encore barque (1), surtout barque de plaisance. Mais de là à felouque il y a encore une certaine distance; et il faudrait prouver qu'elle a été franchie, malgré les difficultés phonétiques, qui ont bien aussi leur importance (2).

Fennec. Bruce a longuement décrit ce quadrupède dans ses *Travels* p. 128. Ce qui est moins louable chez lui, c'est d'avoir ajouté un *n* à l'arabe فَنَك *fanek*. Chams ad-dîn, le cosmographe damasquin en fait « un animal de la grandeur de la gazelle (3); وهي حيوان في قدر الغزال Les modernes lui donnent des proportions beaucoup plus modestes. Les passages de Mas'oûdî et d'Ibn el-Beithâr, où il est question de fourrures de fennec provenant des bords du Volga ou des pays slaves, ne doivent pas s'appliquer à notre فنك qui paraît être un animal exclusivement africain (4).

Fomalhaut. Étoile de première grandeur, α du Poisson austral. En arabe فم الحوت *fam al-ḥoût*, la bouche du poisson, ou فم الحوت الجنوبي, la bouche du Poisson austral (*Abdurrahman as-sufi.* p. 189 et 255).

(1) Voir notre note 1. p. 77.

(2) Dans le livre des *Merveilles des Indes* il est parlé d'un canot appelé فلو ce que le traducteur M. Devic rend par *felou* فاخذ الشيخ قارب المركب الذي يسمى الفلو.

(3) Edit. Mehren. p. 238.

(4) V. Bakrî p. 171. et les articles de Dozy et Devic.

Fonde, Fondic, Fondique, Fondouc et **Fonduc.** On trouve encore fondigue. — *Esp :* alhondiga, alfondeca, alfondega, alfondiga, fondaca, fonda. *Maj :* alfondec. *Gall:* alfondiga. *Cat :* alfondech. *It* : fondaco (1). Tous ces mots ont signifié boutique, magazin, hôtellerie pour recevoir les marchands étrangers, ce qu'on appelle aujourd'hui un *khan* dans le Levant. A Alexandrie dit le chev. d'Arvieux, les nations d'Europe ont « toutes leurs *Fondiques* qui sont de très-grandes maisons comme les khans ou karavanserails » I. 176. Dans les principautés fondées par les Croisés la *fonde* était une sorte de bourse, où les marchands se réunissaient et traitaient d'affaires commerciales (2). A Jérusalem on appelait cour de la *Fonde* un tribunal de commerce (3). Tous ces mots dérivent de فُنْدُق *foundouq*, que Al-gâwilîqî dit être « dans le dialecte de Syrie un khan où descendent les voyageurs, comme on en trouve sur les chemins et dans les villes : الفُنْدُق (4) بلغة اهل الشام خان

(1) Signifie *locanda* en Sicile. Cfr. Amari. *Bibl. Arab. Sicul.* p. 826.
(2) Rey. *Colon. franq.* 191.
(3) Ibid. p. 59.
(4) Il existe aussi une forme فُنْتُق, attestée par le Mu'arrab: سَلَمَةُ عن الفرّاء : سمعت اعرابيا من قضاعة يقول فنتق الفندق وهو الخان Les deux formes sont certainement d'origine grecque et dérivent de *πανδοκεῖον* ou *πανδοχεῖον*, auberge. La tribu de Qoudâ'a était établie en Syrie depuis le IIme siècle ap. J. C. (V. *Hamza Al-Asfahânî*).

من الخانات التي ينزلها الناسُ معًا تكون في الطُرُق والمدائن (Mu'arr. 109). Fonde représente فندق prononcé *fondo'*, à la manière syrienne, c'est-à-dire en émettant le ق sans explosion et en lui donnant la valeur d'un simple hamzé.

Frise. Terme d'architecture. *Esp :* alfiz, friso. *Ital :* fregio. Dozy et après lui Eguilaz dérivent ces termes de إفريز ; *ifrîz*, corona et supercilium parietis ad pluviam arcendam. (Freyt). Chez Boct. Belot et Heury c'est *frise*. Je n'ai aucune raison de ne pas admettre cette hypothèse, qui me semble la plus plausible de toutes celles proposées jusqu'à ce jour. (*Plur.* V. Dozy *Glos.* 270). (1)

Futaine. *Esp* : fustal, fustan. *Cat.* fustani. *Val.* fustany. *Ptg :* fustâo. *It* : fustagno; de فُشْطان *fouchṭân* (2), étoffe de coton dans Ibn-Baṭoûṭa (I. 351) جبّة من ثياب القطن المدعوّة بالفشطان (V. Dozy. Suppl.) P. de Alcala a فُشطال ou فشتال futaine. M. de Eguilaz voit dans *fustal* et *fustan* une altération de فسطاط , *fousṭâṭ* (3) nom de la ville du Caire.

---

(1) Dozy pense que افريز vient de ζωφόρος. Tel n'est pas l'avis de Frænkel (*Aram. Fremdw.* 22) Pour les autres étymologies proposées. V. Litt. et Journ. Asiat. Nov. 1853. Littré croit que *frise* s'est formé au XVI[me] siècle de l'esp. *friso*.

(2) On trouve *fustein*, signifiant une étoffe, dans un acte fait en 1407.

(3) Bochart dérivait futaine directement de *fustat*, nom du Caire.

C'est sans doute aussi l'opinion de Littré quand il parle de *Fouchtân*, faubourg du Caire, d'où l'on apportait la futaine.

G

Gabare (1). *Esp :* gorab, gorabo, corabo, currabi, guarapi. Tous ces mots ne viendraient-ils pas de غُرَاب *ghourâb*, vaisseau, galère, brigantin? Gabarre serait une méthathèse du mot arabe. D'après Al-Khafâgi غراب *ghourâb*, est un mot tout-à-fait propre au Maghreb (2). On le rencontre aussi avec le sens de *galère* dans le *Voyage en Espagne* (3) d'un ambassadeur Marocain (1690-1691).

Gabari et **Gabarit.** Littré dérive ce mot de l'esp. *galibo*, autre forme de *calibre* et venant tous les deux de l'arabe قالب *qâlib*, forme (V. *Calibre*). Gabarit a été appelé aussi *calibre* et *garbe.*

Gabelle. *Esp* : alcabala, alcavala, gabela. *Ptg :* alcava-

(1) Et le diminutif *Gabarot.*

(2) شفاء الغليل p. 162. V. aussi *Syn. Arab.* N° 969.

(3) Traduit de l'arabe par H. Sauvaire. Paris. 1884. Le traducteur met en note: «*aghrébah* pl. de *ghorâb,* corbeau»; c'est le sens littéral du mot. Al-khafâgî se demande si ce nom est le résultat d'une comparaison faite avec le corbeau «لا ادري هل هو على التشبيه» Le plus simple est d'y voir une altération du latin *carabus.*

la, alcaballe, alcabella, gabella. *It* : gabella. Tous ces mots dérivent bien de قَبَالَة *qabâla*, qui a signifié, impôt, taxe, droit de douane, etc... (V. Gloss. du *Bayan* par Dozy p. 38). On a objecté que le ق *q* ne deviendrait jamais *g* dans les langues romanes. Dozy a suffisamment répondu à cette difficulté (*Gloss*. p. 75). Ajoutons que ce changement a lieu même en arabe. Car dans bien des districts le ق *q* se prononce غ *gh*, lettre avec laquelle il a une grande analogie (1). Comp en esp. *galapago* de قلبق, *galibo* de قالب, etc.

Gala. L'origine arabe de ce mot, abandonnée aussitôt que proposée par Engelmann, est absolument repoussée par Dozy. Devic et Eguilaz la passent sous silence. C'est pourtant, croyons-nous, l'arabe qui fournit l'explication la plus plausible. Si l'on observe que gala est souvent associé à l'idée de vêtement, de costume, on hésitera moins à le rapprocher de خلعة, *khil'a*, vêtement de gala, comme dit M. Barbier de Meynard dans sa belle traduction de Mas'oûdî : VIII. 339. خلع المعتضد على الحسين خلعة شرّفه بها et ailleurs : الى استعملت هذه الخلعة لامير المؤمنين (VII-270.) Mr Amari

(1) Ce sont deux lettres gutturales. Aussi ne comprenons-nous pas pourquoi quelques grammaires conseillent de donner au غ la valeur d'un *r* grasseyé. C'est là une prononciation inconnue en Orient.

traduit de même خلعة par *Casacca di gala* (Bibl. Arab. Sicula). Engelmann avait opposé que le خ ne se change jamais en *g*. Dozy réfute solidement cette objection (1) dans son *Gloss. espag.* (p. 13).

Galanga. *Esp. Ptg*: galanga. *Esp*: garengal, garingal. *Cat*: galangal, calanca. *Ancien français*: galangal, garingal. Toutes ces formes dérivent d'un mot arabe, qu'on rencontre écrit خلنجان *khalanǵân*, خولنجان *khaulanǵân*, خاولنجان *khâwalanǵân*, plante des Indes Orientales. (V. Ibn al-Beithâr. n° 829. Trad. Leclerc.) Le galanga خُولَنجان avec un ḍ*amma* sur le خ, paraît dans un précepte (2) en vers didactiques cité par Mas'oûdî (VIII. 402):

وبعده الملح والخُولنجان   قد تعبت لعقدها الايدان

« Puis du sel et du galanga que les mains se sont fatiguées à lier » (Trad. de B. de Meynard.)

Gamache (3). Bottine, ou bas de drap, ou de toile cirée, qu'on met par-dessus les autres pour les garantir. (Trévoux) Avec M. Devic j'y vois le nom d'une ville

(1) Comp. *algorithme* de الخوارزمي, *galanga* de خلنجان - Pihan dérive gala de جلاء, splendeur. On peut ajouter جَلّ honneur. mais ce sont là de purs rapprochements, ne reposant que sur une ressemblance de son.

(2) Culinaire.

(3) Trévoux écrit avec *s*.

africaine غدامس , Gadamès (État de Tripoli), puisqu'au rapport de Qazwînî « de cette ville du Maghrib on exportait des cuirs moelleux comme une étoffe de soie ; غدامس مدينة بالمغرب ... جلب منها الجلود الغدامسية وهي من اجود الدباغ لاشي فوقها في الجودة كانها ثياب الخزّ في النعومة ». (Cosmographie II. 38)
Pour plus de détails nous renvoyons aux excellents articles de Dozy et de Devic.

Garbin. V. Maugrebin.

Gazelle. *Esp :* gacel. *Ptg :* gazel. *Esp.* et *Maj :* gasela. *Ancien Ptg* : gazella, gasella. *Gall* : gancela. De غزال *ghazâl*, même sens. Dans la plaine d'Antioche « il y a quantité de venaison, et sur tout des biches qu'ils appellent *Gazelles* en leur idiome. » R. P. Philippe de la T. S. Trinité (1). Et dans le désert situé entre Alep et la Mésopotamie « il parait souvent des troupeaux entiers de Biches, appelées en vulgaire *Gazeles* » p. 76. Effectivement en vulgaire غزال est prononcé *ghazêl*.

Gemmadi. Cinquième et sixième mois chez les Musulmans, de جُمادى *ǵoumâdâ* « Les deux *ǵoumâdâ* rappelaient la congélation de l'eau, pendant ces deux mois, qui avait lieu à l'époque, où ils reçurent leur nom ». (Mas'oûdî. III. 418.)

(1) *Voyage en Orient* (p. 18) fait en 1631 par un missionnaire Carme.

Genet. *Esp* : ginete. Cheval d'Espagne, petit mais bien conformé (1). Dozy a prouvé que ces termes dérivent de زناتة *zenâta*, nation berbère, connue pour la valeur de sa cavalerie. Trévoux avec raison réprouve l'orthographe *genest* quand il s'agit du genet d'Espagne.

Genette, courte lance, a la même origine. Les *Genetaires* étaient des cavaliers armés à la légère et vêtus à la moresque, qu'on trouve dans les armées espagnoles jusqu'au XVI^me^ siècle. Commines fait mention des *genétaires*.

Gengéli. Espèce de sésame. *Esp :* aljonjoli, aljonge. *Cat* : aljenolí, ajonjolí. *Basq* : ajonjoli. *Ptg :* zirgelim, gergelim. De جنجلي *gongolî*, qui se trouve dans P. de Alcala, conjointement avec جنجليل *gongolîl*, et جنجلين *gongolîn* (2). Ce sont autant d'altérations ou formes vulgaires (espagnoles) de جلجلان *golgolân*, sésame, dans Ibn el-Beithâr (N° 499, Leclerc), chez d'autres «semen coriandri; nomen sesami sua obsitum membrana» (Freytag et Moḥîṭ) جلجلان était prononcé *gongolîn* en Espagne, l'imalé donnant à l'*a* long la valeur de *ê* et même de *i*.

Gerboise. *Esp :* gerbo; de يربوع , *yarboû'*, sorte de rat

(1) Comme un *genet* furieux qui porté de capric
Franchit en bondissant les bornes de la lice (P. Le Moyne).

(2) D'où dérivent sans doute *jugeoline*, *jugoline* qu'on trouve dans le vieux français.

très commun dans les déserts d'Arabie (1) et dans le Nord de l'Afrique. Il paraît que les Arabes ne dédaignaient pas la chair de cet animal. Aussi l'empereur Nicéphore (2) les appelait-il اهل اليربوع, le peuple qui aime les gerboises. A la cour du sultan de l'Inde un émir arabe était appelé le *mangeur de rats*; «parce que les Arabes mangent la gerboise, qui est une sorte de rat; لان عرب البادية ياكلون اليربوع وهو شبه الفار. Ibn Baṭoûṭa. T. III. 282. Dans les dictionnaires algériens on trouve aussi la forme جَرْبُوع *ǵarboû*ʿ. (3) D'après Bruce ce serait même la forme que les Arabes emploient de préférence. Le même auteur déclare que la chair de la gerboise (4) ne diffère guère de celle du lapin. (*Voyage en Nubie*. V. p. 149 et 151, etc.). Niebuhr écrit *jarboa* et rapporte que les Arabes en mangent volontiers. (*Descript. Arab.* I. 234). La forme *garbuka* donnée par

---

(1) Palgrave - *Voyage en Arabie*. passim.

(2) Il s'agit de Nicéphore II. Phocas; il conquit la Cilicie, la Syrie et Chypre. Le passage mérite d'être cité en entier: قال نقفور لمّا اخذ طرسوس. يااهل الشام ارجعوا الى اهل الفثّ واليربوع وسلّموا الينا شامَنا. ويكثرون اكل اليربوع والحيّات. La plante فثّ est expliquée un peu plus haut: «ولهم نبت يقال الفثّ ينبت من نفسهِ لهُ حبٌّ يشبه الخردل يجمعونهُ الى الغدران ثمّ يبلّـونهُ بالماء فيتفتّح عن ذلك الحبّ ثمّ يطبخونهُ ويخبزونهُ ويتقوّتون بهِ» (Almoqaddasi. 254. note *i* Edit. De Goeje).

(3) Dans une revue arabe l'Église catholique (II. ann. p. 274) je trouve جربوع employé avec le sens de *marmotte*, bien distinct de يربوع, cité quelques mots plus loin.

(4) Qu'il nomme constamment *jerboa*.

Hasselquist (Voyages au Levant. II. 6.) est une preuve de l'existence de جربوع prononcé *garbou'* par les Egyptiens (1).

Ghazel ou **Gazel**. Petite pièce de vers amoureux chez les Arabes. (V. D'Herbelot. Bibliothèque Orientale.) C'est la transcription de غزل *ghazal*, même sens. Aboû Naṣr Al-Qâsim fils d'Aḥmad Al-Khabzârzî réussissait tellement dans ce genre poétique que « presque tous les airs en vogue aujourd'hui, dit Mas'oûdî, sont sur des paroles de sa composition. » (Prairies d'or. VIII. 372, 374.) Il était contemporain du célèbre historien.

Gibbar. Cétacé. C'est le Baleinoptère Gibbar, ou Baleinoptère à ventre lisse. « Ce semble être l'arabe جبّار *ǵabbâr*, géant » dit M. Devic. Effectivement le Gibbar est plus grand et plus vigoureux que la Baleine ordinaire, et atteint jusqu'à 33 mètres de longueur. Mais on peut se demander pourquoi on aurait imposé un nom arabe à un cétacé, qui fréquente surtout les mers du Nord; quoiqu'il paraisse aussi dans l'Océan indien. Les auteurs arabes n'en parlent pas. Aussi a-t-on avec raison cherché à *gibbar* une étymologie latine (V. Devic. Dict. étym. s. v.).

(1) Les transcriptions arabes de ce voyageur sont habituellement inexactes. Ainsi sous sa plume حمام pigeon devient haram, يمام tourterelle est transcrit *jamara* etc.

Girafe. *Esp :* girafa, jirafa (*ancienn.* azorafa). *It :* giraffa; de زرافة, *zarâfa*, *zourâfa*. On trouve aussi زرّافة, *zourrâfa*, et جُرافة, *gourâfa*, forme moins classique, mais très voisine du nom de la girafe dans les langues romanes (1).

Girbe. Vieux mot désignant le péritoine. *Ptg :* zerbo. *Ptg.* et *Ital.* zirbo. Dozy, suivi trop facilement par Devic, dérive *zirbo* de ثرب *tharb*, même sens. M. de Eguilaz prétend que c'est là une distraction du savant étymologiste Hollandais, vu que *Zirbus* se rencontre dans Cœlius Apicius avec le sens de *membrane qui enveloppe les intestins*. S'il y a emprunt, il a été effectué au détriment du latin.

Goule, Gholes, Gaïlan. L'auteur du *Dictionnaire infernal* en fait trois classes distinctes de démons malfaisants, vampires etc. En réalité tous ces mots dérivent de غُول *ghoûl*, démon qui dévore les hommes (2) et qui d'après Chams ed-dîn tient le milieu entre l'homme et le *djinn* (p. 72. 92), au plur. غيلان *ghaïlân*, d'ou Gailan. *Algol*,

(1) Sur la Girafe V. Qazwînî. *Cosmographie* (édit. Wust) I. 383. II. 12 13.25.

(2) Synon. arab. n° 870.— «Venez sans remords,
Nains aux pieds de chèvre
Goules dont la lèvre,
Jamais ne se sèvre,
Du sang noir des morts.»
Victor Hugo. *Ballades:* La Ronde du Sabat.

étoile de la constellation de Persée est la transcription de الغول *alghoûl.* Persée est appelé en arabe حامل راس الغول portant la tête de *la goule*, parce qu'on le représente tenant suspendue la tête de Méduse (1). Goule est féminin en français, parce que dans les auteurs arabes il est habituellement de ce genre. Cfr. Mas'oûdî III. 319.

Goure. Terme de pharmacie : toute drogue falsifiée; et, dans le langage populaire, attrape, de l'arabe *gharur*, tromperie, dit Littré. Cette explication est exacte. En effet غُرور *ghouroûr*, (2) signifie tromperie.

Grèbe. Oiseau plongeur. M. Devic le rapproche de غَيْهَب *ghaïhab*, qui serait une sorte de pélican. Nous renvoyons à son article. Damîrî dit expréssément que غيهب est le mâle de l'autruche, الغيهب ذكر النعام (3), sens qui ne s'accorde guère avec le rapprochement imaginé.

Guider. De قاد *qâd*, conduire, guider (Narducci).

(1) V. *Abdurrahman As-Sufi.* 86 et *Cosmogr. de Chams ed-din* (Mehren) figur. 11.

(2) Et non *gharur* qui correspond à غَرُور, *gharour*, adjectif de la même racine غرّ, tromper

(3) C'est d'après Damiri que Freyt. a traduit *struthiocamelus mas.* Dozy dans son *Supplément* semble approuver l'explication de M. Devic.

H

Habesch de Syrie. Sorte d'oiseau de passage, tenant du pinson et du canari, qu'on trouve décrit dans le Diction. d'Hist. naturelle de Déterville. Est-ce une transcription de l'arabe حَبَّاشة ḥ*abbâcha*, serin ou canari? (1).

Habzéli et Habalzélin (2). C'est le *Cyperus esculentus*, plante appelée aussi souchet comestible (*Nouv. Flore Franç.*) de حَبّ الزَّلَم ḥ*abb azzalam*. Ibn el-Beithâr l'appelle encore زَلَم, *zalam*, tout court et il en fait un cryptogame : « لا يزر ولا زهر له ». Il ajoute que c'est la même plante que le حَبّ العزيز ḥ*abb al'azîz*, d'où les noms de *Habelassis*, *Habaziz* donnés au souchet comestible par certains botanistes. Cette plante était autrefois très commune en Espagne, et y est encore cultivée ainsi que dans le Midi de la France. D'après l'écrivain Chams ed-dîn de Damas « le ḥabb al-'azîz frais est comme le lait caillé et sucré ; on ne le trouve que dans le pays de Qastîlia, appartenant à la province d'Ifriqîa, où il pousse sans être semé, sur un territoire à part ; on le reconnaît à son feuillage, qui ressemble à celui de l'ache » (Edit Mehren. p. 275.)

(1) V. Boeth. et Dozy. *Supplém. aux diction. arabes.*
(2) Dans *habalzélin* l'assimilation avec la lettre solaire a été omise.

Hadji. Transcription de حاجي *ḥâggi*, pélerin, et spécialement, celui qui a été à la Mecque. En parlant de l'élection du *Day* de Tunis, le chev. d'Arvieux observe qu'il doit être «*Hagy*, c'est-à-dire, qui ait été à la Mecque. Hagy signifie Pèlerin (1), ce qui est une distinction chez les Turcs» Mémoires IV. p. 51.

Haïk. *Esp:* jaique, hayque. —«Noms dans l'Orient d'un vêtement très-léger... c'est une pièce d'étoffe non taillée.» (Litt). Dozy le décrit longuement dans ses *Vêtements arabes*; il y voit les termes حائك *ḥâïk* ou حيك *ḥâïk*, qui manquent dans le Dictionnaire. «Je crois cependant, ajoute-t-il, qu'ils sont d'origine arabe et qu'ils dérivent du verbe حاك, tisser.»

Haje. C'est l'espèce de vipère à laquelle les anciens ont donné le nom d'*aspic de Cléopâtre* ou d'Egypte; de حيّة *ḥaïya*, nom générique du serpent en arabe. «Les Arabes l'appellent *Haje.* On la trouve en Egypte. Lorsqu'elle est irritée, elle enfle sa gorge et son cou quatre fois plus que

(1) Le R. P. Philippe de la T. S. Trinité entrevoit mieux: «La Mecque est la patrie de Mahomet; d'où vient que ceux qui y vont et qui sont appellez *Agi*, possible du mot Grec ἅγιος, c'est-à-dire *Sainct*, jouissent de plusieurs privilèges.» Voyage d'Orient. p. 314. حاجي est la forme turco-persane de l'arabe حاجّ. La forme حاجّي relevée par Golius est inconnue au peuple, qui emploie indifféremment حاجّ et حجّ. V. *Dict. Turc-Franç.* par Youssouf.

ne l'est son corps ». (Hasselquist. II. 48). Ce détail s'accorde bien avec le vers de Lucain (Phars. IX. 701).

Aspida somniferam *tumida* cervice levavit

Outre la vipère *Haje* il n'y a que le serpent *Naja* de l'Inde qui a la particularité d'offrir un gonflement remarquable du cou (Diction. des sciences, par Privat-Deschanel).

Hallali. C'est une onomatopée, dit Brachet. Sédillot a raison de ne pas se contenter de cette explication. Il est beaucoup plus naturel de voir dans hallali une imitation du cri de guerre des musulmans لا اله الاّ الله *la ilah illallah*, il n'y a de Dieu que Dieu! prononcé avec l'imalé; cri représenté par *alilies* dans diverses relations.. L'espagnol a *lelilies* (Don Quichote) *lilili*, *leli* etc... Ajoutez que هلّل *hallala*, signifie pousser le cri لا اله الاّ الله, il n'y a de Dieu que Dieu. (1).

Hanéfite ou **Hanifite.** Appartenant à la secte ou au rite d'*Aboû-Ḥanîfa* ابو حنيفة une des quatre sectes orthodoxes chez les musulmans. Les Turcs sont du rite hanéfite.

Haras. Diez et Littré ne trouvent pas de meilleure étymologie à proposer que فرس *faras*, cheval. On a objecté la difficulté du changement de *f* en *h*. On en a

(1) M. de Eguilaz cite (p. 437) l'expression ancienne *lealá* signifiant: non ! nullement ! de لا الله, non ! (par) Dieu ! en sous entendant le واو القسم.

pourtant des exemples dans *hardes*, (1) dans *hors* (foras), *dehors* (deforis). L'espagnol nous offre *faluca* et *haloque* (V. felouque), *fangea* et *hanega*, l'un et l'autre de فنيقة. Il est vrai que haras n'a pas de correspondant dans les langues romanes, hors le bas lat. *haracium*, et l'espagnol *alfaras*, qui signifie proprement un cheval de race. On trouve pourtant dans Trévoux que « *haras*, signifie aussi les chevaux et cavalles de bon poil, qui font le haras.» Les haras de l'Europe ont été peuplés de chevaux arabes. Serait-il étonnant qu'on eut emprunté ce terme aux Arabes? D'après Littré le vieux français *auferant* ne serait autre que الفرس, *alfaras*, J'inclinerais aussi à rattacher à la même origine le verbe *Harasser* (V. Littré), et surtout *Haridelle* (2). Harasser dans le principe s'est dit des chevaux fatigués, et ensuite, au figuré, des hommes. (V. *Maïdan*: note.)

Harem. *Esp:* haren. *Esp. Ptg. Val:* harem; de حرم *ḥaram*, littér. chose défendue, illicite, et *gynecée.* « Les Persans sont extrêmement jaloux de leurs femmes; c'est pourquoi ils leur bastissent des appartements en la plus

(1) Au 12me siècle on disait *fardes*. Engelmann propose comme étymologie فرض *fard* « pannus, seu vestimentum» (V. Devic).

(2) Brachet (*Dict. étym.* Introd. LXI) admet l'origine arabe de *haras,* ainsi que de *hasard.* Dans *haridelle,* la finale *elle* est peut-être une terminaison diminutive ayant le sens péjoratif.

intérieure partie de leurs maisons... Nul homme n'y entre, si ce n'est qu'il soit eunuque et c'est pour cela que ce lieu est nommé *Aram*, c'est-à-dire, *lieu défendu* ». R. P. Philippe. p. 327. Pour désigner les femmes qui habitent le harem, on dit حريم ḥarîm.

Hasard(1). *Esp. ptg*: azar. *Val*: açar, atçar. *Cat*: atsar, atzar. *Basq*: azará. *It*: azzardo, la zara. Ce mot ayant signifié primitivement jeu de dés ou plutôt le point de six (Génin. I. 132) on s'accorde généralement à le faire venir de الزهر, *az-zahr*, dé à jouer, sens qui doit être relativement moderne; car on ne le trouve que dans Bocthor et Heury (2). Marcel a زهار, *zahâr*. Le *Moḥîṭ* le donne aussi mais avec la note مولّدة. En turc زار, *zâr*, signifie dé (Meninski et R. Youssouf. p. 1295). On le voit, l'origine de hasard est encore pleine d'obscurité.

Hatti chérif. « On appelle *Khat chérif* un Ordre ou commandement du Grand Seigneur, conçu dans les termes ordinaires, au bas duquel le Sultan écrit de sa main : que ce commandement soit exécuté selon sa forme et

(1) Écrit primitivement *azard;* et il n'y a pas bien longtemps que le *h* de hasard est aspiré. Au sujet de ce mot, Génin affirme «qu'il vient de l'arabe».

(2) زهر «dé» ne se trouve pas dans اقرب الموارد dictionnaire arabe par Mr Saʿîd Chartouni, Imprimerie Catholique. Beyrouth 1889. (le 1er vol. a seulement paru). Cet ouvrage ne s'occupe que de la langue classique.

teneur. C'est à cause de cela qu'on l'appelle *Khat-Chérîf* c'est-à-dire ligne noble». (D'Arvieux. III. 302). Cette expression خط شريف *Khaṭṭ charîf* employée par la chancellerie ottomane est en effet formée de deux mots arabes خط *khaṭṭ*, ligne, écriture, et شريف *charîf*, illustre (1), prononcé *chérif*. *Hatti humayoun*, expression analogue, est la transcription de خط هايون *Khaṭṭ houmâyoûn*; هايون *houmâyoûn* est persan et signifie auguste, royal.

Helbe, **Hebbe** ou **Helbeh**. Fenugrec de حلبة, *ḥoulba*. Le fenugrec ou saine graine est cultivé comme fourrage dans l'Europe méridionale. En Orient sa graine sert encore à la nourriture de l'homme. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithar et la plupart des médecins arabes le conseillent contre la constipation. Avicenne, cité par Qazwînî (2), lui reconnaît encore d'autres propriétés, comme de faire disparaître les cicatrices, d'entretenir la fraîcheur du teint etc. De là le dicton populaire : « لو علم الناس ما في الحلبة لاشتروها بوزنها ذهبا» . Si les hommes connaissaient la valeur du *ḥoulba*, ils l'achèteraient au poids de l'or ». Et ce proverbe Egyptien : «Heureux sont les pieds qui marchent

(1) «Ils les accusèrent d'avoir établi une église publique, sans avoir obtenu le Kata-Chérif du Grand Seigneur» (D'Arvieux. VI. 365.) L'*i* qui se trouve au milieu de Hatti-Chérif «marque en persan l'union du substantif avec son adjectif» (Devic).

(2) عجائب المخلوقات (Édit. Wustenfeld) p. 279.

sur la terre où est semée la helbe ». Vansleb. 101.

Henné. Parmi les plantes particulières à l'Egypte le P. Sicard énumère « le *henné*, dont le jus est d'un beau rouge » (1) de حِنَّاء ḥ*innâ,* même plante. La coquetterie orientale en fait grand cas. (Cfr. *Aghâni.* éd. Salh. I. 292 et *pass.*).

Houle. Voici un exemple de mot pour lequel les rapprochements avec l'arabe semblent tout naturels. M. Devic a essayé et il propose هَوْل *haul,* qui signifie proprement terreur, objet terrifiant, mais qui souvent pourrait se traduire par *houle*. Il en cite trois exemples plus ou moins concluants. (2) On pourrait y joindre le suivant d'Ibn-Baṭouṭa (II. 180) : « اخترنا المبيت في البحر على شدّة هوله : nous préférâmes passer la nuit sur mer, malgré la *houle.* » De même, p. 218. Mais quelques lignes plus loin (p. 219) هَول reprend le sens de tempête, bourrasque, par lequel d'ailleurs on peut toujours le traduire (3). Maintenant ces rap-

(1) *Discours sur l'Égypte*, dans la précieuse collection des Lettres édifiantes.

(2) Qui empêche de traduire (*Merveilles de l'Inde*): ما تنظر كهول هذا البحر وامواجه de la sorte : ne vois-tu pas l'état horrible de cette mer et de ses vagues ? A la p. 76 du même ouvrage, il est absolument impossible de donner à هول le sens de houle.

(3) V. Gloss. d'Edrisi. (édit. Dozy) p. 385 et Gloss. d'Ibn Djobair. (édit. Wright) p. 35. Dans Marcel, etc. هَول est prononcé هُول *houl* (V. tempête) Aux exemples cités dans l'article ajoutez aussi : وهو يتعجب من اهوال البحر وعجائبه وغرائبه (Mille et une Nuits. *Edit. Salhani*. III. 189.).

prochements sont-ils suffisants pour permettre d'affirmer que houle est d'origine arabe? Nous ne le pensons pas. L'étymologie germanique nous paraît beaucoup plus probable.

I

Imam ou **Iman.** Transcription de إمام *imâm.* Pour les fonctions d'îmam on dit *Imamat* et quelquefois *Imanat*, comme écrit M. Engelhardt dans son livre sur *la Turquie et le Tanzimat* (p. 9). « A un des bouts de la mosquée, du côté du midi, il y a une niche, où se met l'*Iman*, qui est le curé de la mosquée. » Paul Lucas (1).

Imaret. Sorte d'hôtellerie où les étudiants vont prendre leur nourriture, et aussi hospice : « Dans toute la Turquie il y a des hopitaux appelés *Imarets*, où les pauvres de quelque religion qu'ils soient sont assistés. » Du *Loir*. p. 189. Imaret est la prononciation turque de l'arabe عمارة *'imâra*, littér. construction, bâtisse, qui a en turc le sens d'hôtellerie et d'hospice. (Dict. de R. Youssouf.)

(1) Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, etc. par ordre de Louis XIV... Tome I. p. 88.

J

Jambette. *Esp :* ganibete, canivete, jambette. On rencontre *jambette* « avec le sens de couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. Je le ferais venir de جنبيّة *ǵanbiya*, qui manque dans les dictionnaires, mais que l'on trouve souvent dans les relations de voyage avec le sens de poignard ». Defrémery. (1) Dozy accepte l'étymologie et la renforce de nouvelles citations (2). M. de Eguilaz pense que *ganibete* est la transcription de *canivet* (3), diminutif de canif. Cette explication conviendrait peut-être aux formes espagnoles ; mais peut-elle s'adapter au mot français *jambette*? (4) M. Michel Schapiro ne voit dans le mot, qui nous occupe, qu'un diminutif de *jambe* ou *gambe* dont le sens primitif serait bois, et il lui compare *jambage* de porte, l'Ital : *gambo*, tige, tronc, etc. (V. *Révélations étymologiq.* n° 70). J'avoue que cette dérivation me paraît beaucoup plus plausible que les précédentes.

(1) Journ. Asiat. Janv. 1862.
(2) Cfr. Gloss. Espag. p. 290.
(3) Écrit *ganivet* par le savant Espagnol. Sur *canivet* V. Littré s. v. *canif* et *Révélations étymolog.* n° 66.
(4) Dozy pense que l'esp. *jambette* a été emprunté au français.

Jaque. Armure faite de mailles de fer couvrant le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses (Litt.). *Esp.* : Jaque, jaco. *Ptg* : jaque. *It* : giacco. M. de Eguilaz propose de dériver ces mots de شَكّ *chakk*, lorica augustis angulis contexta (Freyt).

Jarre. (1) Grande cruche; de جَرَّة *garra*, même sens. C'était autrefois un terme spécial à la marine; et encore, une mesure pour les liquides usitée au Levant. « La jarre de Mételin est de 50 ocques » (Trévoux).

Jaseran. *Esp* : jacerina, jaceran, jaseran, jasaran. *It* : ghiazzerino. Diez le fait venir de جزائر *gazâïr*, Alger, parce que l'espagnol *jazarino* signifie Algérien et « qu'il est dit (?) qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles. » Mais, comme l'observe Dozy, on ne voit nulle part chez les auteurs arabes trace de cette industrie algérienne (2). Le savant Orientaliste voit donc dans *jacerina* un mot composé pour les deux dernières syllabes de l'arabe زَرْد, *zard*, maille et cotte de mailles, et pour la première, du mot *jaque*, (Voir plus haut). M. Defrémery trouve peu probable cette réunion d'un mot roman à un mot arabe; et il recourt à une étymologie purement persane (3). On a encore

(1) Ou *Giarre* (Trévoux).
(2) Voir pourtant Eguilaz. p. 431. *s. v. jasaran*.
(3) Journ. Asia. 1869. Mai. p. 529.

assigné à *jaseran* une origine flamande «*ycere, ring,*» anneau de fer. Le vieux franç. *jazerenc* serait assez favorable à cette dernière hypothèse.

Javari. Sanglier de l'Amérique méridionale, plus connu sous le nom de *pécari.* C'est l'espagnol *jabali, jabalin,* qu'on rencontre aussi sous les formes de *jauari, javari, javali, javalin*; de جَبَلِي *ğabalî,* montagnard, le sanglier étant appelé porc des montagnes, comme dans P. de Alcala qui traduit *puerco montes o javalin* par *Khinzît djavali.* Le ل médial et final en passant dans les langues romanes devient souvent *r*. Comp. l'esp. *arcaduz* de القادوس et *acetre* de السطل. Voir aussi notre Introduction.

Jonque. *Esp*: junco. Ces mots sont d'origine chinoise. «Les vaisseaux de Chine, dit Ibn Baṭoûṭa, sont de trois espèces; les grandes sont appelées *ğonoûk*, au singulier *ğonk*; ومراكب الصين ثلاثة اصناف الكبار منها تسمّى الجنوك واحدها « جنك (IV. 91-95 etc. 239-264, etc.). V. aussi Freytag.

Jubarte. Sorte de baleine. «C'est le même mot que *gibbar*» M. Devic. — V. *Gibbar*.

Julep. *Esp*: julepe. *Ptg*: julepo. *Majorq*: culepe *It*: giulebbo, ginlebbe de l'arabe جُلّاب *ğoulâb* ou *ğoullâb*, eau de rose; sirop (1). Ce mot d'origine persane est

(1) Sacy. *Abdallatif.* p. 317, note 12.

ancien en arabe. On le trouve cité dans un hadith attribué à ʿAïcha. (1).

K

Kabyle. De قبيلة *qabîla*, tribu; les kabyles étant organisés en tribus fédérées. Pour les autres étymologies proposées V. *La Grande Kabylie* par le général Daumas. p. 5.

Kadaïf ou **Kataïf.** « Mets ou entremets arabe composé de pâte, de miel et de noix pilées; ce plat est surtout confectionné pendant le Ramadhan. » (Gasselin; Dict. franç.-arabe); de قطائف *qaṭâïf*, même sens, pluriel de قطيفة. Voici sur les qaṭâif des vers de Aḥmad, fils de Yaḥyâ (2).

قطـــائف قد حُشيت باللوز   والسكّر الماذي حشو الموز
تسبح في آذيّ دهن الجوز   سررتُ لمّا وقعت في حوزي
سرور عبّاس بقرب الفوز

« Des *kataïf* farcies, comme la banane, avec des amandes et du sucre raffiné; elles nagent dans des flots d'huile de

(1) *Almuʿarrab* (éd. Sachau) p. 47. « Julep est un mot Persien qui signifie breuvage doux. Le julep des Anciens étoit beaucoup plus sucré que le nôtre; car c'étoit proprement un syrop clair. » (*Pharmacopée Universelle.* par Nic. L'Emery. p. 73).

(2) Voir sa notice dans le commentaire du Maǵânî p. 445.

noix, et ma joie, quand elles deviennent mon bien est comparable à la joie d'Abbâs, lorsqu'il touchait au succès » (1). Ibn Roûmî a chanté aussi les *kataif*:

واتت قطائف بعد ذاك لطائف

« Puis viennent des *kataif* délicieuses. »

Kafis. Mesure de capacité pour les grains en Tunisie; il équivaut à 650 litres environ (Gassel.); de قفيز *qafîz*, qui se trouve déjà dans les poésies antéislamiques. On trouve aussi *Caffis*, mesure pour les grains à Alicante.

Kaïd. Étoile de la Grande Ourse: les Arabes « nomment l'étoile de l'extrémité de la queue القائد, *alqâid*, le Gouverneur » (2), littér. le conducteur, de قاد ducere.

Khamsin ou **Chamsin.** Vent d'Egypte; de خمسين *khamsîn*, cinquante. « On l'appelle *hamséen* parce qu'il a coutume de souffler à la Pentecôte» dit Bruce (3) ou mieux dans « l'intervalle de Pâques à la Pentecôte, lequel ils (les Egyptiens) nomment *khamsin* en arabe, c'est-à-dire cinquantaine » (4).

Kandoul. De قَنْدُول, *qandoûl*, arbre du Levant, d'où l'on tire une huile appelée huile de fleurs de *kandoul*.

(1) Traduct. de M. B. de Meynard. Voir aussi *Prairies d'or* VIII. 406.
(2) *Abdurrahman Es-Sufi.* p. 50. Trad. Schjellerup.
(3) Voyage en Nubie. I. 105.
(4) Lett. édif. I. p. 581.

Khandjar. V. *Alfange.* On écrit aussi *khandger.* « Les femmes turques, dit Du Loir, attachent à leur ceinture un *khandger*, c'est-à-dire poignard, qu'elles portent plutôt par galanterie que par bravoure » p. 185. Le sieur Paul Lucas dans son *Voyage* a constamment *gangiar.*

Kantar. Nom en Egypte d'un poids de 45 kilogrammes environ (Lit). C'est la transcription de قنطار, *qanṭâr*, même sens ; قنطار vient lui-même du latin *centenarium* (*pondus*).

Kazine ou **Khazine.** « Le trésor du Grand-Seigneur qu'ils appelent *khazine* est un peu au-delà du Divan. Là on met les Registres des recettes, les comptes des Provinces... » Du Loir. *Voyage du Levant.* 81. De خزينة *khazîna,* trésor, de la racine خزن *khazan*, emmagasiner, serrer. Cette même racine nous a donné *magazin* (1), de مخزن, *makhzin*, lieu de dépôt, magazin. « Il construisit des chambres, des magasins (مخازن), un four et un bain. » (Ibn Baṭ. III. 295, 299, etc.). *Esp:* almacen, almazen. magacen. *Ptg:* almazem, armazem. *Esp.* et *Val:* almagacen. Ces formes ne laissent aucun doute sur l'origine arabe de magazin.

Khan. « Le nom de *khan* se donne en ces quartiers

(1) M. Gasselin se contente de relever «l'analogie» de magasin avec مخزن. Il y a là plus que de l'analogie.

d'Orient à certaines maisons bâties pour servir de retraites aux voyageurs... Les grands sont d'ordinaire composés de quatre grands corps de logis à deux étages; dans le bas sont les magazins et les écuries, et dans le haut sont les chambres à loger, dont les portes s'ouvrent sur une galerie qui règne tout à l'entour du khan... Il y a aussi dans les villes de ces *khans*, destinez pour les différentes sortes de marchandises qui se débitent en gros; et pour cela, on nomme les uns les khans des soyes, les autres du ris, des galles, etc.» (P. Nau. *Voy. en Terre-Sainte* p. 549). Au lieu de *khan* on trouve aussi *camp* dans les anciennes Relations. «Il y a (à Alep) un grand nombre de bâtiments faits comme des monastères; on les appelle *camps*. Nous allâmes au grand camp qui est la demeure de M. Dupont, consul français» (Lett. édif. p. 198). Khan est la transcription de l'arabe-persan خان *khân*, même sens. Dans le sens de *prince*, le mot a la même origine et la même orthographe.

Kibla ou **Kiblat.** «Point vers lequel les musulmans doivent se tourner en faisant la prière» (De Slane); de قبلة *qibla*, qui signifie *chose placée en face*. Les musulmans sont souvent appelés gens de la *kibla*. (V. Ibn Khaldoûn. Prolégom. II. 171).

Kiosque. Du persan-turc كوشك , *koûchk*, même sens.

Le mot nous est venu par les Turcs qui font sentir un *i* bref (1) après ك *K*. (2). Ibn Baṭouṭa apprit le mot à la cour de Dehlî. Le Sultan, dit-il, «ordonna à son fils de lui bâtir un palais, ou, comme ils l'appellent un *kochk*, avec un ḍamma sur le *kâf* et un *soukoûn* sur le *chîn*. امر والده ان يبني له قصرًا وهم يسمّونهُ الكُشك بضمّ الكاف وشين معجم مسكن». (III. 212 et 213). Le mot se rencontre aussi dans les Mille et une Nuits sous cette forme arabisée de كُشك *kochk* (V. Dozy. *Suppl.*). et dans l'*Histoire des Atabecs de Mosssoul* d'Ibn al-Athîr. (V. Histor. Orient. des Croisades. II. 1re part. p. 341).



(1) Le Mohît écrit كِشك *Kichk*, accentuation en désaccord avec l'origine persane.

(2) Comme dans *sérasquier* de سرعسكر; *Kiamil*, de كامل *Kâmil* etc. (V. la lettre *K* dans le Diction. Turc-Français, en caractères latins et turcs par R. Youssouf.). Dans un poème grec moderne je trouve κιόσκιον, qui est ainsi expliqué en note: τό κιόσκιον εἶνε τουρκικὸν θερινὸν οἴκημα

L

Lazuli (Lapis-). Voy. *Azur.*

Laskar. Matelot indien. *Ptg* : lascarim, lascar, liscarim, liscar ; du persan لشكر , *lachkar*, armée, troupe, qui vient de l'arabe العسكر , *al-'askar*, armée. Il est probable que les Arabes ont à leur tour emprunté ce mot au grec byzantin ἐξέρκητον (exercitus) V. *S. Frænkel.* Aram. Fremdw. p. 239. (1) *Sérasquier* ou *Sérasquier*, commandant en chef de l'armée en Turquie vient de سرعسكر , *ser 'askar*, formé du persan سر , *ser*, tête et de عسكر *'askar* , armée. Sur l'insertion de l'i Voir *Kiosque.*

Lebbeck. Acacia africain et asiatique nommé par Hasselquist « *mimosa lebbeck*, acacia d'Egypte, en arabe Lebbeck » (2); de لبخ *labkh.* Forskal donne le nom de *lœbach* et *lebbek*, à cet acacia cultivé fréquemment en Egypte et en Arabie à cause de l'ombrage qu'il procure. Les belles promenades du Caire sont plantées de cet arbre incomparable, qui atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur.

---

(1) Les Philologues Arabes pensent au contraire que عسكر leur vient du persan (Almu'arrab. 105).

(2) *Voyages.* p. 68 et 154.

Il ne faut pas le confondre avec le lèbakh ou perséa, (1) qui n'existe plus en Egypte. M. Devic pense que « le nom du genre *lébeckie* (Lebeckia) qui comprend des arbustes du cap de Bonne-Espérance a la même origine étymologique.» Avec le Dictionnaire de d'Orbigny nous préférons y voir un adjectif formé sur un nom propre.

Lésine. (2) Ce mot a avec l'arabe لَزِنَ , *lazina*, être serré, être étroit, une telle ressemblance de sens et de forme qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'y ait pas fait plus d'attention. On dit عيش لزِن , *'aïch lazin*, vie mesquine, plein de lésinerie.

Lilas. *Esp* : lila, lilac ; de ليلك *lîlak* ou ليلاك , *lîlâk*, même sens. Jusqu'à la fin du 18me siécle, on disait en français indifféremment *lilas et lilac* ; d'où *Lilacée.*

Limon. Fruit. *Esp.* : limon. *Ptg.* : limâo. *Cat.* llimo, llimona. *It :* limone; de لَيْمون , laimoûn, même sens. On trouve aussi ليمو , *lîmôu*, Dans Moqaddasî le لِيْمُون *lîmoun*, est décrit comme un fruit propre à l'Inde, ressemblant à l'abricot, mais d'un goût fort acide. وخصائصهم

(1) *Relat. d'Abdellatif.* p. 47. On lit dans le Qamous: عن ابي باقل الحضرمي بلغني ان نبيًّا شكى الى الله تعالى الحَضَر فأوحيَ اليهِ : ان كُلِ اللّبخ De Sacy propose de lire نبيّنا *notre prophète* au lieu de نبيًّا et pense que cette tradition se rapporte à Mahomet.

(2) On a écrit *lezine*. Regnier même a dit *lézina* (substantif).

(اي السند) ليونهم وهي ثمرة مثل المشمش حامضة جداً . *Lime* (espèce de citronnier) *Esp. Ptg :* lima. *Maj.* et *Val* : llima, vient de ليم *lîm*, nom générique des *citrus*; ou de ليمة *lîma*, nom d'unité à Tripoli de Syrie, où on cultive un citron nommé ليم بلدي *lîm baladî*, lime du pays.

Lisme. Droit payé aux états barbaresques pour la pêche du corail; de لازمة, *lâzima*, littér. : chose obligatoire, et aussi *impôt*, dans Edrîsî, Ibn Ḥauqal (v. *Glossar.* sur Edrisi p. 376). لِزْمة *lizma*, est une forme moderne qui s'adapte encore mieux à *lisme* (V. *Cherbonneau.* Dict. fr.-ar. et *Dozy*. Suppl.). On appelle *lesma* ou *lezma* en Algérie un impôt de capitation payé par les Indigènes (1) A Alger dit le chevalier d'Arvieux : « on lève tous les ans les *Lizmes* et les *Garames* (2) qui sont comme les Tailles, les Impositions et les Conditions que les Maures de la campagne payent à la milice » (mémoires III. 253).

Looch. *Ptg :* looch, lohoc. Terme de pharmacie, de لَعوق *la'oûq* (3) litt. : ce qu'on lèche, potion, médicament qu'on prend à petites gorgées, de لَعِقَ *la'aq*, lécher , qui

(1) Voir plus loin le mot *Zekkat*

(2) De غرامة dette impôt, taxe d'où en espag. *garrama*, contribution chez les Maures.

(3) On dit aussi لُعوق *lo'oûq* ; forme vicieuse relevée par Harîrî (درّة الغوّاص p. 102. édit. Thorbecke) mais qui se rapproche plus des dérivés européens.

a en médecine le sens de prendre un *loock* (V. Ibn Beith. s. v. خَبْث). Voici un لعوق contre la toux indiqué par Soyoûṭî : (1) « بزر كتّان مقلو ويعجن بعسل نحل ويرفع » ; on fait cuire des graines de lin pétries dans du miel d'abeille ».

Luth (2). *Esp* : laud. *Ptg* : laude, alaude. *Ital* : liuto, leuto ; de العُود *al'oûd*, nom du même instrument. On peut lire dans Mas'oûdî (VIII. 88 et 99.) ce qu'il dit sur l'origine du *'oûd*. Voir plus loin *Rebec.*



(1) كتاب الكنز المدفون والفلك المشحون Edit d'Egypte. p. 165. « *Looch, eclegma* et *Linctus* sont 3 mots qui signifient une même chose, léchement, sucement; le premier est Arabe. » (*Pharmacopée Univ.* par Nic. L'Emery. p. 271).

(2) « On peut écrire aussi *Lut.* » (Trévoux).

M

Macabre. *Esp :* almocaber. *Ptg :* almocávar. almocóvar. *Esp* : macabro. Tous ces mots viennent évidemment de مقابر (1), *maqâbir*, pluriel de مقبرة *maqbara*, tombe et surtout cimetière ; car la forme مفعلة indique un collectif. Cela étant vrai pour les langues ibériques ; pourquoi dans le français *macabre* faire intervenir *chorea Macchabæorum ?* Puisque dans aucune des danses macabres, qui nous restent, les Macchabées ne figurent aucunement. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire l'article : *Danses des morts* dans le *Dictionnaire infernal* (2). Avec l'étymologie arabe, forme, accent, sens, (3) tout s'explique naturellement, tandis que l'étymologie latine soulève de sérieuses, pour ne pas dire insurmontables, difficultés.

Mâche. Plante du genre des valérianes, qu'on mange en salade. Probablement de mâcher, dit Littré. Bocthor traduit *mâche* par ماش, *mâch* (4). Mais pour faire accepter

(1) Avec ou sans l'article *al.*

(2) V. aussi Gloss. étymol. de M. Devic s. v. *macabre*. Littré maintient l'étymologie latine dans son Supplément.

(3) La danse macabre est la danse مقابر du cimetière ou des tombeaux.

(4) Devic dans son Glossaire se demande «si Bocthor a fait quelque con-

cette étymologie il faudrait des autorités plus sérieuses (1). ماش n'a dans aucun dictionnaire ni auteur le sens de salade ou d'herbe. Ibn Baṭoûṭa après avoir dit que le *mâch* est une espèce de pois نوع من الجلبان (III. 131) ajoute plus loin que dans l'Inde « on donne aux animaux en place de fourrage vert des feuilles de *mâch* » (p. 132). Mais de là à l'identification que nous combattons, il y a loin. Ibn el-Beithar cite selon, son habitude, les opinions de plusieurs médecins-botanistes. Or tous s'accordent a en faire un légume du genre des pois ou des lentilles. Le livre de l'Agriculture d'Ibn al-'Awâm (II p. 67) ne parle pas autrement. Dans la suite de son traité des *Simples* Ibn el-Beithar revient bien des fois encore à ماش ; mais jamais dans ses expressions rien qui permette d'en faire une herbe. Enfin on peut voir sur mâche une excellente note de l'illustre de Sacy (*Abdallatif.* p. 119, n° 118). Ajoutons que le P. Sicard dans le *Plan* de son ouvrage sur l'Egypte dit expressément que le « *mach* est une espèce de haricot de l'Iémen. »

---

fusion ou si vraiment ماش se prend dans le sens de notre mâche? ». Dozy dans son Supplém. reproduit ce passage sans rien ajouter. D'après Trévoux « mâche est un mot arabe, c'est un grain rond, sain. On le mange comme les lentilles... On fait un mets composé de ris et de mâche ».

(1) Sur la valeur du *Diction.* de Bocthor, Voir ce que dit le comte C. de Landberg dans la Préface de *Bâsim le Forgeron* (p. XII.) On trouvera peut-être le jugement sévère. Mais n'est-il pas quelque peu mérité?

Madrague. *Esp :* almadraba. Pêcherie pour le thon (1). Deux explications sont en présence. M. Dozy fait venir le terme espagnol de المَزْرَبَة , *al-mazraba*, du verbe زَرَبَ *zazaba*, entourer d'une haie. On peut voir son argumentation p. 148 de son Glossaire. Seulement on ne connaît pas encore d'exemple on le ز, *zaïn* soit devenu *d* (2). Je préfère l'étymologie de M. Defrémery (3) qui propose مَضْرَبَة *maḍraba*, de ضرب *ḍaraba*, planter, enfoncer un pieu (V. Journ. Asiat. Mai. 1869 p. 538 et Eguilaz p. 207).

Mahaleb ou **Magalep.** En botanique : *Prunus mahaleb.* « Nom arabe devenu nom vulgaire et spécifique du cerisier *mahaleb* » Littré. de مَحْلَب , *maḥlab*, même sens. Ses fruits odoriférants ont été décrits par Râzî, Avicenne, Ibn al-Beithâr, Ibn al-'Awâm ; Livre de l'Agriculture. II. 1re partie. 367.) etc.

Mahari (4). « Il est des dromadaires (5) que l'on dresse pour être montés et que les Arabes désignent sous le nom de *mahari.* Le mahari ne constitue pas une race à part ; c'est tout simplement un animal de choix que sa

(1) V. description de la Madrague dans le Dict. Déterville à l'art. *thon.*
(2) M. Dozy aurait dû dans son Introduction donner au moins un exemple de ce changement. Il est probable qu'il n'en aura point trouvé.
(3) Ou plutôt du P. Guadix, qui l'a émise longtemps avant le savant français.
(4) M. Barbier de Meynard dit *maharite.*
(5) *C. Flaubert :* Magasin Catholique illustré. 1853. p. 285.

conformation individuelle rend apte à faire par jour des courses soutenues de 100 à 150 kilomètres... Le mahari marche et trotte à l'amble et son galop est si rapide que le meilleur cheval ne peut le suivre. Les Arabes désignent sous le nom de *djemel* (1) le dromadaire de somme, de *mahary*, celui de course. » C'est la Transcription de مهاري *mâhârî*, pluriel de مهرية. Ce nom leur viendrait de Mahr-Ben-Ḥaidan père d'une tribu du Yémen ou de la ville de Mahra dans l'Oman. Les Arabes ne tarissent pas en éloges sur ces merveilleuses montures. Elles devancent les coursiers les plus rapides; elles *volent*, selont l'expression d'Ousâma ibn Monqiḏ (p. 8. 2me lig.): «والمهاري تطير» elles comprennent les moindres signes du cavalier et souvent préviennent ses désirs (V. Ibn Baṭouṭa. III. 421). « C'est cette même race (2) que Diodore et Strabon ont nommée *camelos-dromas*, et qui seule devrait porter le nom de dromadaire.» On donne parfois comme synonyme de mahari le mot *raguahil* (3). Ce dernier représente رواحل *rawâḥil,* plur. de راحلة qui se dit d'une magnifique chamelle de race, choisie exclusivement comme monture

(1) جمل ǵamil, distinction établie ici est exacte.
(2) Dict. Déterville qui écrit *maihari*.
(3) Déterville. XIII. 526.

et à qui on n'impose jamais des fardeaux (1). Voici comment ce terme est expliqué par l'auteur de فقه اللغة (la *Critique du langage*) اذا اختارها الرجل لمركبه على النجابة وتمام الخلق وحسن المنظر فهي (راحلة) , et il cite a l'appui le ḥadith suivant (2) : الناس كابل مائة لا تكاد تجد فيها راحلة

Mahométan. Nom formé sur محمد *Mouḥammad*, litt. le loué, l'exalté, ou plutôt sur la transcription vicieuse *Mahomet*, qui a prévalu.

Mahonne. *Esp* : mahona; galère turque. On a proposé l'arabe مَاعُون *mâ'oûn*, vase; marmite, ustensile. D'après Müller le mot arabe en passant en turc aurait pris le sens de galère. Je n'ai pu retrouver ماعون en turc; mais en revanche cette langue fournit معونه *ma'oûna*, ماعونه *mâ'oûna* ماونه, *mâoûna* (V. R. Youssouf. *Dic. Turc-Fr.*) allège, gabarre, bateau. C'est évidemment là qu'il faut chercher l'origine de *mahonne*.

Maïdan ou **Meidan.** Les Croisés avaient emprunté aux Indigènes les exercices du Meidan (3). On peut lire à ce

(1) Celles qui portent des fardeaux s'appellent زوامل. De là le sens figuré en parlant d'un homme de peu de valeur: ليس هو من الرواحل انما من الزوامل. (Foqh al-lougha. 158).

(2) Foqh. p. 157. Compar. *Agani* II. p. 277 (édition Salhani) فحمل جنابة بخيله ورواحله الى الشام.

(3) Quelques auteurs ont même pensé que les tournois ne sont qu'une imitation du jeu équestre du djérid ou du meïdan. (V. Rey. *Colonies Franq.* 54.) Les chevaliers francs se rendaient chaque année aux bords du Kison,

sujet une drôlatique histoire dans Ousâma ibn Monqiḍ (p. 101 et 102). Pour l'étymologie Voir *Djérid*.

Mamelouk. *Esp. Ptg:* mameluco. *Vat:* mameluch. *It:* mammaluco; de مملوك, *mamloûk*, littér. celui qui est possédé. En Syrie et en Egypte مملوك désigne un esclave blanc, tandis que le terme عبد (1) ou خادم (en Afrique) est réservé aux esclaves nègres (2). De fait les Mamelouks étaient d'origine Circassienne. Il semble donc que *Malamoque*, albatros au bec noir, au plumage entierement noir ne peut pas être une altération de مملوك, comme le voudrait M. Devic.

Manège. *Esp:* manejo. On trouve dans les Dictionnaires: «manège de *maneggio*, *manus*». Pour ma part, je préfère le rapprocher de منهج *manhège*, via aperta et manifesta (Freyt.) et aussi, direction, manière de se comporter. Sur l'omission de ه médial. V. *Introduction*.

Mangala. Jeu arabe sur un damier de douze cases avec 72 coquillages (Kazimirski). Ce jeu très connu en Orient est longuement décrit par Niebuhr (*Voyag. en Arabie*. I. 139 et Mille et une Nuits. édit. Habicht. I. 257).

pour y célébrer le *haraz*, où tous s'excerçaient à des joutes, auxquels les Sarrazins prenaient part. — *Saint-Genois*. Mém. de l'Acad. royale de Belgique. T. III.

(1) Même عبد désigne absolument un nègre, esclave ou non.

(2) V. *Proleg.* d'Ibn Khaldoun III. p. 291. Mr. de Slane, note 1.

C'est la transcription de منقلة, *minqala*, qui se rattache à la racine نقل transporter. On écrit aussi, مَنقلة *manqala*.

Marabotin. Monnaie d'or, qui eut longtemps cours dans le midi de la France. (V. Bouillet. Dict. Scienc.) Au lieu de marabotin on trouve aussi *marmotin*, qui n'est qu'une corruption du premier. *Prov*: maraboti. *Bas. lat*: marabotinus, merabatinus (1). Il est souvent parlé de cette monnaie dans plusieurs titres de la ville de Montpellier (2). Marabotin dérive certainement de مرابطين *morâbitîn* ou المرابطين *al-mourâbiṭîn*, nom de la dynastie des Almoravides, sous lesquels cette monnaie fut frappée. Les marabotins ayant dans la suite des temps perdu considérablement de leur valeur, devinrent des *maravèdis*, qui ont absolument la même origine. (V. Dozy. *Recherches*. p. 470).

Marabout. *Esp.* et *Ptg*: morabito. *Ptg*: morabita, marabuto. *Cat. Val.* et *Maj*: morabit; de مُرابط *morâbiṭ*, qui est assidu, appliqué. « Des *mérabouts* jetèrent dans le puits soixante-dix outres en pierre » *Baron de Krafft* (3).

(1) Voy. les autres formes dans le Dict. de Trévoux *s. v.*

(2) Les évêques de Maguelonne étaient en partie Seigneurs de Montpellier et il paraît par deux vers de Théodulphe d'Orléans que la monnaie des évêques de Maguelonne portait des inscriptions arabes:

Ipse gravi numero nummos fert divitis auri,
Quod *Arabum sermo* sive *character* erat.

(3) Tour du Monde. *Promenade dans la Tripolitaine.* 1861. 1er sem.

Ce qui confirme cette dérivation c'est que la dynastie des Almoravides (V. le mot suivant) a été longtemps appelée en français la dynastie des *Marabouts*; et ce passage d'une ancienne relation où l'on lit que « les *moravites* sont une espèce de leurs prêtres. » (1).

Maran, Marane ou **Marrane.** Terme injurieux dont les Français appellaient les Espagnols (2); il se disait encore des Maures de la Péninsule, et des chrétiens d'origine juive etc. « Ce serait proprement un africain, dit Trévoux, mais dans les poésies de Marot, c'est une injure. Dans le temps que nous autres français étions ennemis des Espagnols, nous les traitions de *marranes*, comme ils nous traitaient de gavaches. *Gloss. sur Marot.* « Nous ne devons pas croire que les Espagnols soient meilleurs chrestiens que nous... le *marranisme* est plus fréquent en Espagne que l'hérésie en France. » — Guy Coquille (cité dans Littré, *Supplément*). Marrane, en espag. *marrano*, en portug. marrâo. n'est autre que مُرَّان *morrân*, qui d'après le P. la Torre, est un terme employé par les Arabes du

p. 79. En turc *murabit* مرابط signifie marabout (R. Youssouf). C'est donc de مرابط que le mot dérive et non de مَربوط *marboût*, comme on trouve encore souvent.

(1) Voy. aussi *Trévoux* s. v. *Morabites*.

(2) La couleur *marrane* était la couleur Espagnole. On trouve dans La Fontaine.

«Peuple hérétique et *maran*.» —Virelai sur les Hollandais.

Maroc dans la même acception que les mots espagnol et français, c'est-à-dire, maudit, excommunié etc.

Marcher. Hypothèse pour hypothèse, j'aime autant celle qui rattache marcher à مشى, *macha.* même sens. Pour l'insertion de *r* voir l'Introduction du Gloss. de Dozy p. 23 et la nôtre.

Marfil ou **Morfil.** Ivoire tel qu'il est livré par les nègres, sur les côtes d'Afrique. Lorsque le *morfil* est coupé et travaillé, il s'appelle ivoire, dit un exemple cité dans Trévoux. *Esp :* marfil. *Ptg :* marfim. *Basq* : marfilà. On a proposé comme étymologie ناب الفيل, *nâb al-fîl*, litt : dent de l'éléphant, terme par lequel les Arabes désignent l'ivoire. Cette dérivation oblige d'admettre des altérations trop fortes. De plus elle n'explique pas l'existence des formes *almafil* et *olmafi*, plus anciennes que marfil. C'est ce qui m'engage à accepter comme très probable l'hypothèse de M. de Eguilaz qui voit dans marfil une altération de عظم الفيل, *'aẓm al-fîl*, os de l'éléphant, par l'aphérèse de la syllabe *'aẓ.* Que l'ivoire ait été appelé عظم الفيل, il le prouve par un texte arabe très-curieux (1)

(1) V. *Glosar. etim.* p. 444. A propos de ناب الفيل *nab alfil.* M. Dozy fait observer que le génie de la langue arabe ne permet pas la suppression de l'article et de dire *nâb fîl.* Cette remarque, si juste pourtant, est contestée par M. Devic qui cite à l'appui سن فيل, *sinn fîl* dans Bocthor. Mais nous ne

L'aphérèse admise dans marfil n'est d'ailleurs pas plus forte que celle du ptg. *ema*, autruche, de نَعَامَة , *na'âma*, même sens.

Markab. Etoile de Pégase; elle est située dans l'aile de cette constellation. C'est la transcription de l'arabe مركب *markab*, litter. monture.

Marmite. *Esp.* et *Lombard* : marmita; de بُرْمَة *borma*, marmite surtout en pierre (1), mais il s'est dit aussi d'un ustensile en métal; (V. Geogr. Ar. *Glors.* 189) et Beaussier à raison de traduire بُرمة par «grande marmite en terre ou métal». Chez Moqaddasî il est tout simplement synonyme de قِدْر . Dans la cuisine d'un couvent Copte le P. Sicard vit «trois grandes marmites de pierre. celles-ci cuisent fort bien et durent des siècles. Cette sorte de pierre se nomme *baram*» (Lett. édif. I. p. 455.) Il dit

sommes pas loin d'y voir une des nombreuses fautes de détail échappées au lexicographe égyptien. Quoiqu'il en soit près de Beyrouth sur un tertre dominant le *Nahr-Beyrouth* se trouve un petit village appelé Sinn el-fîl سنّ الفيل. L'article s'y fait toujours bien sentir; et cela date de loin, puisque au temps des croisades le lieu s'appelait *Senesfil* comme l'atteste Rey (*Colon. franq.* p. 524).

(1) Pour le changement de ب en m. Comp. les variantes orthographiques du nom de Balbec (بعلبك) dans les écrivains des Croisades, où l'on trouve *Malbec, Mabeth, Maubec.* (Quinti Belli sacri Scriptores Minores. éd. R. Rohricht) «adoncques seront prises *Malbec* et la Chamelle» p. 237. La Chamelle désigne la ville de Homs «Vastabunt. *Mabeth*» p. 218- «*Maubec*» p. 213. Guillaume de Tyr écrit de même *Malbec.*

ailleurs que cette pierre se durcit au feu, et que les riches et les pauvres s'en servent » (*Id.* 477).

Marmouset. J'inclinerais à rapprocher ce mot de l'esp: *mamarrache* et *momarrache*, altérations de *moharrache*, et qui signifient *marmouset*, petit homme grotesque, et qui dérivent de مُهَرِّج *mohrrig*, bouffon, plaisant, comme M. Dozy l'a prouvé (Gloss. Esp. 307, 308 etc,). *Marmot* aurait la même origine. Tel n'est pas pourtant l'avis de M. F. Génin. (V. *Récréations Philologiques.* 182).

Marquise. Toit. Les dictionnaires ou ne disent rien ou ne donnent sur l'origine de ce mot que des explications embarrasées. Si ce n'était abuser du droit de faire des conjectures, nous verrions dans marquise une porte altération, de الرِواق *ar-riwâq*, ou *arrowâq*, qui a toutes les significations du mot français : espèce de *surtout* qui se met par dessus les tentes, pour les garantir de la pluie; *toit* avancé; *cloître*; péristyle. رواق est ancien en arabe comme on peu le voir dans S. Frœnkel (*Aram. Fremdw.* 166). De رِوَاق on a fait رَواقيّون, qui désigne les Stoïciens, οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς. M. F. Génin donne de marquise une étymologie saxonne (*Recréat.* 207).

Mascarade. *Esp. et Ptg.* : mascara. *Val* maixquera, masquera, *Ital :* maschera. Il y a longtemps que Ménage

avait assigné à ce mot une origine arabe. Les étymologistes postérieurs n'ont pas eu de peine à prouver que mascarade vient en effet de مسخرة *maskhara* (1), bouffonnerie, grosse farce (Bost.); et même masque, personne masquée (Belot), *mascarade* (Heury). Il est certain que même en français mascarade a eu le sens de *bouffonnerie*, que Littré n'a pas suffisamment indiqué. En 1631 le R. P. Philippe de la T. S. Trinité écrivait que les Arabes « festinent et font des *mascarades* toute la nuit et dorment tout le jour.» p. 321. Dans ce passage le Carme missionnaire a sans doute voulu rendre مسخرة *maskhara*. Le franç. *Masque* est souvent rattaché étymologiquement au même mot arabe, dont il ne serait qu'une abbréviation (2). M. de Eguilaz y voit مسخ *maskh*, métamorphose, et tout spécialement celle qui transforme l'homme en bête, chien (2), singe etc., *Cfr. Synon. Arab.* 188 et Chams ed-dîn de Damas. p. 275. Cette explication n'est pas improbable, étant donné la façon cavalière, dont le français traite la finale des mots arabes. (V. Introduction).

Matamore. *Esp. Ptg* : mazmorra. *Val.* : maçmorra *Ptg:* masmorra, matamorra. *Cat :* marmorra, massmorra de

(1) Les Persans ont pris le même mot dans le sens de moquerie, risé (V. Bergé. Dict. Pers-Franç. *s. v.*).

(2) V. à ce sujet une plaisante histoire dans *Aghâni* (I. 257. édition Salhani).

مطمورة *maṭmoûra*, fosse souterraine, silo; et aussi prison, de طمر *ṭamar*, cacher. « Il y a des criminels que l'on pend par les pieds sur la bouche d'un puits ou d'une *matamore*; c'est ainsi qu'on appelle des puits secs et profonds, où l'on conserve les grains et les légumes. » (1) On peut lire dans Aboûl-Fédâ l'histoire de la *maṭmoûra* creusée pour servir de prison à An-Nâṣir Dâwoûd (Histor. des croisades T. I. p. 137).

Matelas. *Esp :* almandraque, matraque. *Esp. Ptg :* almadraque *Cat :* àlmatrach. *Prov :* almatrac. *diminut. esp.* et *ptg :* almadraqueja, almàdraquexa. *It :* matarazzo, materasso. *Vieux fr.* : materas, matteras, matelat; de مطرح *maṭraḥ*, lieu où l'on jette, lit (2), de طرح *ṭaraḥ*, jeter. Tout homme qui a passé par l'Orient comprend comment de jeter on est arrivé à l'idée de lit. Les lits des Orientaux sont de simples couvertures ou des matelas fort légers, qui pendant la journée sont roulés dans un coin, et qu'on étend le soir. فرش *farch,* mot dont on se sert habituellement pour désigner un lit vient de même de فرش *farach,* étendre par terre. « Les Arabes couchent d'ordinaire par terre sur un matelas طراحة ; toute la litterie nécessaire

(1) D'Arvieux, III. 278.

(2) V. اقرب الموارد Dict. de l'arabe classiq. par M. Saïd Chartouni ; - et Dozy. *Supp.*

s'appelle فرشة » (*Proverbes arabes*, par le C[te] de Landberg. p. 349).

Maugrebin et **Mogrebin**. De مغربي *maghribî*, adjectif formé sur مغرب *maghrib*, occident, qui est notre mot Magreb. Le nom de *Megrebin*, comme écrit le P. Nau, « se donne aux Mahométans, de devers Algier et Maroc, parce qu'ils sont occidentaux » (1). En Orient, *Maugrebin* est souvent synonyme de sorcier; et cela était déjà reçu du temps du missionnaire que nous venons de citer (2). V. aussi الف ليلة . *pass.*

Garbin, vent du sud-ouest, en ital. *garbino*, se rattache à la même racine; de غربي *gharbî*, adject. de غرب occident. Dans le Languedoc on appelle aussi *Garbin* un petit vent frais, qui s'élève vers midi dans l'arrière-saison.

Médresseh. Collège. C'est la prononciation turque de l'arabe مدرسة *madrasa*, lieu d'étude, de درس *daras*, étudier, sur la forme مفعلة, comme مقبرة (V. *Macabre*).

Melchites. C'est le nom donné aux Chrétiens Grecs du Levant; de مَلَكي , *malakî*, royaliste, adjectif de مَلِك , *malek*, roi (3). La raison historique est connue:

(1) *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*. p. 621.

(2) *Ibid*. p. 621.

(3) « Les Grecs qui confessent deux natures en J. C. selon le concile de Chalcédoine.... sont appelés *melchites* c-à-d. royalistes, du mot arabe *melek*, qui signifie roi... Il n'est pas difficile de reconnaître l'étymologie du nom des

à l'époque de l'hérésie eutychienne, les empereurs de Byzance, catholiques pour lors, protégeant les saines doctrines, les hérétiques donnaient la qualification de *melchites* à tous les bons catholiques. Voir ce qu'en dit le P. Nau dans son *Voyage Nouveau de la Terre Sainte* p. 212. Fleury écrit *Melquites*.

Mélochie. Plante de la famille des malvacées, de مُلُوخِيَّة, *molouâkhia*, (V. *Molequin*).

Mérak. C'est β de la Grande Ourse (1). Transcription de المَرَاقّ *almarâqq*. « Elle est parmi les étoiles brillantes de la troisième grandeur; Ptolémée la dit de la deuxième ». ('Abdurraḥmân aṣ-Ṣûfî. 49 et 54).

Mescal. *Esp* : mitical. Ptg : métical, metical, methcaes, (*plur. Ptg.*) « Petit poids de Perse, qui fait environ la centième partie d'une livre de France de seize onces. C'est le demi-derhem (2), ou demi-dragme des Persans.» (Trévoux) Transcription de مِثْقَال *misqâl*, (ou *mesqâl* d'a-

Melchites. L'empereur Marcien et les empereurs suivants, si l'on en excepte peu d'entre eux, employaient leur autorité à faire recevoir le concile de Chalcédoine; c'était la foi des empereurs, et ceux qui avaient la même foi furent appelés *melchites* ou royalistes». *Lettre du P. Du Bernat* (en 1711). Lett. édif. 576. Sur les Melchites ou ملكيّة V. Mas'oûdi. al-Makîn etc. *pass.*

(1) Arago. *Astronomie populaire* I. 338.

(2) Actuellement on dit plutôt *Dirhem* de l'arabe دِرْهَم *dirham*, dérivé de δραχμή, de même que le français *Dinar* est la transcruption de دينار *dînâr* (du gr. δηνάριον)

près la prononciation vulgaire) poids bien connu. Bouillet parle aussi d'un instrument de musique, en usage chez les Turcs, et qui n'est autre chose qu'une espèce de flûte de Pan, qui ne compte pas moins de vingt-trois tuyaux. (*Dict. Scienc.*) Effectivement مثقال (*misqâl*), «est une sorte de fifre fait d'une rangée de roseaux. » R. Youssouf.

Mesquin. *Esp* : mesquino, merquino. *Cat :* mesqui. *Val:* meçqui. *Ptg* : mesquinho. *It :* meschino. Transcription de مسكين, *miskîn.* pauvre prononcé vulgairement *meskîn* (1). Pour la synonymie du mot et celui de فقير *faqîr* , pauvre, d'où nous avons pris *fakir* et *faquir*. V. nos Synon. arab. n° 933.

Mézérion, **Mézéréon** ou **Almézérion.** Plante ; de l'arabe-persan مازريون ou مازريون *mâzariyoûn*, qui manque dans Freytag, mais que donnent Avicenne, Ibn el-Beithar, Qalioûbî, Bostani, etc. (V. Devic. *Dict. étym.* et *Journ. Asiat.* 1870. Janvier p. 68).

Minaret. *Esp* : minarete. On assigne généralement comme origine à ce mot مَنَارَة , *manâra*, proprement, lieu où il y a une lumière ; (2) puis, lampe, chandelier, fanal et enfin minaret ; d'où le turc مناره , *minaré*, mina-

(1) مسكين a aussi le sens de mesquin chez les Turcs (V. R. Youssouf. Dict. *s. v.* miskin.)

(2) منارة est pour منورة sur la forme مفعلة.

ret. Dans ce dernier sens les Arabes se servent surtout de مَاذَنَة *madana* (1), lieu d'où le *muezzin* (المؤذّن) appelle à la prière, de أذّن . Aussi inclinerais-je à croire que le mot nous a été transmis par les Turcs, ou bien qu'il dérive du pluriel arabe مَنارات , *manârât*. Le terme منارة est pourtant employé par les Arabes (2) « اذّنت على المنار » dit Moqaddassî (44. et *pass.*). Quoiqu'il en soit, l'esp. *minarete* semble bien devoir se rattacher à la forme منارات (Eguilaz. 453). Dans les *Voyages du Sieur Lucas* on lit « *minarats* tours faites en pointe et à plusieurs étages » I. p. 89.

Miramolin. On trouve en esp: *miramamolin*, *miramulim*, et même *miramomni*. Ce sont des alterations de امير المؤمنين *amîr-al-moûmenîn*, prince des croyants.

Mirza. En Perse, dit le R. P. Philippe de la T. S. Trinité, « les Princes sont appelés *mirza* ». p. 326. C'est la transcription du persan ميرزا *mîrzâ*, pour امير زاده *amîr-zâdeh*, fils d'émir. *Emir* est arabe; *zâdeh* est persan. Ce mot *mirza* « placé avant le nom d'une personne signifie un homme lettré ou simplement *monsieur*; quand il suit un

(1) « Mosquées dites en Arabes *gamea* et les clochers, *madene* » Voyages de M^r de Monconys I, 355; et ailleurs: « clochers, dits *minares* en Turc, et *madenhe* en Arabe ». (I. 385). Inutile de faire remarquer que *muezzin* vient de مؤذّن prononcé *mouezzen*. V. Introd. lettre ذ

(2) Ibn Ḥauqal et Iṣṭakhrî ont le collectif منار *manâr*.

nom propre il s'emploie pour désigner un prince du sang » Bergé. *Dict. Pers. Franç.* Compar. l'espag. *mirquebir* de امير كبير *amîr kabîr*; et le turc ميرلوا et ميرالاي ou *mîr* est la contraction de l'arabe *amîr*. Cette coutume de retrancher le hamzé au commencement de certains mots très employés est particulière au langage populaire; qui par ex. dans les mots composés de ابو *aboû*, père, possesseur, prononce *bou*. (1) Voy. plus loin *Patacon*.

Mistique ou **Mistic**. *Esp :* mistico. *Cat :* mestech. Sorte de barque. Altération de مسطّح *mosaṭṭaḥ* (2), barque pontée qui a un سطح, pont; d'autres traduisent barque armée (V. Dozy. *Suppl.* s. سطح).

Mobed. Ministre de la religion de Zoroastre, sorte de prêtre Persan; de l'arabe-persan موبد *moûbed*. Ce mot se rencontre trop fréquemment dans les auteurs arabes, pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Moharrem. Premier mois des Musulmans; de محرّم *moḥarram*, sacré, interdit. C'était un des mois sacrés (Mas'oûdî. III. 419.). « *moḥarram* porte ce nom parce que dans ce mois la guerre est interdite » (Chams ed-dîn. 401.) Trévoux écrit *maharum*. (V. Introd. lettre ذ. n.).

(1) C'est ce système de prononciation qui a fait donner au dernier roi de Grenade le nom de *Boabdil* au lieu de Abou Abdallah ابو عبدالله.

(2) V. M. Devic qui est d'un autre avis.

Moka. « Le meilleur café, dit Palgrave, est celui de l'Yémen, connu dans le commerce sous le nom de moka (1), parce que la ville de ce nom est le principal port d'où il est exporté ». Le nom arabe de Moka s'écrit مخا *mokhâ.* (2)

Molequin. Terme de teinture; vert molequin, vert de mauve; de مُلوخيا *maloûkhiâ*, mauve des jardins, الخُبَّازى البستاني, d'après les auteurs arabes, qui prônent ses propriétés émollientes. ملوخيا vient lui-même de μολόχη. Il y a encore les formes مُلوكيا et ملوكيّة *moloûkîya*, employées surtout en Syrie et qui se rapprochent plus du français (3).

Mollah. De مَولى, *maulâ*, maître, (4) prononcé vulgairement en Turquie مُلا *molla.* « Leurs docteurs sont appelez *moula* » R. P. Philippe. 326. On le fait encore venir de مُلّا *mollâ*, ou مُنلا *monla*, sorte de prêtre en

(1) Ceux qui s'imagineraient en Europe boire du vrai Moka pourront se détromper en lisant la p. 31 du 2me vol. de Palgrave. *Voyage en Arabie.*

(2) « مخا مدينة لزبيد عامرة كثيرة السليط شربهم من عين خارج البلد والجامع على طرفه على الساحل » (Moqaddasî. 58.) Ailleurs l'auteur se contente de relever le nom. D'autres géographes de l'époque ne prennent pas même ce soin.

(3) Molequin semble avoir désigné une étoffe « *molequins arabes* » (La Rose. 21206). Peut-être était-elle teinte en vert de mauve.

(4) Ce terme signifie aussi esclave. C'est un de ces mots que les Arabes nomment اضداد contraires, malheureusement trop nombreux dans la langue et ayant des significations diamétralement opposées. Sur مَولى V. كتاب الاضداد Edit. Houtsma. p. 29. etc.

Tartarie (V. Bost. *s. v.*). De مَوْلَى on a formé le verbe مَوَّل donner le titre de mollah (Cfr. Ibn Ǵobair Ed. Wright. p. 299. et *Gloss.* sur le même auteur p. 54.)

Momie. *Esp.* et *Ptg*: momia. *Ptg* : mumia. *It* : mummia; de مومية *moûmia* ou موميا *moumiâ*, (1) qu'on dérive de l'arabe persan موم *moûm*, cire. (V. Iṣṭakhrî. 150.) La موميا est une substance commune en Egypte dont on se servait pour embaumer les morts; témoin ce passage d'Ibn el-Beithâr : « (الموميا القبوري) وهي موجودة بمصر كثيرًا وهو خلط كانت الروم قديمًا تلطخ به موتاهم حتى تحفظ اجسادهم بحالها ولا تتغير (2). La *momie* des tombeaux se trouve abondamment en Egypte. C'est un mélange avec lequel les Grecs jadis embaumaient leurs morts pour les conserver et les préserver de toute altération » (3). « La *Mummie minérale*, dit Hasselquist, est une substance bitumineuse, luisante, friable, noire et presque sans odeur.... Les Egyptiens prétendent que c'est un vulnéraire excellent. Ils en composent un onguent en la pulvérisant et la mêlant avec de l'huile de senteur. Cassez la jambe à une poule; oignez-la avec cet

(1) M. de Eguilaz distingue nettement les deux formes: مُوميا serait le pissaphalte et مومية la *momia* égyptienne. Sans doute le savant professeur doit avoir ses raisons pour faire cette distinction. Moqaddasî a encore موميآء (428). En Persan موميا a le sens de pétrole. (V. Bergé).

(2) V. مفردات d'Ibn el-Beithâr IV. p. 169. (édit. de Boulac) et la remarque du Dr Leclerc dans la traduct. du même auteur n° 2190.

(3) V. Dict. Déterville s. *momie* et *Relat. d'Abdellatif.* p. 201.

onguent, et si la *Mummie* (1) est véritable, elle sera guérie au bout de trois heures. » (II. 102). On trouve aussi la forme موميای dans Iṣṭakhrî, Tha'âlibî (Laṭâïf) etc.

Mosch. Plante originaire d'Asie. La semence s'appelle *ambrette, graine musquée*, et aussi *abelmosc*, de حبّ المسك ḥabb *al-Misk*, litt. graine de musc. Mosch est la transcription de مسك *misk*. Tournefort appelle cette plante : *Ketmia Egyptiaca semine moschato.* Rochefort et le P. du Tertre l'appellent *herbe au musc.*

Mosette ou **Mozette.** Voir **Aumusse** : c'est le même mot, moins la syncope de l'article *al.* L'aumusse ou aulmuce était une sorte de coiffure en peau. Sous Charles V (de France) on rabattit *l'aulmuce* sur les épaules, et on commença à se couvrir la tête d'un bonnet.

Mosquée. *Esp :* mesquita. *It :* meschita. *Vieux franç.* meschite, musquette. De مسجد *masǵid,* lieu où l'on se prosterne, où l'on adore.

Moucre. De Monconys écrit *moukre,* orthographe suivie par beaucoup d'auteurs. *Esp :* almocrebe. *Ptg* : al-

(1) Dans son *Voyage d'Orient* le R. P. Philippe de la Très-Sainte Trinité explique bien autrement la formation de la momie : « L'on rencontre en divers endroits de ce désert (Arabique) quantité de collines de sable... Les passants en sont quelquefois ensevelis, et de leurs corps desseichez par le sable se fait la *Mommie* que les Arabes trouvent lors que les vents emportent delà ces collines. » p. 75.

mocreve almucreve, almoqueve, almoqueire; de المكاري *al-moukârî*, (1) part. près. du verbe كارى, louer (des montures) : « وانفق على المأمون وعلى جميع قواده حتى المكارين والملاحين والحمالين . Il défraya Mâmoûn, ses généraux et jusqu'aux *moucres*, matelots et portefaix. » (Mas'oûdî. Prairies d'or. VII. 66). Le pluriel populaire مكارية, *moukâriyé*, est déjà dans Ousâma ibn Monqid : ومضى الركابية والمكارية والجمالون » (p. 18). Le français *moucre* a négligé l'accent tonique arabe ; c'est le portugais *almoqueire* qui se rapproche le plus de المكاري prononcé vulgairement *almokérî*, en donnant à l'*é* la valeur d'une longue bien marquée. A moins que *moucre*, ne dérive de مكر *moukr*, qui loue, qui donne à louage (Belot) forme qui n'est plus employée par le peuple, mais qui a pu l'être jadis ; témoin ce passage des *Mémoires* (2) d'Ousâma ibn

(1) Devic traduit مكاري par conducteur ou loueur de chameaux. Cette traduction peut se justifier. Pourtant il est remarquable que dans la pratique on distingue constamment le moucre du chamelier : le lecteur a déjà pu le remarquer dans le texte d'Ousâma. Cette observation n'a pas échappé au Comte Carlo de Landberg : « Le chamelier, dit-il, n'a jamais le nom de moucre, trop bas pour son rang et sa noble monture. » Et il cite la fière réponse que lui fit un chamelier : « نحن ما مكارية نحن نقطع قفار ونحمل قنطار . Nous autres ne sommes pas moucres; nous traversons les déserts, et nous chargeons un quintal. » (Prov. Arabes. 204.) Ce livre est rempli d'observations de ce genre, qui dénotent une profonde connaissance de la vie des Arabes. Que ne pouvons-nous le louer sous tous les rapports !

(2) Éditées par Hartw. Dérenbourg. p. 59. Ces Mémoires sont écrits dans un style tout-à-fait populaire.

Monqid, émir contemporain des croisades.: « واكرى بغل رجل نصراني يقال له يونان خملة الى حيث اكراه , il loua le mulet d'un chrétien, nommé Yoûnân, qui le conduisit à l'endroit convenu ».

Mousselin. Lieutenant d'un pacha. (Bouillet. Scienc.) De مُسلّم , *mousallim*, part. prés. de سلّم sauver. C'est le nom donné autrefois au gouverneur d'une ville (1) par délégation, ou au sous-gouverneur d'un district. La forme régulière est متسلّم , *moutasallim*, mais dans la pratique le ت *t* se supprime. Presque toujours la forme تفعّل devient فعّل dans la bouche du peuple, qui cherche à simplifier. La langue écrite connaît aussi cet emploi.

Mousseline. *Esp* : murselina. *Ptg* : musselina. *Val*: mosolina. *Maj :* mossolina. *It* : mussolina de مَوْصِلي *mauṣilî*, adjectif de الموصل *almauṣil*, nom de la ville de Mossoul. Quand d'Herbelot écrit *moûssal* il veut sans doute reproduire la forme vulgaire مُوْصَلي *mouṣallî*, (2) mossoulin. Les fabriques de Mossoul étaient célèbres pendant le moyen-âge non pas seulement par les «draps

(1) « J'avais une lettre pour le *Muselem* c'est ainsi qu'on appelle en Turquie le commandant d'une ville » Hasselquist. I. p. 59. D'Arvieux se rapproche plus de la forme arabe et écrit *mutsallem* et *mutsellem* : «le mutsellem fait toutes les fonctions du Gouverneur quand il est absent » VI. 429.

(2) Qui a donné naissance à des noms de familles originaires de Mossoul. Le nom de مرصلي est commun en Syrie.

de soie et d'or qu'en appelle *mosulen* » (Marco Paolo) mais encore par des étoffes légères comme nos mousselines (1). Ce dernier mot est traduit par موصلي dans Bocthor, Heury etc... D'autres traduisent mousseline par شاش . Ces deux mots شاش موصلي se rencontrent fréquement ensemble. Ce qui ne peut que confirmer l'étymologie arabe de mousseline. Rappelons que dans les Etats Latins du Levant les *Moussoulins* ou *Mosserins* tenaient le premier rang parmi les négociants indigènes. (2) Dans les Mille et une Nuits les مَوَاصلة ou marchands de Mossoul jouent également un rôle important. C'est le déguisement que prend le calife Harôun pour faire ses tournées nocturnes dans Bagdad. (V. Bâsim le Forgeron. Manuscrit de l'Univ. S. Joseph. folio. 2. *recto*).

Mousson. *Esp :* monzon. *Ptg* : mouçaô. *It :* mussone de مَوْسِم *mausim*, prononcé quelque fois *moûsim* (3), époque fixée, fête, foire (4). « On appelle *mausim* en Yemen le temps de l'année, qui comprend les 4 mois d'Avril, May,

(1) Cfr. Dozy. *Suppl.* et Rey. *Colon franques.* Chap. Commerce *pass.*
(2) *Rey.* ibid. p. 199. 204.
(3) Comp. موصل , nom de la ville de Mossoul, prononcé *mouṣel* au lieu de *mauṣel.*— « *Mousson*, mot qui vient de l'arabe et signifie saison parce que ces vents soufflent 6 mois dans un sens et six mois dans l'autre. » Arago. IV. 585.
(4) Comme la foire de عكاظ . Cfr. *Aghani* éd. Salli. II. 262 et *pass.*

Juin et Juillet; c'est alors que les vaisseaux des Indes ont coutume de partir.» (Niebuhr. *Voy. Arab.* I. 351). En Syrie مَوسم signifie moisson (1), récolte, spécialement, récolte des vers-à-soie. Il signifie encore saison. Ainsi on dira: مَوْسم الكرم جيّد, la vigne a bonne apparence; la récolte des raisins s'annonce bien. (V. l'Introduction: lettre ث).

Mozarabe. (2) *Esp*: muztarabe, muzarabe, mozarabe. *Ptg*. et *Cat*: mosarabe. *Val*: moçarab, musab.—Ce nom, dit Engelmann, désignait les Chrétiens vivant au milieu des Maures, et en particulier ceux de Tolède «Ego Adefonsus ad totos Muztarabes de Tolèto tam caballeros quam pedones» (dans Munoz). De مُستَعرِب *mousta'rib*, arabisé. On sait que les Arabes se divisent en عارِبة 'âriba, مُتَعَرِّبة, *mouta'arriba*, et مُستَعرِبة *mousta'riba*. Ce dernier terme désignait les descendants d'Ismaël fils d'Abraham, qui étaient venus s'établir au milieu des habitants primitifs de la Péninsule Arabique.

Mufti ou **Muphti.** *Esp.* et *Ptg*: mofti. *Ptg*: mufti, muphti. *Cat*: musti; de مُفتي *moufti*, jurisconsulte, celui qui

(1) On aura remarqué la curieuse ressemblance de ces mots. Je serais d'ailleurs embarassé de rattacher موسم à une racine arabe.

(2) Les anciens dictionnaires français ont encore *musarabe*, et *mesarabe*. (V. Introd.).

rend d'après le texte de la loi des décisions juridiques (1) ou فتوى *fatwâ*. Ce dernier mot prononcé à la turque est devenu *Fetva*, qu'on écrit aussi *Fetfa*. « Le *mufti* à donné un *Fatoué* ou commandement, par lequel il déclare que selon la Loi etc. » *D'Arvieux* VI. 367. — « Aux obsèques du Sultan Mourat le *muphti* fit une oraison funèbre, et après chanta avec les Imans les prières ordinaires pour les morts. » Du Loir. p. 120.

Mulâtre. *Esp.* et *Ptg :* mulatto. Dans Trévoux on trouve *mulat*, *mulatre*, *mulatte*. « On appelle مولّد, *mouwallad*, celui qui est né d'un père arabe et d'une mère étrangère, ou d'un père esclave et d'une mère libre. C'est, je pense, de là et non de *mulus* que vient mulâtre » (de Sacy. *chrest. ar.*). Voilà l'explication généralement admise (2). Dozy la repousse sous prétexte que مولّد n'a jamais désigné un mulâtre. Effectivement les dictionnaires de la langue classique ne donnent pas ce sens. Mais مُوَلَّد s'est dit d'un enfant dont le père ou la mère étaient de condition servile, ou bien d'après Ibn-Qoutaïba « d'un esclave né dans votre maison », par opposition à تَلِيد (3); de là, au sens de

(1) *Syn. Arab.* n° 962.
(2) Par Defrémery, Engelmann, Devic, Eguilaz.
(3) Esclave acheté jeune et qui grandit chez vous. V. *Synon. Arab.* n° 179.

mulâtre il n'y a pas loin. Car les esclaves nègres étaient nombreux en Arabie, comme l'atteste Moqaddasî. (59. lig. 18.) Bocthor, Beaussier, Paulmier (1) ne font aucune difficulté de traduire *métis*, *mulâtre* par مُوَلَّد (2).

Musacées. Famille de plantes dont le bananier est le type. M. Devic prouve pertinemment que ce mot est l'arabe موز, *mauz*, موزة *mauza*, bananier, latinisé par les botanistes sous la forme de *musa*. Cette plante nous est venue de l'Orient, où sa culture était fort développée dans les principautés franques (3). En Egypte avec les feuilles on faisait du papier. Les Malais allaient plus loin; ils s'en servaient comme de papier à cigarettes. Ils y enveloppaient les pains de sucre, pour être expédiés en Europe (4).

Muse. Nom donné à quelques figues d'Egypte plus douces que les autres (Litt.) vient évidemment du même mot (M. Devic). Cela paraît au moins très probable.

Musc. Il ne vient pas de l'arabe مِسْك *misk*, comme

(1) Et le P. Belot dans son *Dictionnaire Français-Arabe* (en préparation).

(2) V. Dozy *Suppl*, s. v.

(3) Jacq. de Vitry. Ap. *Bongars*. p. 1099. — « *Musa* : plante qu'on appelle Bananier dans les Isles de l'Amérique... le fruit est appelé *amusa* ou *musa* par les Indiens. » Dict. de Trévoux.

(4) Du Tour. *Dict. d'His. Nat.* II, p. 537.

pense M. Gasselin, mais du lat. *muscum* (1). L'arabe مسك est d'origine persane (*Mu'ar.* 143) والمسك : الطيب فارسي معرب .

Musulman. *Esp :* mosoliman, musulman. *Ptg* : musulmano. La plupart des étymologistes se contentent de dire : « de مُسْلِم *mouslèm*, au pluriel : مُسْلِمِين *mouslimîn*, qui fait profession de l'islam » (2) Cette explication ne rend pas compte de la terminaison *an*. Musulman nous a été transmis par les Turcs, qui disent vulgairement مسلمان mot qu'ils prononcent *musulman* et qu'ils emploient comme un singulier. (V. *Dict.* de R. Youssouf). Ils l'ont emprunté aux Persans qui disent مُسُلْمان *mosolmân*, (V. Bergé. Dictionn. Persan. Français). C'est de l'arabe مُسْلِم *mouslim*, que dérivent directement les formes espagnoles : *musolime*, *muslime*, *muzlemo*, *moslemita*.



(1) Ou *muscus* qui est dans Arnobe et Apulée.
(2) *Islam* transcription de اسلام *islâm*, litter. résignation (à la volonté de Dieu). On en a formé un adjectif: *Islamite* (V. Engelhardt. *La Turquie et le Tanzimat*) Cheikh ul-islam est la transcript. de شيخ الاسلام, le chef de l'islam.

N

Nabab. *Esp. Maj.* : nabab. *Esp.* et *Ptg* : nababo; de l'arabe نوّاب *nowwâb*, pluriel de نائب *nâïeb*, lieutenant, vice-roi. Le mot a été emprunté par les Portugais à l'hindoustani. Or dans cette langue, remarque de Sacy, on emploie souvent des pluriels arabes, comme des singuliers. Comparez *Omara* (écrit plus souvent *omhra*) de امراء *omarâ'*, pluriel de امير *amîr*, prince, qui est devenu dans l'Inde un nom de dignité : « L'*Omhra* est obligé de fournir deux chevaux à ses soldats. » *P. Catrou.* Comme l'a fait observer M. le comte C. de Landberg, (1) « la plupart de ces singuliers ont été formés sur un sol étranger par des peuples, qui comprenaient peu la langue arabe. » (2) Voy. *Raia.*

Nabathéen. Adjectif de نبط *nabaṭ*, nom que les Arabes donnaient à certaines tribus, qui n'étaient pas d'origine arabe. « Quant à moi, dit Palgrave (*L'Arabie centrale.* II. 213), je verrais dans le mot *Nabathéens* moins le

(1) Proverbes Arabes. P. 195.

(2) C'est ainsi qu'au moyen-âge des pluriels latins neutres de la 2me déclin. étaient considérés comme des singuliers et traités en conséquence ; *par ex* : folia, poma, libra etc. (*Nouv. Gramm. franç.* par Chassang, p. 37).

nom d'un peuple qu'un terme de convention. Les Syriens et les Arabes appellent ainsi toutes les populations qui habitent la vallée du Tigre et de l'Euphrate quelle que soit leur origine. »

Nabca, *Esp.* et *Ptg :* anafega. Fruit d'une espèce de jujubier, ayant la grosseur d'une cerise, de نَبِقَة *nabiqa*, et *nibqa*, nom d'unité de نَبِق *nabiq*. Chez les Arabes, c'est le fruit du سِدْر *sidr*, : « النبق هو على قدر الزعرور فيه نواة كبيرة حلو وهو ثمرة شجرة السدر » (Moqaddasî. 204. lig. 6). Freytag l'appelle *Rhamnus nabeca*, et les Botanistes *Rhamnus Spina Christi.* « Il y a toute apparence, dit Hasselquist (II. 91.) que c'est l'arbre, qui fournit la couronne d'épine, que l'on mit sur la tête de Notre Seigneur (1) » Sur les discussions soulevées à propos du nabca V. Relation d'Abdellatif. 30,60 et 69, et traduction d'Ibn el-Beithar N° 1165.

Nafé. « Depuis un certain temps le charlatanisme a prôné une pâte, un sirop dits de *nafé*, nom arabe. Ces préparations sont composées avec le fruit de la ketmie. (2) On connaît les propriétés adoucissantes de cette plante; mais il n'était pas besoin d'aller chercher un nom arabe

(1) Le voyageur suédois écrit aussi *naba*, peut-être d'après la prononciation levantine et égyptienne du ق *q*. (Voy. introd. lettre ق.)
(2) Plante; de خطمى *Khaṭmi* ou *Khiṭmi*, même sens.

inconnu, pour servir d'appât à la crédulité publique. » (1). Nafé vient, non de l'arabe نفحة *nafḥa*, odeur, mais du persan نافه *nafé*, qui est peut-être le même mot, et qui signifie vésicule de musc. (Devic). L'arabe نفحة *nafḥa* a formé aussi *naffe* (eau de), en espag : *aguanafa*, *nafa* et *nefa*. Aguanafa est un mot hybride composé de l'esp : *agua*, eau, et de *nafa* représentant l'arabe نفحة (V. Eguill. 69.)

Narghileh ou **Narguilé**. Ce mot est proprement d'origine persane. L'arabe نارجيل *nâragîl*, vient du persan نارگيل *nârghîl*, et signifie noix de coco, et ensuite la pipe orientale nommée *narghileh* (نارجيله *nârgîlé*), non pas comme on l'a écrit, parce que la capsule qui renferme le tabac est formée d'une noix de coco, ce qui ne serait guère pratique ; mais parce que, au lieu du flacon de verre ou de cristal, destiné à contenir l'eau, on se sert souvent d'une noix de coco ou d'une boule en métal, ayant la forme de ce fruit (V. *Proverbes arabes*. Landberg. p. 69). Cette pipe est vulgairement appelée en Syrie اركيله *arkhîlé*, mot où la forme persane est à peine altérée. (2) Niebuhr écrit

(1) Diction. des Sciences, *Privat-Deschanel* et *Focillon*.

(2) Dans le *Tour du monde* 1er sem. 1861 M. Spoll parle d'une pipe syrienne appelée *chuchet*, qu'il compare au narghilé. Est-ce de شيشه *chîché*, narghileh, ou de *houka* (mot francisé, du turc حقه) qu'il veut parler ? M. Spoll est peu exact dans ses transcriptions. Il l'est encore

أنكيره *ankîré*, c'est probablement اركيره *arkîré*, qu'il faut lire. (*Description de l'Arabie*. T. I. 83).

Natron. *Esp* : anatron. *Val :* anatro ; de نطرون *naṭroûn*, soude carbonnée native. « Je partis pour aller voir le lac de Nitrie ou Natron. On y tire tous les ans 36 000 quintaux de *natron* pour le Grand-Seigneur.» (P. Sicard. *Lett. édif.* I. 459.)

Nébulasit. Etoile β de la queue du Lion. C'est une altération de ذنب الأسد *ḏanab ul asad*, queue du Lion, où la première syllabe a disparu comme dans *Marfil.* Comparez *Kalbélasit* (de قلب الاسد, cœur du lion) nom que les anciens traités d'astronomie donnent à l'α du Lion ou Régulus (V. Régulus.)

Nems. Nom imposé par Buffon à l'ichneumon ou mangouste d'Egypte; de نمس *nims,* même sens. (1). Cet ani-

moins dans les détails qu'il donne sur Beyrouth et le Liban. « Sannin, point le plus élevé du Liban » (p. 2). « les Pins plantés par Fakhr el-Din. » (p. 3) quand Edrisi et Guill. de Tyr en parlent. « Chapelle gothique (?) dédiée à St George » (p. 8.) « Nahr *el-Liban* (sic.) » tout cela *au sortir* de Beyrouth, (p. 9 etc.) Un voyage plus récent (*Tour du Monde*. 1880 1er semestre) ne manque pas non plus d'erreurs de ce genre. La fable de la forêt de Pins, plantée par Fakhr ed-din, est reproduite ; à la p. 180 on est étonné d'apprendre que Beyrouth possède « un hôpital très bien tenu, édifié par les *dames de Nazareth* » etc. Il y a peu de récits de voyages en Orient, où l'on ne puisse relever des inexactitudes encore plus graves. Le malheur est qu'on continuera à les citer comme des autorités.

(1) *Synon. Arab.* nº 1489. « *Nems*, nom égyptien de la mangouste d'Egypte.» (Déterv.)

mal est longuement décrit par Damîrî qui ne manque pas de lui attribuer les plus curieuses propriétés. « Les Français établis en Egypte l'apellent le Rat de Pharaon. Il y a apparence qu'ils ont été trompés par la ressemblance qu'il a avec le rat ordinaire par son poil et sa couleur.... Les Arabes ne l'appellent point *Phar*, rat, mais *Nems.* » (Hasselquist. II. 5.)

Nénufar. *Esp. Cat.* et *Ital* : nenufar. De l'arabe نينوفر *nînoûfàr* ou *naïnoûfar*, qui est dans Moqaddasî (p. 443), Moḥîṭ, Belot; ou de نيلوفر *nîloûfar*, comme écrivent al-Bîroûnî (1), Ibn el-Beiṭhâr, Syoûṭî (الكنز المدفون) et la plupart des dictionnaires arabes ou persans. Au lieu de نينوفر ou نيلوفر, on trouve parfois نوفر *noûfar* : c'est un mot d'origine persane dont nos botanistes ont fait *Nuphar*, (2) « genre de plantes de la famille des Nymphéacées» (d'Orbigny). Le *nuphar jaune* abonde dans les étangs et ruisseaux de la France.

M. Devic suppose que نيلوفر est un « composé de نيل *nîl*, indigo (3) et نوفر *noûfar*. » Cette hypothèse est plau-

(1) *Alberuni's India.* édit. Ed. Sachau; texte arabe p. 195. On y trouve aussi la forme نيلفر, ainsi que نيلوفرة et نيلوفرتان
(2) Dans Ronsard on trouve « le blanc neufart »; citat. de Littré.
(3) D'où *Anil* (V. plus haut). Cfr. ce texte de Moqaddasî : ومن خصائص

sible; à moins qu'on ne préfère voir dans نيلوفر le *noûfar du Nil.* Les fleurs du nénufar sont appelées عرائس النيل *fiancées du Nil*; et l'on sait que cette plante était sacrée pour les anciens Egyptiens, qui en ont couvert leurs monuments.

Neskhi. Transcription de نسخي *naskhî.* L'écriture *neskhi* est plus simple que le *divani* (ديواني) qui est celle du *Divan* ou chancellerie ottomane. Ce nom lui viendrait de ce qu'elle est surtout employée dans les transcriptions des copies, de نسخ transcrire (1). On l'appelle aussi كنائسي *kanâïsî*, (écriture d'église), parce que les livres des offices dont on se servait dans les églises étaient de cette écriture simple et courante. Au lieu de *neskhi* Trévoux a *neskré,* forme à rejeter.

Nichan. Décoration turque. Du persan نشان *nichân*, marque, insigne, employé par les Turcs dans le sens spécial de *décoration* (R. Youssouf), et que les Arabes

---

هذا الاقليم نيلها الذي لا نظير له كانه لازورد » (98. l. 10.) De ce لازورد *lâzoward*, *lâzaward*, écrit aussi لاجورد vient notre mat *Azur*; le *l* initial reparaît dans « lapis *lazuli* ».

(1) «Amba Kirollos paraît avoir une cinquantaine d'années... Avant son élévation au patriarcat il se nommait *Johanna-el-nassekh* (Jean l'Ecrivain). C'était un habile copiste.» P. Jullien. S. J. Voyage dans la Basse-Thébaïde.

transcrivent نشان *nîchân*. (V. Heury etc.)

Nizéré. Essence de roses. De نسرين *nisrîn*, rose musquée, rose pâle ou *rosa canina*. Les auteurs arabes ne la séparent presque jamais de ياسمين *jâsimîn*, d'où nous avons fait *Jasmin*.

Noria. *Esp* : noria, nnora, anoria, anaora, alnagora. *Gall.* : nora. *Ptg* : nora; de ناعورة *nâ'oûra*, même sens. Il est curieux de voir le Syrien Moqaddasî se croire obligé d'expliquer ناعورة par دُولاب (1) quoique ناعورة ait toujours été d'un emploi fréquent en Syrie. (V. Ousâma ibn Monqiḏ. p. 105.) Le terme arabe est d'origine araméenne ou hébraïque (1) et n'a probablement rien à faire avec la racine arabe نَعَرَ dont Devic le rapproche; ناعورة étant aussi bien connu au Maghrib (V. Ibn Baṭoûṭa I. 142. 143 IV. 222, etc.) et en Espagne (V. P. de Alcala).

Nuque. Ce mot a été employé par les anciens médecins dans le sens de moëlle épinière. Bochart et Du Cange avaient depuis longtemps assigné une origine arabe à ce mot (2). Effectivement نُخَاع *nokhâ'* signifie

(1) Sur la différence des deux termes V. *Syn. Arab.* N° 1401. « Juxta flumen Toleti et in ipso flumine molendinum aut *alnagora* sive piskera edificare qui sierit. » Texte de 1118.

(2) C'est aussi l'avis de Defrémery et de Devic.

moëlle épinière. On trouve aussi نخاع avec un *fatḥa* sur le *noun*. C'est sans doute le *nacha* de nos anciens étymologistes.

Quant à dériver nuque du néerlandais *nocke*, colonne vertébrale, (1) *nek*, nuque, la chose souffre beaucoup de difficultés. (Voy. Littré. *s*. nuque).



(1) Comme le propose Brachet. *Diction. étymologique*. s. v.

O

Ocque. Poids usité dans l'empire ottoman. L'ocque est « la douzième partie du raṭl ; كل رطل اثنا عشر اوقيّة. » (*Moqaddasî.* p. 182. l. 2.) De أوقيّة *oûquîa*, et وقيه, même sens ; ou plutôt de la forme vulgaire اوقّة, *oûqqa*, (le turc dit اوقه). Sur l'origine de اوقيّة. V. *Aram. Fremdw.* p. 201 « Ce nom de poids, dit M. H. Sauvaire, me paraît relativement moderne, et il était inconnu à l'époque de Mahomet : les lexiques arabes n'en font aucune mention » (1). En Syrie اقّة est un demi-raṭl et اوقيّة le 12me du raṭl.

Ogre. M. de Eguilaz dérive l'esp. *ogro* de غول *ghoûl*, sorte de démon qui dévore les hommes, et dont nous avons fait *Goule.* Mais le mot arabe ne rend pas compte de l'*o* initial. Il semble préférable de dériver ogre du latin *orcus* (Brachet *Dict. étymol.*).

Oliban. Encens. Terme de Pharmacie Je pense avec M. Devic que le mot dérive de اللبان *al-loubân*, même sens. L'*o* du commencement représenterait l'article *al* devenu

(1) *Journal Asiat.* Mai. 1885. p. 500. اوقيّة est dans Ibn Doraïd. كتاب الاشتقاق, 188. Bokhârî. I. 355. Qâmoûs. etc.

ol. On a des exemples de ce changement, entre autres: le mot *Olinde*; la forme *olmafi* à côté de *almafi* (V. Marfil). « L'Olibanum ou encens, dit Hasselquist, croît dans les deux Arabies, d'où on l'apporte à Giedda qui est le port de la Mecque ». (*Voyages* II. 96). « L'encens de Mahra (en Arabie), au rapport d'Ibn Ḥauqal, était transporté dans l'univers entier ; واللبان الذي يُحمل الى الآفاق من هناك وديارهم مفترشة به» (p. 32. l. 13.) Chercher dans Oliban, *oleum Libani* n'est pas sérieux puisque le Liban ne produit point d'encens. لبان a encore donné naissance à un autre mot français *Benjoin. Esp*: benjui, benjugi. *Ptg*: beijoim, benzoin, beijuim. En arabe le benjoin se dit لُبان جاويّ *lobân ġâwî* (1), littér. encens Javanais. Le meilleur benjoin nous venait de Sumatra appelée جاوة *Ġâwa*, par les géographes Arabes. Le témoignage d'Ibn Baṭoûta est formel sur ce point. (IV. 228). L'île de Java est appelée par lui مُل جاوه *Mol Ġâwa* ou la *Ġâwa primitive* (2). Le R. P. Philippe de la T. S. Trinité l'appelle toujours la *Grande Jave.* Voici ce que ce missionnaire dit du benjoin: « Aux Royaumes de Sian, de Camboïa, de Pegu, et aux autres voisins il y a des arbres fort hauts (3), d'où distille

(1) Au moyen de l'imalé *lobén ġêwî* V. Dozy *Gloss.* 239.
(2) Traduction Defrémery. IV. 239.
(3) Ibn Batoûta les dit au contraire petits. IV. 240.

la gomme odorante, que l'on appelle vulgairement *Benjoin*; la plus excellente est la noire. » Voyage en Orient. p. 395. (Voy. Introduction. *Ḍamma*, note.)

Olinde. Sorte de lame d'épée très fine. Olinde représente bien l'arabe الهند *al-hind*, les Indiens, qu'il faut mettre à côté des formes esp : *alinde, alhinde, alhynde.* On sait combien les lames indiennes ou, si l'on préfère, les épées faites avec le fer importé des Indes (1), sont vantées dans les documents que nous ont laissés les anciens Arabes. La multiplicité des formes qu'ils employaient pour les désigner suffirait seule à le prouver: مُهَنَّد *mouhannad*, هِندي, *hindî*, هندواني *hindwânî*, se rencontrent souvent dans les poètes antéislamiques. (2).

Orange. *Esp :* naranja. *Cat* : naronja. *Ptg* : laranja. *It* : arancia. *Vénitien* : naranza. *Grec mod.* νεράντζι. de نَارَنْج *nârang*, en persan نارنك, même sens. Orange a été altéré par l'influence de *or* ou de *aurum*. On trouve aussi لَارَنْج *lârang*, d'où le ptg : *laranja*. (V. Introd. ن. note 3) Il

(1) V. *Journ. As.* 1854. Janvier. p. 66. et la traduction du Divan d'al-Hansâ p. 128.

(2) Ajoutons que la plupart des armes ont été empruntées par les Arabes aux peuples qui les entourent et gardent dans les noms qu'ils portent des traces de cette origine. L'arc et la lance sont des armes vraiment arabes. On ne pourrait être aussi affirmatif à l'égard des autres.

n'est pas inutile de rappeler que les anciens ne connaissaient pas l'orange (1), que son introduction en Europe *par les Arabes* n'est pas antérieure au XI^me^ siècle. Aussi a-t-on remarqué avec raison que la fable du jardin des Hespérides doit concerner un autre pays que le *Maghreb* (2) ou un autre fruit que l'orange. Bodée pense que les fameuses *pommes* étaient des coings, *malum cydonium*, *μῆλον κυδώνιον*. On pourrait y voir aussi des cédrats, fruits bien connus de l'antiquité ; la Bible en fait mention, tandis qu'elle ne dit mot des oranges.



(1) Ce qui n'empêche pas Quicherat de traduire orange par *malum aureum* qu'il attribue à Varron et à Virgile. Ce poète n'en a pas parlé. Au II^me^ livre des Géorgiq. v. 126 c'est le citronnier ou le cédratier qu'il décrit. Les *mala aurea* de la 3^me^ Eglogue (v. 71.) sont probablement des coings. Au témoignage de Mas'oùdi, le calife al-Qâhir possédait «un petit jardin planté d'orangers qu'il avait fait venir *de l'Inde*, par la voie de Basra et de l'Omân; بستان غرس فيه النارنج وحُمِل اليه من البصرة وعمان ممّا حُمِل من ارض الهند (VIII. 336).

(2) Suivant Qoutsami, un des auteurs cités dans *l'Agriculture Nabathéenne* «l'orange est originaire de *l'Inde*, cultivée et venant bien dans la plupart des pays, ceux surtout qui inclinent vers une température *chaude*. النارنج نبات هندي ويفلح ويجاء في البلدان سيّما المائلة الى الدف».

L'Agriculture d'Ibn-Awam dit de même que l'oranger est un végétal indien (v. Limon). Cet arbre originaire de Médie s'est introduit en Arabie au IX^me^ siècle; de là il a passé en Syrie, en Egypte, et dans le reste de l'Afrique Septentrionale شجر النارنج جلب من ارض الهند بعد الثلاثمـاية فزرع بعمان ثمّ نقل الى البصرة والعراق والشام حتى كثر في دور الناس بطرسوس وغيرها من الثغر الشامي . . . وفلسطين ومصر وما كان يعهد ولا يعرف (*Prairies d'or* II. p. 438 et VIII. 336.)

P et Q

Pacha. Le mot vient du turc پاشا *pâchâ*. Mais les formes *Bassa*, *Bacha*, *Bascha*, qu'on rencontre dans les auteurs et surtout dans les récits des voyageurs sont dues à l'influence de l'arabe qui n'ayant pas de *p* prononce باشا *bâchâ*. Même remarque pour *Babouche* (pantoufle) de l'arabe بابوش, *bâboûch*, ou بابوج *bâboûǵ* (V. Dozy *suppl.*) qui dérive lui-même du persan پاپوش, *pâpoûch*. Au dernier siècle on écrivait *papouche* et *pabouche*. Cette dernière orthographe est celle de Galland dans les Mille et une Nuits. En décrivant le costume des Arabes, d'Arvieux ajoute : « Leurs babouches sont des espèces de pantoufles de maroquin, qui leur tiennent lieu de souliers, qu'ils quittent quand ils veulent s'asseoir. » (T. V. 288).

Papegai ou **Papegaut.** *Esp* : papagayo. *Ptg* : papagaio. *Cat* : papagall. *It* : pappagallo *Vieux franc* : papegault; de ببغا ببغاء (1) ou ببغاة *babaghâ* (2). Le peuple dit encore

(1) عجائب الهند p. 115 Chams ad-din Ad-Dimachqî.

(2) Albîroûnî; Mas'oûdî. *Prairies d'or*. III. 56. écrit ببغة plur. ببائي. Voici un passage de Qazwînî sur cet oiseau (الببغا) . . . ولسان عريض يسمع كلام الناس يعيده ولا يدري معناه ويأتي بحروف مستقيمة. M. Devic a déjà relevé l'étrange

ببغال *babaghâl*, auquel semble se rattacher le catalan et l'italien. Quant à la forme بغان ou même ببغان elles sont employées en Egypte. Bocthor a noté la première. Buffon a donné le nom de *Papegai* à un groupe de perroquets exclusivement américains, distincts des autres espèces en ce qu'ils n'ont pas de rouge dans les ailes (1). Le célèbre naturaliste ne fut pas plus heureux en cette occurrence que lorsqu'il imposa le nom d'*algazelle* à une espèce qui ne diffère pas de la gazelle proprement dite.

Les Arabes tiraient leurs perroquets des Indes. Mas'oûdî nous représente le calife Al-qâhir dans son bosquet d'orangers où l'on avait réuni « les perroquets etc. amenés de tout pays; والببغ مما قد جلب اليه من الممالك والامصار (VIII. 337).

Para. Ce mot dérive du turc-persan پاره *pâra*, en arabe بارة *bâra*. Il n'est pas inutile de faire remarquer que le para ne vaut qu'un demi-centime et non pas 4 centimes, comme le prétend Mr Devic dans son Glossaire. En Orient *n'avoir pas un para* est synonyme de *n'avoir pas*

étymologie de M. Génin (I. 438). «Le papegault a *certainement* (!) reçu ce nom de ce qu'il *pipe*...» Oh! si Menage ou Trévoux avaient fait cette trouvaille, comme M. Génin aurait ri des *Révérends Pères*! M. Génin ne doute pas, n'hésite pas. «En vérité, il serait bien utile d'hésiter quelquefois», comme le spirituel auteur l'a dit ailleurs. Le flamand a *Papegaai*.

(1) Dict. d'Hist. nat. (d'Orbigny.)

un liard. « Le *parat* vaut en Candie six liards de France... A la Canée on en donne 44 pour l'abouquel ou piastre d'Hollande » (Trévoux). Actuellement le para est la quarantième partie de la piastre turque, dont la valeur varie souvent; elle est à Beyrouth de 18 centimes 1/2.

Pastèque (1). Il est admis que les mots esp. ou ptg: *albudega*, *albudieca*, *pateca* représentent الْبِطِّيخَة *al-bîṭṭikha*, prononcé vulgairement *albaṭṭîkha* ou *battech*, comme écrit Hasselquist (Voyages. II. 88), avec un fatḥa sur le ب *b*. Je n'hésite pas à assigner la même origine à *pastèque*. (V. Introd. *Obs. gén.*) C'est aussi l'avis de Clément-Mullet (2). (Voir l'article de Devic, qui conserve des doutes à cet égard).

Patache. Anciennement : vaisseau de guerre rond et de haut bord; actuellement : bateau servant pour la police des ports. *Esp*: albatoza, patache. *Ptg :* albatosa. pataxo, patacho. *It* : patacchia, patassa. Probablement de بَطْشَة *baṭcha*, ou بَطْسَة *baṭsa*, vaisseau de guerre. Le mot n'est pas ancien dans la langue arabe. Mais à partir des Croi-

(1) « Ces jardins (d'Alep) sont remplis de *pastèques*; c'est ainsi qu'on appelle ces prodigieux melons d'eau si sains et si excellents... Leur chair est d'un beau rouge, délicate et se fondant en une eau sucrée, qui rafraîchit infiniment et qui ne fait jamais de mal. C'est la ptysanne ordinaire des malades » (D'Arvieux. VI. 413).

(2) *Journ. Asiat.* 1870. Janv. 98.

sades il est employé couramment par les auteurs Orientaux, (1) qui n'ont pas trop l'air de le considérer comme un néologisme. Dombay a بطاش *baṭâch*, grand navire à deux mâts, que M. de Eguilaz traduit par *navis bellica*, sans nous donner les raisons de cette interprétation insolite.

Patagon ou **Patacon.** Monnaie des Flandres faite d'argent, qui a valu d'abord 48 sols et depuis 58 sols. (Trévoux). On la confondait souvent avec les réaux espagnols. La piastre d'Espagne était appelée *pataca* en Portugal; *patacca* en Italie; *pataque*, (2) *pactac* en France. Le *patac* d'Avignon, monnaie bien connue en Provence et en Dauphiné, a vraisemblablement la même origine. A tous ces mots les anciens étymologistes ont trouvé des explications dont la plupart appartiennent au domaine de l'imagination. Il semble plus naturel de les faire venir de ابو طاقة *aboû ṭâqa* (3), littér : le père de la fenêtre. « Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en

(1) Ibn Athîr. (كامل التواريخ) Bohâ-ed-din (*Vita. Sal.*) Nowaïri, Aboulféda, Maqrîzî. (Quatremère). *Mamelouks*. II. 86-272. Ousâma ibn-Monqid (éd. Dérenbourg) p. 25 etc.

(2) La pataque était aussi une monnaie des Etats Barbaresques; et une monnaie turque, d'une valeur bien supérieure à la première.

(3) Dans le *Voyage au Ouaday* par Perron on trouve *aboû chebbâk* (ابو شبّاك) dénomination rigoureusement synonyme de *aboû tâqa*.

Egypte, les Kahiréniens, ou ceux du Caire, les nommèrent *abutâka*, ou par abbréviation, *Butaka*, c'est-à-dire la monnaie aux fenêtres. Les Européens, qui négocioient alors en Egypte, lui donnèrent de là le nom de *Patack*, comme on y nomme encore aujourd'hui *Pataks* les écus d'Allemagne; quoique ces derniers soyent rarement appelés *abû-tâka*, non plus que les piastres d'Espagne» (1).

On connaît l'habitude des Arabes de former des composés avec ابو *aboû*, père. On en a eu un curieux exemple dans *Abouquel* (2) (*V.* ce mot). On sait aussi que dans la Haute-Egypte et dans le Soudan la monnaie préférée des indigènes est le thaler autrichien à l'effigie de Marie-Thérèse, appelé بوطير *boû ṭair* ou ابو طير *aboû ṭaïr*, le père de l'oiseau, à cause de l'aigle qui y figure. La raison de cette préférence est indiquée par Niebuhr (3). Lorsqu'on s'aperçut à Vienne que les thalers passaient de plus en plus en Egypte, la Monnaie en fit à plus bas titre. Mais les Egyptiens ne s'y trompèrent pas. Et voilà pourquoi on donnait dans tout le Levant cinq pour cent de plus pour

(1) Niebuhr. *Description de l'Arabie.* II. 49. «Le prix de notre passage était de 27 *patakas*, qui valent à peu près 6 livres 5 shellings sterling.» Bruce. *Voyage en Nubie.* I. 50.

(2) Ajoutez *abouburs*, *aboukarne*, etc. (V. Introd. *Observat. gén.*)

(3) Ibid. - « La seule monnaie connue au désert est le thaler autrichien de Marie-Thérèse. » M. Jeannier, chancelier à Bagdad. 1888.

13

les écus frappés avant 1756. Enfin une autre monnaie européenne, devenue assez rare, porte encore en Orient le nom de أبو مدفع *aboû madfa'*, le père du canon. Toujours pour les mêmes raisons, qui ont valu à l'abouquel, au patagon, etc. leurs pittoresques dénominations.

Patar, Patart ou **Patard.** C'était encore une monnaie de Flandre et des Pays-Bas, de la valeur d'un sou,

« qui n'avait vaillant un *patart* »

dit Villon. On voit dans ces mots une corruption de *Peter* (Pierre) parce que le patar a sur une de ses faces l'image de S[t] Pierre.

Devic rattache Patard à أبو طاقة. On peut objecter que l'*aboû ṭâqa* des Arabes a toujours désigné une monnaie autrement importante que le patar flamand, qui signifié une obole, un liard.

Paturon ou **Potiron.** Nom de quelques champignons comestibles qui croissent dans les pâturages. Probablement de l'arabe فُطْر *foṭr* ou فُطُر *foṭor*, qui désignent le champignon vénéneux (1), d'après certains lexicographes; l'espèce comestible s'appelant beaucoup mieux فِطْر *fiṭr*. La terminaison *on* viendrait-elle de la nunnation, comme dans *zédaron?* (Pour ف devenu *p.* V. *Introd.*)

(1) Cette distinction est inconnue à Ibn el-Beithar chez qui فطر désigne simplement le champignon. Aussi Devic prétend-il que Freytag a eu tort de

Pénide (1). Sucre tors, cuit à la plume avec une décoction d'orge. (Bouill. *Scien.*). Ce terme a été introduit par les apothicaires. Il vient de l'arabe فانيد *fânîd*, dérivé lui-même du persan پانيد *pânîd* « species dulciorum, saccharum. » *Alphénic* (2), autre nom de pénide, est le même mot arabe augmenté de l'article. Le Dict. de Trévoux écrit *Alphœnix* et prétend qu'on a donné au sucre tors « ce nom extraordinaire pour le faire valoir». Cette fois les *Aristarques de Trévoux* font erreur.

Quintal. *Esp.* et *Ptg:* quintal. *Catal*: guintar. *Ital*: quintare. De قنطار *qinṭâr*, vulgairement prononcé *qanṭâr*; d'où *Kantar*, (V. ce mot.) de même que de قيراط *qîrâṭ* graine de caroubier, son poids, nous avons fait *Carat*; *esp.:* quilat. *Esp.* et *Ptg*: quilate. *Ital*: carato. Le carat a été autrefois appelé *chira* ou *chirast*. Nous avons indiqué l'étymologie de قيراط dans les *Synonymes arabes* n° 1072.

---

n'attribuer à فطر d'autre sens que celui de *fungus terræ multum venenosus*.

(1) Le Diction. de Trévoux ne connaît que le plur. *pénides*. La *Pharmacopée Universelle* fait de même. Ce dernier ouvrage écrit encore *épenides*.

(2) Esp. *alfenique*. Ptg: *alfenim*; en latin de pharmacie *penidia*. « On prétend que ce nom vient de *poena*, peine, parce que cette préparation de sucre donne bien de la peine à faire. » Pharmac. universelle.

R

Rac, Arac, et **Arack.** *Esp :* arac, erraca. *Ptg* : araca, arak, araque, orraca, rak. Tous ces mots représentent l'arabe عرق *'araq,* liqueur extraite du palmier, qu'on faisait fermenter. (V. Moḥîṭ et S. 'Anḥoûrî) et dans le vulgaire, eau-de-vie, (Moḥîṭ, Heury, Belot). Il y a aussi la forme عرقي *'araqî* (Damas), d'où dérive probablement l'expression populaire *riquiqui*, pour désigner de l'eau-de-vie (1). En turc usuel عرق *'araq* devient *rake*, eau-de-vie. (V. R. Youssouf. *s. v.* 'arak).

Raia. Nom des sujets de l'empire turc soumis à la capitation. (Littré.) C'est la transcription de رعايا *ra'âïâ*, pluriel de l'arabe رعيّة, proprement troupeau, et au figuré sujet. Sous l'influence turque (2) رعايا *ra'âïâ*, a été employé, comme un véritable singulier, pour désigner *un* sujet, un raia. Ce n'est pas la première fois que le dialecte vulgaire employe un pluriel, auquel il donne la valeur du

(1) Voy. les *Proverbes arabes* de Mr le Comte C. de Landberg. p. 180. Comme toujours, la description de l'auteur est d'une rigoureuse exactitude.

(2) «*Ri'aya* رعايا, plur. de *re'ayé,* troupeaux, sujets tributaires; singulier (comme mot turc) sujet non musulman de l'empire ottoman; en ce cas, on prononce *ra'ya.*» R. Youssouf. Diction. turc-franç.

singulier. Le comte C. de Landberg en a cité un certain nombre d'exemples. (Proverbes. p. 195.) Mais ni en turc ni en arabe رعايا n'a le sens méprisant, qu'ont voulu y voir certains voyageurs (1), pas plus que le ποιμένα λαῶν d'Homère. « Tous, dit un hadîth, vous êtes responsables de votre troupeau, » c-à-d. de votre famille كلّكم مسؤُل عن رعيّته. Parmi les conseils adressés par Abdelmalik, fils de Şâliḥ, à Rachîd il y a celui-ci : « اتّق الله فيما ولّاك. وراقبهُ في رعاياك. Craignez Dieu dans l'exercice de votre pouvoir, redoutez-le en gouvernant les sujets (ra'âyâ) qu'il vous a confiés. » (Mas'oûdî. VI, p. 303).

Raïs ou **Réïs**. (2) Capitaine de navire. *Esp* : arraez. *Ptg* : arraes, arrais, arraiz, arrayo. *Maj*. arraes, array. *Cat*. arraix; de رئيس *raîs*, chef, mais qui a aussi le sens spécial de capitaine de vaisseau (Cfr. *Moqadd*. 31-l. 13. *Mas'oûdî* : I. 282. et les *Mille et une Nuits*. pass.) « On répéta au *Rais* ou Capitaine ce qu'on avait dit aux trois officiers.» (D'Arvieux. VI. 202). « Notre *Raïs* me dit alors qu'il carguerait un peu les voiles. » (Bruce. Voyage I. 93 et pass).

(1) Tour du Monde. 1er sem. 1861. p. 70. *Promenade dans la Tripolitaine.*

(2) «Où de fortune estoient deux Chaoulx Turcs, avec quelque troupe d'autres: dix *Rays*, c'est-à-dire Rois de Barque». *Histoire nouvelle du massacre des Turcs* faict en la ville de Marseille en Provence, le 14 de Mars, mil six cents vingt etc. *Lyon*. MDCXX.

Dans le dialecte vulgaire on écrit رَيِس qu'on prononce *raïès* ou *reïes*. Comme dans ce passage des Mémoires de l'émir Ousâma ibn Monqiḏ (1) : فنحن كذلك اذا الريس يونان قد اقبل مسرعًا فقلنا ماالك يارَيِس . » Nous en étions là quand le raïès (2) Yoûnân arriva précipitamment. Nous lui criâmes qu'y a-t-il, ô *raïès*? ».

Ramadan. *Esp. Ptg* : ramadan. *Ptg* : ramadâo. *Cat.* et *Val* : ramada. « Nous avons été obligés de séjourner à Alep, à cause du ramadan; c'est le carême des Turcs. » (Lett. édif. 198). Ramadan ou *Ramazan* comme prononcent les Turcs est la transcr. de رَمضان *ramaḍân*, 9me mois musulman. Comme le Thermidor républicain, « il doit son nom à la chaleur brûlante qui se dégage du sol pendant ce mois, » dit Mas'oûdî, ou comme s'exprime Al-Bîroûnî : للحجارة تَرمَضُ فيه من شدّة الحَرّ (Chronol. Orientale. Édit. Sachau. p. 60.)

Ramberge. C'est, dans Bouillet, une très ancienne espèce de navire de guerre de la Méditerrannée, adopté par les Anglais ; elle était de la force d'une frégate. Ce mot serait composé de *rame* et de *berge*. *Berge* et *Barge* sont un seul et même terme, qu'on employait autrefois indifféremment l'un pour l'autre. Cela me semble confir-

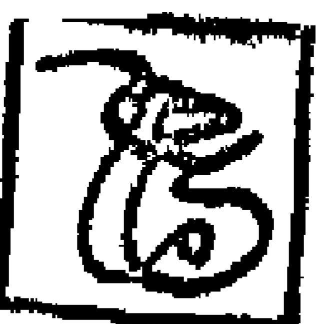
(1) كتاب الاعتبار; édité par Hartwig Dérenbourg. p. 59. Paris.
(2) Il s'agit ici d'un conducteur de caravane, d'un chef-moucre.

mer l'étymologie proposée à *barge*. Ce dernier mot ne signifie plus qu'une embarcation plate. Mais il a désigné jadis un grand navire (1) : « Navem magnam quam *Bargam* vocant» (*In diplom. an.* 1080. *ap. Mirœum in Dipl. Belg. p.* 295); et encore: un navire de guerre, comme l'indique son composé *ramberge*. Le Dict. de Trévoux pense aussi que les *barges* étaient de grandes barques armées. Barge et ramberge dériveraient donc bien réellement de l'arabe بارجة *bâriga*, vaisseau de guerre.

Rame. *Esp* : resma. Cat : raima. *It* : risma, *Vieux fr.* : rayme; de رِزْمة *rizma*, paquet de hardes (2); et vulgairement: cahier des charges et impositions conservé chez le wali, rame de papier. (Bocthor et Dozy. *Supp.*) On trouve aussi رَزْمة *razma* (3). J'assigne la même origine à « *coton de rames*», qui se disait autrefois d'un coton filé de médiocre qualité venant de Judée, et dont on se servait pour faire la trame des voiles de navire. (V. Trévoux et Bouill.) Car رزمة signifie aussi *ballot*.

Raze (huile de). « Les Provençaux distillent en grand le galipot. Ils en tirent une huile qu'ils nomment huile de *raze*. » (Bosc) M. Devic voit dans ce dernier mot l'arabe

(1) V. Du Bellay *Mémoires*. Livres X.
(2) Compar. *Aghani I.* (éd. Salh): «واحضروا اكياسا . . ورزما فيها ثياب كثيرة»
(3) Voir le savant article du *Glossaire* de Dozy. p. 333.



ارز *arz*. Ce nom s'applique en effet au pin, au sapin, au cyprès et à d'autres arbres résineux. (1) Quand il s'agit du cèdre proprement dit, les savants arabes se servent plutôt de شربين *charbîn*, qu'il faut peut-être lire شبين (*sappinus*). « Avicenne a employé le même mot défiguré par les éditeurs de Rome (2) sous la forme de شرهى adoptée trop facilement par Freytag». (Dr Leclerc.) *Raze* ne serait donc qu'une métathèse de ارز. En espagnol *arez* et *alerce* (3) désignent le cèdre; il est facile d'y reconnaître ارز. «نمى مثل الارز العالى» dit le manusc. de *Ḥabqâr le Sage*; et plus loin il est question de ارز لبنان.

Razia ou **Razzia**. *Ptg*. gacia, gazia, gaziva, gazu, gazua. De غازية *ghâzia*, forme algérienne de غزوة *ghazwa*, attaque, incursion militaire (4). Le mot ne date en français que de la conquête de l'Algérie. Dans les Alpujarres

(1) En Syrie et surtout dans le Liban ارز désigne le cèdre; «les cèdres que les habitants appellent *Ars* (sic) » *Voyage du R. P. Philippe*. 159. Dans les Litanies arabes la Ste Vierge est appelée ارزة لبنان cèdre du Liban.

(2) Les éditions d'Avicenne sont malheureusement incorrectes. Les manuscrits ne le sont guère moins. J'ai sous les yeux un manuscrit du كتاب الشفا de l'illustre Philosophe, qui donnera bien du travail à son futur éditeur.

(3) «*Alerce*. Arbre du Chili en Amérique. Ces arbres sont plus gros que le cyprès. Leur bois est rouge, mais avec le temps il perd la vivacité de sa couleur et prend celle du noyer. Ces arbres sont d'une grosseur prodigieuse...» *Trévoux*. Sur ارز et شربين V. Niebuhr. (Descript. I. 210.).

(4) « غزوة y غزاة expedicion militar; campana; guerra » *Chrestomathie arab.* du P. Lerchundi et Simonet p. 284.

racia, *ricia*, (même origine) ont le sens spécial de dégât, dévastation (1). V. Introduction lettre غ

Réalgar et **Réagal.** *Vieux fr*: réalgal, riagal. *Esp*: rejalgar. *Cat*: realgar. *It*: risigallo. *Bas-lat*: risagallum. De رهج الغار *rahağ al-ghâr*, littér.: poudre de la caverne. Dozy suppose que ce nom a été donné à l'arsenic parce qu'on le tirait des mines d'argent. Ce n'est là qu'une supposition. L'Ibn el-Beithâr de Boulaq a partout رهج الفار *rahağ al-fâr*, poudre des rats. Le traducteur allemand et le Dr Leclerc reproduisent la même leçon. Ce dernier la maintient malgré les critiques de M. Defrémery. Nous croyons que c'est la vraie. Le contexte d'Ibn el-Beithar semble le prouver. Après avoir dit (article هالك) que l'arsenic s'appelle سم الفار, poison des rats, il ajoute que dans le Maghreb on l'appelle poudre des rats رهج الفار (2). Pourquoi lire الغار, la *caverne* au lieu de الفار, les *rats*? Ailleurs (article شك) le botaniste arabe relève le nom de تراب هالك, litt: poussière qui tue, donné dans l'Irâq à l'arsenic. Il ajoute encore une fois qu'on lui donne le

(1) « Gazua, espèce de Croisade chez les Maures». (Trévoux). — « le commandement des chérifs, et la multitude qui les suivait, jointe à la superstition de la *Gazua*, y faisait accourir tous les habitants. » *Hist. des Chérifs.*

(2) L'arsenic rouge se dit en Berbère *rahadj el ahmar*. Dictionnaire français-berbère par le *P. Gras*. S. J. essai manuscrit. C'est l'expression arabe.

nom de *poison des rats*, et dans le Maghreb celui de رهج الفار (1). Franchement le sens s'accommode-t-il de غار ? Pourtant l'accord des formes romanes terminées toutes par *gar*, *gal* semble indiquer l'existence de رهج الفار venu sans doute de la confusion très ordinaire entre le غ et le ف placés au milieu du mot (2). Chams ed-dîn de Damas a pourtant un texte favorable à l'opinion de Dozy. « A Calatrava, dit-il, se trouve une caverne où l'on recueille le *réalgar*, appelé aussi *dîk bardîk* et poison des rats : وبها الفار الذي فيه رهج الغار ويقال : له ديك برديك ويقال له سم الفار . » (p. 242). Ajoutons que ce passage ne se trouve que dans les manuscrits de Paris et de Copenhague.

Rebec. *Esp :* rabel. *Gallic.* : rabela. *Cat.* et *Val* : rabell. *Ptg :* rabil, rebel, rebeca, rabeca, arrabil, arrabeca. *It :* ribeca, ribeba. *V. fr* : rubebe de رَبَابَة *rabâba* (*Journ. As.* 1865. Juin. 565) ou رَبَاب sorte de violon ou de vielle :

Me rendre en me torchant le bec.
Le ventre creux comme un *rebec*. (Régnier).

Parmi les instruments des Grecs, Mas'oûdî (VIII. 91) cite la lyre qui n'est autre, dit-il, que le *rebâb* ;

---

(1) Une ligne plus loin Ibn el-Beithar cite Râzî : .... فأكل منهُ الفار مات . ومات كلّ فارةٍ تشمّ ذلك الفار حتى يموت الكلّ اجمع وهو صحيح وقد وقفتُ عليه .

(2) On peut en faire l'essai : les compositeurs arabes confondront 8 fois sur 10 ces lettres. L'expérience s'est renouvelée sur cette page même.

الرباب وهي الورا. V. aussi sur le *rabâb*. Ibn Khaldoûn. *Prolég.* II. 412. (1) Le *c* final de *rebec* étonne moins quand on voit que la dernière consonne a été bien diversement rendue dans les langues romanes. Le passage suivant de Guillaume de Machaut renferme plusieurs noms d'instruments empruntés à l'Orient par le Moyen-Age.

Orgues, villes, micanons
Rubebes et psaltérions
Leus, moraches et guiternes...
Cymbales, citoles, *naquaires* (2)...
Cors sarrasinois et doussainnes
Tabours, flaûstes traverseinnes...
Trompes, huisines et trompettes
Guigues, rotes, harpes, chevrettes
Cornemuses et chalemielles.

(Edit. de la Société de l'Orient latin. p. 36).

Rébi. Deuxième et troisième mois de l'année musulmane; de ربيع *rabî'*. Pour les distinguer on les appelle ربيع الأوّل *rabî' premier* et ربيع الثاني *deuxième rabî'*, ou

(1) Les jours de fête, on peut encore voir dans les villes du Levant les Bédouins, qui viennent racler leur monotone *rebabé*.

(2) De نقارة *naqâra*, timbale ou de نقيرة *noqaïra*, نقّارة *naqqâra*, etc. Tous ces mots signifient tambour, timbale (V. Dozy *Abbadid.* 243).

ربيع الاخر (1) *dernier rabî'*. ربيع signifie litt. printemps. (2) Il a été appelé ainsi ou parce que « les deux *rabî'* correspondaient à l'époque, où les Arabes campaient sur les pâturages (ربع *raba'*) avec leurs troupeaux; si l'on objecte que le campement avait lieu aussi pendant d'autres mois, on doit remarquer que ces deux mois furent nommés pour la première fois ainsi au moment du pâturage et qu'ils conservèrent leur nom lorsque le rapport entre les noms des mois et les saisons n'existait plus. » (Mas'oûdî. III. 418).

Récif ou **Ressif**. Ce terme n'est pas très ancien en français, et nous est venu probablement de l'Amérique espagnole. (V. Dict. Trévoux.) *Esp*: arracife. *Esp*. et *Ptg*: arrecife. *Val*: arracif, arrecif. *Ptg*: arrife, recife; de رصيف *raṣîf*, chaussée (dans tous les sens), trottoir, (Moḥît) levée, digue (Dozy. *Gloss*. et *suppl*.) et même quai d'un port. Voir dans *Le Bachir* (18 déc. 1889. 4^{me} p. 1re col.) un article sur le rachat des quais de Smyrne رصيف ازمير.

Rédif. Ce mot désigne l'armée de réserve en Turquie; de l'arabe رديف *radîf*, qui vient après, qui vient

(1) Cfr. « في ثالث عشر ربيع الاخر قُتِل المركيس الفرنجي صاحب صور وهو اكبر شياطين الافرنج » (Ibn al-Athîr. كامل التواريخ).

(2) Chams ed-din. p. 401. — Ou d'après Al-Bîroûnî; « و. . للزّهر والانوار هو نسبة الى طبع الفصل الذي نسمّيه نحن الخريف وكانوا يسمّونه ربيعا » (Chronol. 60).

à la suite (1). Dans l'arabe classique رَدِيف se dit de celui qui monte en croupe.

Redjeb ; 7^e mois musulman. De رجب *raǵeb* : d'après Chams ed-dîn « parce qu'il est le milieu des mois, رواجب désignant les jointures des doigt du milieu, ou parce que les Arabes tiennent ce mois en grande estime, le verbe *raǵǵab* signifiant estimer.» ou encore : « parce qu'ils évitaient tout mouvement pour combattre ; *roǵba* signifie étai ; de là عَذْقٌ « مُرَجَّبٌ palmier étayé, (al-Bîroûnî *Chronol.* 60. et 325). Redjeb était aussi un des mois sacrés (2).

Régulus. Etoile de première grandeur, ou le cœur ou l' α du Lion (V. Nébulasit). Régulus est une altération de رِجْل الاسد *riǵl al-asad*, pied du lion, nom donné quelquefois à cette étoile et qui lui convient mieux que tout autre à cause de sa position (3).

Ribes. Nom scientifique du genre Groseillier, appelée encore Rhubarbe, Groseille, *Rheum Ribes* (Linné). De

(1) V. Engelhardt. *La Turquie et le Tanzimat*. p. 71.

(2) الشهر الحرام. وهو رجب وكانت مضر تدعوه الاصمّ لانهم كانوا لايتنادون فيه : يالفلان يالفلان ولا ينقادون ولا يتنادون فيه بالثارات . وهو ايضا مُنصِل الأول . والأوّل الاسنّة . كانوا اذا دخل رجب انصلوا الاسنّة من الرماح حتى يخرج الشهر. (Agani II. 114. Ed. Salhani). اصمّ était le nom païen de رجب. Car dans le جاهليّة les mois avaient des noms différents de ceux que l'islam a fait prévaloir. (V. al-Bîroûnî, *Chronologie Orientale*. الاثار الباقية loc. cit.)

(3) *Chams-eddin*. fig. 22. On y verra que Régulus se trouve dans le pied du Lion. Mehren traduit رواجب par *doigts du milieu*. (?)

رِيبَاس , *rîbâs*, (1) même sens. La lettre *s*, du mot français, représente le س arabe. Ibn el-Beithar dit que cette plante est commune en Syrie, (2) et dans les contrées septentrionales. Al-Baṣrî la met sur les montagnes froides et couvertes de neiges. Dans la Cosmographie de Chams ed-dîn de Damas elle est au nombre des plantes poussant naturellement et sans culture sur le Liban. (V. p. 199). D'après Moqaddasî, l'espèce la plus estimée, celle qui « figurait sur les tables royales » était exportée de Nîsâpoûr. (326. note *e*). On a fait en Europe des essais d'acclimatation d'après des individus provenant de graines envoyées du Liban en 1788.

Ce nom de *ribes* doit son origine aux apothicaires, dont on connaît les goûts *arabesques* comme aurait dit Guy Patin (3). Ils appelaient *rob de ribes* le suc confit des groseilles rouges.

(1) Prononcé *ribès* au moyen de l'imalé.

(2) L'espèce paraît y être indigène ; voilà pourquoi on l'appelle encore *Rhubarbe de Syrie.* Voy. aussi Al-Bîroûnî. *Chronol.* 99 et 100.

(3) Le courageux médecin bataïlla toute sa vie contre les apothicaires. «Je m'en vais, dit-il dans une de ses lettres, travailler à quelque chose contre la cabale des Apothicaires... en laquelle seront refutés le *bézoard...* les confections de hyacinthe et d'*alkermès*, les fragments précieux et autres bagatelles arabesques. » L'alkermès, le julep, mais surtout le bézoard l'indignent et sont constamment nommés dans sa correspondance. Dans une lettre de 1647 il se vante d'avoir si bien secoué le bézoard « qu'il n'en demeura que poudre et cendre. » D'après lui « il ne faut guère de remèdes...

Rigel. Etoile β d'Orion située dans le pied de cette constellation. De là sa dénomination رِجْل *rigl*, prononcé vulgairement *rigel.* (V. Introd. *Observat. génér.*)

Risque. M. Devic s'efforce de rapprocher étymologiquement risque de رِزْق *rizq*, qui effectivement signifie chance, chose arrivée fortuitement. Le mot français peut à la rigueur être ramené au sens de l'arabe. M. de Eguilaz ne croit pas pourtant devoir accepter cette étymologie. Conservant les mêmes scrupules que l'étymologiste espagnol, nous renvoyons à son article.

Rob. *Esp.* arrope, rob. *Cat. Val:* arrobe. *Port.* arrobe. *Basq:* arropea. Rob « est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoiqu'originairement il soit purement arabe, où il signifie un simple suc desséché au soleil, (1) ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder longtemps... Quelquefois on le confond avec looch. » (Trévoux). En effet رُبّ *robb* est le suc ou le jus des plantes épaissi par la décoction; de ce mot on avait fait رَبّب *rabbab* (2), faire

la quantité desquelles est propre à entretenir la forfanterie des *Arabes* au profit des Apothicaires... L'infusion de trois gros de séné purge aussi bien qu'un tas de compositions *arabesques.* Le peuple est lassé de leur tyrannie barbaresque, et de leur forfanterie bézoardesque. » Bref! il y a peu de lettres où il n'y ait une charge contre « ces cuisiniers arabesques » c'est-à-dire, les Apothicaires. (Lettres. Edit. de Cologne. MDCXCII. Vol. I. 30. 46 et pass.)

(1) Celui-ci était le plus estimé des Arabes (V. Ibn al-ʿAwâm, II.399.

(2) V. Ousâma Ibn Monqid (éd. H. Dérenbourg. p. 99). Le passage

du rob, forme que les dictionnaires n'ont pas relevée, quoiqu'ils aient مُرَبَّب *morabbab*, confit, dont le peuple à fait مُرَبَّى, confitures; (V. Heury. *s. v.*) Quant aux robs, on sait combien la médecine arabe les multipliait. On n'a qu'à consulter, pour s'en convaincre, la Table d'Ibn el-Beithar. (Trad. Leclerc.) Dans les anciennes pharmacopées françaises on rencontre *robub*, employé comme synonyme de rob; c'est l'arabe رُبوب *roboûb*, pluriel de رُبّ *robb*. A ce dernier pluriel M. Devic propose de rattacher *Ripopée* (écrit autrefois ripopé et rippopé). Le changement de *b* en *p* a déjà eu lieu dans les formes hispaniques, comme *rop*, *arrope*.

Roche. Un des noms du borax impur de l'arabe *Rakka* nom moderne (?) de la ville d'Edresse (Litt. abrégé). C'est *Roha* qu'il faut lire; car رها ou الرها est le nom arabe d'Edesse, mentionné dans Iṣṭakhrî, Ibn-Ḥauqal, Mas'oûdî etc... Le nom moderne est Orfa, en turc اورفه

Rock. *Esp*: rocho. Oiseau fabuleux de رُخ *rokh*, même sens. (Ibn-Baṭouṭa IV. 305) en parle sérieusement. Le

mérite d'être transcrit : « تأخذ اسنان غير مطحون تحرّقـة وتربّبة بالزيت والخلّ الحاذق وتداويه به حتى يأكل الموضع ثم خذ الرصاص المحرّق وربّبة بالسمن ثم داويه به فهو يبرئة ». Le texte imprimé porte داوه forme grammaticale(?); nous avons écrit داويه conformément à la leçon du manuscrit, notée par l'éditeur lui-même. C'est là une incorrection, que le dialecte vulgaire de Syrie garde opiniatrement. Il dira par ex : نجّيني au lieu de نجّني que réclamerait la syntaxe.

crédule Damîrî dans un long article qu'il lui consacre donne « à chacune de ses ailes 10000 brasses ; الرخ طائر في جزائر الصين يكون جناحة الواحد عشرة آلاف باع ». Les Mille et une Nuits ne sont pas plus outrées (1).

Anciennement au jeu d'échecs la tour portait le nom de *Roc* (Trévoux *s. v.*) ; de رخ *rokh.* (Al-Bîroûnî. *L'Inde.* 202. lig. 17). De ce mot on a formé le terme *Roquer* qui appartient au même jeu. (V. Bouillet).

Roupie. *Esp* : rubia, rupia. *Ptg :* ropia. M. de Eguilaz propose comme étymologie l'arabe رُبَاعِي *roubâ'î*, le quart du dinar. On peut voir sur رباعي le *Supplém.* de Dozy et le Glossaire de la *Bibliotheca Arabo-Sicula* de M. Amari. Actuellement le رُبع *roub'*, en Orient désigne le quart du *Magîdî* (2). Il y a encore en turc ربعيّة *roub'iyé* qui désigne

(1) A comparer avec les récits du كتاب عجائب الهند p. 6. 8. 12. garantis authentiques. Il est vrai, qu'en dépit des اسناد c'est un recueil de contes. Leur exagération paraît presque excusable quand on voit un auteur à prétentions scientifiques comme Chams ed-dîn de Damas parler « d'un œuf de rokh grand comme une coupole » suffisant à tout l'équipage d'un navire etc... (V. *op. sup. laud.* p. 161).

(2) Monnaie d'argent dont la valeur varie ; d'après l'Almanach du Béchir (1890) elle équivaut actuellement à 4 fr 15. cent. Le Diction. de Trévoux parle d'une ancienne monnaie turque appelée *roup* et qui valait un quart de piastre d'Espagne. C'est bien là notre ربع.

ἄλλος ἐκεὶ μὲ γρόσια,

Ἄλλος σωρὸς μὲ ῥούπια, ἄλλος μὲ χαραγρόσια.

(Poèmes historiques, par E. Legrand. 214). Dans ce passage

une petite monnaie en or (Mallouf). M. Devic voit dans roupie le persan روپیه, roupia, mot d'origine hindoue.

S

Sabot. Voir *Savate.*

Sacre (1). Faucon. *Esp.* et *Ptg* : sacre ; de صَقْر *ṣaqr* (2), faucon employé pour la chasse. Les sacres صقور figurent honorablement dans les intéressants récits de chasse (3)

---

il est facile de reconnaître les قروش ou غروش, le ربع ou τὸ ῥοῦπι. Celui-ci « valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de l'ἀσλανὶ... Cette monnaie marquée *au lion de Hollande* valait une piastre et deux paras. On accentue ἀσλάνι quand ce mot désigne le lion. » (Ibid. *Glossaire.*) Voy. *Abouquel* note. M. Legrand se demande dans son Glossaire si περβαζωμένος encadré ne vient pas de περιβάζω. Le mot vient du turc-arabe پرواز cadre, comme Byzantios l'a déjà indiqué. Il y a d'autres mots dont M. Legrand aurait pu signaler l'origine orientale ; p. ex : Σινὶ, plateau vient de صينيّة, même sens ; τουβλὲτ (τό) est le turc-arabe دَولت, gouvernement ; σεντούκι, l'arabe صندوق, τὸ σαγάνι l'arabe صحن *sahn*, prononcé vulgairement en turc *sahan*, etc.

(1) Il y a longtemps que Ménage avait proposé comme étymologie l'arabe *sacron*, où *on* représente la nunnation.

(2) V. Syn. arab. n° 608. « En Egypte, dit M. de Maillet, on prend une petite espèce de faucons, que l'on nomme *Saer*, (lisez sacr) dont l'Egypte doit fournir un certain nombre qu'elle entretient pour la chasse du Grand-Seigneur ». *Description de l'Egypte*. II. 22.

(3) Ces pages contiennent des notions très curieuses, non seulement pour la lexicographie arabe, qui y trouvera beaucoup de termes de vénerie

d'Ousâma ibn Monqiḏ (p. 141. 142, etc.). Ce mot était connu des Arabes du désert, qui n'ont par conséquent pu l'emprunter aux langues romanes. Cette remarque est d'Engelmann qui renvoie au *divan des Hodzailites* p. 208 Ajoutez-y le divan de Hansâ' (éd. Cheikho.), le *Ḥamâsa* 265 et le *Mu'arrab* 28. l. 3. Le mot n'est pas pourtant d'origine arabe; c'est la transcription du latin sacer (1).

« Quam facile *accipiter* saxa *sacer ales* ab alto. » (Éneid. XI. 721). Dans la tribu de Tamîm, au rapport d'Ibn Doraïd, au lieu de صقر on disait زقر *zaqr*. (V. Introd.)

Safar. Deuxième mois de l'année musulmane. Transcript. De صَفَر *ṣafar*, « parce que durant ce mois, où les Arabes font des expéditions, leurs maisons restent vides » (2). Cette explication est connue de Mas'oûdî, qui en donne une seconde (III. 417). D'après lui « Safar

qu'aucun lexique n'a relevés, mais encore pour l'histoire de la chasse au temps des Croisades. Ils complètent admirablement les quelques détails réunis sur cette matière par M. Rey. (Colonies. 55). On y voit que sur le terrain de la chasse émirs et chevaliers s'entendaient à merveille, et échangeaient amicalement faucons, chiens, et surtout des onces (فهد) que les éleveurs arabes (فهّاد) parvenaient à dresser d'une manière surprenante. Voir sur ce dernier point p. 152 (Ousâma).

(1) Ce n'est pas le seul terme fourni par la langue latine à l'idiome du désert. Nous en avons relevé un certain nombre dans les notes des *Synon. arab.* Le même radical *sacer* a encore contribué, selon nous, à la formation de صقّار *saqqâr*, maudit, scélérat exécrable, qui ne peut se rattacher à aucune racine arabe.

(2) Chams ed-dîn de Damas p. 401.

devait son nom aux foires dites ṣafarîya qui se tenaient dans le Yémen, etc. » (1)

Safre ou **Saffre.** Oxyde de cobalt. En espagn. *ʒafre* est un oxyde de bismuth, demi-métal d'un blanc jaunâtre (Dozy. *Gloss.*) Ces mots sont certainement d'origine orientale. On peut y voir صُفْر, *ṣofr*, cuivre jaune, ou صُفْرَة *ṣofra*, couleur jaune. Devic se demande si *safre* n'est pas « زَعْفران *ʒaʿfarân*, safran (2) privé de sa finale, comme dans le pluriel زَعَافِر *ʒaʿâfir*. Les alchimistes appelaient *safran de Mars* (3) l'ocre rouge; et le *safran des métaux* était une préparation pharmaceutique où entraient du soufre et de l'oxyde d'antimoine. »

Salep (4). Substance alimentaire tirée des tubercules d'orchis et dont les Orientaux font grand usage. Le salep nous arrive ordinairement de la Perse où on le prépare en grande quantité. Les tubercules ont une faible odeur de bouc surtout lorsqu'on les humecte (5). Salep vient de سَحلَب *saḥlab*, salep. En arabe l'orchis porte le nom de

(1) Al-Bîroûnî, qui avait d'abord expliqué, comme Masʿoûdî, le nom de Safar, ajoute à la fin de sa *Chronologie Orientale* : وسمّي صفرًا لوباء كان يعتريهم فيمرضون فتصفرّ الوانهم . p. 325.

(2) Inutile de faire remarquer l'origine arabe de notre mot *safran*.

(3) زعفران الحديد en arabe.

(4) *Esp* : salep. *Ptg* : salepo, formes modernes et probablement dérivées du français.

(5) V. Diction. d'Orbigny s. *salep*.

خصى الثعلب *khaṣâ ath-thaleb*, testicules du renard (1), expression qui serait devenu ثعلب *thalab*, et que les Persans prononcent *salep*.

Sambac. Arbrisseau nommé aussi jasmin d'Arabie; de زنبق *zanbaq*, oleum jasmini, jasminum album. (V. Moqaddasî. *pass.* et Freyt.) En Syrie c'est le lis blanc, qui croît sur le Liban (2). En turc زنبق (prononcé *zambaq* en turc vulgaire) a aussi le sens de lis. (V. Dict. turc-franç. de R. Youssouf.) Mais la signification propre du mot est *jasmin blanc*.

Sandal ou **Santal.** *Esp. Ptg. Cat. Ital*: sandalo. Ce mot a été écrit aussi en français *sentail*. Nous pensons avec Devic que malgré le grec σαντάλον, le mot a subi l'influence de صندل *ṣandal*, même sens, à cause de la persistance du *d* dans la plupart des formes romanes. Gawâlîqî ne croit pas صندل arabe (Mu'arrab. p. 100). Devic lui assigne une origine indienne. Au rapport de Mas'oûdî, Zobeïda « fut la première qui se servit de palanquins d'argent, d'ébène et de sandal. » (Prairies d'or. VIII).

Saphène. Nom de deux veines de la jambe. *Esp*: safina. *Ptg.* safena; de صافن *ṣâfin*, qui est dans Gauharî, et que

(1) V. Traduct. d'Ibn el-Beithar, par le Dr Leclerc.

(2) Spécialement sur le mont *Gharîb*, (جبل غريب) ou *montagne étrange*, qui domine la vallée de Ghazir.

Tha'âlibî dans le فقه اللغة (Ed. Cheikho. p. 111) explique par : « veine de la jambe ; في الساق الصافن ». On trouve aussi سفين *safîn*, et سافين *sâfîn*. Il est difficile de rattacher ces formes à une racine arabe. Aussi ne vois-je aucune difficulté à admettre que صافن dérive de σαφήνης, visible, apparent « à cause de la situation de ces veines. » (Devic).

Sarbacane. La forme correcte est *sarbatane* (1) qui se trouve dans Balzac (XVII^me s.). Le changement est dû sans doute à l'influence de canne qu'on croyait y retrouver (Litt.). *Esp* : cebratana, cerbatana, zarbatana, zebratane. *Ptg* : sarabatana, saravatane. La forme classique est زَبَطَانَة *zabaṭâna*, ou سَبَطَانَة *sabaṭâna*, même sens. Mais il est certain qu'un *r* s'est glissé après la première syllabe. On trouve زَرْبَطَانَة *zarbaṭâna*, forme qui n'était pas seulement connue en Espagne. Ḥarîrî observe que déjà de son temps le peuple disait زَرْبطانة *zarbaṭâna* au lieu de سَبَطانة *sabaṭâna* (2). C'est naturellement la forme employée par l'émir Ousâma (p. 164.) : « ومعي زربطانة فرأيت عصفورًا على حائط انا واقف تحتهُ فرميتهُ ببندقة فاخطأتهُ. Je tenais une sarbacane

(1) Le Dict. de Trévoux donne *sarbatane*, tout en avertissant que sarbacane est plus usité.

(2) V. لغة الأثماط (s. زربطانة) Cet ouvrage est une compilation assez indigeste d'un Raja Indien. Cfr. aussi Hariri درّة الغوّاص. p. 187. éd. *Thorbecke* ; et le Commentaire شرح درّة الغوّاص d'Al-Khafâgî. édit. de Constantinople. (Imprimerie الجوائب)

quand j'aperçus un moineau sur le mur, au pied duquel je me tenais. Je lui lançai une balle, mais je le manquai. »

Sarrasin. *Esp. Ptg :* sarraceno, sarracin. *Cat :* sarrahi, sarrayn, *Val:* sarracé. De شرقين *charqiyîn*, pluriel de شرقي *charqî*, Oriental, adjectif de شرق *charq*, Orient. (Voy. Introduction : *Observat. générales.*)

Satin. Probablement de زيتوني , *zaïtoûnî*, adject. de la ville chinoise de Tseu-thoung, que les Arabes appelaient *Zaïtoûn* (1), où se fabriquaient des étoffes de satin. Bouillet assure que le premier satin est venu de Chine. L'arabe *zeitoûnî* est peut-être le *zatouin* ou *zatoui*, que Du Cange prétend être un vieux mot français signifiant satin et dont il voudrait dériver ce dernier mot.

Savate. *Esp* : zapata, zapato *Ptg* : zapato. *It :* ciabatta. *Bas lat*: sabbatum; de سبّاط *sabbâṭ*, savate, pantoufle sans talon qui laisse le cou-de-pied à découvert. Le mot n'est pas dans Freytag. Le Moḥîṭ le donne avec la note مولدة. On le trouve aussi dans Bocthor, Dozy, Paulmier, Belot, Heury (s. *savate*); Marcel (s. *soulier*) donne سباط sans le redoublement du ب *b*, et صبّاط *ṣabbâṭ* (2). A savate doit se rattacher étymologiquement *sabot*.

(1) Pour plus de détails V. Dozy. *Gloss*, s. v. *setuni*.

(2) Cfr. l'hypothèse de M. de Eguilaz sur l'étymologie de *zapato*. Il nous a été impossible de retrouver le latin *sabatenum*. — A Constantine « les

Sbirre. *It*: sbirro, birro. *Esp*: esbirro. D'après M. Narducci de اصبر *aṣbar*, *coegit*, *detinuit*. Mais ce n'est pas habituellement le passé d'un verbe arabe qui a fourni des substantifs; surtout quand le sens est si vague, comme c'est le cas. J'aimerais autant recourir à صبّارة *ṣabbâra*, sentinelles, soldats qui font le guet, ou à صباري *ṣabârî*, soldats d'élite (Dozy. *Supp.*), ou à *birrum*, casaque rouge (Litt.). Le lecteur décidera.

Scheat, Sheat et **Sead.** C'est le γ de Persée (1). De ساعد *sâ'id*, littér. avant-bras. *Sead* serait l'orthographe la moins illogique. Voltaire, Arago, etc. écrivent *sheat*.

Schiite. Sectateur d'Ali; adjectif formé de شيعة *Chî'a*, secte, et surtout, celle des Schiites; ou peut-être de شيعي *chia'î* adject. de شيعة Dans les écrivains arabes ce mot est très souvent opposé aux *Sunnites* ou musulmans, qui suivent la tradition ou سنّة , *sonna* : celle-ci contient les paroles et actions du Prophète. En parlant des sectes religieuses de l'Arabie, Moqaddasî indique clairement cette opposition : « ومذاهبهم بمكّة وتهامة وصنعاء وقرح سنّة . . . واهل »

chaussures les plus communes, très larges et très découvertes s'appellent *sebbat* ». Magasin pittoresq. 1878. p. 57.

(1) Devic écrit : « *Sheat*, étoile de 2[me] grandeur β de Pégase ». Or dans Pégase il n'y a pas d'étoile nommée ساعد , il y a bien سعد البارع , mais il serait violent de l'identifier avec *Sheat*.

(p. 66. lig. 3) « الراي بعمان وهجر سبعة . وشيعة عمان وصعدة . . . معتزلة . »

Sébeste. Fruit du sébestier, le même arbre que le دبق d'après Ibn el-Beithar. Or le دبق est l'arbre à glu, bien connu en Syrie. « Ses environs (de Beyrouth) sont de bonnes terres... avec des *sébestes* dont on tire la glu.... On fait de ce fruit concassé et bouilli une glu excellente et on transporte beaucoup de ces fruits en Europe » (1); de سبستان *sabastân*, sébestier.

Sébile. On a proposé l'arabe-persan زنبيل *zanbîl*, ou زبيل *zabîl*, qu'on rencontre aussi sous la forme de زبّيل *zîbbîl.* Tous ces mots sont anciens en arabe et signifient : panier d'osier destiné à renfermer les dattes, corbeille, sac, besace (V. *Syn. Arab.* N° 624). Dans son introduction Moqaddasî nous dit « qu'il a tour à tour possédé nombre d'esclaves et porté le panier sur sa tête ; وملكت العبيد وحملت على رأسي بالزبيل » (p. 44. lig. 10.)

Sécacul ou **Seccachul.** « Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie... *Sécacul* est un mot arabe » (Dict. de Trévoux). *Esp.* et *Cat* : secacul. Le sécacul est une sorte de panais ; de شقاقل *chaqâqol*, même sens.

Séide. De زيد *zaïd*, nom d'un affranchi du Prophète,

(1) D'Arvieux. *Mémoires* I. 339. - II. 334. V. aussi *Relat. d'Abdellatif.* page 70.

aveuglément soumis à ses ordres. (V. Al-Makîn. *Historia Sarracenica* p. 9. edit. d'Erpenius). Ce nom a été transcrit *Séide* par Voltaire dans sa tragédie de *Mahomet* (1). C'est à tort que Brachet (Dict. étym. Introd. LXIII) voit dans *Séide* « la francisation de l'arabe *Saïd* » qui correspondrait à سعيد *sa'îd*, heureux, *félix*. La transcription de ز par *s* est très fréquente en français, comme on peut s'en convaincre par les nombreux exemples cités dans notre Introduction (V. Lettre ز).

Sélam ou **Sélan**. Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet (Litt.); de سَلَام *salam*, salut, paix (2). Nous ne saurions déterminer comment de salut on est arrivé au sens du franç. *sélam*. Cette dernière signification n'existe ni dans la langue classique arabe ni dans le dialecte vulgaire. Faut-il assigner la même origine à un autre *Selam*? On appelle ainsi dans l'Amérique « certains postes disposés le long des côtes, où les Espagnols mettent des Indiens en sentinelle; ce sont comme des es-

(1) Séide ne se trouve pas dans la 6me édit. du Diction. de l'Académie.

(2) Premier mot de la formule de salutation سلام عليك *salâm 'alaïk*, la paix, le salut sur toi ! d'où *Salamalec*. On trouve dans d'Arvieux « on lui fait une grande *salamalée*, c-à-d. une profonde révérence » I. 85. L'éditeur aura mal lu. C'est évidemment *salamalec* qu'il faut. « On s'est longtemps servi de cette formule à Paris, dans les repas, pour saluer une personne en buvant à sa santé ». Bouillet (Dict. scien).

pèces de guérites» (Trévoux). Mais on ne voit pas que سلام ait eu le sens de signal.

Séné. Plante et médicament purgatif. *Esp*: sena, senes. *Ptg:* sene, senne. Cette plante croît spontanément en Arabie et en Egypte. (1) Ce dernier pays a eu longtemps la spécialité d'en fournir toute l'Europe. Le séné d'Alep, ainsi nommé de son point d'exportation, est moins commun en Occident. La quantité de séné qu'on transportait annuellement dans les entrepôts de Boulac s'élevait à environ 2 millions de livres par an. « On en fait 3 lots : un pour Marseille, le second pour Ligourne (sic), et le troisième pour Venise » (2). Séné est la transcription de l'arabe سنا (3) *sanâ*, même sens. Parmi les productions de l'Arabie Moqaddasî cite le séné de la Mecque (98.lig. 13).

Sensal. « Tout le commerce du Levant se fait par le

(1) « Le séné croît naturellement dans l'Egypte, dans la Syrie, dans l'Arabie, qui semble être le pays des drogues médicinales et des aromates» (D'Arvieux I. 341.)

(2) V. Hasselquist. *Voyag. au Levant* : II. 101. et *Dict. Univ. d'Hist. nat.* D'après le P. Sicard le séné ne vient pas en Egypte « quoique les Egyptiens en fournissent une grande quantité à l'Europe; ils le tirent de la Nubie » . *Discours sur l'Egypte.*

(3) Ou سناء avec le *madd.*

Enfin d'habiles gens et des têtes bien saines
N'auraient jamais ici fait venir le *séné*,
Que la nature avait tout exprès condamné
A prendre sa naissance dans des terres lointaines;
De peur que notre monde en fut empoisonné. N. Ch. De Vers.

moyen des *Sensals* ou Courtiers. La plupart des Censals sont Juifs ou Arméniens. Ces gens entendent le négoce en perfection et y sont très-rafinez. A l'égard de la bonne foi il y en a infiniment du côté des Turcs; mais on les a trompés tant de fois qu'ils sont plus sur leur garde. Naturellement ils aiment la justice et la droiture; ils tiennent leur parole, il ne faut point de notaires avec eux. » (V. D'Arvieux. I. 79, qui écrit indifféremment *sensal*, *censal* et *sansal*). Sensal dérive comme *Censal* (dont il n'est qu'une variante orthographique) de سمسار, *simsâr*. Une ancienne tradition rapporte que ce nom aurait été changé par Mahomet en celui de تجّار, marchands : وفي الحديث عن قيس ابن عَرْزة : كنّا نسمّى السماسرة فسمّانا النبي صلعم باحسن منهُ فقال : يامعشر التجار On peut voir dans le Mu'arrab d'al-Gawâlîqî les autres preuves de l'ancienneté de ce terme سمسار (p. 90 et 91).

Sequin. *Esp* : cequi. *Ptg*: sequim, zequim. *It* : zecchino. *Grec mod* : τζεκίνι et τζηκίνι (1); de سِكّي *sikkî*, denarius, adjectif formé de سِكّة *sikka*, coin à frapper la monnaie, et aussi monnaie en général.

Le vieux mot français *Sequin*, épée, est la transcription à peine altérée de سِكّين *sikkîn*, couteau.

(1) V. *Poèmes historiques en grec vulgaire*, par Emile Legrand. On remarquera comment le grec garde fidèlement l'accent tonique de سكّين .

Sesban, Sesbane et **Sesbanie.** Genre de la famille des Légumineuses-Papilionacées, très communes en Egypte et en Palestine; de سَيْسَبَان *saïsabân*, même sens. D'après le docteur Figari les feuilles de cette espèce sont employées comme purgatives en Egypte presque aussi souvent que celles du séné. (1) On ne voit pas comment cela s'accorde avec l'assertion des مفردات d'Ibn el-Beithar: « la sesbane constipe: يحبس الطبيعة. » A part cela; les descriptions des modernes cadrent avec celles des auteurs arabes.

Shagarag ou **Sheregrig.** La première orthographe est de Shaw; la seconde de Bruce. C'est un rollier de la grosseur et de la forme du geai, avec un bec plus petit et des pieds plus courts; le dessus du corps brun, la tête, le cou et le ventre d'un vert-clair; des taches d'un bleu foncé sur les ailes et la queue. Le mot est une altération de شِرَقْرَق *chiraqraq* ou شَرَقْرَاق *charaqrâq*, qui d'après les dictionnaires désigne le pivert. On trouve aussi شقراق *chaqrâq*. Bruce pense que le Sheregrig doit son nom à l'éclat de son plumage et il le dérive d'un mot qui signifie briller (*Voyag.* V. 215), sans doute de شرق *charaq*, briller.

(1) Dict. d'Hist. Nat. (d'Orbigny).

Simoun ou **Semoun**. *Esp*: semun; de سَمُوم *samoûm*, vent brûlant, littér. empoisonné, de سَمّ *samm*, empoisonner. (1) D'après le فقه اللغة le سَموم et le حَرُور *ḥaroûr* (de حَرّ chaleur) désignent tous deux un vent brûlant. Aboû 'Obeida et le *Kitâb al-Gerathîm* (2) établissent entre ces deux mots une distinction: le *samoûn* serait le vent chaud qui souffle le jour, et le *ḥaroûr* celui qui se fait sentir la nuit (V. Glossar. *Biblioth. Arab Sicul.* II. 830.) Sur les terribles effets du *semoum* on peut voir Ibn Baṭoûṭa. I. 259 et 261.

Siroco ou **Siroc**. [De شَرْق *charq*, orient, disent les étymologistes, ou de شَرْقِيّ *charqî*, oriental (vent.) Seulement à la place du *soukoûn* arabe, toutes les langues européennes mettent un *o* qui porte l'accent tonique. *Ital*: scirocco, scilocco. *Esp.* xaloque, jaloque. *Maj.* xeloque *Cat.* xaloch, xaloque *Ptg.*: xarouca. *Val.* jaloch. *Prov.*: siroc, eyssiroc. (3) Cette unanimité ferait croire à l'existence d'une ancienne forme vulgaire شروق *charoûq*. Aujour-

(1) D'après Niebuhr les Arabes reconnaitraient le simoum à une odeur de souffre (I. 11). Palgrave, qui donne du simoun une description détaillée et quelque peu théâtrale, ne dit rien de semblable V. *Voyage en Arabie* I. 22.

(2) V. فقه اللغة p. 355. D'importants extraits du *Kitâb al-Gerathîm* ont été publiés à la suite du فقه اللغة, par le P. Cheikho S. J.

(3) Devic cite encore d'autres formes où l'*o* persiste toujours.

d'hui le peuple dit شلوق *choloûq* ou *cheloûq* comme on prononce. Les Européens résidant au Levant n'ont pas d'autre terme pour signifier ce vent chaud et désagréable, qui souffle du côté de l'Est, surtout en automne et au printemps.

Quoiqu'il en soit, en partant de شرق on peut appliquer à sirocco l'explication phonétique dont nous avons parlé dans l'Introduction à propos de *énif*, *algénib*, *camocan*, *sarrasin*. Ce dernier exemple surtout aide à faire comprendre la présence d'une voyelle adventice portant l'accent tonique.

Soda. Mot employé en médecine pour signifier le mal de tête ou *céphalalgie* (Bouill. Scien.) Transcription de صُداع *ṣodâ'* (1) mal de tête; tandis que شقيقة de شقّ fendre est la migraine; comme l'établit nettement le passage suivant du *Foqh al-lougha* (p. 121) اذا كان الوجع في الراس فهو الصُداع فاذا كان في شقّ الراس فهو شقيقة ; Qalîoûbî dit aussi que « la شقيقة est la *soda* ou céphalalgie, quand elle est bornée à l'un des côtés de la tête ; الشقيقة فهي كالصداع المختصّ باحد جانبي الرأس » (V. المصابيح السنية . Journ. asiat. Oct. 1865. p. 396.)

(1) Et non de *souad*, comme le prétend Bouillet. De صُداع on a formé صدّع causer le mal, de tête. الثوم مُصَدِّع مُحرِق للدم ; (Al-Bîroûnî. *Chronol. Orient.*) passage à ajouter aux exemples cités dans Dozy. *Supplém.* s. صدع .

« Galien parle du silure et dit que pour calmer instantanément une violente douleur de tête ou une migraine, il faut l'appliquer vivant sur la tête du malade ان جعلت على الرأس من بهِ صداع شديد او شقيقة الخ. (1). C'est sans doute par une distraction, dont les plus grands savants ne sont pas toujours exempts, que M. Barbier de Meynard traduit ici شقيقة par *blessure*. Le contexte d'ailleurs demande autre chose.

Sofa ou **Sopha**. *Esp. Ptg.* et *Ital.* sofa. *Ptg*: sopha. De صفّة *ṣoffa*, coussin que l'on met sur la selle. Ce mot a signifié encore plus tard estrade, banquette, (2) *divan* et *sofa*. Dans Mas'oûdî, le père d'Ibn Bassâm est représenté « assis sur un *sofa*, au milieu de sa chambre, d'où il pouvait jouir de la vue de son jardin, de son enclos de gazelles, etc. « وفي صدره صفة وهو يشرف منها على البستان وعلى حير الغزلان (VIII. 269). Le mot est aussi dans Ousâma fils de Mon-

(1) Prairies d'or. II. 392. Tout en reconnaissant le mérite de l'œuvre de M. B. de Meynard, nous osons prendre la liberté de lui signaler encore la traduction inexacte de quelques passages du discours prononcé par 'Alî à la bataille de Siffîn (IV. 355), et dans le V^me vol. les pages 29 et 30. Nous avouons que ce dernier morceau est d'une difficulté désespérante. Quand on en demanda l'explication dans la classe de rhétorique arabe de notre Université, des élèves, d'ailleurs intelligents, avouèrent n'avoir pas compris; et pourtant c'était leur langue.

(2) Cfr. cette comparaison originale de Moqaddasî sur la Péninsule arabique : « ان مَثَل هذه الجزيرة كمثل صُفّة فيها ادنى طول قد وُضِع فيها سرير من . . . صدرها الى بابها الخ »

qid (p. 7 etc.) dans le sens de banquette ou sofa.

On appelait اهل الصفة (1) certains pauvres *mouhâgirs*, qui dormaient dans la mosquée de Médine pendant la nuit. On est parti de là pour dériver *Soufi* (V. ce mot) de صُفّة.

Sorbet. *Esp* : sorbete. *Ptg* : sorvete. *Ital* : sorbetto; de la forme pluriel شربات *charbât*, prononcé vulgairement *charbèt*; ou simplement de شربة comme dans ce passage d'Ibn Batoûta : « on apporte des coupes remplies de l'eau du sucre candi, c'est-à-dire de sirop délayé dans de l'eau. On appelle cela du *sorbet*; يؤتى باقداح مملوّة ماء النبات وهو الجلاب ويسمّون ذلك الشربة » (III. 124, 207 et *pass.*) « Le *cherbet*, ou comme nous disons le *sorbet*, ne se trouve que chez les Princes et quelquefois chez les Cheikhs, qui sont riches. (2) On le sert dans les visites comme nous servons en France la limonade, l'orgeat et autres liqueurs. » (D'Arvieux. V. 272.) Le persan et le turc ont aussi شربت dans le sens de sorbet.

(1) Dans une note de la traduction des Prolégomènes d'Ibn Khaldoûn اهل الصفّة est rendu par *gens de la banquette* ou *sofa* (III. 86.) et l'on ajoute que ces *mohâgirs* « se tenaient assis sur une banquette, à l'extérieur de la mosquée, pendant le jour » (Ibid.) Seulement صفّة désigne ici un endroit du temple, couvert avec des branches de palmier. (Cfr. Freyt. Mohît, اقرب الموارد et Dict. arabes en gén.)

(2) « Le Sorbet est une espèce de limonade, musquée et ambrée, qui est assez bonne » P. Nau. *Voy. de la T. Sainte.* p. 557. Du Loir écrit habituellement *cherbet* : « Il nous fit boire du cahué et du *cherbet*, et il nous

A la même racine se rattache *Sirop*. Il vient de شراب *charâb*, qui en vulgaire a le sens spécial de sirop (Belot, Heury, etc.) ; sens qu'on retrouve aussi dans les traités de médecine arabe : « ويقعد مصفّاه بالسكر كالشراب ; on le rend épais comme du *sirop*, au moyen du sucre » dit Qalioûbî, en parlant d'une décoction. (V. الصابع السنيّة de Qalioûbî, *passim.)*

Souche. *Berry* : soche. *Bourguign* : suche. *Prov* : soc, socca. *It* : zocco. *Esp :* zoca. *Cat.* et *Val :* soca. *Bas lat* : zoccus, soccus. D'après Brachet l'origine de souche est inconnue. M. de Eguilaz fait remarquer que *zoca* en Andalousie désigne la tige de la canne à sucre, et il n'hésite pas à y voir l'arabe ساق *sâq*, tige d'une plante. Pour les changements phonétiques voy. l'Introduction : *alef*.

Soufi. Ecoutons Ibn Khaldoûn : « Lorsque dans le second siècle de l'islamisme le goût pour les biens du monde se fut répandu. . .on désigna les personnes qui se consacrèrent à la piété par le nom de *soufis*... *Soufi* vient très probablement de صُوف *ṣoûf*, laine, car la plupart de ces dévots portaient des vêtements de cette étoffe pour se distinguer du commun des hommes, qui aimaient le

---

fit parfumer sous une tavayole, que deux valets tenaient étendue sur notre tête » p. 315. Dans les *Voyages du Sieur Lucas* on lit *sorbec.*

faste dans les habits. » (1) Voilà l'étymologie généralement admise. Al-Qocheïrî (2) n'en veut pas. D'après lui « on ne saurait assigner à ce nom une étymologie, qui soit tirée de la langue arabe et conforme à l'analogie; on ne peut pas le dériver de *ṣoûf*, laine, vu que les soufis n'avaient pas l'habitude de se distinguer des autres en portant des vêtements de laine. » (3) Il se peut bien que Al-Qocheïrî ait raison et que صوفي ne soit qu'une transcription de σοφός. On a pu donner ce nom aux *sages de l'îslam*, de même que les Pères de l'Eglise appelaient φιλόσοφοι les *moines* chrétiens. Les Arabes perdant de vue cette dérivation, comme pour beaucoup d'autres termes (4), auront cherché à *soufi* une origine dans leur propre langue (5). C'est exactement l'opinion de l'illustre Al-Bîroûnî. Après avoir résumé la doctrine des philosophes (السوفية) grecs, il ajoute : « ولما ذهب في الاسلام قوم الى قريب من رأيهم سمّوا باسمهم ولم يعرف اللقب بعضهم فنسبهم للتوكّل الى الصفّة وانهم اصحابها في عصر

(1) *Proleg.* III. 60.

(2) Théologien musulman, mourut en 1072 de J.-C. Voy. la note que lui consacre De Slane *Prol.* I. 456.

(3) Comparez pourtant ce que raconte Moqaddasî. p. 415. ligne 7 : قصدت الجامع . . . وعليّ جبّة صوف قبرصيّة . Aussi les soufis le prennent-ils pour un des leurs : « فدفعتُ الى مجلس الصوفيّة فلمّا قربتُ منهم لم يشكّوا الّا وانا صوفيّ » . (Ed. de Goeje.)

(4) Cfr. بريط , اكليل الملك Alchimélech, طوفان.

(5) Dans Mas'oûdî le costume d'un soufi est ainsi décrit : « رجل عليه ثياب بيض غلاظ مشمرة » (VII. 39) .

النبي صلعم (1) ثم صحّف بعد ذلك وصيّر من صوف التيوس » (2).
(*Al-Biruni's India.* Edit. E. Sachau. p. 16. lig. 6).

Sucre. Du lat. *saccharum* dit Brachet. Mais *saccharum* n'aurait pas fait sucre. Comment expliquer d'ailleurs l'accord des langues européennes à prononcer *u* au lieu de *a*. (3). Le sucre n'a été vraiment connu que depuis les croisades, et surtout depuis que des ouvriers Tyriens apportèrent à l'Europe les secrets de la fabrication syrienne (1239). L'exportation du sucre formait un des principaux articles du commerce de Tyr (*Moqad.* p. 180.) Pour conclure nous croyons avec M. Devic que sucre a subi l'influence de سُكَّر *soukkar*, même sens. (4)

Sultan. Vieux franç. : *soudan* et *soldan* qu'on trouve encore dans Fléchier. « Un Religieux de St François du

---

(1) V. plus haut *sofa*.

(2) L'éminent écrivain consent ensuite à faire mention honorable de l'ingénieuse explication trouvée par "ابو الفتح البستي". La voici : « تنازع النّاس في الصوفيّ واختلفوا قدمًا وظنّوهُ مشتقًّا من الصوف ولستُ انحَلُ هذا الاسم غيرَ فتى صافى فصُوفي حتى لقّب الصوفيّ . (Al-Bîroûnî, ibid).

(3) V. Dict. étym. de M. Devic (s. sucre).

(4) Le Diction. de d'Orbigny affirme que la culture de la canne à sucre ne fut introduite en Syrie qu'au XIVme siècle. C'est une erreur. Les Croisés en arrivant en Syrie y trouvèrent en pleine prospérité cette industrie, qui ne fit que s'accroître sous le gouvernement des rois latins. (V. *Colon. franq.* 248). Dans la province de 'Omân la canne à sucre était cultivée en grand du temps d'Ibn Hauqal. (V. Edit. de Goeje. p. 36. note *m*.) La vallée du Jourdain était couverte de plantations de cannes à sucre, مزارع الاقصاب (Moqaddasî. 162 lig. 9.)

couvent de Jérusalem vint député du *Soldan* d'Egypte vers les Rois Catholiques.» *Histoire de Ximénès*. II. p. 158. Quant à *Soudan* (géogr.) il vient de سُودان *soûdân*, plur. de اسود *aswad*, noir. Le Soudan est appelé par les Arabes بلاد السودان *bilâd as-Soûdân* (1), pays des noirs. Sur la synonymie d'*Abyssins*, *Zenğ* et *Soûdân* on peut consulter les *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoûn. I. 171. Trad. de Slane.

Sumach ou **Sumac**. Plante appelée aussi vinaigrier. *Esp*: zumaque, çumaque. *Ptg*: summagre. *It*: sommaco; de سُمّاق *soummâq*, même sens, qui porte en arabe le nom de *sumac des corroyeurs* (2), parce qu'il était employé par les tanneurs. On s'en servait aussi pour assaisonner les mets ou comme collyre, après l'avoir fait mariner dans l'eau de rose. Actuellement encore « c'est pour l'Oriental un régal de saupoudrer sa galette de pain des graines extrêmement acides du sumac. » (3) Dans la *Pharmacopée Universelle* le *sumach* est nommé parmi les remèdes *resserrants*. Le سُمّاق est encore cité parmi les productions de

(1) « سودان et بيضان se disent des hommes seulement ; s'il s'agit des animaux on emploie سود et بيض » . De Slane.

(2) Ce nom lui est conservé en français. – «La glu qu'on tire du fruit de l'arbre, appelé *cordia sebesten* est un des articles les plus considérables de son (la ville de Seyde) commerce.... Le *sumach* y est aussi fort abondant. » Hasselquist I. 240.

(3) *Souvenirs bibliques*; par le P. Jullien. S. J.

la Syrie dans Moqaddasî (181), Yaqoût (IV. 1005.) Ibn Ḥauqal parle du sumac de Sanǵâr en Mésopotamie, et dans les environs d'Alep une montagne en avait retenu le nom : جبل السمّاق *mont du sumac.* (V. Geogr. arab. *Gloss.* 264. édit. de Goeje.)

Sumbul. Plante ombellifère de la Perse dont on extrait une matière médicale (Litt.); de l'arabe-persan سُنْبُل *sounboul*, qui désigne le nard indien. Aujourd'hui on s'accorde à en faire une Valériane (1). Râzî et Ibn el-Beithâr en font des descriptions détaillées. Le *Sounboul* croît aussi en Syrie (Moqaddasî. p. 181. l. 11).



(1) Dr Leclerc. Traduct. d'Ibn el-Beiṭhâr.

T

Tabaschir, **Tabashir**, et **Tabaxir**. Transcription de طَبَاشِير *ṭabâchîr*, concrétions siliceuses, qui se forment dans les entre-nœuds des bambous (1). Ce fait singulier de concrétions pierreuses à l'intérieur des végétaux a frappé l'imagination des peuples, qui habitent les contrées, où croissent les bambous. Aussi leur ont-ils attribué des propriétés merveilleuses. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithâr, Soyoûṭî, Qalioûbî sont unanimes là-dessus; (2) et le Dict. de Trévoux n'a garde de médire du *tabaxir*. Voici à propos de cette singulière panacée une épigramme d'Ibn Bassâm, contre son propre père Aboû Ǵa'far :

خبز ابي جعفر طباشير   فيه الافاويه والعقاقير
فيه دواء لكلّ معضلة   للبطن والصدر والبواسير

« Le pain d'Aboû-Ǵa'far est un *tabaschir* plein d'aromates et de simples. C'est un remède à tous les maux, douleurs de ventre, de la poitrine et flux de sang. » (Cité par Mas'oudi. VIII. 262).

(1) C'est la définition de Massergouaïhi, cité par Ibn el-Beithâr : الطباشير هو شيء يوجد في جوف القنا الهندي. Le tabaschir est une substance, qui se trouve à l'intérieur de la canne indienne ».

(2) Voici ce qu'en dit Syoûtî : ينفع من السعال وقذف الدم والفضول الغليظة ووجع الصدور وقروح الرئة. يوخذ قاقلة اربع دراهم نشاشيح الحنطة وحبّ الخشخاش الابيض ونارنجتين. (الكنز المدفون والفلك المشحون)

Tabis. Étoffe de soie (1). *Esp. Ptg. Ital*: tabi. *Bas lat*: attabi. *Vieux fr*: thabit, zatabiz. De عَتَّابي *'attâbî*, étoffe de soie, comme le dit expressément Iṣṭakhrî (199. l. 3.). «العتابي وسائر الثياب الحرير; *l'attâbî* et autres étoffes de soie»: Ou comme parle Ibn Ḥauqal : العتّابي والوشي وسائر الثياب الابريسم. (261. lign. 11.)

Talc. *Esp*: talco. talque. *Ptg*: tâlco. De طَلْق *ṭalq*, même sens. De Monconys écrit *talk*. Ibn el-Beithâr nous apprend qu'on en fabriquait des vitres pour les bains etc... يُعمَل منهُ مَضاوي للحمامات ويقوم مقام الزجاج. Les alchimistes en faisaient aussi grand usage; voici sur le *talc* une de leurs formules conservée par Mas'oûdî.

خذ الطلق مع الاشقّ   وما يوجد في الطرق
وشيئًا يشبه البورق   فقدّره بلا خُرق
فان احببت مولاكا   فقد سُودتَّ في الخلق

«Prends le *talc* avec l'ammoniaque et avec ce qui se trouve dans les chemins; prends une substance qui ressemble au borax et pondère tout cela sans commettre d'erreur; puis si tu *aimes ton* Seigneur, tu seras maître de la nature.» (2)

---

(1) « Ma grande Croix de chevalier était passée dans une large ruban de *tabis* blanc. » (D'Arvieux. III. 510). Sur عتّابي V. Dozy et *Sult. Mamel.*
(2) *Prairies d'or.* VIII. 176. Trad. de M. Barbier de Meynard. Dans

Talisman. *Esp*: talisma. *Ptg*: talismâo. *Val*: talisma. De طِلَّسْم *ṭilasm* ou *ṭillasm*, même sens, du grec τέλεσμα. Voici à propos de طِلْسْم un spécimen de la science des étymologistes arabes : « والمشهور فيه اقوال ثلاثة . . . الثاني لفظ يوناني معناه عقدة لا تنحل . الثالث : انهُ كناية عن مقلوب اسمه اعني مسلط . Sur ce mot il y a trois opinions principales... d'après la deuxième, c'est un mot grec signifiant nœud insoluble; d'après la troisième c'est un anagramme de مسلط » (1).

Tambour. *Esp*: tambor, atambor. *Ptg*: tambor. *Bas lat*: tabur, taburcium, taburlum. *It*: tamburo. Il me semble difficile de dériver ce mot de l'arabe طُنْبور *ṭonboûr*, qui dans la langue classique ou parlée n'a jamais désigné qu'une lyre (2), guitare, ou mandoline, comme traduit M. Barbier de Meynard. La dérivation du persan تبير *tabîr* (3) me parait également forcée. A toutes ces explications

ces vers nous rencontrons le mot *borax* qui dérive de l'arabe بورق *boûraq*, même sens, venant lui-même du persan بوره *boûrah*. « On trouve le borax en Perse » (Trévoux.) Le pluriel de بورق est بوارق employé quelques lignes plus haut par Mas'oûdî (175). Tout ce passage est curieux. On y rencontre plusieurs termes d'alchimie, les *élixirs* الاكسيرات, les *alambics* (de الانبيق), les cornues, la solidification du mercure, etc.

(1) Ar-Râgheb : سفينة الراغب ودفينة الطالب V. aussi شفاء الغليل p. 153. Cet anagramme rappelle assez-bien celui qu'on fit sur la « révolution française », *un Corse te finira*.

(2) *Mu'arrab*. p. 102 et le *Kitâb al-Aghânî*, pas. Mas'oûdî VIII. 15. 89. 91 etc. Hist. Orient. des crois. *pass*. Cfr. pourtant le طنبوره de Bâsim le Forgeron (texte, égypt. p. 5).

(3) Devic. *Dict. étym. s. tambour*.

je préfère l'arabe طَبْل ṭabl, tambour, au pluriel طُبُول ṭouboûl, avec lequel *tabour* (1), *tabourin*, *tabouriner*, *tabourdeur*, comme on disait autrefois, ont bien de la ressemblance. Il suffit d'admettre le changement de *l* en *r* (2). De *tabour* dérive *Tabouret*. A cause de la communauté d'origine nous faisons suivre ici :

Timbale. *Esp* : atambal, atabal; en *ital*: taballo, vient encore de طَبْل ṭabl, (vulgairem. prononcé ṭabal. V. *Introd. Observ. gén.*) qui désigne en général un tambour. Les timbales nous sont venues de l'Orient. (Trévoux). Ici encore un *m* s'est glissé avant le *b*, peut-être sous l'influence du lat. *tympanum*. Pour expliquer l'insertion de *m* dans tambour on peut en rapprocher *trombe* dérivé du latin *turbo*.

Tandour. Instrument de chauffage chez les Turcs, de تَنُّور tannoûr (V. athanor et *Prov. Arab.* 14.) four, duquel les Turcs ont fait *tandoûr*. V. تَنْدُور dans Mallouf.

Tanzîmat. Ensemble des réformes administratives

(1) Cette étymologie est assez clairement indiquée dans le Dict. de Trévoux.—« Des jarres, dont l'ouverture paraît recouverte d'un parchemin, et qui cordées sur les côtés comme un tambour étaient sans doute cette espèce d'instrument nommé *tabor*, qui dans les premiers siècles s'accordait avec la harpe, et dont on se sert encore en Abyssinie. » Bruce *Voyage en Nubie* I, 140. En note on ajoute que l'instrument *tabor* se nomme aussi *Tabret*.

(2) V. Introduction. « Tel noise i avait de *tabourz* et de tymbres, de cornes, de criz etc. » Continuateur de Guillaume de Tyr. (Historiens Occidentaux des Croisades. II. p. 543.

décrétées par le Sultan Abdul-Medjid (1). De تنظيمات ṭanẓîmât, plur. de تنظيم tanẓîm, مصدر de نظم, mettre en ordre. A la même racine se rattache *Niẓam*, troupes régulières en Turquie; de نظام niẓâm, ordre. C'est aussi le titre du roi du Décan dans l'Hindoustan. Sur la prononciation turque de ظ Voy. *Introduction.*

Taraxacum ou **Taraxacon.** Chicorée sauvage; de طَرَخْشَقُون ṭarakhchaqoûn, même sens. Ibn el-Beithar en parle sous les rubriques طُرخشقون et هندبا . M. Devic croit aussi avoir trouvé la forme طَرَشْقُون ṭarachaqoûn encore plus voisine de taraxacon (V. Dict. étym. s. v.) Dozy (Supplém.) note طرخشم et autres altérations plus ou moins fortes de طرخشقون.

Tarhouch. Bonnet de couleur rouge (Litt.) Transcription de طَرْبوش ṭarboûch ou طُرْبوش ṭorboûch, même sens. C'est probablement une altération de شربوش , mot sur lequel on peut consulter Quatremère (Sultans Mamelouks. I, 1re part. p. 245). Le comte Henri de Champagne écrivit à Saladin pour « lui demander un habit d'honneur : Tu sais, lui disait-il, que l'usage de la tunique et du *charboûch* est chez nous un déshonneur. Je les revêtirai de

(1) *La Turquie et le Tanzimat*, par Ed. Engelhardt. Paris. 1882.

ta main, par amitié pour toi. انت تعلم ان لبس القباء والشربوش عندنا عيب وانا البسهما منك محبّة لك». (1). Dozy (*Vêtements*. p. 220. 250 et 289), a longuement décrit le tarbouch (2).

Targe. Espèce de bouclier (3) carré et courbé. « Il y avait sur la selle de chaque cheval de main une *Targe* ou bouclier de vermeil doré. » (4) *Esp :* tarja, adarca, adarga. *Cat. et Ptg :* darga. *Ptg :* adarga. Il est plus que probable que les formes hispaniques dérivent de الدَّرَقة (5) *ad-*

(1) *Kâmil* d'Ibn al-Athîr. *Histor. Crois.* II. 1re part. 59.

(2) Il est à croire que si l'illustre savant avait séjourné quelque temps en Orient il aurait modifié quelque peu sa description du tarbouch, ainsi que de certaines autres parties du vêtement arabe. On peut en dire autant de quelques articles de son *Suppl. aux Dict. arab.* où il lui échappe des confusions regrettables, par ex. au mot سيبة . N'ayant pu comprendre la description qu'en fait le *Mohît*, il se demande si c'est un meuble, une table. Si M. Dozy était venu en Syrie, il aurait vu que سيبة n'est autre chose qu'un trépied terminé par une plate-forme à la partie supérieure. On s'en sert pour cueillir les fruits et les feuilles de murier. Dans les Mille et Une Nuits de Habicht (IX. 291, 341, 350) سيبة doit signifier encore un petit *trépied*. Macnaghten et le P. Salhani (III. vol.) lisent partout قصبة qui semble plus naturel. Mais le manuscrit des Mille et Une Nuits de la bibliothèque de l'Université S. Joseph maintient partout la leçon سيبة .

(3) De ses plumes te couvrira
Seur sera sous son asile
Sa défense te servira
De *targe* et de rondele

Marot. *Psaume* 91.

(4) Voyage d'Alep à Jérusalem en 1697, par *Henri Maundrell*, *chapelain de la Facture Angloise* à Alep.

(5) دَرَكة *daraka*, donné par M. de Eguilaz m'est inconnu, à moins que ce ne soit une faute d'impression. Le Grec moderne a τάργα, bouclier.

daraqa, bouclier en cuir, mot connu au vulgaire, comme à la langue classique. (V. *Ousâma* p. 91. 157). Pourquoi donc assigner *targe* et à *targette* (1) une origine germanique ? Comp. encore *Tarjette*, morceau de gros cuir pour protéger les mains. (Trév.) De الدرقة dérive encore le terme *Adargue*, qui désigne un petit bouclier adapté sur une lance courte. On peut voir la description d'une *adargue mauresque* dans les *Armes et les Armures* de P. Lacombe p. 225. Elle rappelle assez-bien le bâton recouvert de fer-blanc, avec lequel les Bédouins parent le coup de lance et qui a conservé le nom de bouclier. (2) De *targe* serait venu *se targuer* (autrefois *tarquer*), comme si l'on se couvrait d'une targe. Ce verbe signifiait jadis, selon Borel, se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs.

Tarif. *Esp.* et *Ptg* : tarif. *Esp* : latarif. Transcription de تعريف *ta'rîf*, nom d'action de عرّف faire connaître, publier. En turc تعريفه *ta'rîfa* a de même le sens de *tarif*, taxe. Le dialecte vulgaire de Syrie emploie aussi de préférence تعريفة *ta'rifa*.

(1) Qui dans l'ancienne langue désignait un bouclier. Targette est-il le diminutif de targe, ou la terminaison *ette* tient-elle la place du *tâ marboûta* ? — Voy. pourtant طارقة dans Dozy. *Supp.*

(2) V. Le *Diwân d'Al-Hansâ*, traduit par le P. de Coppier. S. J. p. 47. Beyrouth, *Imprim. Catholique.*

Tartre. *Esp. Ptg. It*: tartaro ; de دُرْدِيّ *dourdî*, dépôt, sédiment d'huile, de vin, tartre. En arabe دَرَد *darad*, aurait aussi le sens de tartre ou carie des dents, d'après Freytag, qui oublie de citer ses autorités. Le *tartarum* des Alchimistes est une altération de دُرْدِيّ *dourdî*, repris par les Arabes sous la forme de طَرْطِير *ṭarṭîr*. (Bocth. Heury etc). Certains dictionnaires écrivent aussi تَرْتِير *tartîr*.

Tasse. *Esp*: taza. *Ptg:* taça. *It:* tazza. De طَسّ *ṭass*, mot d'une haute antiquité, comme on peut le voir dans le *Muʿarrab* (p. 101) et dans Frœnkel (*De Vocab. in antiq. Arabum carminibus peregrinis*). On trouve encore la forme طست *ṭast*, moins arabe, mais qui se rapproche plus de l'original persan تست *ṭast*. (1) طاسة *ṭâsa*, avec le sens d'écuelle, tasse, se rencontre fréquemment dans les Mille et une Nuits et dans *Bâsim le Forgeron*. (Manuscrit de l'Univ. S. Jos. *pass*). Le célèbre Ménage, qui a donné tant d'étymologies bizarres, n'était pas loin

(1) On voit un changement analogue dans لصّ brigand, qui était primitivement لِصْت (transcrip. de ληστής) au plu. لصوت. (V. *Syn. Arab.* p. 422. note). Dans فسطاط il y a eu un dédoublement en sens contraire, qui, de l'ancien فسّاط (fossatum, φόσσατον) a fait فسطاط. Au lieu de طسّ on trouve aussi طاس tâs, etc. (Mille et une Nuits. *pass*).

de la vérité quand il assignait comme origine à tasse l'arabe *tâsson*, grand verre.

Téréniabin ou **Tringibin.** Manne de Perse (1), dont le nom français se présente sous les formes les plus variées, De ترنجبين *tarangabîn*, mot d'origine persane, écrit ترجبين *targabîn*, dans un manuscrit de Qalioûbî. «La manne nommée *Tarandjubîn* ou *Tarandjubil* se recueille en grande quantité dans la contrée d'*Isfahan* sur un petit buisson épineux. Je me fis montrer de cette sorte de manne à *Basra* et je trouvais qu'elle consistait en petits grains ronds, jaunes... Dans le *Kiurdestân*, à *Mosul*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfahân* on ne se sert que de manne au lieu de sucre.» (Niebuhr. *Descr.* I. 207). Moqaddasî avait déjà signalé cette particularité : (p. 125. lig, 11) «وربما نزل عليهم شبيه الدبس بالليل» .

Terfez. Truffe qu'on trouve dans les déserts de l'Afrique. Elle est blanche et d'une saveur rappelant celle de la viande (Déterville et Trévoux *s. v.*). Transcription de ترفاس *torfâs*, *tirfâs*, mot qui en Berbère désigne la truffe, comme le dit l'Ibn el-Beithar de Boulac, qui écrit ترفاش (2)

(1) Voir plus haut Alhagées.

(2) Forme paraissant être une des nombreuses fautes, qui défigurent l'édition égyptienne.

tirfâch : « ترفاش هي الكمأة بالبربرية ». Bocth. et Dozy *Suppl.*

Teskéré. Passe-port. Prononciation turque de تذكرة *tadkira*, propr. souvenir, et ce qui aide à se souvenir. Il est employé couramment dans le sens de billet, certificat, passe-port etc.

Tiber (1). Poudre d'or; en esp: *tibar*. De تبر *tibr*, transcrit *tibar* par Eguilaz. Ce mot désigne l'or natif, les lingots d'or, et en général: l'or avant qu'il soit travaillé; لايقال للذهب تِبْر الّا ما دام غير مصوغ (2). On peut voir dans Qazwînî (Cosmogr. II. p. 11.) la curieuse description du *Pays de la poudre d'or* بلاد التبر, *bilâd at-tibr*, que nous nommons *Côte d'or*. (Afrique). L'arabe تبر *tibr*, est devenu *tiber* par un procédé phonétique, que nous avons signalé dans l'Introduction.

Toman. Monnaie de compte chez les Persans (V. Bergé. Dict. Pers-Franç.) « Le Sophi lui a fait présent de quatre mulets chargés de la valeur de 3000 *tomans*, ou 50000 écus chacun » (3). C'est un mot d'origine

(1) Le Dict. de Trévoux écrit « *tibir* , nom que l'on donne à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique ».

(2) فقه اللغة de Tha'âlibî.

(3) Lettre de Mgr. l'évêque de Césarople ambassadeur en Perse, au Chevalier d'Arvieux. *Mémoires*. VI. 145. et plus loin : « Il en a coûté au peuple 100 000 Tomans, c'est-à-dire environ cinq millions, à raison d'un Toman, ou cinquante francs » . Tournefort a sur le toman un curieux passage : « un *toman* vaut douze écus et demi romains, qui font dix-huit

tartare qui signifie proprement dix mille. De تومان *toûmân*; dans le Dictionnaire *turk-oriental* (Pavet de Courteille) تومان signifie aussi 10,000 dinars. Rubruquis écrit *tumen*. Marco Paolo *tomman* et d'Herbelot *touman*. تومان a passé aussi en arabe. (Cfr. Ibn Baṭouṭ. IV. 300.)

Toque. On a rapproché ce mot de طاقيّة *ṭâqîya*, sorte de calotte. (Dozy. *Vêtements*. 280.) Mais que toque dérive de طاقية, c'est ce qui ne nous semble nullement prouvé. Nous croyons que le mot en question a une origine celtique: *toc* en bas-breton signifie chapeau. On disait anciennement *torque* ou lieu de *toque*.

Toutenague, Tintenague et **Tintenaque.** *Ptg*: tutenaga. « Alliage de zinc, de cuivre et de nickel, qui nous vient des Indes et de la Chine » (Dict. Déterville). Le mot toutenague, dit M. S. de Sacy, vient assurément de *toutia* (V. Tuthie) et peut-être est-ce un mot purement persan توتيانك *toûtiânâk*, substance d'une nature analogue à la tutie. » (Chrest. III. 453) Bocthor traduit toutenague par توتيا معدني litt. : tutie minérale.

Turbith. *Esp :* turbich, turbit. *Ptg.* et *Cat* : turbit. Plante ombellifère, employée jadis comme purgatif; (1) de

---

Assassins (lisez *assalanis*) ou Abouquels; ce sont des écus que l'on frappe en Hollande pour le Levant. » Voyage. II. p. 311.

(1) — «أمّا البلغم فيخرجه التربد...» (Qalioûbi : المصابيح السنيّة).

l'arabe-persan تُرْبِد *tourbid, tirbid.* On trouve aussi تُرْبَد *tourbad.* « Le *Turbith minéral* seu *Praecipitatum flavum* est une préparation de mercure jaune, vomitive, purgative » (Pharmacopée universelle. p. 51). Un mauvais plaisant s'est imaginé de dériver *turbith* de *turbare* « à cause qu'il trouble toute l'économie du corps. »

Tuthie ou **Tutie.** Oxyde de zinc. *Esp* : tutia, atutia; de توتياء (1) *toûtiâ*, substance minérale dont les Arabes faisaient usage pour fortifier les yeux. Le mot est arabisé معرّب (V. Mu'arrab. p. 39); c'est la transcription de *τουτία* « Les femmes arabes noircissent légèrement les bords de leurs paupières avec une poudre composée de *tutie* qu'on appelle *Kehel* » (D'Arvieux. V. 297). La tutie nous venait autrefois d'Alexandrie; elle est « dessicative, propre pour les maladies des yeux. » (Trévoux).

Typhon. *Esp :* tifon. *Ptg* : tofaô, tofano. Ouragan, tourbillon dans les mers de Chine et du Japon. Navarette et Littré après lui dérivent typhon du chinois. Ne viendrait-il pas de طُوفَان *ṭoûfân*, pluie torrentielle couvrant tout, inondation, (*Al-Bîrounî's India. p.* 193), *ouragan*, tourbillon? On ne peut douter que les formes portu-

(1) Avec un *hamzé* à la fin, mieux que توتيا. Le شفاء الغليل le dit expressément (p. 59). توتيا اسم للكحل معرّب وهو ممدود.

gaises ne soient tirées directement de l'arabe. Il n'y a pas si longtemps encore qu'on disait : « *Toufan. s. m.* tourbillon de vent, qui agite la mer de telle façon que les vagues bouillonnent en la même manière qu'on voit bouillir l'eau sur le feu (1). » (Trévoux). Renaudot trouvant la description d'un *toufân* dans une Relation arabe, traduite par lui, fait la réflexion suivante : « Nos auteurs (2) remarquent que la côte de la Chine est sujette à de grandes tourmentes, et particulièrement à des coups de vent qu'ils appellent *Toufan* en leur langue, du mot grec τυφών. » Cette observation est juste طُوفان *ṭoûfân*, qu'on serait tenté de rattacher à la racine طاف tourner, avec le mot طَوَفان *ṭawafân*, qui n'en diffère que par l'accentuation, est vraisemblablement dérivé du grec. Et il est aussi probable que notre vieux mot toufan aura été réformé sur le type de τυφών

(1) C'est la traduction du texte arabe: «وكل من هذه البحار تهيج فيه ريح تثيره وتهيجه حتى يغلي كغليان القدور.» V. سلسلة التواريخ . *Chaine des Chroniques* II. p. 12. Cet ouvrage fut traduit en 1718 par l'abbé Renaudot. Reynaud a depuis édité le texte arabe en y joignant une traduction plus fidèle.

(2) C'est-à-dire les auteurs arabes que Renaudot traduisait; il s'agit de la *Chaine des Chroniques* سلسلة التواريخ.

U

Uléma ou **Ouléma.** *Esp. Cat. Val*: ulema; de علماء *'oulamâ*, pluriel de عَالِم *'âlem*, ou عَلِيم *'alîm*, savant. « Les *uléma* sont plutôt des magistrats, et le corps des uléma, c'est la magistrature; ce qui n'empêche pas les uléma d'être de véritables docteurs de la loi musulmane et d'avoir des élèves vulgairement nommés *softa*.» (1).

Usnée. *Esp. Ptg* : alosna. *Plg* : losna. Genre de plantes de la famille des lichens. Elle était employée pour fortifier l'estomac. De أُشْنَة *ouchna*, mousse, lichen; mot d'origine persane. On l'appelle encore شَيبَة العجوز, calvitie de la vieille, et مسواك القرود, cure-dent des singes, parce qu'elle teint la bouche quand on l'emploie comme dentifrice. L'*Al-Manṣoûrî* de Râzî et les *Simples* d'Ibn el-Beithâr font mention de l'usnée. Cependant les auteurs

(1) Garcin de Tassy. *Jour. Asiat.* Juin 1854. p. 475. Un *softa* est un étudiant en théologie chez les Turcs. C'est la transcription du turc سوفته *soûfta*, ou صوفته, altérations du persan سوخته *soûkhta*, brûlant (de l'amour de Dieu et de la science).

arabes ne semblent pas avoir connu *l'usnée humaine*, c'est-à-dire les lichens, qui poussaient sur les crânes des morts, exposés à l'air, et spécialement des pendus. La superstition populaire lui attribuait les plus merveilleuses vertus. (1)



(1) On s'est à ce propos apitoyé sur «l'ignorance et la barbarie de nos pères». Le comte de Maistre dans je ne sais plus quel endroit de son *Examen de la Philosophie de Bacon* raconte que le grand chancelier, qui se croyait pourtant bien au-dessus des préjugés vulgaires, attachait beaucoup de prix à la possession du crâne d'un Irlandais couvert de mousse. La *Pharmacopée universelle* de Nic. L'Emery a un paragraphe sur la préparation du crâne humain. Elle recommande de «choisir celui d'une personne morte de mort violente» p. 124.

V

Validé. Sultane *validé* c'est-à-dire sultane mère ; prononciation turque de وَالِدَة *wâlidâ*, mère, en turc وَالده سلطان *vâlidé soulṭân*. C'est la mère du sultan régnant, elle a un rang officiel à la cour ottomane. « Le plus beau Khan est celui de la Sultane *Validé*, ou mère de l'Empereur Mahomet quatrième. On l'appelle *Validé Khana* ». D'Arvieux. T. IV. 484.

Varan. Grand lézard d'Egypte. « Les Arabes nomment *ouaraṇ* l'espèce d'Egypte ; ce nom francisé et latinisé a fourni les dénominations génériques. Les espèces du genre Varan sont, après les Crocodiles, les Sauriens qui atteignent les plus grandes dimensions. » (1) Varan est une altération de وَرَل *waral*. « Nous aperçûmes, dit le P. Sicard, un lézard nommé *ouaral*... Cet animal ressemble au crocodile, à l'exception qu'il est plus petit, n'excédant pas la longueur de trois à quatre pieds, et qu'il ne vit que sur terre ». (2) En Algérie d'après M. Cherbon-

(1) Dict. Univ. d'Hist. Nat. et *Relation d'Abdellatif*. p. 142 et 160.
(2) *Lett. édif.* I. 505. Le reste du passage est curieux : « Comme il est

neau on pronoce *ouaran*. Forskal écrit aussi *varan*. Peut-être faut-il voir dans ce mot l'influence du pluriel وِرْلان *wirlân*. Sur la forme وَرَن *waran* au lieu de ورل *waral* on peut voir le *Supplém*. de Dozy.

Vilayet. Province; la plus grande division territoriale en Turquie, appelée aussi *Eyalet* (1). *Vilâyet* est la prononciation turque de l'arabe وِلاَيَة *wilâya*, province, préfecture. *Vali* ou *Wali* est de même la transcription de وال ou وَالِي *wâlî*, (V. Cadi) gouverneur. (2). Tous ces mots sont formés du verbe وَلِيَ *walia*, être préposé.

---

fort friand du lait de chèvre et de brebis, il se sert d'un expédient pour les traire. Il entortille fortement avec sa longue queue une des jambes de la chèvre ou de la brebis, et la suce tout à son aise». Dans son récent voyage (1884) au *Désert de la Basse-Thébaïde* le P. Jullien S. J. parle aussi «du *ouaran* ou crocodile du désert.» L'origine du varan est ainsi expliquée par Chams ed-din de Damas: «السقنقور حيوان برّيّ مائي يسمّى ورل البحر وهو من نسل التمساح اذا كان قد باض التمساح في البرّ بيضة وافقس فيه فما قصد فيه من فراخه الى الماء وصار فيه كان تمساحًا فما بقي في البرّ كان سقنقورًا». (Ed. Mehren. 91).

(1) Ces deux mots ne diffèrent que par l'étymologie: Eyalet vient de ايالة gouvernement, administration, (V. plus haut) comme dans ce texte d'Al-Biroûnî: ذكروا ان امور الايالة كانت فيما مضى الى البراهمة. Le passage mérite d'être cité en entier, il fait trop honneur au génie élevé de l'écrivain arabe. Voici donc le début de son chapitre sur les *châtiments* chez les Indiens: «مثال الحال فيهم على شبيه بحال النصرانيّة فانها مبنيّة على الخير وكفّ الشرّ من ترك القتل اصلًا ورمي القمصان خلف غاصب الطيلسان وتمكين لاطم الخدّ من الخدّ الاخرى والدعاء لعدوّ بالخير . وهي لعمري سيرة فاضلة ولكنّ اهل الدنيا ليسوا بفلاسفة كلّهم وانّما اكثرهم جهّال ضلّال لايقوّمهم غير السيف والسوط . ومذ تنصّر قسطيطنوس المظفّر لم يسترح كلاهما من الحركة فبغيرهما لا تتمّ السياسة». (India. p. 280).

(2) On lit dans les Mémoires de Trévoux: «Wali est *præfectus, præses provinciæ, prætor,* mais non pas *possessor* (comme Erpenius l'avait pré

Visir ou **Vizir.** Prononciation turque de وزير *wazîr*, aide. Sur l'étymologie de ce mot on peut voir *Khalil Dhahéri*, (Chrestom. de Sacy. II. 9.) et sur les fonctions de visir sous les différentes dynasties Ibn Khaldoûn (Proég. II. 4. etc.) Actuellement le titre de *vizir* est donné dans l'empire ottoman à tous les ministres à portefeuille. Le grand vizir prend ordinairement le titre de صدر اعظم *ṣadr a'ẓam*.



tendu); car à parler exactement, *Walin* (lisez والٍ) ne se peut dire d'un possesseur, que pour marquer *l'administration* ou *l'autorité*, et nullement la *possession*.» *Remarques critiques sur les Proverbes arabes*. p. 1464. Août 1770. L'auteur se trompe, quand dans le proverbe: «ما احسَنَ العالمَ لَوْلا انّهُ غالٍ . . .» il propose de lire لِوِلاءٍ *liwildïn* au lieu de لَوْلا *lawld*, leçon soupçonnée par Erpennius. Mais sa remarque sur le sens de *wali* est exacte.

W

Waggart. « Plante qui fournit un médicament ; sans doute de *wadjar*, faire avaler un remède. » (1). En effet وَجر *wağar* signifie « medicamentum وَجُور in os indidit » (Freytag). Persuadé que les substantifs français sont venus de substantifs arabes nous dériverions plutôt *waggart* de وَجُور *wağoûr*. Mais cette étymologie nous inspire peu de confiance. Nous la mentionnons faute de mieux.

Wahabites. Secte musulmane d'Arabie ; elle tire son nom de son chef Moḥammad fils de ʿAbd al-Wahhâb, وهّاب *wahhâb*. Sur ces sectaires on peut voir le *Voyage en Arabie* de Palgrave.

Wali ou **Vali.** Voy. Vilayet.

Wéga. Etoile de 1re grandeur, α de la Lyre. De وَاقِع *wâqiʿ*, tombant. « Les astronomes, dit Alfergânî, mettent Wéga parmi les étoiles de première grandeur ; فصيّروا العظام المضيئة مثل النسر الواقع في العظم الاوّل » . D'après Abdurraḥmân

(1) Lucien Gautier. Revue critique d'histoire et de littérature. p. 363. 15 Déc. 1877.

Aṣ-Ṣûfî (1) cette étoile a été nommée النسر الواقع *an-nisr al-wâqi'*, l'aigle tombant, parce que les Arabes l'ont comparée à un aigle, qui ferme les ailes comme pour se laisser tomber. De même l'étoile *Altair* (écrit aussi *Atair*) a été appelée النسر الطائر *an-nisr aṭ-ṭâïr*, l'aigle volant, « parce que l'aigle *tombant* الواقع النسر est situé en face, et comme à cause de ses ailes il s'appelle le *Tombant* واقع l'autre aigle s'appelle le *Volant* الطائر *aṭ-ṭâïr*, parce qu'il étend les ailes comme s'il volait » (2).



(1) Edit. Schjellerup.

(2) A cette explication d'un astronome de profession joignez celle d'Ibn-Qoutaïba: « النسر الطائر هو ثلاثة انجم . مصطفّة . وانّما قيل للاوّل واقع لانهم يجعلون اثنين منهُ جناحيهِ ويقولون : قد ضمهما اليهِ كانهُ طائر واقع » (ادب الكاتب). Bouillet fait de *Wéga* un astronome autrichien. Cette distraction est relevée comme elle le mérite par M. Devic. (Dict. étym.).

Z

Zaccon, Zacon et **Zachum.** *Esp :* Zacoum. *Ptg* : Zacum. « Il est fait mention dans la Bible d'une plante désignée sous ces noms, dont le fruit jaune est semblable à une prune et fournit une huile employée par les Hébreux comme fondante ». (1) C'est ce que les voyageurs en Terre-Sainte appellent *l'huile de Zachée*, et qu'ils signalent comme un vulnéraire précieux. (2) La plupart des auteurs font du Zaccon une espèce de prunier d'Orient. Hasselquist n'est pas de cet avis et demande si ce ne serait pas « l'olivier sauvage qui est commun dans les plaines de Zéricho. Les Arabes tirent de son fruit une huile qu'ils vendent aux voyageurs et prétendent qu'elle guérit les blessures. Le noyau de son fruit est de la gros-

(1) Dictionn. de d'Orbigny. *s. v.* et *Palestine* par Munk.

(2) « Il y a une huile médecinale et vulnéraire, que l'on fait du fruit d'un arbre nommée *Zacchoum*. C'est un arbre d'une grandeur médiocre, plein d'épines longues très-piquantes, il jette quantité de branches assez minces, mais d'un bois fort, qui est couvert d'une écorce assez ressemblante à celle des citronniers. Sa feuille a du rapport à celle des pruniers pour la figure, mais elle est un peu plus ronde, et beaucoup plus dure et plus verte. Son fruit aussi ne revient pas mal à la prune... Je m'imagine qu'on l'a appelé *Zacchoum* du nom de Zachée» (P. Nau p. 351).

seur d'une noix de figure ovale et a 4 côtés.» (*Voyage dans le Lev.* II. 90). Zaccon n'est qu'une légère altération de زقّوم *zaqoûm*, arbre très commun dans le *Ghôr* et les environs de Zéricho, d'après Ibn el-Beithâr, qui en fait une description concordant avec les traits principaux fournis par les savants et les voyageurs européens.

Zahorie. « Nom qu'on donne à ces gens qui ont la vue si perçante qu'ils voient au travers les murailles et dans les entrailles de la terre. C'est chez les Espagnols et les Portugais qu'on voit de ces sortes de *Zahories* » (Trévoux). Aussi *Zahorie* n'est-il autre que l'espagnol *zahorí*, même sens, dans lequel Dozy voit l'arabe زهريّ *zoharî*, (1) géomancien. (V. le *Gloss. esp.* 361). Avant lui le P. Benoît Feyjoo avait présumé que le mot était d'origine arabe.

Zain. *Esp. Ptg.* et *Ital* : zaino. Dozy se demande si c'est une altération de اصمّ *aṣamm*, qui chez Bocthor signifie *zain*. Les transformations phonétiques pourraient être expliquées : le ص initial ou médial (2) étant souvent transcrit *z*. (V. Introduction). Mais suffit-il de l'autorité

(1) زهريّ, serviteur de la planète الزهرة, qui est Vénus, comme le dit Al-Biroûnî. « الزهرة افروديطي ».

(2) Le *hamzé* initial aurait été supprimé comme dans *camard* de اقمع *aqma'* ; frise de افريز, le *mîm* aurait permuté avec le *noûn*.

de Bocthor pour faire passer une traduction aussi métaphorique que celle de *zain* par اصم. Tha'âlibî (فقه اللغة) dans le chapitre, qu'il consacre aux couleurs et spécialement aux nuances de la robe du cheval, ne mentionne pas اصم, pas plus que l'auteur du كتاب الاضداد, lorsqu'il énumère (p. 104 et 105) les synonymes de اسود noir. Le dialecte populaire est également muet sur ce point.

Zammara. Genre d'Hémiptères de la section des Homoptères, tribu des Cicadiens, créé au dépens du grand genre Cicada; de زمّار *zammâr*, joueur de flûte, de la même racine qui a donné مزمار *mizmâr*, flûte et مزمور *mazmoûr*, psaume (de David).

Zaouia. « La *zaouia,* dit le général Daumas (1), est tout ensemble une université religieuse, et une auberge gratuite. » Es-Senousi « a élevé une zaouia magnifique, le plus beau monument de l'Afrique entière.» Cardinal Lavigerie. *Lettre à la conférence de Bruxelles*. 1890. C'est la transcription de زاوية, qui signifie proprement, angle, coin, cellule. En Orient *zâouia* a un sens moins large; il se dit d'une petite mosquée, d'un ermitage, etc. (Ibn Baṭoûṭa. *Voyages*. passim).

Zaptieh. Nom des gendarmes chez les Turcs (Litt); de

(1) *La Grande Kabylie*. p. 60.

ضابطيّة ḍâbiṭîya, agents de police, gendarmes, prononcé à la turque ; de ضبط ḍabaṭ, «firmiter tenuit.» Dans Bâsim le Forgeron (texte égypt. p. 38.) ضابطين ḍâbiṭîn, les *saisissants*, (partic. plur. de ضبط) est orthographié ظابطين ẓâbiṭîn (1).

Zarater. Un des noms de l'étourneau (Dict. Déterv.) formé sur l'arabe زرازير zarâzîr (2), pluriel de زرزور zorzoûr, étourneau (V. *Glossaire d'Edrisi*. p. 311. Dozy).

Zarnech ou **Zénic.** Mercure (?) philosophal, (3) terme d'alchimie. (Trév.) L'arabe a زئبق et زيبر (Ibn Mâgid), mercure ; d'où *Zaibar*, mercure en alchimie. *Zarnich*, ou *Zarnec* (Devic) est l'orpiment et dérive de زرنيخ zarnîkh, arsenic jaune. Zarnech, Zénic sont sans doute la même chose.

Zédoaire. *Esp* et *Ptg* : zedoaria. *Ptg* : zedoeira. *Esp. ancien* : çetoal, sitoval, sitouar. *Prov* : zeduari. *It* : Zettovario ; de l'arabe-peasan زَدْوَار zadwâr, ou جدوار ǵadwâr,

(1) Voici le texte : واذا بجماعة الوالي احتاطوا به ومسكوه ولا فاق لروحه الا وهو ظابطينة ولا قدر شي يفلفص منهم.

(2) Comp. « *Alzarasir*, nom arabe de l'étourneau. » (Dict. d'hist. nat. 1. 283) transcription de الزرازير .

(3) Si Trévoux ne fait pas erreur. — Zénic n'est pas dans Devic (article *Alchimie*) pas plus que *zerci*, vitriol (زاج) et *zadir*, autre terme de philosophie hermétique. C'est Vénus, pris pour le vert-de-gris. De زهرة *zohara* Vénus (planète). A propos de زئبق, voici la spirituelle description d'un avare, d'après un poète arabe :

لا يخرج الزئبق من كفّه ولو ثقبناها بمسمار
يحاسب الديك على نقدة ويطرد الهرّ من الدار
يكتب في كلّ رغيف له حرسك الله من الفار

Cette plante excitante était fort appréciée des Croisés, qui l'appelaient *citouart.* Le Dict. de Déterville écrit constamment *zéodaire.* C'est là une métathèse que réprouve l'étymologie.

Zéen. Chêne zéen, espèce de chêne d'Algérie dit aussi chêne *zang*, dont le bois est remarquable par sa densité (Litt.), de زان *zân,* même sens. On se servait de ses rameaux pour faire des lances. *Cfr.* remarque du D[r] Leclerc : *Ibn el-Beithâr* : N° 1081, et le géographe *Bakrî.* (1)

Zekkat. Impôt ; de زَكَاة ou زَكَوة *zakâ*, aumône, impôt. زكاة *zakâ* signifie proprement pureté, purification, comme تزكية *tazkia*; l'aumône, comme disent les Arabes, étant un moyen de purifier les richesses (2). Il signifie aussi, augmentation, accroissement, impôt « La *lesma* se payait avant 1855... elle a été remplacée par les impôts *achour* et *zekkat.* » *Lettre de l'empereur Napoléon III*, sur la Politique de la France en Algérie.

Zerda ou **Zerdo.** Noms donnés mal à propos au fennec par Sparmann. Zerda est une altération de جُرَذ *gorad*,

(1) Journ. Asiat. 1859. Janvier. p. 72.

(2) «*Zacah.* s. f. C'est le nom que les Mahométans donnent à la partie de leurs biens qu'ils doivent distribuer selon leur loi aux pauvres. Ce n'est pourtant pas proprement une dîme.., car 1° elle ne se donne point aux Imans, 2° elle ne va qu'à un quinzième» (Trévoux), et même à moins. Cfr. Moqadd. 366. فهل اختلفوا في الزكوة انها من مائتي درهم خمسة. قال : لا .

sorte de rat qu'on prononce vulgairement *ǵorad.* (V. Bruce. *Voyage en Nubie.* V. 157.) Le ج ǵ se transcrit souvent *z*. (V. Introduction.)

Zérumbet et **Zurembet.** *Esp* : zurumbet, zerumbet. Transcription de l'arabe-persan زُرُنْباد *zoronbâd*, plante longtemps considérée à tort, selon Leclerc, comme synonyme de *zédoaire* (V. Traduct. d'Ibn-Beit.). On trouve aussi *zérumbert.*

Zibeth. Viverra zibetha Linn. Nom d'une espèce indienne du genre Civette. Transcription de زَباد *zabâd.* (V. *Civette.*)

Zigzag. D'après A. Sédillot de زيج *zîǵ*, tables astronomiques : « حقّقناهُ في الزيج الذي عملناهُ ; nous avons établi ce fait dans nos tables astronomiques. » (*Al-Bîroûnî* : *India.* p. 300 etc. Voy. aussi الآثار الباقية في القرون الخالية . *pass.* Edit. Sachau).

Zilcadé, Zilhagé. Les deux derniers mois de l'année musulmane. Il faudrait plutôt écrire *Zoulcadé*, *Zoulhagé*, (1) selon l'arabe ذو القَعْدة *d̲oû'l qa'da,* et ذو الحِجّة *d̲oû'l ḥiǵǵa.* La première partie de ces deux mots est ذو *d̲oû*, possesseur, à laquelle correspond en vulgaire *Boû* ou *aboû*

(1) La première orthographe a prévalu depuis Montesquieu.

(V. Patacon). قَعْدَة *qa'da*, signifie séance, session, état d'un homme qui est assis, au repos. (1) Pendant ce mois les Arabes du désert s'abstenaient de guerroyer. حِجَّة *ḥiǵǵa*, signifie pélerinage ; c'est en ce mois qu'on se rendait à la Mecque.

Zinzolin. « Couleur d'un violet rougeâtre ; de l'arabe djoldjolân, semence du sésame dont on fait cette couleur » (Littré). Qu'on se reporte à *Gengéli* on y verra, outre جلجلان *ǵolǵolân*, la forme جنجلين *ǵonǵolîn*, d'où dérive probablement zinzolin. Cette étymologie avait déjà été indiquée par Bochart.

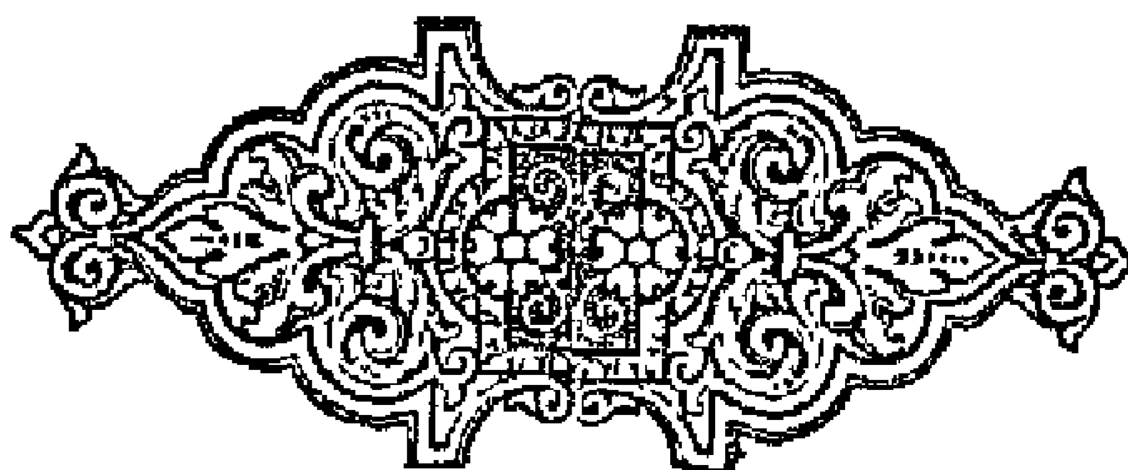
Zircon. Pierre précieuse. Nous y voyons une transcription de زَرْقُون *zarqoûn*, mot qui ne paraît pas d'origine arabe ; la forme est tout-à-fait étrange (2). C'est probablement le persan زَرْگُون *zargoûn*, couleur d'or, qui a déjà donné à l'arabe un des multiples noms du vin زَرْجُون *zarǵoûn*, et peut-être aussi زَرْقُون *zarqoûn* (3). M.

(1) Cfr. Mas'oûdî. Al-Biroûnî (Chronologie Orientale) et Chams ed-dîn.

(2) Quand on se trouve devant un singulier arabe terminé par le signe du pluriel externe ون *oûn*, on peut conclure que le mot est de provenance étrangère.

(3) V. Dozy. *Suppl.* s. v. A propos de زرقون faisons une dernière fois remarquer avec quelle facilité les liquides permutent entre elles. Au lieu de زرقون on trouve سليقون et سريقون. Dans le *Mosta'înî* on lit : السريقون وهو الزرقون. Comp. *Introduction*. Lettres ر . ل et ن.

Devic dérive du même mot persan زرگون *zargoûn*, le français *Jargon*, gemme de couleur *jaune* tirant sur le rouge, dont les minéralogistes font une sous-espèce du Zircon. Le « Jargon » est originaire des Indes et du Pégu. Comp. l'*Esp.* azarcon, açarcon. *Ptg.* azarcâo, zarcâo. (Eguilaz. 320.) Ajoutons ici *Zarca* qui en alchimie désigne l'étain. C'est probablement une altération de زرقون *zarqoûn* ; car au sujet de زرقون on lit dans le Mosta'înî وهذا الحجر يصنع من الاسرب (V. Dozy. Gl. Esp. 225.) Zarca n'est pas dans Devic.



APPENDICE.

Liste des autres mots français d'origine arabe (1).

Abdallas. Nom donné aux religieux en Perse; de عبدالله *'abd Allah*, serviteur de Dieu. (V. Littré.)

Aigrefin. Monnaie; peut-être de اشرفي *achrafî* monnaie persane. (V. Devic).

Alchimie. De الكيميا *al-kîmiâ*, composé de l'article *al* et de كيميا, mot d'origine grecque.

Alfier. Porte-drapeau; de الفارس *al-fâris*, le cavalier. Le Dict. de Trévoux a aussi « *Alfière :* porte-enseigne. Ce mot se dit des officiers ou Flamans, qui servent en cette qualité. »

Alhandal. Coloquinte; de الحنظل *al-ḥanẓal*, même sens.

---

(1) Afin de rendre notre travail moins incomplet, nous réunissons dans cet appendice les mots d'origine arabe sur lesquels nous n'avons rien de spécial à dire. Pour les détails nous renvoyons à l'excellent *Dictionnaire étymologique* de M. Devic, publié à la suite du *Supplément* de Littré, et par conséquent entre toutes les mains. On pourra aussi consulter avantageusement le *Glossaire espagnol* de Dozy, qui tout en traitant des idiomes hispaniques a éclairci l'origine de bien des mots français.

Alkékenge. Plante; de الكاكنج *al-kâkanǵ*, même sens. On trouve aussi les formes fr. alquaquenge, alkéquenche.

Almageste. De المجسطي *al-maǵisṭî*, nom donné en arabe au grand ouvrage de Ptolémée, corruption de μεγίστη (σύνταξις)

Almicantarat ou **Almucantarat.** (Astronomie); de المقنطرات *al-moqanṭarât*, cercles de la sphère parallèles à l'horizon. On trouve aussi *almicantarats*, forme où s apparemment représente le pluriel arabe (V. al-Bîroûnî. *India*. p. 167. l. 20.).

Ambre. De عنبر *ʿanbar*, ambre gris. Le terme arabe composé avec *liquide* a formé *Liquidambar*.

Antimoine. Peut-être de اثمد *outhmoud* (V. Bismuth).

Arzel. De ارجل *arǵal*, même sens. « Les superstitieux croient que ces sortes de chevaux sont infortunés » (Trévoux).

Assogue. Navire pour le transport du mercure (1); de الزاوق *az-zâoûq*, le mercure. Ce mot se prononçait الزوقة *az-zoûqa*, en Espagne.

Atlé. Espèce de tamarisc; de اثلة *athlâ*, même sens. La chaire de Mahomet était en bois de tamarisc. (V. Ibn

(1) Voir *Dict. de Trévoux*.

Baṭouṭa. T. I. 275.) A اثل ou اثلاث (Aghânî. XXI. 191. l. 2.) rattachez *Ithel* « sorte de mélèze fort abondant en Arabie et qu'on ne trouve nulle part ailleurs. » Palgrave.

Ayan. Magistrat turc chargé de veiller à la sûreté publique; de اعيان *a'yân* plur. de عين *'aïn*, œil.

Azoth. Prétendue matière première; de الزاوق *az-zâoûq*, mercure.

Ballote. Chêne à glands comestibles; transcription de بلّوط *balloûṭ*, même sens.

Balzan. D'après M. Devic de بلقاء *balqâ*, fémin. de ابلق *ablaq*, bigarré de blanc et de noir.

Bangue. Chanvre de l'Inde; de بنج *bang*, même sens. On écrivait autrefois *Benge* et plus souvent *Benghe.*

Benetnach; η de la Grande-Ourse; de بنات نعش *banât na'ch*, les filles du cercueil, nom arabe de cette constellation.

Boudjou. Pièce d'argent en Barbarie, de بوجو *boûgoû*. M. Gasselin traduit boudjou par ريال بوجو *rîâl boûgoû.*

Bran. Bœuf sauvage en Provence. Peut-être de برّان *barrân*, signifiant étranger, et aussi, sauvage.

Calife. De خليفة *khalîfa*, successeur. « **Khalifa.** Nom en Algérie du chef indigène le plus élevé dans la hiérarchie. C'est le même mot que calife. » (Littré).

Carabé. Ambre jaune; de l'arabe-persan كهربا *kahribâ*, succin.

Carthame. De قرطم *qorṭom*, même sens.

Carvi ou **Chervis.** De كروِيا *karawiâ*, même plante. (Ibn Ḥauqal, p. 50.) On écrit aussi *chervi* sans *s*; ce qui est bien plus conforme à l'étymologie.

Cheiranthe. Giroflée. D'après Léman : de deux mots grecs χείρ et ἄνθος, ou bien de ἄνθος et de *cheiri*, nom arabe des giroflées. Chéri, Alcheiri et Keirî, noms de diverses variétés de giroflées, viennent aussi de خيري *Kheirî*, giroflée (V. Ibn-Beith. II. 82 et Mas'oûdî. VIII. 270).

Chiffe et son dérivé **Chiffon**; de شف *chiff*, étoffe légère et transparente. Le mot français *chiffe* a encore maintenant la signification d'« étoffe légère et de mauvaise qualité ». (Litt.) La terminaison *on* dans chiffon est pour le diminutif et non la nunnation, comme on l'a écrit. (V. Génin. Récréat. philolol. 86).

Chiffre. De صفر *ṣifr*, vide. *Zéro* est étymologiquement le même mot.

Coran et **Alcoran**; de قرآن *qorân*, lecture. *Alcoran*, malgré l'autorité des classiques, tend à disparaître.

Colcothar. Transcript. de قلقطار *qolqoṭâr*, corruption de χαλκανθος ou χαλκάνθη.

Corge ou **Courge.** Paquet de toile de coton des Indes (Litt.) Probablement de خُرْج *khorǵ*, besace, sac de voyage. Dans ce dernier sens le mot est très employé dans le dial. vulgaire. (V. Ousâma ibn-Monqiḏ p. 8, 53, etc.).

Coufique. Ancienne écriture arabe; du nom de la ville de كوفة *koûfa*, la rivale grammaticale de Baṣra.

Courban. Fête musulmane; de قُرْبان *qourbân*, sacrifice.

Cuine. Cornue qui servait à la distillation de l'eau-forte. Probablement de قَنِينة *qanîna*, bouteille, fiole, écrit aussi قِنّينة *qinnîna*. (V. Freyt., Belot et Ousâma p. 100.)

Damas. Etoffe; du nom de la ville de Syrie, en arabe دِمَشْق *dimachq*. « Le ق *q* final fait comprendre la forme des dérivés *damasquiné*, *damasquette* » (Devic) ou plutôt ces termes ont été formés sur le latin *Damascus*.

Doura. De ذُرَّة *ḏourra*, même sens.

Élémi. Résine du balsamier élémifère. Peut-être de لاَمِي *lâmî*, gomme élémi. Mais il n'est pas impossible que les Arabes nous aient emprunté ce terme, récent chez eux. Etymologie douteuse. (V. Dozy, *Gloss.* et Devic).

Filali. Industrie des cuirs dont le siège principal est Tafilet dans le Maroc. C'est l'adj. فيلالي *fîlâlî*, de Tafilet.

Firman. Du persan فرمان *firmân*, ordre royal, ordonnance. Le mot a passé en turc et en arabe.

Foutah. De l'arabe-persan فوطة *foûṭa.*

Genette. Quadrupède africain, de جرنيط *ǵarnaiṭ,* même sens.

Goudron. De قطران *qaṭrân,* (1) même sens. (V. Introd.).

Goum. Contingent militaire des tribus algériennes, de قوم *qaum,* troupe, prononcée *ghoûm* en Algérie (V. Devic et Gasselin).

Gourbi. Hutte, ou village de tentes en Algérie; de l'arabe algérien قربي *gourbî.*

Grabeler. Eplucher (Pharmacie). Ce mot semble avoir subi l'influence de غربال *gharbâl,* crible.

Haret. Chat sauvage. Devic le rapproche de هرّة *hirra,* chat.

Harmal. Plante ; de حرمل *ḥarmal,* même sens; ou du latin *harmala,* qui est dans Apulée.

Hégire. De هجرة *haǵra,* émigration (de Mahomet).

Hoqueton. Vieux fr. *auqueton, aucoton,* etc. de القطن *al-qoṭon,* le coton ; d'où **Coton** lui-même.

Houri. De حوري *ḥoûrî,* même sens.

Iradé. Décret impérial en Turquie. Transcription de ارادة *irâda,* volonté, prononcé avec l'imalé.

(1) «*Algatrane* Espèce de poix. Elle se trouve dans la baie que forme la Pointe de Ste Hélène, au sud de l'isle de Plata». (Trévoux) C'est la transcr. de القطران al-qatrân, le ق q étant souvent prononcé غ gh.

Jarde ou **Jardon.** Tumeur qui se développe à la partie externe du jarret du cheval; de جَرَذ *ǵarad*, même sens.

Jubis. Raisins secs en caisse; de زبيب *zabîb*, raisin sec.

Jupe. De جُبّة *goubba*, robe. (V. Dozy. *Vêtements.*)

Kermès. De قِرمِز *qirmiz*, même sens. (V. Carmin.)

Kharbéga « Nom d'un assemblage de trous, que l'on creuse symétriquement sur une surface plane, et dans lesquels on pose des cailloux ou des noyaux de datte, en guise de pions : خربقة *kharbega,* » (Cherbonneau. *Dictionnaire franç.-ar.* pour la conversation en Algérie).

Laque. Gomme laque; de l'ar.-pers. لَكّ *lakk*, ou لاك *lâk*.

Marcassite. De مرقشيثا *marqachîthâ*, même sens.

Matassins. De متوجّهين *moutawaǵǵihîn*, plur. de متوجّه *moutawaǵǵih*, masqué. (V. Dozy. Gloss.)

Matraca. Roue garnie de marteaux de bois; de مِطرقة *miṭraqa*, marteau; vulgairement *maṭraqa;* d'où Matraque, bâton, trique en Algérie.

Matras. Vase employé en chimie; de مَطَرَة *maṭara*, outre de cuir.

Medjidieh. Décoration instituée par le sultan Abd-ul-Maǵîd, en arabe عبد المجيد *'abdoul-maǵîd*, le serviteur du

Glorieux (c-à-d. de Dieu). *Medjidieh* est un adj. fém. مجيدية formé sur *magîd*, glorieux.

Mérinos. Probablement de la tribu des Béni-Mérîn, établie aux environs de Tlemcen. (V. Litt. *Suppl.*)

Metel, Methel ou Pomme **mételle** ; de ماثل *mâthil*, même sens.

Moire. De مخيّر *mokhaïyar*. Ménage écrit *mouaire*.

Moise. Terme de charpente ; de موازي *mowâzî*, parallèle.

Moringe. Le même arbre que le *ben*, de مرنج *mirnag*, ou de مرنح *mirnaḥ* ou *morannaḥ*.

Mortaise. Peut-être de مرتزّ *mortazz*, planté, fixé (Devic).

Moustapha ou **Mustapha.** Gros homme barbu ; venu sans doute d'un مصطفى *Moṣṭafâ* quelconque. (V. Litt.) *Mustapha* est aussi une variété d'œillet.

Orcanète. Plante originaire de l'Orient avec laquelle on colore l'alcool employé pour les thermomètres. On l'appelle encore *alcana*, *alkanna*, *alkanet*, et *alhenna*. Bocthor traduit orcanète par حنا الغولة ḥ*inna al-ghoûla*, ou حنا الغول litt : ḥ*inna de la goule*, qui est aussi une plante tinctoriale. Pour les transformations qu'a subies *al-*ḥ*inna* avant de devenir Orcanète V. *Devic*.

Raquette. Ce mot désignait primitivement la paume de la main; de راحة *râḥa*, même sens (V. Deviç).

Récamer. Broder en relief; رقم *raqam*, même sens.

Romaine. Instrument de pesage; de رمّانة *rommâna*, même sens.

Smala ou **Zmala**; de زملة *ẓamla*, famille d'un chef et son mobilier.

Solive. Devic rattache ce terme de charpenterie à سَلَب *salab*, arbre d'une longueur notable. Peut-être ce mot est-il d'origine celtique.

Sophi « de صفوي *sefwî*, adject. dérivé du nom du cheikh Séfi, sixième ancêtre du chah Ismaïl, fondateur de la dynastie des *Séfis* » (Defrémery.) On a dit *sophi* sans doute par confusion avec *soufi*. (Voir ce mot).

Tamarin. De تمر هندي *tamar hindî*, datte indienne.

Tare. De طَرْحة *tarḥa*, de la racine طرح *taraḥ*, jeter.

Tartane. Petit navire de la Mediterrannée. *Esp* : tarida. *Plur. Val*: terides. On veut généralement que tartane dérive de l'arabe. Est-ce de طريدة *ṭarîda*, vaisseau de transport (1); d'où les croisés avaient fait *taride*? Mais alors d'où vient la finale *ane*? L'arabe possède encore la forme طراد *ṭarâd*.

(1) Sultans Mamelouks. T. I. 1re part. p. 144.

Thuban. Etoile de 3^me grandeur dans le Dragon; de ثعبان *thou'bân*, dragon.

Trique. Ne trouvant rien de mieux je propose de rattacher ce mot à طَرَق *ṭaraq*, frapper.

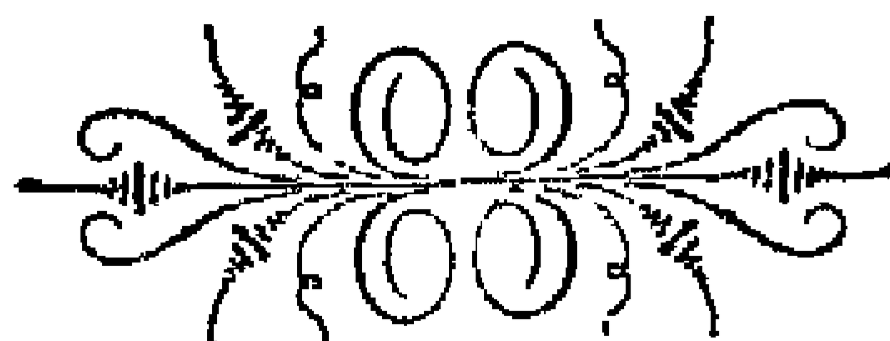
Vacouf et **Wacouf.** « Nom dans l'Algérie (et dans les pays musulmans) des biens appartenant aux mosquées. On écrit plus souvent *vacouf* » (Litt.) conformément à la prononciation turque de وقوف *woqoûf*, pluriel de وقف *waqf*, legs pieux; ou simplement de ce dernier mot, qui dans la bouche des Turcs devient *vaqoûf*; وقف a passé également en Persan.

Valise. Peut-être de وليّة *walîḥa*, saccus frumentarius, cophinus magnus. (V. Devic).

Zagaie. Arme dont se servent les Maures, qui est une espèce de javelot. Les Turcs ont aussi des *Zagaies.* (Trévoux.) Le mot est emploie dans toute l'Afrique et même en Australie. De زغاية *zagâïa*, mot d'origine berbère, et que les Arabes emploient dans le sens de baïonnette (Bocthor.) *Arzegaie* est le même mot avec l'article. C'est « une lance anciennement employée par la cavalerie; elle était courte et ferrée par les deux bouts. » (Littré. *Supplém.*).

Zouave. Nom pris d'une confédération de tribus kabyles.

Zouidja. Terme d'administration en Algérie; étendue de terre que deux bœufs peuvent labourer dans la saison (Cherbonneau). Transcription de زويجة *zouîga*, qui se rattache à زوّج former une paire (Devic).



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 5. note. **Aboukorn** est aussi le nom d'un quadrupède du Soudan, qui porte au front une protubérance osseuse, mince et droite; de ابو قرن *aboû qorn*, littér. le père de la corne. Littré. *Supplément*. s. v.

Adive. C'est un animal qui ressemble beaucoup au chacal. *Esp.* et *Maj*: adiva. *Ptg*: adibe. *Maj*: adire. «Les Arabes et les Barbaresques, dit Sonnini (1), l'appellent *thaleb* (2) et les paysans Egyptiens *abou-hussein*, c'est-à-dire *père de hussein*. (3)... On trouve les adives

(1) Hist. Nat. T. I. p. 108.

(2) ثعلب *tha'lab*, renard. Dozy blâme les voyageurs, qui ont cru reconnaître le renard dans l'adive. Comme le fait remarquer M. de Eguilaz *adiva* (ou الذيبة) parait avoir désigné aussi le renard. Il cite à l'appui l'expression *uva de raposa* qui dans P. de Alcala correspond à *aïnab a dib*. Et chez les médecins arabes عنب الذئب, morelle noire, est synonyme de عنب الثعلب. Rien d'étonnant en cela. Car dans les descriptions que les naturalistes nous ont laissées de l'adive on voit que ce quadrupède tient beaucoup du renard.

(3) Lisez ابو حُصَين *aboû housaïn*, surnom du renard en Arabe. Ce qui prouve que l'adive était considéré comme un renard en Egypte. Sonnini semble avoir compris حُسَين *housaïn* avec un س et en faire un nom propre. La dis-

dans presque tous les pays que fréquentent les chacals, c'est-à-dire en Afrique et dans quelques parties de l'Asie.» Adive vient évidemment de الذئب *ad-dîb*, prononcé vulgairement *addîb*. Ce mot signifie proprement loup. Mais il est incontestable qu'en Algérie et dans le Maghreb il a désigné aussi le chacal (V. Dozy *Gloss.* 45.) Il semble qu'il en ait été de même en Orient. Dans le désert Arabique, raconte le R. P. Philippe de la S. Trinité « il y a un animal qu'ils nomment *Dib*, assez semblable au loup, mais d'une autre espèce, comme il est aisé de juger par ses hurlements.» p. 77. Dans cette description il est facile de reconnaître le chacal, dont le hurlement est tout-à-fait caractéristique. On trouve encore chez les naturalistes *adire*, au lieu de adive, et même *adil*. Belon définit l'*adîl*: une «bête entre loup et chien, que les Grecs nomment vulgairement *squilachi*, et croyons être le *chryseos* ou *lupus aureus* des anciens Grecs.» Buffon rapporte que beaucoup de dames à la cour de Charles IX avaient des

---

tinction entre le س et le ص échappe facilement à une oreille européenne; quoique ces deux lettres diffèrent autant que le b et le p. Il faut en dire autant du ذ et du ض quoique Dozy (*Gloss.* p. 208). ait écrit que ces deux lettres se prononcent presque de la même manière. Quelques années de séjour en Orient auraient encore modifié cette opinion du savant professeur.

adives au lieu de petits chiens. Cette fantaisie ne dura qu'un temps.

Albacore. Wicquefort écrit *albicore.* « Les *albicores* que l'on tuait étoient la plupart aussi grands que des Thons. » Quelques anciennes relations portent *albocores* (forme portug.) et appellent *albocorets* les jeunes *albacores.*

Albogues. *Esp* : albogue (espèce de trompette). « Ce sont deux instruments de cuivre, en manière de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre pour en tirer un son, qui s'accommode bien avec la cornemuse et le petit tambour (1). Ce nom-là est morisque. » C'est l'arabe البوق *al-boûq*, la trompette.

Alchimélech. *Ptg* : alchimelech. « C'est, dit Bosc, le nom arabe d'une espèce de mélilot, qui croît en Egypte ». Effectivement alchimélech semble une corruption de اكليل الملك *iklîl al-malek*, qui désigne le mélilot en arabe. اكليل الملك à son tour est une altération du grec μελίλωτον Ibn el-Beithâr l'affirme expressément : « ماليلوطوس هو اكليل الملك » (2). Mais, les Arabes, à qui ماليلوطوس ou μελίλωτον ne disaient rien l'ont transformé par un procédé éminem-

(1) Dict. Trévoux *s. v.*
(2) Trad. de Leclerc n° 128. et Edition de Boulac. I. p. 50.

ment propulaire dans le nom poétique de اكليل الملك c'est-à-dire, la couronne royale. Voici les propriétés que lui attribue Ibn Ǵazla : يقبض يسيراً ويحلّل ويلين الاورام الصلبة في المفاصل والاحشاء ويذيب الفضول الخ (man. déjà cit.).

Alcôve. Dans le passage arabe cité, traduisez : «sous un pavillon». Pour le sens de *pavillon, dais, baldaquin* Cfr. Ibn Baṭoûṭa III. 263, 287 et *pass.; palanquin, litière couverte* : Mas'oûdî VII. 108. Quant au sens d'alcôve, on le trouve dans Ibn Khallikân : « كانت له قبّة وهي شتويّة لايجلس في الصيف والشتاء الّا فيها ; il avait une *alcôve* d'hiver etc.». *Historiens Orient. des Croisades.* III. 389. — Du Loir (*Voyage du Levant* p. 70) parle des alcôves contenant le lit chez les Turcs.

Aliboron. Ce terme étant invariablement accompagné de *maître*, je ne puis que souscrire à l'étymologie de Devic, qui dérive aliboron de البيروني *al-bîroûnî* (1), surnom du fameux ابو ريحان محمّد بن احمد البيروني . Ce savant, contemporain et rival d'Avicenne, a joui d'une réputation immense, non seulement chez les Arabes, mais encore chez nos ancêtres, qui en faisaient un grand magicien, possédant à un haut degré le don de prédire les choses

(1) Ou *al-baîroûnî.*

futures (1). « Le nombre de ses ouvrages, dit Al-Baïhaqî, dépasse la charge d'un chameau ; « زادت تصانيفه على حمل بعير » On peut en voir l'interminable liste (2) dans l'introduction de la *Chronologie Orientale* (الآثار الباقية . édit. Sachau). On se demande comment un homme a pu suffire à cette tâche. Ainsi « sa main ne quittait pas la plume ; لا يكاد يفارق يده القلم » (Ach-Chahrazoûrî). Elle aborde tous les sujets : théologie, mathématiques, jurisprudence, astronomie, astrologie judiciaire, science des talismans, etc. Et dans les travaux vraiment scientifiques Aboû-Raiḥân montre souvent une élévation, une supériorité, qui dénotent une intelligence d'élite. (3) Quoi d'étonnant que son nom soit devenu synonyme de maître, « de personnage éminent. ? » (Littré) . (4)

Almée. « Les almées forment en Egypte une caste à part. Elles sont beaucoup plus cultivées que les autres

(1) Dictionn. infernal, art. *Abou-Ryhan.*

(2) L'article que Mr Leclerc consacre à Al-Bîroûnî, dans son *Histoire de la médecine arabe,* ne fait pas suffisamment, croyons-nous, ressortir cette prodigieuse activité.

(3) Voy. par ex. son livre sur l'*Inde* que nous avons cité fréquemment.

(4) Scheler (art. *aliboron*) parle « d'un subst. arabe *alborân*, âne (plutôt bête de somme). » Ce mot arabe n'existe pas. C'est البرذون, *al-birdaun* que le savant lexicographe a voulu dire. A l'art. *almanach* il est question de « l'arabe *manaj*, feuilles, d'un verbe *manaj.* » Tout cela nous est inconnu.

femmes de l'Orient, savent livre et écrire et un grand nombre sont poètes». *Du Belloc,* Revue du Monde Catholique, p. 490, Sept. 1889.

Alula. «Les étoiles des pattes se nomment, λ et μ *Tania,* ν et ξ *Alula,* ι *Talita.*» (Arago. *Astron. pop.* I. 338), Tania et Talita sont des prononciations vulgaires de ثانية *thânia,* deuxième, et de ثالثة *thâlitha,* troisième (1), en sous-entendant قفزة saut. (Abdurraḥmân. 53.) *Alcor,* qui se trouve dans la queue de la Grande Ourse «ne vient-il pas de خوارة ou même de خوران ?» (2). Cela paraît vraisemblable. *Phegda* et *Mégrez* (3), γ et δ de la même constellation représentent respectivement فخذ *fakhḏ, fikhḏ,* cuisse; (V. 'Abdurraḥmân. 53) et مغرز *maghrez,* ou مغرز الذنب racine de la queue (*Ibid.*).

Amarre. L'origine germanique paraît pourtant aussi probable; le contraire de *amarrer* est *démarrer.* Nous disons en note que مرس ou مرسة a proprement

(1) La 4me patte n'a pas de nom spécial, les deux pieds antérieurs, collés ensemble, sont désignés sous le nom collectif de *talita* ou القفزة الثالثة (V. Chams ed-din de Damas. fig. 2).

(2) Note de M. Schjellerup. p. 50. *Alcor* est appelé par les Arabes صيدق *saïdaq,* le fidèle ('Abdurrahmân. 50), et non l'épreuve comme traduit A. de Humboldt.

(3) Voy. Arago. *Astron. Populaire* loc. cit.

le sens d'amarre. Cela est exact; mais il signifie primitivement corde (Aghânî. XXI. p. 193. l. 1) Il apparaît dans un vers de Motalammis. (*Ibid.* 192. l. 23).

Amogabare. Ancienne milice espagnole; *Esp.* : almogavar, almugabar. *Cat.* : almogaver, almugaver. (V. Eguil.) Trévoux se trompe quand il dérive «*Amogabare* de *mugabar* qui vient de *gabar*, (lisez جبّار) géant, fier»; c'est المغاور *al-moghâwer* qu'il fallait dire, soldat qui court la campagne pour faire une razzia, une *algarade* dans le sens étymologique de ce dernier mot.

Assaki. Sultane favorite. Littré (1) dans son *Suppl.* donne la véritable étymologie; خاصّكي *khâssekî*, formé de l'arabe خاصّة *khâssa*, et de كي *kî*, terminaison turque. Sous les Sultans Mamelouks les *Khassékis* étaient les *intimes* du sultan. A la cour ottomane خاصّكي s'emploie encore pour désigner les personnes attachées au service intérieur du palais, et surtout la sultane préférée, qui pour cela s'appelle خاصكي سلطان *khâssekî solṭân*.

Aubergine. *Esp.Ptg.Val.*: berengena. *Ptg.*: bringela. *Cat.*: alberginiera. *Esp.*: alberengena. *Cat.Maj.*: alberginia. D'Ar-

(1) Résumant Quatremère : *Sult. Mamel.* I. vol. 2me p. 159.

vieux a *merinjane;* de بادنجان *bâdingân* ou *bâḏingân* (1). Le vulgaire dit بتنجان *betingân* et بيدنجان *bîdangân*. L'arabe africain a بادنجال *bâdingâl*. Le *Maḥâsin ach-Châm* (2) met le بادنجان au nombre des plantes propres à Damas. Parmi les vers qu'il cite on remarque les formes بندج et بندجة et même l'épithète مبندج appliquée à un repas où abonde l'aubergine. [Dans Mas'oûdî il est également question « d'aubergines à la Bourân (3), bonnes à ravir; وباذنجان بوران . به نفسك مفتونه (VIII. 395). Pour les autres formes françaises et orientales du mot nous renvoyons au savant article de M. Devic.

Page 32, *ligne* 17, lisez : ابن رشد

Azédarac. Conformément à l'étymologie persane nous écrivons ازاددرخت, mot que les auteurs d'accord avec nos manuscrits orthographient habituellement avec un seul د. (Les deux *Minhâg*, *Splendeurs de Damas, etc*).

---

(1) Cette forme est celle du Mu'arrab, d'Ousâma ibn Monqid, d'Ibn Ġazla, de Soyoûtî (مختصر مفردات ابن البيطار, manuscrit.), etc. Devic ne la mentionne pas. باذنجان avec un *dâl* est adopté par la plupart des autres manuscrits de notre bibliothèque : *Minhâǵ ad-dokkân*, le *Kitâb al-Moûǵiz* de 'Alâ ad-dîn, etc.

(2) Man. déjà cit. L'auteur énumère deux espèces d'aubergine : الاحمر الرفيع والابيض القليل البزر الرقيق القشر.

(3) Allusion, croyons-nous, à la célèbre épouse de Mâmoûn.

Notre traduction «pour allonger leurs cheveux» est peu claire. Mettez : «pour faire grandir.» Cette propriété est également attestée par Ibn Ġazla : «وهو يطول الشعر اذا حشي به الرأس» ; et par Ibn Mâĝid. *(manusc. cités).*

Axirnach : de الشِرناق (1) avec *kasra*, accentué de la sorte jusqu'à trois fois dans Ibn Mâĝid (الارجوزة المفضلة *manusc.*) N'ayant chez aucun auteur arabe trouvé une description précise de cette maladie, je crois à propos de transcrire les premiers vers que lui consacre notre manuscrit.

وينبغي معرفةُ الشِرناقِ فهو كشحمٍ لزجٍ برّاقِ
يولد الشِرْناق من خلطٍ لزج وانهُ في الجفن الاعلا قد لحج
ينبت في جلدة جفن العينِ لم يجتمع ذلك في جفنَينِ
اكثر ما يعرض للصبيانِ كمثل ما يحدث للنسوانِ

Pag. 39. *lig.* 1ère et 2me. Trop général ; à comparer avec ce que nous disons dans l'Introduction à la lettre ث

Balle. Paquet de marchandise. N'admettant pas que ce vocable ait la même origine que *balle à jouer,* je propose de le dériver de l'arabe-persan بالة *bâla*, sac (2).

Bazin. Etoffe. J'y verrais volontiers l'arabe بزّ *bazz*,

(1) شرنق paraît une simple faute d'impression chez Devic.

(2) بالة ballot, en vulgaire, est un emprunt fait à l'Europe.

pannus lineus, bombacinus, sericus (1). J'assignerais la même origine à *bombasin* et *bombazine*. Plus tard ces deux termes auront été réformés sur le lat. *bombix* et le bas grec *βαμβάκιον*, qu'on croyait y reconnaître.

Betelgeuse. « De *ibt al-djauzâ*, épaule (2) d'Orion. La forme *Beldelgeuse* semble confirmer cette étymologie, la lettre *l* pouvant provenir de la prononciation emphatique du *t*. » (Luc. Gautier). Cette explication sera convaincante le jour où l'on signalera chez les astronomes arabes ابط الجوزاء *ibṭ al-ǵauzâ* pour *Betelgeuse*. Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé que يد الجوزاء et منكب الجوزاء, épaule d'Orion. De منكب à ابط il n'y a pas loin, et peut-être ne faut-il pas désespérer de rencontrer ابط

P. 52. *l.* 15. lisez : la présence de *b*. A la ligne 17 c'est encore *b* qu'il faut lire.

Bourrache. On prétend que ce nom de plante dérive de l'arabe. Est-ce de بو خريش *boû kharîch*, nom de la bourrache dans Ibn el-Beithâr ? (Voy. trad. Dr Leclerc n° 2024).

(1) Il y a encore بزيون, étoffe de soie. (Mu'arrab. 79. et *Aram. Fremdworter* p. 42).

(2) Littéralem. aisselle. Au lieu de ابط Scaliger écrit باط *bât*; que M. Schjellerup fait suivre d'un point d'interrogation. باط est la forme vulgaire de ابط ; (V. *Belot.* Dict. fr.-ar. et Landberg. *Prov.* 266).

P.67. l. 8. Au lieu de فسطان lisez فشطان, ainsi que l'indique la transcription européenne.

P. 67. lig. 10. Mettez un tréma sur l'*i* : caïmacan.

Calioun ou **Galioun**. Pipe orientale; du persan قليون *qalioûn* ou قليان. *qaliân*, dont en Syrie on a fait غليون *ghalioûn* (1), pipe dans le genre du chibouque. (V. Moḥîṭ, Bocthor, Heury). Dans les relations de voyage on trouve encore les formes *calian, kalian* et *kaléan*.

Camocan. *Esp.* : camocan, camucan, çamoçan, cannucan. *Vieux fr.* : kamoukas, camocas. Probablement de كمخا *kamkhâ* ou *kimkhâ* (2), mot qui est dans Ibn Baṭoûṭa (IV. 269 et *pass.*) dans les Mille et une Nuits IV. p. 358. éd. Habicht, dans Bostani, etc. avec le sens de brocart (V. Dozy. *Gloss.*) *Canque* espèce de toile de coton qui se fabrique à la Chine «paraît être le même mot.» (Devic). J'assignerais la même origine à *Cancanias* «atlas (3) ou satin que l'on tire des Indes Orientales. M. de Jong dans un manuscrit de Tha'âlibî (Laṭâïf al-ma'ârif) a trouvé

(1) Pluriel : غلايين. Dans un dialogue (arabe vulgaire) on lit : «إني ما بحسّ فيها اكثر ما بيحسوا فيها اهل اسطمبول بنارغليوني وهو ببيروت» (*Almanach du Bachir.* 1880. p. 92).

(2) Qui paraît être la meilleure leçon.

(3) Transcription de l'arabe اطلس «pannus glaber sericus, *nostrum Atlas*» (Freyt). V. *atlas* dans Trévoux.

كَنْجار. Dozy se demande s'il ne faudrait pas lire كَنْبان ? (*Gloss. Esp.* 246). Camocan et Cancanias rendent cette conjecture bien probable.

P. 74. lig. 4; lisez : Trad. de Slane.

P. 92 : كُبَّة avec ḍamma est dans Ibn Mâǵid.

Dague. Malgré le Portug. *adaga* nous pensons que ce mot ne se peut rattacher à aucune racine arabe. L'étymologie germanique est très satisfaisante.

Dubhé. Corrigez ainsi : de دُبَّة *doubba*, ourse. Elle est au centre de la Grande Ourse.

P. 108. l. 4. **Escoffraie** doit probablement naissance à *schapraey* (V. Scheler) mot très usité en Flandre avec le sens d'armoire, garde-manger; le sens primitif d'escoffraie étant *établi d'ouvrier*, ou «grosse table qui sert à plusieurs artisans à préparer leur besogne.» (Trév.).

P. 108. note : targon est cité par Devic.

Fanègue. *Esp. Cat. Ptg* : fanega. *Val* : fanega. *Esp* : hanega. La fanègue est une mesure d'Espagne pour les substances sèches (1), équivalant à 60 litres. (Littré). Ce mot ne date en France que du milieu du siècle dernier. On écrivit d'abord *fanéga*, qu'on faisait masculin. La première fois que ce terme parut avec une terminaison

(1) Pour les liquides, dit M. Devic; détail à corriger.

française et le genre féminin, ce fut dans la *Relation du voyage de la mer du Sud* par Frezier. *Fanéga* et *Fanègue* viennent de فنيقة *fanîqa* «mensura aridorum in Hispania dimidium kafizi continens» (de Goeje); ou comme dit Moqaddasî : » قفيز الاندلس ستّون رطلًا والربع ثمانية عشر رطلًا وفنيقة نصف القفيز. « Dozy (p. 240. l. 5) traduit فنيقة par boisseau. *(Supplément aux dict. ar.).*

P. 116. l. 7 : فلك *foulq* est encore dans le titre de l'ouvrage bien connu de Soyoûṭî : اَلكنز المدفون والفلك المشحون ; *le Trésor caché et la Felouque chargée,* où فلك ne figure pas pour la rime.

P. 122. l. 9 : et خولجان *khaulaǵân*. Ibn Mâǵid. *man.*

Garance. Au 13[me] siècle *warance*, plus tard *warenche, garance*.-Voici la filière imaginée pour l'étymologie de ce vocable : *varantia (Ducange)* pour *verantia*, qui lui-même est pour *verans* color, sive *verus*, hoc est vere *ruber*. C'est là un tour de force, dirons-nous avec Scheler. L'arabe nous fournit heureusement une explication plus naturelle : ورس *wars* est une plante rouge (Avicenne : *Qânoûn* et Ibn Ǵazla : *Minhâǵ*) servant à la teinture, ou comme parle Ibn Ḥauqal : (p. 31. l. 15). «نبات احمر في معنى الزعفران يصبغ به» . De là ثوب ورسي habit rouge, littér. teint avec le *wars*. La plus belle espèce de garance venait

d'Orient, «d'où elle paraît originaire». (Privat-Deschanel.) D'après les Arabes le وَرْس ne se rencontre qu'au Yémen (1). En français la garance porte déjà le nom arabe d'*alizari* (V. ce mot) وَرْس est prononcé *waras*; la lettre *n* est *adventice* (Cfr. Introd. *Observ. génér.*).

Gemmadi. Sur cette transcr. incorrecte écoutons Ibn Kamâl-Bâchâ : « جمادى كحبارى والدال المهملة والعوام يستعملونها بالمعجمة المكسورة ويصفونها بالاول فيكون فيها ثلث تحريفات : قلب المهملة معجمة والفتحة كسرة والتأنيث تذكيراً » (تنبيه. p. 11). Toutes ces fautes se rencontrent en effet chez les Turcs qui disent جماذي الاول Dans nos manuscrits le mot est souvent écrit جمادي ; et dans les inscriptions de Cordoue on trouve جمادي الاخر, جماذي et جمادي الاول (2).

Hanéfite. Les autres sectes orthodoxes sont les **Chaféites** (disciples de l'imâm الشافعي), les **Hanbalites** (disci-

(1) Cfr. Asma'î : « ثلاثة لا تكون الا باليمن : الورس واللبان والعصب وهي الابراد ». V. aussi Ibn el-Beithâr : «le *wars* d'Inde est rouge, d'un rouge éclatant.» N° 2283, et le *Minhâǵ ad-dokkân* : يؤتى به من بلاد اليمن. . بزره مثل بزر الحنّا يؤتى به من بلاد الحبشة (man. cit.)

(2) *Inscripciones arabes de Cordoba*, par R. de los Rios. *pass.* J'y rencontre aussi les expressions : شهر المحرّم ، المحرّم ; ce qui confirme notre observation précédente. (*Introd.* XVII. n. 2.) Dans le كتاب الفاشوش في احكام قراقوش (man. Univ. S. Joseph) on trouve également المحرّم. Le héros de cette histoire est un certain قراقوش, vizir de Saladin, sur le compte duquel on met les plus drôles aventures. N'est-ce pas l'origine du *karagouz* ou *caragueuz* des Turcs (V. Littré. *Supplém.* et Devic).

ples de احمد بن حنبل الشيباني) et les **Malékites** (disciples de مالك بن انس الاصبحي).

P. 139. l. 9; lisez : *khinzir*. l. 21 lisez : *giullebbe*.

P. 142. l. 14. Un autre mot, étymologiquement semblable à magazin, est **Magzem** «qu'on écrit habituellement *magzen* ou *maghzen*.» (Littré. *Suppl.*) Mais pourquoi ajouter que l'orthographe exacte est *matchen ?* Le *t* surtout est de trop.

P. 145. l. 8. — lisez : *Sérasquier* ou *Séraskier*.

P. 151. l. 4. lisez *zaraba;* à la 9me l. ajoutez : la p. 546 de L. de Eguilaz.

P. 152. note 1. lisez : جَمَل *gamal*.

Mandille. *Esp. Ptg. Val. Prov.* et *vieux fr* : mandil; de منديل *mandil* ou *mindîl* (1), sorte de long voile en coton à l'usage des femmes (2). Comp. مئزر بمنديل ابيض. (Aghânî. IV. 171. Boulac).

(1) La première accentuation est la plus ancienne et la plus conforme a l'original *mantile* ou au byzantin *μανδήλιον*. *Mindil* doit naissance à la forme منديل à laquelle l'ont ramené les Arabes. Même remarque pour طرّيخ *tirrîkh*, petits poissons, de *τάριχα*; قنديل de *κάνδηλα*, قنديل blâmé par Ibn Kamâl Bâchâ est étymologiquement la meilleure forme.

(2) V. *Syn. Arab.* n. 807. Scheler ne connaît à l'arabe que le sens de «linge à essuyer.» C'est là une traduction insuffisante. L'œuvre du savant professeur de Bruxelles gagnerait, si on en revoyait les étymologies ara-

P. 156. l. 2. lisez : V. le mot *précédent*.

Maraud. Le sens primitif de maraud étant *gueux*, *misérable*, nous croyons qu'il est chimérique de le rattacher à مارد *mârid*, qui signifie rebelle, et aussi, sorte de Djinn. La forme مرود *maroûd*, si elle était employée, aurait le sens de مارد *mârid*.

P. 158. note 1. Le Mu'arrab (p. 7) met le *mîm* au nombre « des labiales qui sont : ف . ب . م ».

P. 159. lig. 13^{me} lisez : une *forte* altération.

Molequin; du *L. molochinus*. Le reste est à effacer.

Moucharaby. Balcon grillé des maisons turques. Nous croyons avec M. Lucien Gautier (*Revue critique*. art. cit.) que l'on pourrait admettre ce vocable dans nos dictionnaires. Il vient de مشربيّة *machrabîa* (Moḥîṭ), ainsi appelé, paraît-il, parce qu'on y laisse rafraîchir le مشربة ou gargoulette. Ne pourrait-on pas aussi le rattacher à مشرّب *mocharrab* (Golius), mêlé, enchevêtré, et à شرّابة *charrâba*, flocon du tarbouch? Rien n'est en effet plus capricieusement enchevêtré que les carreaux en bois sculpté de certains moucharabys.

bes, surtout les transcriptions. Ainsi il n'est plus permis de répéter avec Ménage que *iksîr* (élixir) « est issu du verbe kasara » ; dans « *aban* (art. caban) capote avec des manches et un capuchon » *n* est de trop. Qu'est-ce que l'arabe. « *hard*, impedimentum » ? (V. *farde*) Marabout vient de *morabît* et non de *marabath*, qui ne correspond à aucun terme arabe.

Noria. La noria reçoit en Egypte le nom de ساقية *sâqia*, de سقى arroser, et qui signifie proprement ruisseau, canal, rigole; ساقية avec le sens de *noria* est dans Moqaddasî, Ibn Ḥauqal etc. Littré *(Supplément)* a noté «**Sakieh**, s. m. pompe à chapelet en Egypte».

P. 184. l. 1 نخاع : جسم يخرج من مخرج الرأس وهو في الفقارات الى آخر الظاهر الخ.. ancien manuscrit de médecine de notre bibliothèque sans indication de titre ni d'auteur. Ibn Mâĝid emploie نخاع dans le sens de moëlle, qui est aussi celui du vulgaire.

P. 195. l. 16. A قيراط *qîrâṭ* Littré rattache «**Quirat** s. m. Terme de droit maritime. Part de proprieté d'un navire indivis.» *(Supplém.)*

P. 200. l. 10. Lisez Ḥîqâr ou Ḥaïqâr (حيقار); de même p. XII, note. Sur حيقار Cfr. *Mu'arrab.* p. 54.

Réalgar : سمّ الفار : رهج الفار . فنه مغربي ومنه هندي يقتل الفار ويقطع اللحم الميت (*Minhâĝ ad-dokkân.* man. cit.)

P. 203. l. 10. L'orthographe usitée est *nacaire.*

P. 211. l. 20 (note). Dans les déserts de Syrie, l'once est encore employée pour la chasse. V. *Lettres de Mold* III. p. 441; on y trouvera la description d'une de ces chasses. L'auteur y confond la panthère avec

l'once. Cette confusion se retrouve d'ailleurs dans la plupart de nos dictionnaires d'histoire naturelle.

Samorin ou **Zamorin.** Nom du souverain de Calicut, qu'on retrouve souvent dans les relations des voyageurs; de سامري *sâmarî*, pensons-nous. V. Ibn Baṭ. IV. 89. 94.

P. 217. l. 1. Lisez: وهجر شيعة — l. 8. Lisez: سباستان Il est rafraîchissant, d'après Soyoûṭî : يسكن العطش (*man. cit.*).

P. 218. l. 5. La transcription *saïd* (Brachet) peut correspondre encore à سيّد *saïyed*, seigneur. Comp. l'esp. «*ẓaida*, senora.» (Eguilaz.) identification repoussée par Dozy.

Taraxacon. طرشقون que je ne connaissais que par Devic m'est fourni par notre beau manuscrit du *Minhâǵ ad-dokkân* à côté de طرخشقون

Taude. Banne de toile; du vieux flam: *telde*. L'arabe a ظُلّة *ẓolla*, operimentum, umbraculum. Mais il faudrait admettre l'insertion d'un *d*, et la transcription de ظ *ẓ* par t. Ce serait l'unique exemple de cette transcription en français et en espagnol.

P. 260. l. 16. Le Mu'arrab (p. 76). écrit زاوُوق

P. 262. **Colcothar.** قلقطار est dans Ibn Mâǵid (الارجوزة المفضلة. *manusc.*) il est dans le *Minhâǵ* d'Ibn Ǵazla avec قلقنت

et قلقديس. Qazwînî a قلقند ; ces deux formes sont aussi en marge du *Minhâǵ*. Ibn Mâǵid a même خلقطار qui est encore plus grec. Colcothar n'a donc pu être forgé par Paracelse.

P. 263. **Élémi.** لامي n'était connu que par Anṭâkî, (Dozy. *Suppl.*) et par Qalioûbî. (1) Voici un passage du *Minhâǵ ad-dokkân* : (لامي) « هو صمغ شجرة تجلب من اليمن او من الهند تلحم الجراحات والله اعلم بالصواب » (2); et un autre de l'*Abrégé d'Ibn el-Baiṭâr* (3) par Soyoûṭî: : « اللامي قد جرّب منه الصاق للجراحات بدمها دروزًا »

P. 266. **Mètel.** « جوز ماثل : وهو جوز مرقد وجوز ماتم ايضًا . وقال ابن خلخل انه نوع من السورنجان » . (*Minhâǵ ad-dokkân*; man. cit.)

Moringe. Le *Minhâǵ* (Ibn Ǵazla) porte مرنج (sans accents) : جوز هندي وهو حارّ يابس في الثالثة . Dans ce passage les points diacritiques font presque complètement défaut.

---

(1) Voy. aussi Dozy. *Gloss. Espagnol.*

(2) La copie de notre manuscrit a été terminée en 1039 de l'hégire, (1629 de J. C.) L'ouvrage est daté de 658 (V. Hâǵ Khalîfa). 1259 de J. C.

(3) Une note finale avertit que ce manuscrit a été achevé le 2 de Rabiʿal-Akher 1014 de l'hégire (1605 de J. C.)

INDEX DES MOTS FRANÇAIS *

* L'astérisque indique que le mot ou la forme ne se trouvent pas chez Devic; joint au chiffre, il renvoie aux notes.

D



INDEX DES MOTS ORIENTAUX *

* Arabes, turcs, persans. Les mots arabes sont rangés, non par racines, mais par ordre alphabétique.

البا٠

الدّال والذّال

الرّاء

الزين

السين

الطاء والظاء

العين

